



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

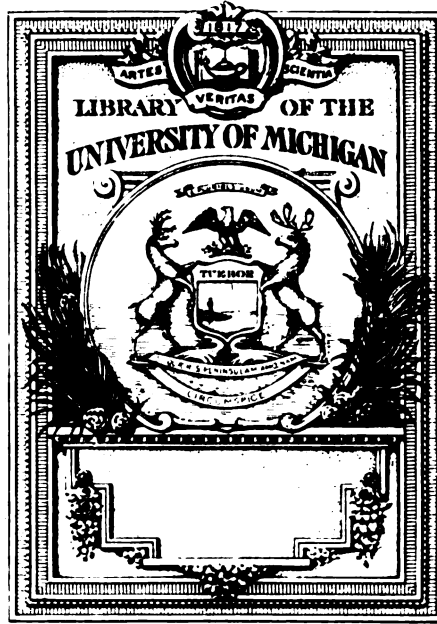
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

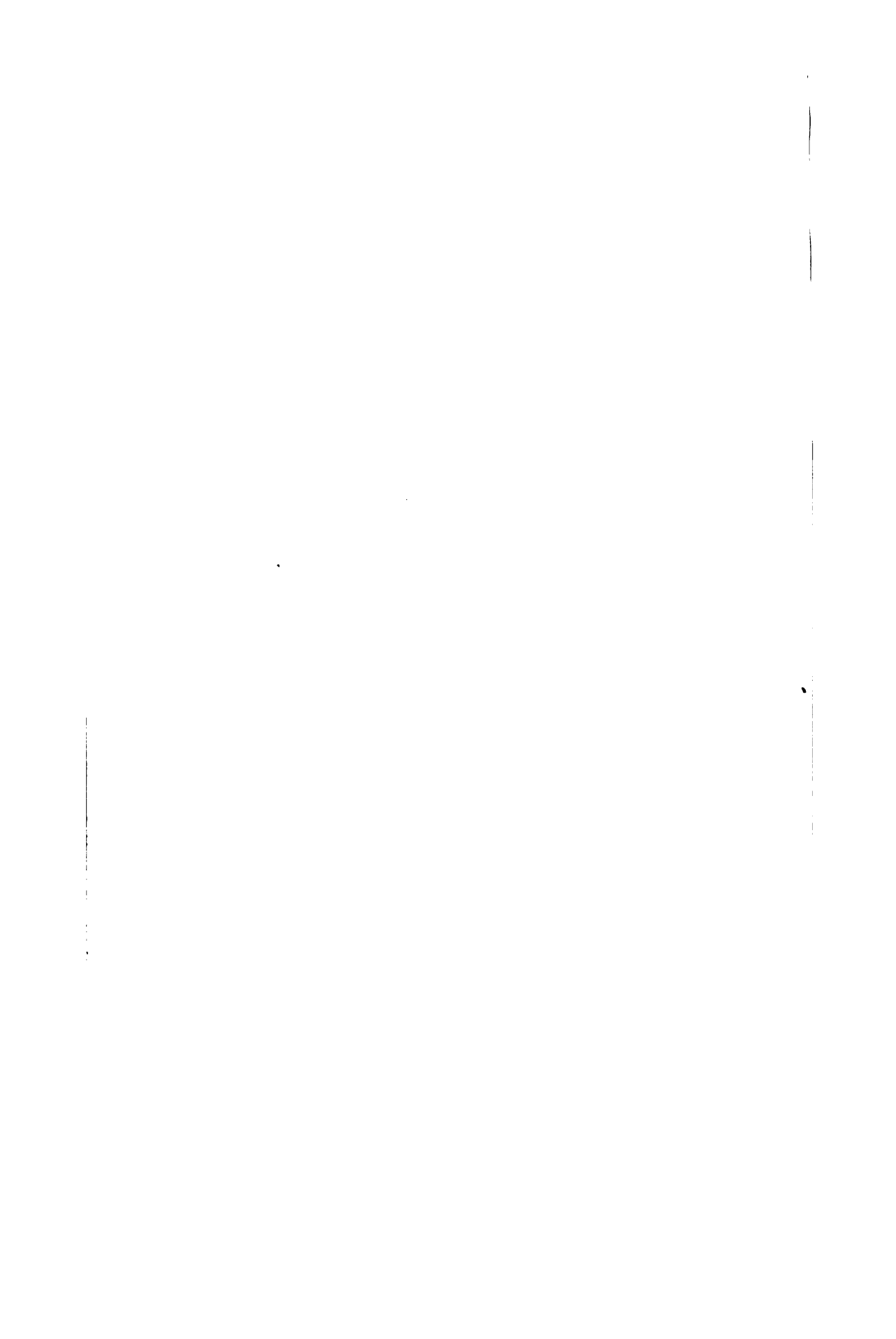
À propos du service Google Recherche de Livres

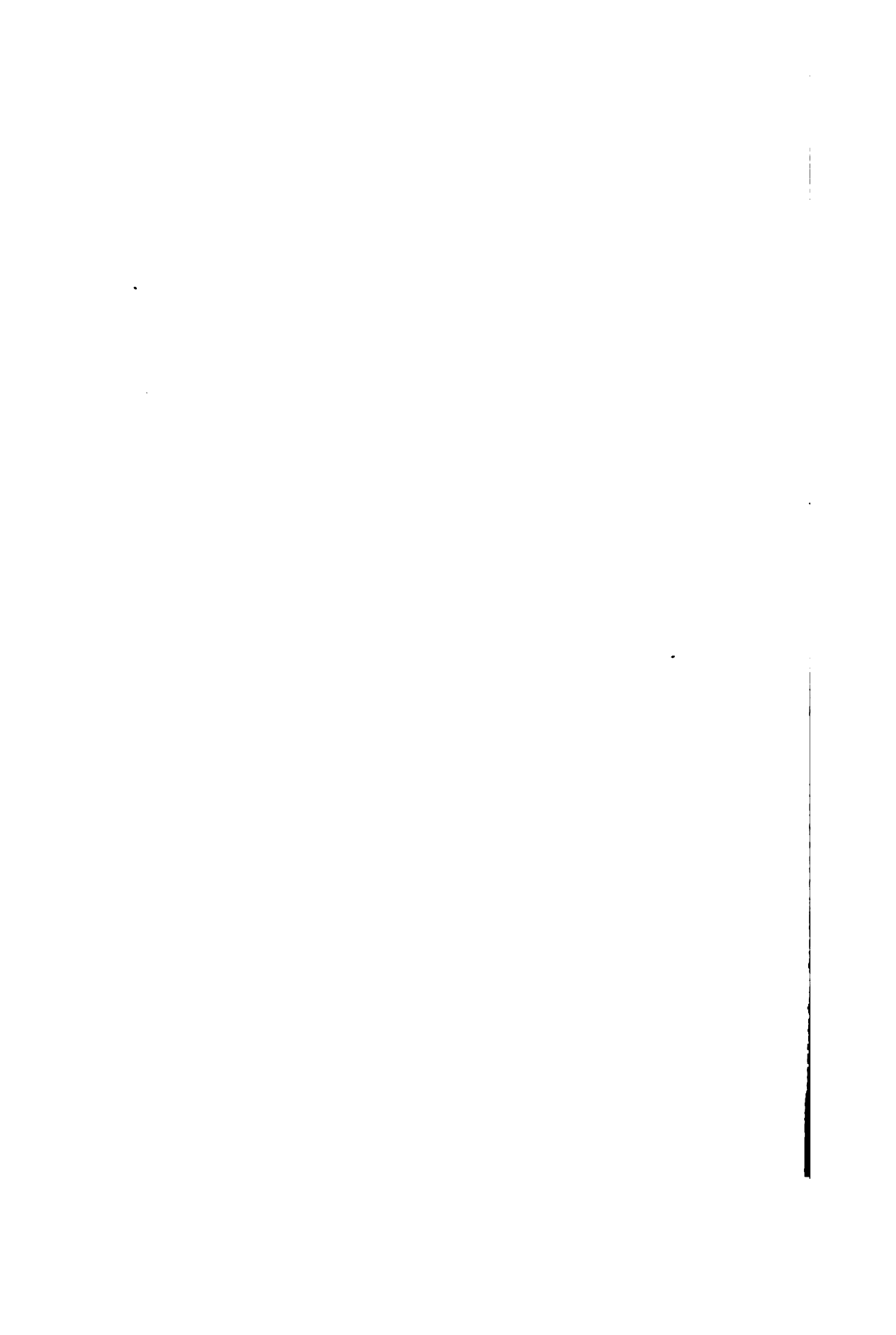
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

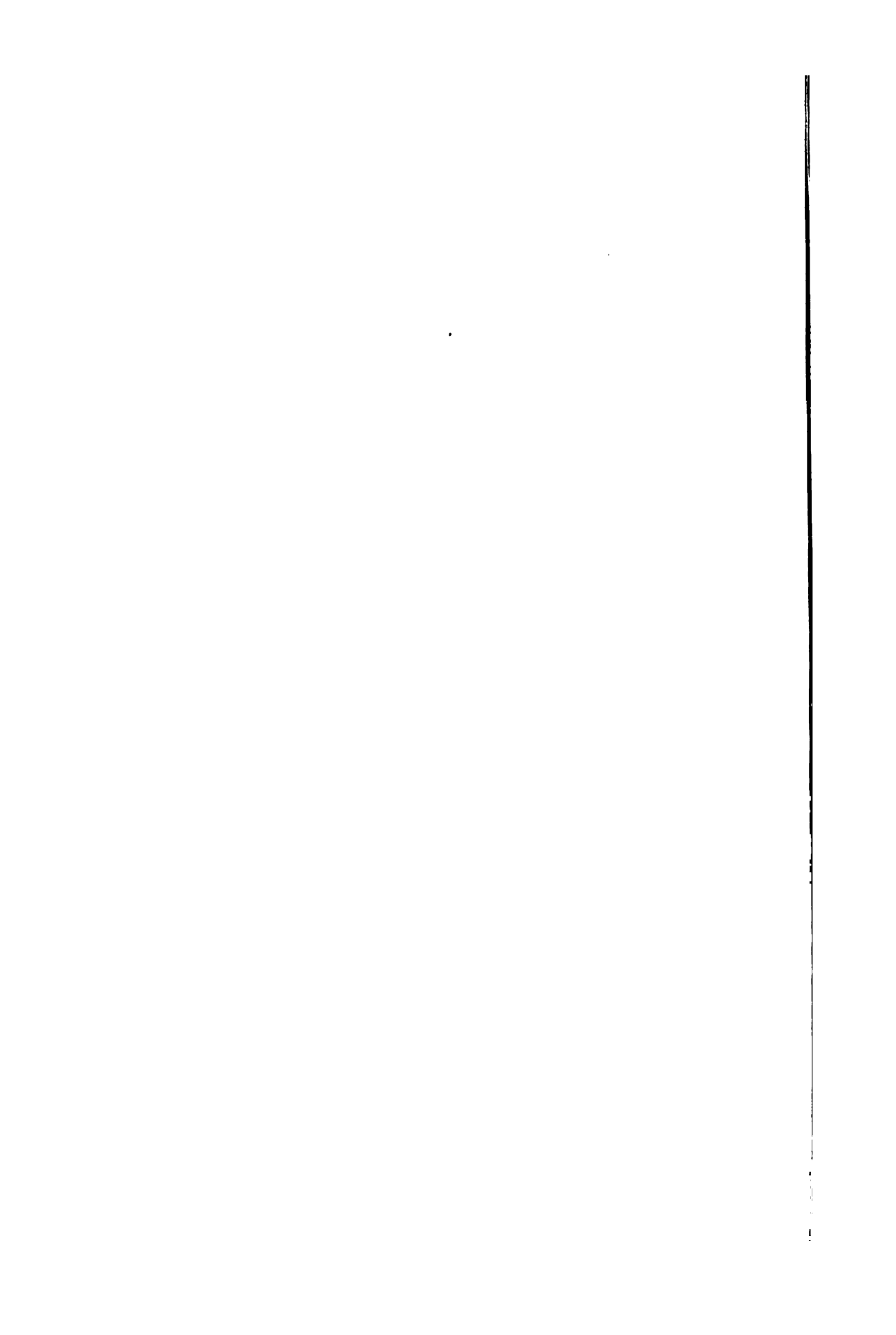
B 1,400,196





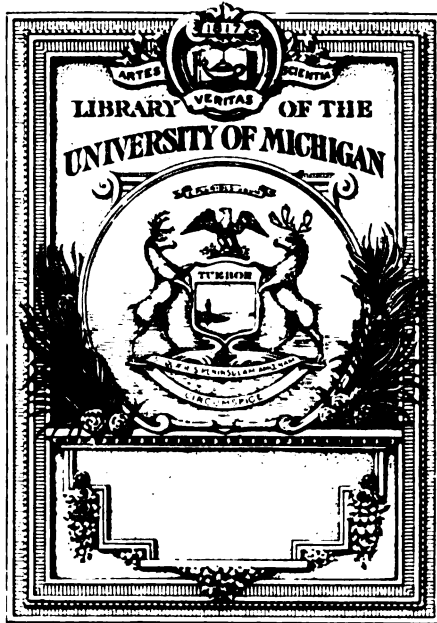


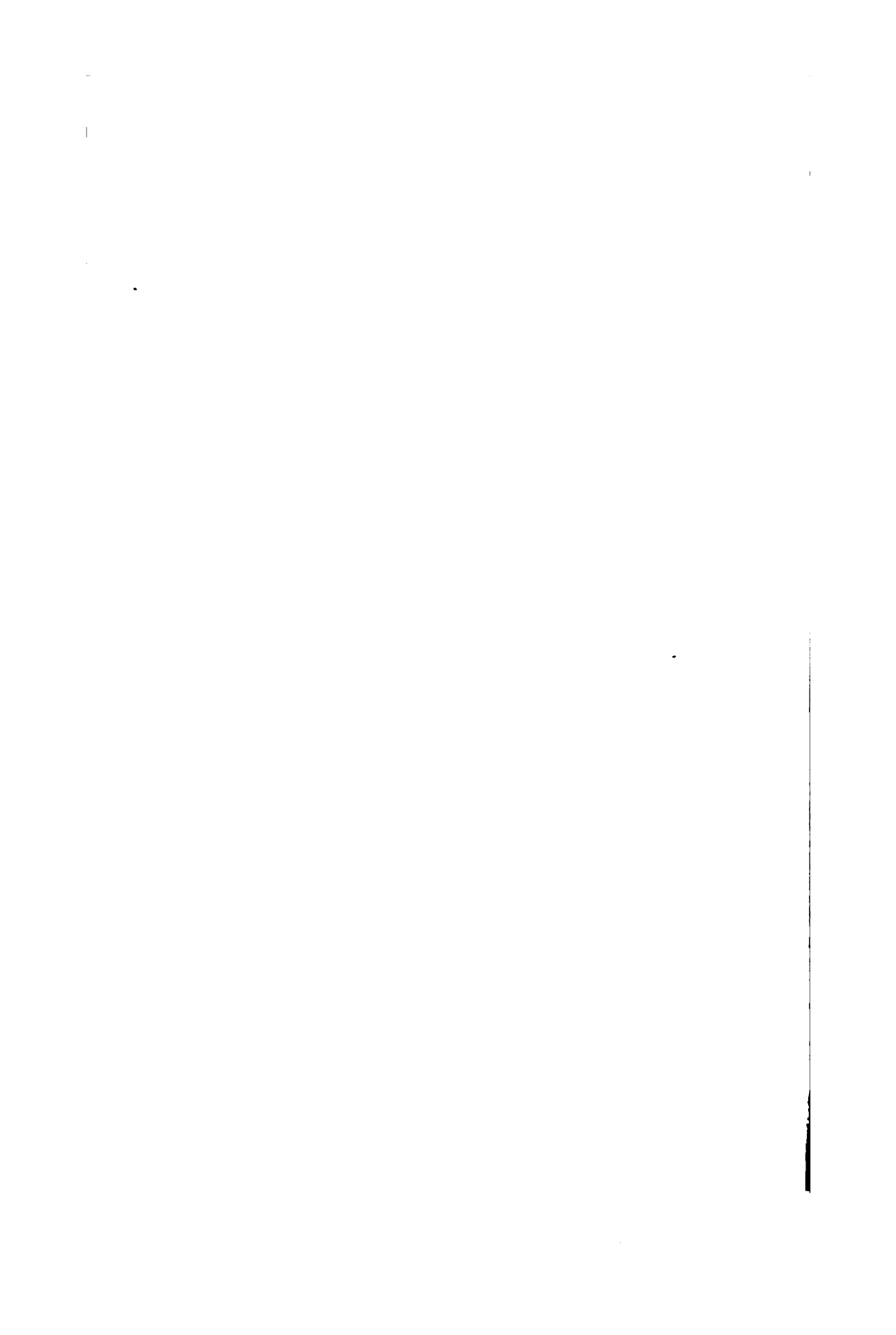




TROUVÈRES BELGES

MÉLANGES



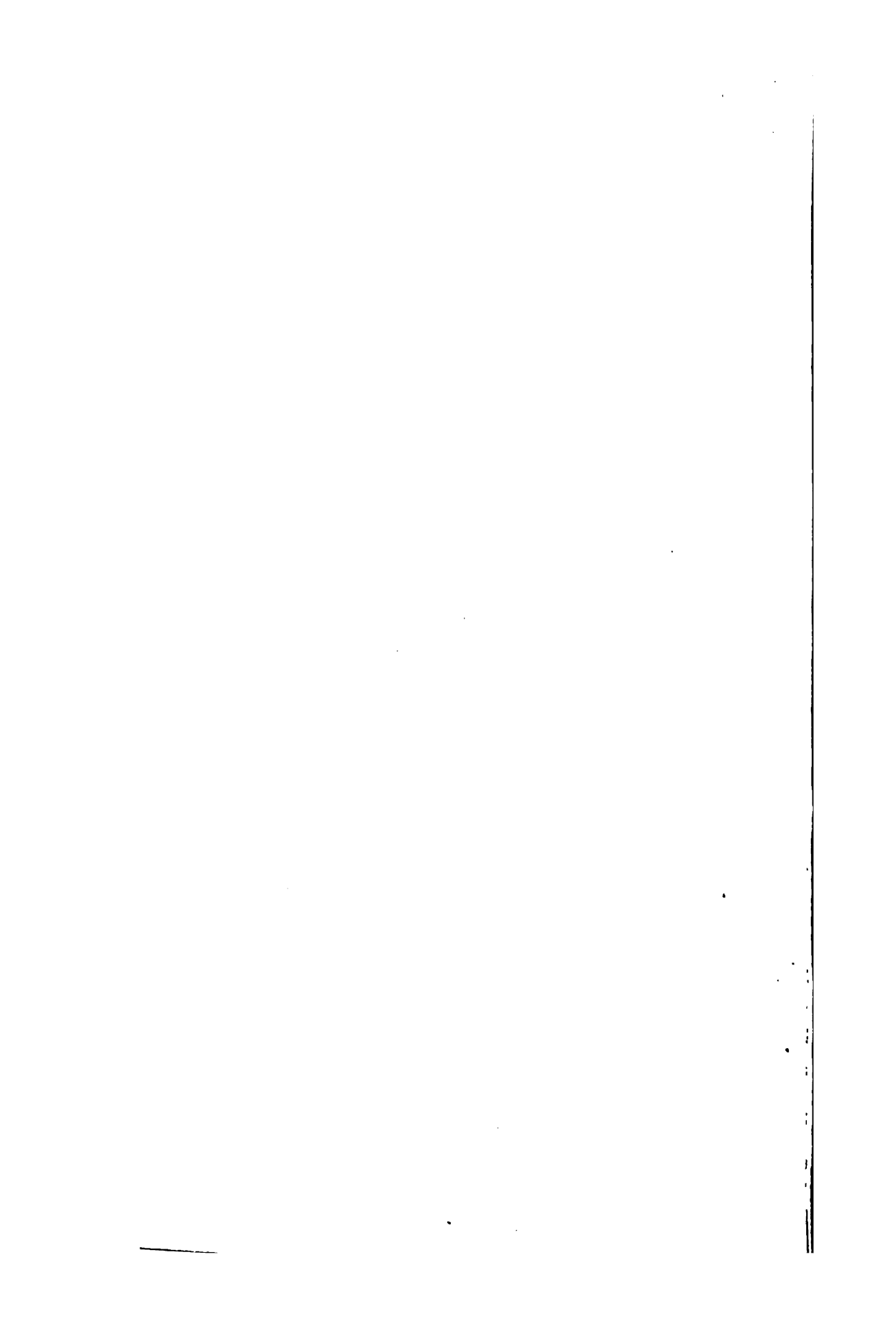


Vertical line on the left side of the page.

Vertical line on the right side of the page.

TROUVÈRES BELGES

MÉLANGES



22847

TROUVÈRES BELGES

DU XII^e AU XIV^e SIÈCLE

CHANSONS D'AMOUR, JEUX-PARTIS, PASTOURELLES,
DITS ET FABLIAUX

PAR

**Quenes de Béthune, Henri III, duc de Brabant, Gillebert
de Berneville, Mathieu de Gand, Jacques de Baisieux,
Gauthier le Long, etc.**

PUBLIÉS, D'APRÈS LES MANUSCRITS, ET ANNOTÉS

PAR

M. AUG. SCHELER

Associé de l'Académie royale de Belgique, Bibliothécaire du Roi des Belges
et du Comte de Flandre.

BRUXELLES

COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE
MATHIEU OLBSON ET C^{ie}
RUE SAINT-JEAN, 26

1876

840.8
S322:tu

INTRODUCTION.

Depuis 1865, où feu M. Van Hasselt fit paraître le premier volume de *Cleomadès*, la Commission académique chargée de la publication des anciens écrivains nationaux, dans le domaine de la poésie, mis au jour une série de douze volumes, comprenant l'œuvre poétique de Baudouin et de Jean de Condé (3 vol.), de Watriquet de Couvin (1 vol.), d'Adenés li Rois (5 vol.) et de Froissart (3 vol.). Ces publications ont, dans leur ensemble, obtenu un accueil très-encourageant dans le cercle des personnes vouées à l'étude de l'ancienne littérature et de l'ancienne langue françaises ; aussi la Commission ne faillira-t-elle pas à la tâche qu'elle s'est imposée, de faire paraître successivement les principales œuvres appartenant au contingent qu'ont fourni les provinces de l'ancienne Belgique au

Parnasse français, et d'épuiser la liste des sujets qui figurent encore sur son programme.

En attendant qu'elle mît sous presse quelque composition plus importante sous le rapport de l'étendue, elle adopta, dans sa séance de mai 1875, la proposition qui lui fut faite de réunir, en un volume, un certain nombre d'opuscules en vers que l'intérêt et le mérite littéraires qualifiaient suffisamment pour faire partie de sa collection. C'est ce volume de mélanges que nous soumettons au public. Un grand nombre des éléments qui le composent ont déjà été imprimés, mais à part qu'ils se trouvent disséminés dans des recueils divers et spéciaux, la plupart d'entre eux ont été livrés à la publicité d'une manière si peu conforme aux conditions que la science d'aujourd'hui impose aux éditeurs d'anciens textes, qu'il y avait utilité à en refaire une édition nouvelle et critique, fondée sur les manuscrits originaux. Nous avons donc consacré à la réunion des pièces qui suivent, à leur transcription et collationnement, à l'établissement d'un texte fidèle et relativement correct, et aux éclaircissements qu'il comporte, non-seulement deux quinzaines de travail à la Bibliothèque Nationale de Paris, mais bon nombre de veilles d'étude au foyer domestique, et nous osons exprimer l'espoir que notre livre rencontrera, chez les amis et les investigateurs des lettres anciennes, le même intérêt et la même faveur que nos publications analogues antérieures.

Les 72 pièces dont il se compose se répartissent sur

treize auteurs divers et se subdivisent, sous le rapport du genre poétique, en 65 chansons d'amour, jeux-partis et pastourelles, 4 dits, 2 fabliaux et 1 narration satirique. Toutes ont été composées dans l'espace de temps qui s'étend de la fin du douzième à la première moitié du quatorzième siècle.

Nous allons, dans ce qui suit, passer en revue les diverses parties qui ont concouru à la formation du volume, en y joignant quelques renseignements concernant les auteurs, ainsi que les sources qui nous ont servi pour la publication de leurs œuvres.

I. Les CHANSONNIERS ont fourni la plus large part de nos mélanges : ils sont au nombre de 10 ; savoir :

1. QUENES DE BÉTHUNE (1) (14 pièces). Des détails biographiques sur ce personnage, célèbre à divers titres, se lisent dans tous les ouvrages traitant de l'ancienne poésie française ; ils ont été le plus complètement mis en œuvre dans l'article qui lui est consacré dans la *Biographie nationale belge*, à laquelle nous renvoyons le lecteur. Nos études ne nous ont pas mis à même ni de les enrichir, ni de les modifier sensiblement. Les 14 chansons, que nous réunissons

(1) *Quenes* est, comme on sait, la forme nominative de *Conon*, et si nous n'eussions pas hésité à braver la routine, nous aurions partout cité ce nom, en dehors des anciens textes où il se trouve au cas-sujet, sous la forme de *Conon de Béthune*. C'est ainsi, nous l'avons déjà dit ailleurs, qu'il faut dire *Adenet le Roi* p. *Adens li Rois* ; de même *Bewoon* (p. *Bueves*) de *Commarchis*, *Philippe Mousket* (p. *Mouskes* ou *Mouskés*), etc.

ici pour la première fois (1), ont déjà toutes, is France, par groupes, paru dans divers recueils publiés en France en Allemagne et en Belgique (ils sont indiqués dans les notes introductives des chansons); toutefois parmi les textes qui ont eu cours jusqu'ici, il en est peu qui ne méritassent d'être revus sur les manuscrits et notablement épurés.

2. GUILLAUME DE BÉTHUNE, le frère aîné de Quenes (2 pièces) (2). Voyez, à son sujet, l'Histoire littéraire de France, t. XX, 610-11, Dinaux, Trouvères, III, 216 et la Biographie Nationale belge, II, 367.

3. HENRI III, duc de Brabant (4 pièces); nous nous contentons de signaler, au point de vue littéraire, l'Hist. litt. de France, t. XX, 679, et Dinaux, Trouvères, IV,

(1) Dinaux, à la fin de sa notice sur Béthune (III, 407), indique, comme l'avait déjà fait La Borde (*Essai*, II, 315), le début de trois chansons qu'il qualifie de « connues » et ajoute qu'il s'abstient de les reproduire afin de ne pas allonger outre mesure sa notice. Le fait est qu'il aurait eu bien de la peine à les découvrir. La Borde les avait citées sur la foi de la table du ms. 844 (notre ms. C); or cette table est trompeuse, et pour l'attribution des pièces, et pour le contenu réel du volume; ce dernier, en tout cas, ne renferme pas les trois pièces en question. D'ailleurs la deuxième, débutant par *Deu est assis en son saint..* n'est autre chose que la 6^e strophe de notre n° 1 (p. 4). Les deux autres *Au point d'yeux* et *Gente m'est la saison d'esté*, si toutefois elles sont de Quenes de Béthune, restent encore à trouver.

(2) La chanson *On me reprend d'amours*, attribuée par La Borde (II, 310) à Guillaume de Béthune, est placée dans le ms. 1490 de la Vaticane sous le nom de Jehan le Petit (voy. Keller, Romvart, p. 273); nous ne l'avons donc pas admise.

p. 103, et quant à sa qualité de personnage politique, outre Butkens, Trophées de Brabant, I, 252-278, le travail tout récent de notre savant confrère, A. Wauters, *Henri III, duc de Brabant* (Bulletins de l'Académie roy. de Belgique, 2^e série, t. XXXVIII, n^o 12, et 39, n^o 2).

4. GILBERT DE BERNEVILLE (32 pièces). Ce poète belge de talent, ami et compagnon du duc de Brabant, a des articles spéciaux dans Dinaux, Trouvères, II, 188 et III, 205, dans l'Hist. litt. de France, t. XXIII, 578-587, et dans la Biographie Nationale belge, II, 282.

5. MATHIEU DE GAND (7 pièces). Voy. Dinaux, II, 297, et l'Hist. litt. de France, t. XXIII, 657. M. Paulin Paris voit dans Mathieu de Gand et dans Mathieu le Juif un seul personnage ; nous ne saurions, sans preuves, partager cette manière de voir.

6. PIERRE DE GAND (1 pièce) (1). Voy. Dinaux, II, 341, et Hist. litt. de France, t. XXIII, 683.

7. RENAUT DE TRIE (1 pièce). Voy. Dinaux, IV, 638, et Hist. litt. de France, t. XXIII, 707. Les deux ouvrages

(1) Dinaux, dans son article sur Pierre de Gand (Trouvères, II, 343), joint à cette pièce unique deux autres (l'une débutant par *Az mai la matinée*, l'autre par *Amors me font souvent chanteir*), qu'il attribue également à Pierre de Gand. Cette attribution est due à une négligence regrettable ; lesdites chansons se trouvent en effet dans le ms. de Berne, ainsi que dans la copie Mouchet (Dinaux écrit *Mouchy*), à la suite de la chanson que nous donnons, mais elles y sont anonymes ; l'auteur des *Trouvères* ne paraît pas avoir remarqué que le ms. de Berne range les pièces (anonymes et autres) dans l'ordre alphabétique de la première lettre.

allégués identifient ce poëte avec *Renier de Trith*, le compagnon de Baudouin de Constantinople, personnage glorieusement mentionné dans les mémoires de Villehardouin ; ils s'appuient, pour justifier cette identification, du fait que dans la chanson dont il s'agit, on voit paraître les noms de Syrie et d'Ansel de Lille. Nous trouvons l'argument trop faible pour nous rallier à cette opinion, d'autant plus que le mot *Syrie* ne se présente que dans la locution banale « pour tout l'or de Syrie ». Il y a d'ailleurs une trop grande dissemblance entre le nom de *Renier de Trith* et celui de *Renaut de Trie*, sous lequel la chanson figure dans le manuscrit de Paris, pour ne pas réclamer des preuves plus concluantes. Sans insister sur le Renaud de Trie qui vivait en 1219 et qui fonda la branche des seigneurs de Fontenai, personnage écarté par M. Dinaux lui-même, nous rencontrons à plusieurs reprises un preux chevalier français du même nom dans les Tournois de Chauvency, par Jacques Bretex ; il serait tout aussi facile, malgré la différence des époques, d'attribuer notre chanson à ce chevalier-là qu'au Valenciennois Renier de Trith ; seulement, en le faisant, nous perdions le droit de le faire figurer dans ce volume, du même chef qui nous interdisait l'insertion des productions du trouvère Jean de Trie : la famille de Trie appartient à l'Ile-de-France.

8. JEAN DE TOURNAY (1 pièce). La seule pièce que nous ayons découverte sous ce nom est un jeu-parti échangé avec *Colart* ; elle est restée inédite. Nous nous abstenons de

toute conjecture à l'égard de ce personnage, qui est peut-être le même que celui dont il s'agit au n° suivant ; il reste tout aussi douteux si son partenaire est Colart le Bouteiller ou Colart le Changeur.

9. JEHAN DE LA FONTAINE DE TOURNAY (1 pièce). Voy. Dinaux, II, 270 (article fait d'après de La Borde, Essai sur la Musique, II, 194 et 331), et Hist. litt. de France, t. XXIII, 642-43.

10. JOCELIN DE BRUGES (2 pastourelles). Voy. Hist. litt. de France, XXIII, 654. Le ms. de Berne renferme encore sous le nom de *Jocelins* tout court, une chanson débutant par *Or chanterai com hom desespereiz*. Comme il existe encore d'autres trouvères de ce nom (ainsi Jocelin de Dijon) et que la chanson en question sort du caractère propre à celles que nous reproduisons, nous ne l'avons pas admise.

Nous passons à l'énumération des divers manuscrits d'où nous avons tiré soit les textes mêmes reproduits dans ce livre, soit les variantes consignées au bas des pages ; nous la faisons dans l'ordre des lettres que nous avons, comme marque abrégative, assignées à chacun d'eux. Chaque pièce de nos chansonniers est précédée d'une note indiquant le ms. reproduit et ceux qu'il nous a été permis de collationner.

A. — Ms. 389 de la bibliothèque de Berne, vélin, 13^e siècle, 249 fol. — Cette précieuse source n'a point été consultée par nous directement ; nous pouvions nous en dispenser après la reproduction qui en a été faite de 1867

à 1868 dans les tomes 41 à 43 de l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, par le D^r Jules Brakelmann, jeune romaniste allemand, sur les travaux duquel la science fondait de grandes et légitimes espérances, quand, en 1870, un boulet français vint le frapper à mort dans les plaines de Gravelotte. Cette reproduction n'est pas, à la vérité, faite sur l'original, mais sur la copie qui existe à la Bibliothèque nationale (fonds Moreau 1687-1689, anc. Mouchet 8); toutefois, en considération de l'exactitude reconnue de cette copie, le travail de Brakelmann peut à bon droit tenir lieu du manuscrit. Les passages sont rares où l'on oserait soupçonner son texte d'une infidélité involontaire (1). Nous avons jugé utile d'abandonner les traits phonétiques particuliers au dialecte bourguignon, dans lequel est écrit le manuscrit de Berne, ainsi que le suivant; c'eût été un excès de fidélité que de propager les produits de nos chansonniers dans une langue qui n'était pas la leur, mais celle d'un scribe qui les accommodait au parler spécial de son public. Dans ce travail de transposition du texte bourguignon en langage proprement français, nous n'avons pas procédé avec toute la rigueur systématique que comporterait un monument littéraire d'une valeur supérieure;

(1) Des 65 chansons que nous publions, 21 sont tirées du ms. de Berne; dans ce nombre, nous nous sommes servi du texte de Brakelmann exclusivement pour 11; pour les dix autres, nous avons la ressource des recueils de Wackernagel (5 pièces) et de Hofmann (5 pièces), qui ont été faits sur le manuscrit même.

cependant, nous avons visé à ne point pécher contre l'usage et la règle de la langue d'oïl de l'époque.

B. — Bibliothèque nationale de Paris (B. N.), mss. français, 20050 (anc. St. Germain 1989), 173, fol. pet. in-8, 13^e siècle ; manuscrit de jongleur, avec 426 chansons (en grande partie pourvues de notation musicale) ; les noms des auteurs font défaut.

C. — B. N. 844 (anc. 7222), 215 feuillets in-fol., 13^e siècle, avec notes, miniatures et vignettes (dont l'enlèvement a causé des mutilations regrettables dans le corps du volume). Les fol. 1-185 contiennent 463 chansons (de 84 poètes).

D. — B. N. 12615 (anc. supplém. franc. n° 184), désigné par Laborde comme ms. du duc de Noailles, 233 feuil. in-fol., fin du 13^e ou commenc. du 14^e siècle, avec notation musicale (les portées, toutefois, sont souvent laissées vides) ; les chansons françaises qu'on y trouve, sont au nombre de 435 (sous 71 noms d'auteur).

E. — B. N. 845 (ancien fonds 7222^s = fonds Cangé 67), 190 feuil. in-4°, fin du 13^e siècle, avec notes et vignettes ; 399 chansons de 76 auteurs, et 93 anonymes.

F. — Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, belles-lettres françaises 63, 211 feuil. (420 pp.) in-fol. ; renferme 342 chansons (notées) de 81 poètes, et 139 anonymes. Ce manuscrit est de la même main que le précédent et présente, en ce qui concerne les pièces communes aux deux, absolument la même leçon ; cette circonstance, combinée

avec le défaut de temps, m'a déterminé à le laisser en dehors de mes opérations de collation.

G. — B. N. 847 (anc. fonds 7222⁴ = fonds Cangé 65), 228 feuil. in-8°, 13^e siècle ; il renferme, de fol. 1 à 203, 190 chansons de 60 auteurs, et 114 anonymes.

H. — B. N. 846 (anc. fonds 7222³ = fonds Cangé 66), 141 feuil. gr. in 8° avec notes et vignettes, fin du 13^e siècle ; 351 chansons sans noms d'auteur et rangées dans l'ordre alphabétique du début. Dix feuillets de parchemin ajoutés contiennent en outre des pièces soigneusement écrites par le marquis de Cangé et tirées de nos mss. CDE.

I. — B. N. 24406 (Lavallière 59) ; 155 feuil. in-4 ; 14^e siècle, avec la musique ; 330 chansons sans noms d'auteur.

K. — B. N. 12581 (anc. suppl. franç. 198), 429 feuil. in-fol., 14^e siècle ; renferme, mêlées à des pièces en vers et en prose de tout genre, 59 chansons sans noms d'auteur.

L. — Ms. Clairembaut, 13^e siècle, 284 feuil. in fol., renferme 490 chansons (notées), dont 328 avec noms d'auteur, 130 anonymes, et 32 consacrées à la Vierge. Ce manuscrit, bien connu par l'usage qu'en avait fait La Borde pour son *Essai sur la Musique*, et qui avait depuis longtemps disparu, s'est retrouvé récemment ; M. Gaston Paris, chez qui il était temporairement déposé lors de notre voyage à Paris en juin dernier, le mit obligeamment à notre disposition, et nous en avons largement fait notre

profit, sauf en ce qui concerne Quenes de Béthune. Ce poète faisait l'objet de notre deuxième voyage en septembre, et malheureusement alors, l'absence de M. Paris nous priva de l'avantage de revoir le précieux volume. Il ne doit, d'ailleurs, renfermer que très-peu de chansons de Quenes, et en tout cas, à en juger d'après une liste des noms d'auteur que nous possédons, elles se trouvent parmi les anonymes (1).

M. — B. N. 1591 (anc. 7613), 184 feuil. in-4; 81 chansons de 50 auteurs, et 172 anonymes.

N. — Ms. de la Vaticane n° 1490 (fonds de la reine Christine), ms. très-connu; nous ne l'avons utilisé que d'après les extraits authentiques donnés dans la *Romvart* de M. Keller.

Nous aurions manqué aux obligations d'un éditeur consciencieux si nous avions négligé d'indiquer, pour chaque chanson, les ouvrages où, à notre connaissance, elle avait

(1) On avait pendant longtemps identifié le ms. Clairembant avec le n° 845 (notre ms. E) de la Bibliothèque Nationale, qui en effet présente des analogies frappantes en beaucoup de points. M. Brakelmann, séduit par l'autorité de plusieurs philologues distingués, avait, dans son travail sur les chansonniers français (*Herrig's Archiv*, t. XLII, p. 52) également affirmé cette identité, mais un examen attentif de la question, dont il exposa les résultats dans sa notice « manuscrits perdus » (*Jahrbuch für romanische Literatur*, t. XI, pp. 94-108) le fit revenir sur cette opinion. Le fait de la découverte du ms. en question a pleinement justifié l'argumentation de M. Brakelmann. Nous apprenons que le ms. Clairembaut est sur le point de rentrer à la Bibliothèque Nationale, d'où quelque accident l'avait fait sortir.

déjà paru (1). Ces ouvrages n'ayant été cités que sommairement, nous réunissons ici les titres, en ce qui concerne les principaux d'entre eux, d'une manière plus exacte.

J. B. de La Borde. Essai sur la musique ancienne et moderne. Paris, 1780, 4 vol. in-4.

Paulin Paris. Le Romancero français. Histoire de quelques anciens trouvères, et choix de leurs chansons ; le tout nouvellement recueilli. Paris, 1833, in-12.

Arthur Dinawa. Trouvères, jongleurs et ménestrels du Nord de la France et du Midi de la Belgique (4. vol. in-8). T. I. Trouvères Cambrésiens. Paris (Valenciennes), 1836. — T. II. Trouvères de la Flandre et du Tournaisis. Ib. 1839. — T. III. Trouvères Artésiens. Ib. 1843. — T. IV. Trouvères Brabançons, Hainuyers, Liégeois et Namurois. Bruxelles 1863.

J. A. C. Buchon. Recherches et matériaux pour servir à une histoire de la domination française aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles dans les provinces démembrées de l'Empire grec à la suite de la quatrième croisade. Paris, 1840, gr. in-8.

Le Roux de Lincy. Recueil de Chants historiques fran-

(1) Dans ces indications nous n'avons tenu compte que des publications faites sur les manuscrits ou donnant certains éclaircissements ; c'est pour cette raison que nous avons passé sous silence le mémoire de M. Van Hasselt, couronné en 1838 par l'Académie royale de Belgique et intitulé : « *Essai sur l'histoire de la poésie française en Belgique.* »

çais depuis le XII^e jusqu'au XVIII^e siècle. Paris, 1841, 2 vol. in-12.

Adelbert Keller. Romvart. Beitræge sur Kunde mittelalterlicher Dichtung aus italiaenischen Bibliotheken. Mannheim, 1844, in-8.

A. Wackernagel. Altfranzoesische Lieder und Leiche aus Handschriften zu Bern und Neuenburg. Basel, 1846, in-8.

Ed. Maetzner. Altfranzoesische Lieder, berichtet und erlæutert mit Bezugnahme auf die provenzalische, altitalienische und mittelhochdeutsche Liederdichtung. Berlin, 1853, in-8.

C. Hofmann, « Sitzungsberichte » (Bulletins des séances) de l'Académie royale de Munich, années 1865 et 1867.

Karl Bartsch. Romances et pastourelles françaises du XII^e et XIII^e siècles. Leipzig, 1870, in-8.

Karl Bartsch. Chrestomathie de l'ancien français (VIII^e-XV^e siècles). Accompagnée d'une grammaire et d'un glossaire. Troisième éd. corr. et augm. Leipzig, 1875, gr. in-8.

Il nous importe de déclarer que nous nous sommes abstenu de discuter l'attribution des pièces que nous publions ; il y a lieu, par ci, par là, de la contester, la même chanson étant souvent, dans les divers manuscrits, placée sous le nom de divers auteurs. La critique sur cette matière délicate est encore fondée sur des bases trop peu solides pour oser s'y engager ; toutefois, nous avons eu

soin de signaler les cas assez rares où un doute de cette nature pourrait se produire.

Notre première idée avait été d'établir un romancero belge aussi complet que possible ; mais des difficultés multiples nous ont fait renoncer à ce projet et nous restreindre à l'assemblage des productions de nos trois anciens lyriques les plus renommés, Quenes de Béthune, Henri III de Brabant et Gillebert de Berneville, en y joignant quelques noms de moindre réputation, mais non moins dignes de trouver place dans ce recueil. Nous aurions volontiers incorporé dans ce volume le bagage poétique de Gauthier de Soignies, dont la mémoire est si chère à la ville belge de ce nom ; c'est moins l'incertitude qui règne encore sur la véritable nationalité de ce trouvère, qui nous a déterminé à remettre cette tâche, que l'impossibilité de l'accomplir avant longtemps. En admettant que les droits de la petite commune de *Soigny* en Champagne soient finalement reconnus supérieurs aux prétentions traditionnelles de la ville hainuyère, nous nous croyons autorisé à nous approprier Gauthier de Soignies tant que les titres concurrents ne sont pas péremptoirement établis. Et en ceci nous nous prévalons du sentiment exprimé tout récemment par un philologue français dont la bienveillance égale la réputation scientifique (1) : « Quand bien même la Belgique

(1) Gaston Paris, *Romania*, t. V, p. 115, à propos d'un compte-rendu sur les trois ouvrages d'Adenet le Roi publiés en dernier lieu dans notre collection.

« s'annexerait sans preuves absolument concluantes tel ou
 « tel auteur jusqu'à présent sans patrie, nous ne lui en
 « ferions pas un grand reproche, puisque cette naturali-
 « sation plus ou moins régulière vaudrait à cet auteur
 « d'être imprimé plus tôt et au moins aussi bien qu'il pour-
 « rait l'être en France. »

II. JACQUES DE BAISIEUX. DITS ET FABLIAUX. Avant les communications que nous avons faites en 1869 au *Bibliophile belge*, on ne connaissait de Jacques de Baisieux que deux fabliaux, intitulés l'un : *Des trois chevaliers et del chainse*, l'autre : *La Vessie à prestre*.

Le premier a été analysé par Le Grand d'Aussy dans les *Fabliaux et contes* (t. I, p. 229, éd. Renouard) ; puis on en trouve la traduction en prose dans le 3^e vol. des *Mémoires sur l'ancienne chevalerie* par Sainte Palaye (pp. 138 et ss.) ; enfin il a été imprimé en 1823 par Méon, dans le tome I, p. 91 et ss. de ses *Nouveaux Fabliaux*.

Le second, *la Vessie à prestre*, fait également partie et du recueil de Le Grand d'Aussy (t. IV, p. 177) et de celui de Méon (t. I, p. 80-90).

C'est d'après les auteurs cités qu'ont été faites les analyses insérées par M. Le Clerc dans l'*Histoire littéraire de France* (t. XXIII, pp. 157 et 171), et que M. Diniaux a rédigé son article *Jacques de Baisieux*, dans le 4^e vol. de ses *Trouvères*, p. 383.

Le seul manuscrit qui à notre connaissance renferme les cinq pièces réunies dans ce volume, est le précieux codex

de la bibliothèque royale de Turin coté anciennement g. I, 19 (voy. le catalogue de Pasini, n° LXXXIV, p. 493) et désigné maintenant par L. V. 32.

C'est le même qui nous a été si utile pour notre édition de Baudouin de Condé, et qui a fourni le fabliau *La Veuve* de Gauthier le Long publié en 1866 et réédité ci-après, ainsi que *Le roman des Eies*, inséré dans le t. XXIV des « Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique » (1868) (1). Les deux pièces faisant partie du recueil de Méon ont été puisées à la même source, mais par l'intermédiaire des copies Mouchet conservées à la Bibliothèque nationale de Paris (fonds Moreau 1727). Les nombreuses fautes qui déparent le texte de Méon nous ont fait regretter de ne pas avoir, à l'époque où nous disposions du manuscrit de Turin, transcrit également les deux fabliaux publiés par le philologue français, au lieu de nous borner à noter fugitivement les écarts les plus saillants. Il est juste de remarquer que plusieurs des erreurs de Méon sont imputables à la copie Mouchet, dont il nous a été loisible de prendre une rapide inspection à Paris.

Nous laissons au lecteur l'appréciation de la valeur littéraire des productions de Baisieux ; nous avons lieu d'espérer, toutefois, qu'il ne leur contestera pas quelque intérêt

(1) Un dépouillement détaillé de ce manuscrit a été donné dans les t. I et II du *Bibliophile belge*, et reproduit dans l'opuscule intitulé : *Notice et extraits de deux mss. français de la Bibliothèque royale de Turin*, par Aug. Scheler. Bruxelles, 1867, in-8°.

tant au point de vue des sujets et de l'invention, que sous le rapport du style, de l'ordonnance et de la langue. Deux des poèmes (ce sont ceux qu'a publiés Méon) appartiennent au domaine du fabliau chevaleresque et anti-monacal ; les trois autres s'élèvent dans les hautes sphères du symbolisme et traitent d'abord de la signification mystique attachée aux diverses parties de l'Épée, puis de l'inféodation à l'Amour, le céleste seigneur, enfin des vertus médiatrices de la Vierge.

Nous n'avons rien de nouveau à dire sur la personne de l'auteur. Si Baisieux est bien le lieu de son origine, trois localités peuvent se le disputer : l'une appartient au département de la Somme et à l'arrondissement d'Amiens, une autre se trouve à 12 kilomètres de Lille, la troisième enfin est la commune belge de ce nom située dans l'arrondissement de Mons. Une seule circonstance milite en faveur de la Flandre : c'est que Jacques déclare avoir traduit la *Vessie à prestre* du thiois (1) en roman. Nos recherches ont été infructueuses jusqu'ici pour retrouver le poème thiois qui a servi de modèle à notre trouvère ; l'un ou l'autre de nos philologues flamands réussira peut-être mieux dans la solution de ce problème.

La comparaison des textes que nous avons fait paraître dans le *Bibliophile belge* il y a sept ans, ainsi que celle des

(1) Vers 319. La copie Mouchet donne *nex* au lieu de *tiox* ; cette choquante bévue, Sainte Palaye, Méon, l'éditeur de Le Grand et Dinaux l'ont reproduite sans le moindre soupçon.

éclaircissements dont nous les y avons fait suivre, témoignera du soin que nous avons mis dans le redressement des défauts que nous y avons laissé subsister.

III. GAUTHIER LE LONG, trouvère tournaisien. *La Veuve*, fabliau. Cette pièce était inédite lorsque, en 1866, nous la présentâmes à l'Académie d'archéologie de Belgique, qui la fit insérer dans le t. XXII de ses Annales. Elle reparait ici avec de notables améliorations tant en ce qui concerne le texte, que dans les notes explicatives.

Ce qui captivait particulièrement notre attention, en la rencontrant au fol. 167 du même ms. de Turin qui renferme les compositions de Jacques de Baisieux, c'est moins son mérite littéraire (lequel d'ailleurs n'est en aucune manière inférieur à celui de la plupart des pièces du genre), que la circonstance que le nom de l'auteur appartient à l'histoire littéraire du pays et que cette unique pièce du poète tournaisien n'était connue encore que par une sèche et imparfaite analyse, faite il y a près d'un siècle par Le Grand d'Aussy (Paris, Onfroy, 1779, in-8°, t. III, p. 55).

Voici ce qu'on trouve à son sujet dans l'*Histoire littéraire de France* (t. XXIII, p. 172), qui, ainsi que M. Arthur Dinaux dans les *Trouvères de la Flandre et du Tournaisis* (p. 185), range Gauthier parmi les poètes du XIII^e siècle :

« C'est encore un fâcheux tableau des ménages de la bourgeoisie que les aventures de la *Veuve* qui, après avoir fait parade de sa douleur à la mort de son premier époux

et avoir refusé tour à tour en mariage, par coquetterie plutôt que par désespoir, un riche bourgeois de Tournai, puis le jeune Baudouin, Godefroi, Favin (1), Guillebot, Jean, choisit enfin, comme l'héroïne du fabuliste, un malotru dont il faut qu'elle endure la mauvaise humeur, les reproches et même les coups de bâton. Le récit de Gauthier Le Long ne saurait être comparé aux deux fables de Lafontaine (liv. VI, fable 21 ; liv. VII, fable 5), mais ne manque cependant ni de vivacité, ni d'esprit. Imbert (t. I, p. 268), cette fois, en a fait une assez jolie nouvelle. »

Dire que le poème est un fabliau du moyen âge retraçant une scène d'intérieur de la vie bourgeoise, c'est faire prévoir que le ton en sera quelque peu libre et que le langage des personnes qui y figurent portera l'empreinte de cette crudité d'expression qui se mêlait si facilement aux expansions du vieil esprit gaulois.

Au point de vue de la langue nous n'y avons rien remarqué qui distinguât notre auteur ; en ce qui concerne le tour et la grammaire, on y retrouve toutes les particularités de l'époque. Par contre, nous avons été frappé par un certain nombre de termes nouveaux qui paraissent appartenir au terroir et dont nous ne sommes pas toujours parvenu à déterminer, ni même à deviner, la signification.

Quelques passages sont restés obscurs par suite de la défectuosité de notre texte. Malheureusement, Le Grand d'Aussy ne nous a point indiqué le manuscrit qui lui a servi

(1) Lisez *Focuin*.

pour son analyse (le mot traduction ne convient nullement), et MM. Le Clerc et Dinaux qui, après lui, se sont occupés de Le Long, se taisent à leur tour sur ce point. Cela nous a privé de l'avantage de recourir à un collationnement pour parer à l'inintelligibilité de plusieurs endroits de notre fabliau. Les quelques corrections que nous avons introduites dans le texte et qui sont signalées au bas des pages, seront pour la plupart, pensons-nous, admises par les érudits compétents.

Nous laissons la question de la nationalité de Gauthier Le Long dans le vague où elle se trouve ; la mention de Tournai au v. 336 peut n'être amenée que par la rime, il est vrai, et n'autorise pas à autre chose qu'à placer la scène du fabliau dans les environs de cette ville. Cependant on est en droit d'inférer de certains traits du poème, surtout des nombreux noms propres qu'il renferme, que l'auteur connaissait parfaitement le théâtre sur lequel il produit l'héroïne de sa composition, et en attendant que la lumière se fasse, nous qualifierons Gauthier Le Long de trouvère tournaisien.

IV. LE TRIOMPHE DES CARMES ou, selon la rubrique du ms., *le Combat de Saint-Pol contre les Carmois.*

Ce poème, écrit dans un style vif et coloré, est sans doute inspiré par une intention satirique, mais cette intention est plutôt dirigée contre l'esprit de lucre qui s'est manifesté de tout temps dans le sein des corporations religieuses, que contre les institutions mêmes de l'Eglise. L'au-

teur, qui est resté absolument inconnu, ne montre aucune hostilité contre le clergé, mais il trouve son plaisir à en dépeindre les faiblesses ; son récit a l'air de ne pas avoir d'autre but que de rappeler aux habitants de Valenciennes un événement ecclésiastique qui s'est passé chez eux à l'occasion du service funèbre d'un grand personnage, et dont il décrit les épisodes avec malice, mais sans tristesse et sans fiel.

Le *Triomphe des Carmes* a été pour la première fois édité par M. Dinaux en collaboration de M. Aimé Leroy, dans le t. III (1833) de la première série des *Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique* (1). Le texte qu'ils ont reproduit était malheureusement un rajeunissement fait par un auteur du XVI^e siècle, étranger à la grammaire et aux formes lexiques du commencement du XIV^e ; c'est dire qu'il pullule de fautes grossières et contre les règles grammaticales et contre la versification. S'il faut pardonner aux éditeurs de 1833 d'avoir hésité à dépouiller le poème de l'habit modernisé dont on l'avait, fort inintelligemment, affublé, nous serions sans excuse si nous le remettions sous presse dans la forme pitoyable dont il a fallu se contenter jusqu'ici.

Louis de La Fontaine, seigneur de Salmonsart, né à Valenciennes en 1522; mort à Liège en 1587, avait utilisé le récit rimé du combat de St. Pol contre les Carmois pour en faire le 29^e chapitre de son ouvrage sur les anti-

(1) Il en existe des tirés à part : Valenciennes 1834, 33 pp. in-8.

quités de Valenciennes, ouvrage resté inédit (1) ; il l'avait, comme il le déclare lui-même, « copié hors d'un bien vieux livre escript à la main de langaige depravet et rhétorique inusitée, ledit livre fort mauvais à lire et la lettre fort effacée ad cause d'antiquitez ». Outre une copie également rajeunie du XVIII^e siècle, en possession de l'un d'entre eux, MM. Dinaux et Leroy n'avaient à leur disposition que la leçon factice du seigneur de Salmonsart, dont l'œuvre repose en un manuscrit du XVI^e siècle à la bibliothèque de Valenciennes (2), et ils s'y sont servilement attachés, en cherchant, dans leurs notes et éclaircissements, moins à redresser les altérations, qu'à dissiper certaines obscurités produites par ces altérations mêmes.

En l'absence d'un manuscrit du temps (3) qui nous eût révélé la rédaction propre de l'auteur, qualifiée de *dépravée* par un lecteur du XVI^e siècle, nous avons pris le parti de rendre, par voie scientifique, son costume naturel et primitif au texte défiguré que nous ont livré les éditeurs de Valenciennes. A première vue la chose nous parut très-faisable et ne requérant que peu d'effort pour quiconque

(1) Il l'était du moins en 1833.

(2) Un autre ms. des *Antiquités de Valenciennes* se trouve à Mons ; un troisième, enrichi de grandes figures coloriées, a été acquis au commencement de ce siècle par M. Bourdon d'Héry, d'où il passa à un M. Evrard de Douay.

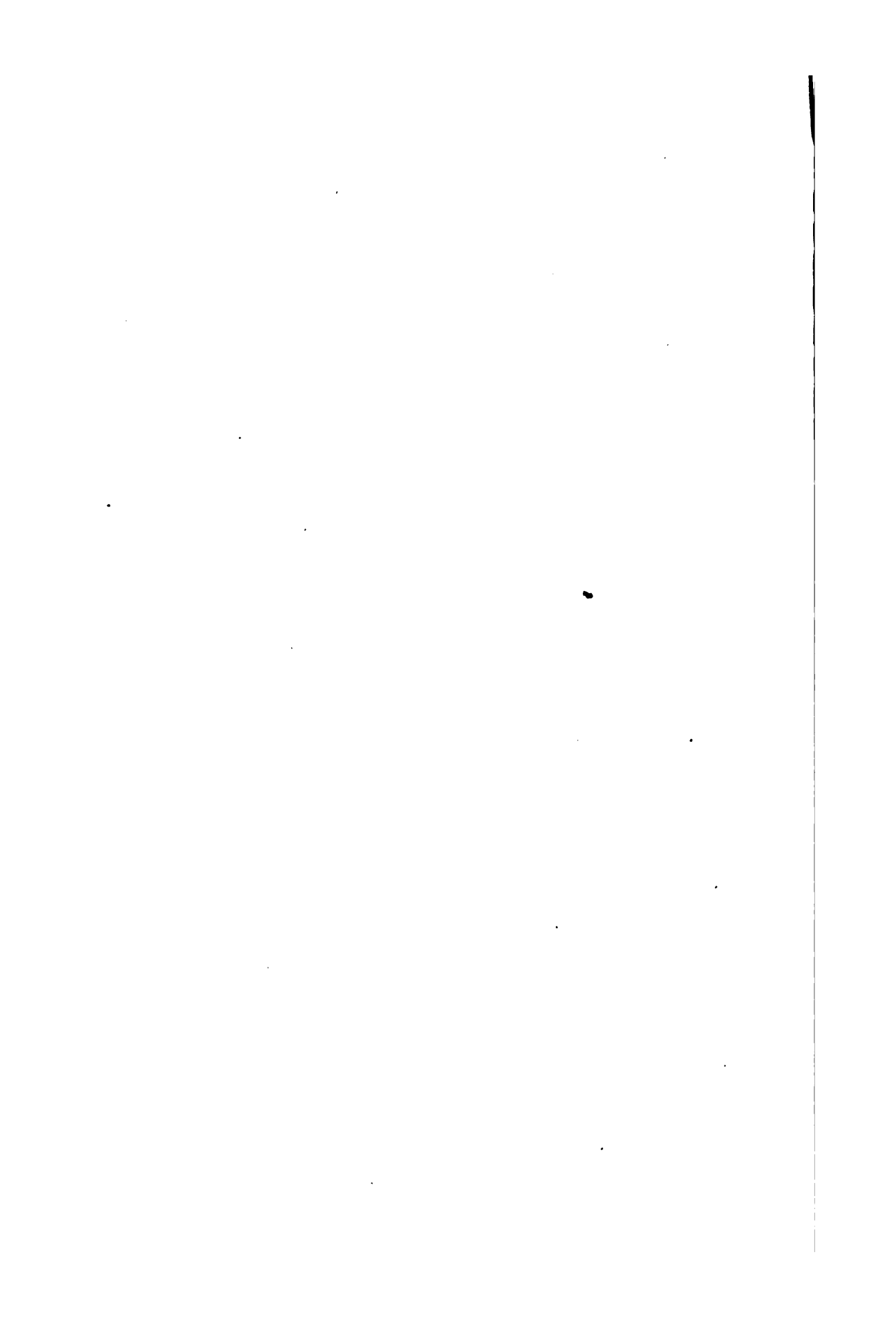
(3) M. Dinaux, dans l'article qu'il a consacré à notre poème dans le 4^e vol. de ses *Trouvères*, pp. 33-42, nous apprend que M. Motteley en avait déniché un, qui avait attiré l'attention de Monmerqué, mais il ne dit pas ce qui en est advenu.

s'est familiarisé avec les allures et les formes de la langue d'un contemporain et concitoyen de l'auteur, le trouvère et chroniqueur Jean Froissart. Les romanistes jugeront si nous avons accompli cette tâche avec succès ; l'indication scrupuleuse des leçons modifiées est destinée à leur fournir le moyen d'exercer leur critique. Tout en nous attendant à quelques censures de détail, nous espérons qu'ils ne nous accuseront pas d'avoir été trop présomptueux ou trop hardi dans notre tentative de restitution.

Les *notes explicatives* qui terminent le volume ont, comme celles dont nous avons accompagné nos précédentes publications, un double caractère : elles sont destinées, d'abord, à guider le lecteur dont la connaissance du vieux langage ne dépasse pas les notions essentielles, et à le préserver de méprises et de fautives interprétations ; puis elles signalent tous les traits et faits qui nous semblaient solliciter l'attention du linguiste et pouvoir profiter à l'enrichissement de la science.

Bruxelles, en mars 1876.

Avg. SCHELER.



I.

CHANSONS DE QUENES DE BETHUNE.

1.

Cette pièce se trouve, à ma connaissance, dans les mss. suivants : A n° 3, C 46^b, D 100, F p. 93, G 29, H 90^b, I 74, L fol. ?., M 40, N 23₂ ; en outre, en français italianisé, dans le Codex Estensis (n° 49 des pièces attribuées à Moniot).

Elle est placée sous le nom de Béthune dans ADMN ; sous celui du Châtelain de Coucy dans CFG ; anonyme dans HI.

Le nombre et la succession des strophes varie ; le ms. A que j'ai suivi, en donne six et un envoi de 4 vers ; CD, six sans envoi, placées, relativement à notre texte, dans l'ordre suivant : 1 2 6 5 4 3 ; H, six (dans notre ordre) ; GIMN, cinq, ainsi rangées : GI : 1 2 4 6 5, MN : 1 2 6 5 4.

Les impressions sont nombreuses ; je citerai : Sinner, Catal. codicum manuscriptorum biblioth. Bernensis III, 365, et Wackernagel, Altfranz. Lieder und Leiche, p. 23 (d'après A) ; De la Borde, Essai sur la Musique II, 302 (d'après G) ; Fr. Michel, Chansons du Châtelain de Coucy, p. 85 (d'après A, mais avec des variantes) ; Paris, Romancero français, p. 93 (d'après divers ; on n'y trouve que nos

str. 12 65 3); sur ses traces, Leroux de Lincy, Chants historiques I, 113; Diniaux, Trouvères III, 397; Buchon, Recherches et matériaux pour servir à l'histoire de la domination française en Orient, I, 421 (d'après D); Keller, Romvart, p. 254 (d'après N), reproduit, avec corrections, par Mätzner, Altfranzösische Lieder, p. 7, où l'on trouve aussi en supplément (pp. 86 et suiv.) les textes publiés par De la Borde, P. Paris, Wackernagel, Diniaux et Fr. Michel; enfin Bartsch, Chrestomathie (3^e éd. 1875), p. 222 (d'après C).

Ai, amors, com dure departié,
 Me covient faire à perdre la millor
 Ki onkes fust amée ne servie;
 Deus me ramainst à li, par sa douçor,
 5 Si voirement com j'en part à dolor!
 Deus, c'ai je dit! Jà ne m'en part je mie:
 Se li cors vait servir Nostre Signor,
 Tous li miens cuers remaint en sa baillie.

Por li m'en vois sospirant en Surie,
 10 Ke nus ne doit faillir son creator;
 Ki li faura à cest besoing d'aïe,
 Sache de voir faura li à grignor,
 Et sachent bien li grant et li menor
 Ke là doit on faire chevalerie,
 15 C'on en conquiert paradis et honor
 Et los et pris et l'amor de s'amie.

1 H Oimi, I haï. — 2 CDHMN *Me covanra faire de la m., GI por la m.*
 — 4 H ramoint, I remaint. — 5 IMN *Si vraiment.* CDM *que m'en*
part. — 6 CDM *Las (p. Deus).* — 7 GI *Ainz va mes cors.* — 8 CDGMN *Li*
cuers (Mes cuers G) remaint del tout en s. b. — 10 CDM *Car je ne doi.* —
 11 N *la (p. li); ce doit être un lapsus.* — 12 GI *Sachiez de voir qu'il faudra*
à greignor; CDMN Sachiez que il li f. — 13 GH *Et sachiés, N Si sacent.*
 — 15 GI *C'on i c., M On i c., CDN Où on c.* — 16 CDGHM *Et pris et los.* —

- Lonctens avons esté preu par oiseuse,
 Or i parra ki à certes iert preus,
 K'il voist vengier la honte doloieuse
 20 Dont tous li mons est iriés et honteus,
 Quant à no tens est perdu li sains leus
 Oû Deus por nos soffri mort angoisseuse ;
 Or ne nos doit retenir nulle honeurs
 D'aler vengier ceste perde honteuse.
- 25 Ki or ne veult avoir vie anoiseuse,
 Si voist morir liés et baus et joieus,
 Car celle mors est douce et saveieuse
 Oû conkis est paradis et honeurs,
 Ne jà de mort n'en i morra uns seus,
 30 Ains vivront tuit en vie glorieuse,
 Et sachiés bien, ki ne fust amereus,
 Moult fust la voie et bone et deliteuse.

17-24. Cette strophe manque dans GIMN. — 17 CD *Dieus, tant avons (avom)*. — 18 D *Or verra on*. — 19 ED *S'ïrom vengier*. — H *Vescu avons à h. d.* — 20 CD *Dont chascuns doit estre i. et h.* — 21 C *Qu'à nostre tans*. — 22 Notre ms. A a le lapsus *engoisse p. engoissouse*. — CD *Mort glorieuse*. — 23-24 CD *S'or i laissons nos enemis morteus, A tous jours mais iert no vie honteuse*. — 25 CDGIMN *Ki ci ne veult*; H *Q'or veult avoir honte et vie ennuieuse* (leçon contraire au sens). — GI *Vie honteuse*. — 26 GI *S'aille morir por Dieu liez et joieus*; CDMN *Si voit (ou voist) pour Dieu morir liés et j.* — H *joians* (contr. à la rime). — 27 GI *Car ceste m.*; M *Que telle m.*; CN *Que celo m.* — GI *bone et glorieuse*. — 28 CDMN *Dont on conquiert le regne precieus*; I *C'on i conquiert le regne glorieus*. — Ce vers manque dans G. — 29 Le ms. A porte : *Ne jà des mors n'en i aurait (= aura) un soul*; comme la rime appelle la forme *sous* (nomin. sing. masc.), j'ai substitué à cette leçon celle de tous les autres manuscrits. Le vers manque dans I. — 30 G *Ains nestront tuit*, CDN *Ains nesteront en v. g.*, M *nesteron*. — 31-33 CD *Qui revenra moult par ert (D moult sera) eûreus A tous jours mais en iert honors s'espeuse*; GI *Je n'i sai plus, qui ne fust amoreus, Trop fust la voie et b. et d.*; dans I, ces deux vers forment le 6^e et 7^e du couplet (le 5^e manquant) et sont suivis d'un 8^e qui dérange la succession voulue des rimes : *Pour Dieu vengier le pere precieus*. — Nos deux vers manquent dans N.

- Tuit li clergié et li home d'eage
 Ki de bienfais et d'amosnes vivront ,
 35 Partiront tuit en cest pelerinage,
 Et les dames ki chastement vivront
 Et loiauté portent ceaus ki iront ;
 Et s'eles font par mal conseil folage,
 A lasses gens mauveses le feront,
 40 Car tuit li bon iront en cel voiage.

- Deus est asis en son saint heritage,
 Or i parra com cil le secorront
 Cui il gita de la prison ombrage
 Quant il fu mis en la crois ke Turc ont ;
 45 Certes tuit cil sont honi qui n'i vont,
 S'il n'ont poverte ou mellée ou malage,

33. A porte, contrairement à la règle, *clergiés*. Il faut ou *tous li clergiés*, comme ont CDM, ou, au pluriel, *tuit li clergié*, selon HI; *tout li clergiés* de N est également fautif. — 34 GIN *Qui en aumosnes et en bien fet (fes) manront (maindront)*; CDM *Qui en aumosnes et en bien fais morront*; les mas. DHN ont *biens fais*. — 35 Notre ms. porte *en cest*; j'ai mis à *cest* conformément à tous les autres ms. et à la construction habituelle *partir* (prendre part) à qqch. — 36 GI *chasté (chate) tenront*, H *chastes se tenront*. — 37 Mon ms. a *Et loialtois porte*; c'est évidemment une erreur p. *et loialteit portent*, que j'ai reçu dans mon texte; G *se loiauté font à ceus qui i vont*; H *Et loiauté portent ces qui iront*. — Notre vers manque dans CDIMN. — 38 Les ms. GM, ainsi que A, écrivent *celes* ou *celles*; ce n'est qu'une variante orthographique de *s'eles*. — 39 La leçon de mon ms. *Elais keils gens menasces lor feront* est le résultat d'une méprise; je l'ai corrigée d'après G: M *A lasses gens et à (cet à est de trop) mavex le feront*, C A *recreanz et mauvais le f.*, DN *As lasches gens et mauvais le f.*, I *Aus lasches gens mauvaises*; H Ha, *les quels gens mauveses le f.* — 40 G *s'en vont en cest v.* — HM *viage*. — 41 H *haut*, I *droit* (p. *saint*). — 42 H *Or parra bien*. — CD *se cil*, N *se il*. — 43 D *jote*. — 44 CDN *fu mors*. — Notre ms. A porte *tuit p. turc*, qui est la bonne leçon; ce lapsus se retrouve dans HI; M a *turs* (qui est un nom. sing.). — 45 GI *Bien sont honi tuit cil qui remasront*, CDMN *Sachies cil sont trop honi qui n'iront* (M *n'i vont*). — 46 GI *Se nes retient povertas ou malage*; CDHN *S'il n'ont* (N *si n'ont*) *poverte u viellee* u m. — A donne *maillege* p. *malage*.

Et cil ki sain et jone et riche sont,
Ne porront pas demorer sans hontage.

Las, je m'en vois plorant des eus del front
50 Là où Deus veult amender mon corage,
Et sachiés bien c'à la millor dou mont
Penserai plus que ne fais à voiage.

47 G *riche et sain et fort seront* ; M *sain et riche et jone sont* ; H *jone et sain et riche sont*, I *riches et fort et saint seront*. — 48 GI *N'i puent*, CDM *Ne puent*. — 49-52 manquent dans tous les autres mss.

2.

Jeu-parti, publié d'après A n° 4 ; il se trouve encore dans la Bodléienne d'Oxford, fonds Douce 308 (n° 27 des jeux-partis).

Imprimé par Dinaux III, 406 (avec maintien de l'orthographe lorraine de l'original), et par Hofmann, *Sitzungsberichte*, 1867, II, p. 486.

Bien que cette pièce soit inscrite au nom de « Cunes de Betunes », il est peu probable qu'elle soit de lui, puisque les interlocuteurs s'appellent Bertran et Guichart.

Amis Bertrons, dites moi le millor
D'un jeu parti, de vos le veul oïr :
Ki de s'amie auroit eü l'amor,
Et amplement de li à son plaisir,

5 Et s'elle adont sans forfait s'en partoit
 Por autre amer, et puis pais refaisoit,
 Por lui tenir de samblant sans plus mais,
 Likés vaut mieus, tous jors guerre ou tel pais ?

— Sires Guichars, sachiés ceste dolor

10 Ke je vos oi reconter et jehir,
 Ont autre fois eü tost li plusor ;
 Sovent voit on ceste chose avenir :
 Tel dame lait son bon ami sans droit,
 Ki s'en repent quant elle s'en parçoit ;
 15 Guerre en amors n'est proes, por çou m'en tai ;
 La pais vaut mieus servir à cuer verai.

— Amis Bertrons, li cuers verais, por voir,

Est partout bons, ce sai certainement,
 Et cil est fous, selon le mien savoir,
 20 Ki fausse dame aime à son essient,
 Ke bien savés qu'en reprouvier dist on
 Ke leres est li compains à laron,
 Et cil est fous et fait gaber de lui,
 C'on sert de bordes et on festoie autrui.

25 — Sires Guichars, or puet on bien savoir
 Ke vos d'amors savés pou ou noiant,
 Car je veal mieus toz jors de li avoir
 K'elle m'esgarde bien debonairement

10 Din. *oï* (qui fausse la mesure). — Ms. *recontair*. — 11 Hofmann cor-
 rige *tost en tuit*. — 14 Ms. *pensoit*, Din. *parsoit*. — 15 Ms. *tais*. — 28 Ms.
m'esgarce (forme insolite).

A bel samblant et à douce raison,
 30 C'avoir à li mellée ne tenson ;
 Soffrirs atrait amors, certains en sui,
 Et orguels fait à mainte gent anui.

— Amis Bertrans, vostre sens n'est pas grans,
 Ou on vos a espoir en vain chargié,
 35 Ke tout prendrés à gré com peneans ;
 Ainc ne vi home de si pou apaier :
 Quant d'un semblant et d'un très povre ris
 Vos puet tenir, trop estes vrais amis ;
 Celni semblés cui on tout son chastel,
 40 Ki puis en prent de toste un bel juel.

— Sires Guichars, jà nus sages amans
 Ne m'en tenroit por ce mal afaitié
 Se j'en gré pren douz mos et biaux semblans,
 Ains ke tot laisse ; ce seroit malvaistié.
 45 Encor vaut mieus avoir, ce m'est avis,
 Pou ke mains, car de ce sui toz fis
 Ke par douçor fait on savage oisel
 Sage et privé et guerpis son rivel.

— Par Deu, Bertrans, vos par mentés moult bel,
 50 Mais n'i aurai avant talent novel.

29 Ms. à *doux raison*. — 32 Ms. *gens*. — 37 Din. *vis* (p. *ris*). — 40 Din. *lost*. — 48 Vers défectueux ; peut-être faut-il *Un pou* ; le ms. écrit *mans*, comme au v. 22 *compans* p. *compains*.

3.

Il y a peu de vraisemblance que cette chanson soit composée par Quenes de Bethune, bien qu'elle porte son nom dans le ms. M d'où je l'ai tirée, et dans D, qui a servi au texte de Buchon.

Outre M 10 et D 98, on la trouve sous la rubrique « Chevaliers » dans C 22, sous celle de Jacques d'Espinais dans F p. 215, enfin sous celle de Gautier d'Espinais dans B 100 et E 104, C, 135, H 11. Je n'ai eu le temps de collationner que les mss. D et G. La pièce a été imprimée, d'après D, par Buchou I, 419, et d'après M, par Dinaux III, 387.

Au comancier de ma nouvelle amour
 Ferai chançon, car pris m'en est talens,
 Et proierai à celle que j'aour,
 Puis que du tout sui ses obediens ;
 5 Pour Dieu li proi ne me soit desdagnans,
 Ains dainst vouloir que par moi soit servie,
 Si en serai plus liés toute ma vie.

Ce ne me doit nulz tenir à folour
 Se je desir estre ses bienvoillens,
 10 Puis que biautés fait de li mireour
 Et en tous biens est ses entendemens.

2 D *car m'en est pris.* — 3 D *à celi.* — G *Si priore ma dame qui.* —
 4 C *A qui je sui del tout ob.* — D *li sui ob.* — 5 D *ne mi (= m'i ?) soit ;*
 G *qu'il ne soit.* — 6 M *doit voloir, D dainst valoir.* — G *que de moi.* — 8 D
Se ne. — 9 M *bien vaillens, D biens voillans, G bien vueillans.* — 10 G
fat. — M *de li miroer.* — 11 D *Et ens tos b. est chis ent.* — G *Sont si ent.*

Diex ! que serai envoisiez et joiens,
 Se jà nul jour vers moi tant s'umellie
 Que par son gré l'os apeler amie.

- 15 Je m'en delite, en l'esper que j'en ai,
 Si doucement qu'il m'est souvent avis
 Qu'elle me doint s'amour de cuer vrai,
 Mès tost m'en est cilz dous espoirs peris,
 Que de paor sui mas et esbahis ;
 20 Tant dont raison que, s'elle i met s'entente,
 Sans estre amés crieng mourir en atente.

- Et nepourquant tout adès servirai,
 Sans estre amés, comme loiaus amis,
 Que nulz fins cuers ne doit estre en esmai,
 25 Puis que il est en haute amour assis,
 Ains doit penser comment soit deservis
 Li très grans biens où il a mis s'entente.
 Ne jà nul jor por mal ne s'en repente.

- Il m'est avis, qui a droit veut jugier,
 30 Que nus amis ne doit d'amours partir,

12 D *com serai*. — G *tant serai renvoisiez*. — 13 G *envers moi s'um*. —
 14 DG *l'ose*. — 15 D *me delit*, G *Tant me delite... qu'en li ai*. — 17 M
me doit; j'y ai substitué, d'après D, *doint*; G *m'otroit*. — M *vrai*. — 18 G
me rest. — DG *faillis*. — 19 Buchon *mal* (p. *mas*). — G *de paür sui iriez*
et esb. — 20 D *Tant dot r. se ele*. — Din. imprime *celle*; c'est en effet la
 leçon du ms., mais elle doit être interprétée par *s'elle*. — 21 G *cuit morir*,
 D *criem*. — 22 D *nonporquant adès la s.*, G *tox jors la s.* — 23 G *Sans faus-*
seté. — Le mot final *amis* manque au ms. — 24 G *mes fins cuers... avec*
moi (!). — Buchon a le mot impossible *fras p. fins*. — 25 G *il s'est en si*
haut lieu. — 27 Ms. M *Ne na* (n'h) p. *Ne jà*. — G. *Ne jà por mal qu'il ait ne*.
 — 30 D *nus amans*. — G *nus ne doit de bone amor p.*

Qu'en pou d'eure rent elle tel louier
 Que nulz n'auroit pover du deservir.
 Por ce li weil bonnement obeïr
 Et weil proier à ma dame hounorée
 35 Qu'avec biauté soit pitiés assemblée.

Quens de Guelle, riens ne puet avencier
 Tant comme amours celui qui à li bée ;
 Entendez i, s'iert vostre hounours doublée.

35 D *Por çou la voil*, G *Por cela* (= ce la). — 35 Ms. *biautés*. —
 36-38 manquent dans G. — 37 Ms. *à lui*. — Dinaux *imprime vœe p. bée*.
 — 38 Ms. *Entendez ici ert* (lisez, comme j'ai fait, *i s'iert*).

4.

C 46, collat. avec D 99. — Publié par Buchon I, 421, Paris,
 Romancero français, p. 88, Leroux de Lincy I, 43, Dinaux III, 393.

Bele doce dame chiere,
 Vostre grans biautés entiere
 M'a si soupris
 Que, se g'iere en paradis,
 5 Si revenroie je arriere
 Par convent que ma proiere
 M'eüst là mis
 Que je fusse vostre amis

5 D *S'en revenroie ar*. — 8 D *Quo fusse*.

N'à moi ne fussiez fiere,
 10 Car ainc en nule maniere
 Ne forfis
 Que fussiez ma guerriere.

Pour une qu'en ai haïe
 Ai dit as autres folie
 15 Com irous ;
 Mal ait vos cuers convoitous,
 Qui m'envoia en Surie ;
 Fausse estes voir plus que pie,
 Ne mais pour vous
 20 N'averai mes ex plourous ;
 Vous estes de l'abeïe
 As souffraitous,
 Si ne vous nomerai mie.

16 Din. a de son chef transformé *mal ait* en *mal est*. — 21 Il doit manquer soit avant, soit après ce vers un autre vers rimant en *ie*. — 22. Les textes imprimés ont fait du *souffraitous*, qu'ont les deux mss., le mot *s'offre-à-tous* ; l'auteur voulait-il réellement faire ce jeu de mots ? Je n'oserai me prononcer.

5.

Mss. B 96, C 47, D 100^b, E 183, H 18. — J'ai reproduit le texte de C, en le complétant par D et B ; l'ordre des couplets est celui du ms. B, qui seul les donne tous.

Imprimé : Romancero, p. 95 (principalement d'après B) ; Leroux de Lincy I, 109 ; Dinaux III, 398 ; Buchon, p. 422 (d'après D).

Bien me deüsse targier
 De chançons faire et de mos et de chans,
 Quant me convient eslongier
 De la millour de toutes les vaillans,
 5 Et en puis bien faire voire ventance.
 Que je fai plus, certes, que nus amans,
 Si en sui moult endroit l'ame joians,
 Mais el cors ai et pitié et pesance.

On se doit bien enforcier
 10 De Dieu servir, jà n'i soit li talens,
 Et la char fraindre et plaissier,
 Qui toujours est de pechier desirans ;
 Adont voit Diex la doble penitance.
 Helas ! se nus se doit sauver dolans,
 15 Dont doit par droit ma merite estre grans,
 Quar plus dolans ne se part nus de France.

Vous qui dismez les croisiés,
 Ne despendés mie l'avoir ainsi,

1. B *deüsse à taisir*. — 2 BDE *chançon*. — B *et de dis et..*. — 3 B *Quant il m'estuet aloignier*; EH *Quant je me doi*. — 5 B *Et s'en pou*, D *Si en puis*, EH *Et si en puis faire*. — 6 BEH *por Dieu* (p. *certes*). — 7 B *m'arme*. — 8 B *s'en ay à cuer*, EH *Mès j'ai du cors*, D *del cors*. — B *pitiés*. — 9 B *Chascuns se doit*. — DE *efforcier*. — 11 B *vaincre et pl.*, EH *En la ch. vaincre et pl.*, D *plaiier*. — Je n'ai pas rencontré dans les mss. le mot *plagier* qui se voit dans le *Romancero*. — 12 B *Que toujours est de pechiés*; D *Ki adès est de pechier*, EH *Que de p. est adès d.* — 13 B *Et lors*. — B *noble p.* — 15 B *Dont doit bien estre ma meriteit grans* (l. *merite mout gr.*); H *Donc doit estre li merites moult gr.*; E *La merite*. — 16 E *si dolans*; BE *s'en part*. — 17-32. Cette strophe manque dans EH. — 17 B. *qui robéz*.

Anemis Dieu en seriés.

20 Et que porront faire si anemi
 Quant tout li saint trembleront de doutance
 Devant celui qui onques ne menti ?
 Adont seront pecheour malbailli,
 Se sa pitiez ne cuevre sa poissance.

25 Ne jà por nul desirier
 Ne remaindrai ci avec ces tirans,
 Qui sont croisié à loier
 Por dismer clers et borjois et sergens.
 Plus en croisa couvoitiés que creance ;
 30 Mais cele croiz ne lor iert jà garanz
 A nul croisié, car Dex est si poissanz
 Que il se venge à pou de demorance.

Liqués s'en est jà vengiés
 Des haus barons qui or li sont failli ;
 35 C'or les vosist empirier,
 Que sont plus vil qu'onques mais ne vi si ;

19 B *Annemis Deu seriés*. — 20 B *Las que*, D *Diez que*. — BEH *dire*. — 21 BEH *Là où li*. — B *torbleront*. — 23 BEH A *icel jor serés tuit*. — 24 BEH *sa pesance*. — 26 B *Ne remainrat si avec*, EH *Ne remainrai avecques*. — 27 B *aloignies* (!). — 28 B a p. *dimer* un mot semblable, mais plus long et indéchiffrable ; EH *Por doner*. — B *chevaliers p. borjois*. — 29 B *Por an creuxz anvie c'ancreance* (sic !); E *convoitié et cr.* — 30 B *Pues que la creus an puet estre g.* ; EH *Et quant la crois n'en puet e. g.* — 31 EH A *tez croisiés sera Diez trop soffrans*. — 32 BH *Se ne s'en venge* ; E *Se ne s'en venche à poi sanz d.* — 33-40. Cette strophe manque dans CD ; je la donne d'après B, qui seul l'a en entier. Les mss. EH en placent la seconde moitié comme demi-strophe à la fin du poème. Le Romancero en a puisé la première dans B, comme le dit l'éditeur dans la note de la p. 97, et je ne m'explique pas les divergences entre son texte et le mien aux vv. 33 et 35. — 35 Rom. *Nostra sire est*. — 35 Rom. *Or les*.

Mal dehait bers de si faite semblance
 Com li oisiaus qui conchie son ni,
 Pou en i a n'ait son regne honni
 40 Puis qu'il i a sor ses homes poissance.

Qui ces barons empiriés
 Sert sans eür ; jà n'en ara servi
 Qu'il lor en prenge pitiés ;
 Por ce fait bien Dieu servir que je di
 45 Qu'en lui servir n'a eür ne caance ;
 Qui bien le sert, et bien li est meri.
 Pleüst à Dieu qu'amors fesist ausi
 Envers tos ceaus qui en li ont fiance.

Or vos ai dit des barons ma semblance ;
 50 Se lor en poise de ceu que je le di,
 Si s'en preignent à mon maistre d'Oisi,
 Qui m'a appris à chanter dès enfance.

37 EH *Dahait li bers qui est de tel semblance (E fiance)*. — 39 Leçon de EH; B porte *Po i a ceus n'a s. r. h.*; Rom. *Por tant qu'il ait*. — 41-48. Manque dans C; j'en donne la leçon D.—41 B *Qui si ait baron anpiriet*; EH *Qui les*.—42 Ms. *C'est (p. sert)*. — B *jà n'aura tant s.*, E *jà tant n'aura jor servi (sic)*. — 43 Leçon de H; B *Que lour*, D *K'il vous*, E *Que jor*. — 44 B *vaut miez*; EH *doit on D. servir et amer, que je di (et amer est une interpolation)*. — Buchon: *ke le di (leçon inexacte)*.— 45 B *Qu'en lui n'affert no aeur ne chevance*; EH *Qu'il n'i couvient ne eür ne cheance*; mon ms. D a: *Qu'en lui servir n'a ens lui no eür no kaance*; j'ai rectifié cette étourderie de copiste. — 46 BEH *Mais qui mieus sert, et mieus*. — 47 EH *Car pleüst Deu*. — Buchon imprime le non-sens *se fist p. fesist*. — 48 B *qu'en li ont sa fiance*. — 49-52. Cette strophe, manquant dans CD, est tirée de BH. — 49. H *Or ai je dit*. — 50 B *que i ai dit*. — 52 B *très m'anfance*.

6.

Ms. D 101, collationné avec M 10. — Imprimé, d'après D, par Buchon, I, 423 ; d'après M, par Dinaux III, 386.

Chançon legiere à entendre
 Ferai, que bien m'est mestiers
 Que chascuns la puist aprendre
 Et c'on la chant volentiers,
 5 Ne par autres messaigiers
 N'iert jà ma doulors mostrée
 A la millor qui soit née.

Tant est sa valors doublée
 Qu'orguex et hardemens fiers
 10 Seroit se jà ma pensée
 Li descovroie premiers,
 Mais besoins et desiriers
 Et çou qu'on ne puet atendre,
 Fait maint hardement enprendre.

15 Tant j'ai celé mon martire
 Tosjons à tote la gent,
 Que bien le devroie dire
 A ma dame solement,
 Qu'amors ne li dist noient ;
 20 Neporquant s'ele m'oblie,
 Ne l'oblirai je mie.

2 M *car il m'est.* — 3 et 4 Ms. *le p. la.* — 8 Dinaux, contre son ms., met ici et 15, *Cant p. tant.* — 19 M *dit.* — 20 M *Et nonpourquant ce (= se) m'oublie.* — 21 M *Ne m'oublierai.*

Porquant se je n'ai aie
 De li et retenement,
 Bien fera et cortoisie
 25 S'aucune pitié l'en prent ;
 Au descouvrir mon talent,
 Se gart bien de l'escondire,
 S'ele ne me velt ochire.

Fols sui qui ne li ai dite
 30 Ma dolor qui est si grans ;
 Bien deüst estre petite
 Par droit, tant sui fins amans,
 Mais je sui si mescheans
 Que quanques drois m'i avance,
 35 Me retout ma mescheance.

Tous i morrai en soffrance,
 Mais sa biautés m'est garans,
 De ma dame, et la semblance
 Qui tos mes maus fait plesans,
 40 Si que je muir tous joians,
 Que tant desir sa merite
 Que ceste mors me delite. •

Noblet, je sui fins amans,
 Si aim la millor eslite
 45 Dont onques cançons fu dite.

23 se omis dans M. — 23 M *recouvrement*. — 29 M *Faus sui*. — 35 Ms. *mescheans*. — 35 Ms. *No retout*. — 38 M (et je crois aussi D) *à la s.* — 41 M *ma merite*. — 43 M *Robert*. — 44 M *Si ai la*. — 45 M *fu*.

7.

Cette pièce est placée sous le nom de Robert de Marberoles dans E 125, F p. 255, et G 82 ; sous celui de Giles de Viémaisons dans C 80 et D 124 ; anonyme dans B 103. Le ms. M 10 est le seul qui l'attribue à Quesnes. Malgré le doute qu'il y a lieu de soulever contre la paternité de ce dernier, je l'ai accueillie dans ce recueil sur l'autorité de M. Paulin Paris, qui le produit parmi les poèmes de Béthune dans son *Romancero*, p. 85 ; Dinaux en a fait autant (III, 390).

Mon texte est, sauf certains changements orthographiques, conforme à celui de B, et collationné avec ceux de G et M ; Paulin Paris avait fait le sien sur B, E et G combinés ; Dinaux, de son côté, a reproduit celui de M. Paris.

Chanter m'estuet, que m'en est pris corage ;
 Non pas pour ceu que d'amors me soit rien,
 Car je n'i voi mon prou ne mon damage,
 Je n'i conois ne mon mal ne mon bien ;
 5 Mès se je chant, li deduit en sont mien ;
 Si chanterai sans amors, par usage ;
 Je ne di pas qu'amors ne face bien
 A chief du tor foloier le plus sage.

1 G *que pris m'en est*, M *quar pris*. — 2 GM *d'amer*. — M *riens*. — 4 B *Ne i conois*, G *Ne n'i quenois*, M *Je n'i c.* — M *ne mes maux ne mes biens*. — 5 GM *Et se*. — G *li deduis en est miens*, M *le deduit en soit miens*. — 6 G *chanterai chant d'amour*. — 7 Mon ms. porte *me face bien* ; le sens impose la leçon *ne face bien* de GM. — 8 G *du tot*, M *Au chief du tout*. — Ms. *les plus sages* (contre la rime), G *li pl. s.* (contre la syntaxe), M *le plus s.* (seul admissible). M. P. Paris, isolant notre vers du précédent par une virgule, met *A chief dou tor foloient li plus sage*. A-t-il tiré la variante *foloient* du ms. E, que je n'ai pas vu ? Mes trois mss. présentent tous *foloier*.

- Tel blasme amors qui en toute sa vie
 10 Leaus amors ne bone ne conut,
 Et tel i a qui cuide avoir amie
 Bone et leal qui onques ne le fut :
 Pour moi le di cui ele a deceti,
 D'une en cuidai avoir la seignorie ;
 15 A chief du tor ne so que beste fu,
 Jamais d'amors ne quier avoir envie.

- Jà fu tels jors que les dames amoient
 De leal cuer sans faindre et sans fausser,
 Et chevalier large qui tout donnoient
 20 Por pris et los et par amors amer,
 Mais or sont il eschar, chiche et aver,
 Et les dames qui cortoisies estoient,
 Ont tot laissié pour apenre à borsier ;
 Morte est amors et mort cil qui amoient.

9-16 Ce couplet est le troisième dans GM. — 9 G *Tel plaint d'amors.* — GM qui ains (G *onc*) *for de sa vie.* — 10 B (et Paris) *leaus amor* ; il faut ou *leal* (ou *loial*) *amor* (GM) ou *leaus amors.* — G *Loial am. ne vit ne ne quenut.* — 12 B (et Par.) *leaus* ; j'ai corrigé, selon la grammaire, *leal* (GM *loial*). — Paris a *ne la fu*, leçon incorrecte de G ; M a *le* et B l'équivalent *lou.* — 13 G et Par. *qu'une en a d.*, M *qu'amours ont.* — 14 G *Quant j'en cuide* (à lire *cuidé* = *cuidai*), M *Quant je cuidai.* — 15 M *chief du tout.* — M *ne sot quel*, G *ne soi quel* (*sai*, dans le texte de Paris, est fautif). — 16 GM *Jamais d'am. ne me prendra e.* — 17-24. Ce couplet a le cinquième rang dans G et le quatrième dans M. — 17 G *Un jor fu jà*, M *Je vi un jour.* — M *ces dames.* — 18 M *De cuer loial loiaument sans f.* — 19 G *Ces chevaliers larges*, M *Li chevalier loial.* — 20 G *Pour los et pris avoir de bien amer*, M *Pour los et pris et honneur acheter.* — 21 G *Or sont eschar et chiches et aver*, M *Or sont il tous et eschars et avers.* — 22 G *Ces chevaliers larges qui tot donoient*, M *Et ces dames qui pour amour valoient.* — 23 M *pour aprendre à guillier.* — 24 GM *Morte est amors, mort sont cil.*

- 25 Mainte en i a çainte d'une corroie
 Qui lor amis ne font fors de guiller;
 Cestui voelent et à cestui s'otroient,
 Celui tienent, cestui laissent aler.
 Qui en porroit une leal trover,
 30 Bien en devroit ses cuers avoir grant joie ;
 J'en sai une, se me voloit amer
 De bone amor, asezérés seroie.

- Fous est et gars qui à dame se tórne,
 Qu'en lor amor n'a point d'afieiment ;
 35 Quant la dame se cointoie et atorne,
 C'est por faire son povre ami dolent ;
 La joie en a li riches faus qui ment,
 Et à povre se fait eschive et morne ;

23-32. Ce couplet manque aux mss. G et M ; il y est remplacé par le suivant, occupant dans G le quatrième rang et dans M le cinquième :

- Or est amors et remise et faillie,
 Li faus amant l'ont fet du tot faillir,
 Par leur barat et par leur tricherie,
 Par leur faus plaindre et par leur faus sospir ;
 5 Quant il voelent decevoir et traïr,
 La plus estrange apelent douce amie.
 Puis font semblant et chiere de morir
 Li traitour qui le cors Dieu maudie.

[Nous avons donné le texte de G ; variantes de M : — 1 *amours et loiautés faillie*. — 2 *Li fol amant les on fait defaillir*. — 3 *Par barat (leur est sauté)*. — 5 *vouloient*. — 6 *appellent il amie*. — 8 *Li tr., Damodieux les maudie*.]

33-40. Deuxième couplet dans GM. — 33 Mon ms. a *se done* au lieu de *se torne*, que j'ai pris dans G à cause de la rime ; M donne *s'ajourne*. — 35 G *se tient cointe*. — 36 B *Cc por*. — M *ami riche dolent*, mais *riche* est barré. — 37 GM *Et la joie est au riche faus (M fol) qui ment*. — 38 M *Vers le povre se fait esquieue et morne* ; G *Et au p. se tient et chiche et m.*

- 25 — « Par Deu, ma dame, j'ai bien oï parler
 « De vo biauté, mais ce n'est ore mie,
 « Et de Troies ai je oï conter
 « K'elle fu jà de très grant signorie,
 « Or n'i puet on fors la place trover ;
 30 « Por ce vos lo, dame, à escuser
 « Ke cil soient reté de tricherie
 « Ki desormais ne vos vorront amer. »

- « Par Deu, vassaus, mar vos vint en pensé
 « Ke vos m'avés reprové mon aage ;
 35 « Se je avoie tout mon jouvent usé,
 « Si sui je riche et de moult haut parage,
 « On m'ameroit à petit de biauté ;
 « Certes encor n'a pas un mois passé
 « Ke li marchis m'envoia son message,
 40 « Et li Barrois a por m'amor josté. »

25 CDEG *Dame, fait il*, H *Certes, dame*. — 26 CDEGH *De vostre pris*. — 27 CDG *rai je oï*. — 28 H *Ki fu jadis*. — BCDEG *de moult grant*. — 29 B *ke la place*, CDEG *fors les places*. — 30 CD *Et si vous lo ainsi*, EG *Par tel roison vos lo*, H *Ensi, dame, vos lo*. — 31 CE *de l'iresie* (ou *erisie*) ; D *de irisie* ; H *repris de l'eresie* ; B *aralteit* (aresteit ?) *d'eresie* ; notre ms. *roteit* (mot analogue à *monoit*, p. meneit, v. 6). — 33 C *mout avez fol*, D *trop avez fol* ; EG *Dans chevaliers, mar i avés gardé*. Les mss. AB ont *a*, *panseir* contre la rime ; de même D *fol penser*. — 34 CD *Quant vos m'avez EG Quant vos avés*. — 35 CD *Se j'avoie m. j. tout usé*, H *Se j'eüsse jà tout mon tens usey*. — 36 EGH *Si sui je tant bele* (H *riche*) *et de h. p.* — CD *si grant p.* — 37 CDEG *C'on m'ameroit*. — EG *à moult pou de b.* — H *Qu'en m'ameroit à pou davantage* (!). — 38 CD *Encor n'a pas un mois entier passé*, EG *Qu'oncor n'a pas, ce cuit, un m. p.*, H *Que il n'a pas encor*. J'ai corrigé mon ms. A qui porte : *ij. mois paiseis* (= passés) ; B *ij. mois passeit*. — 40 Mon ms. porte : *Et li Bretons alait* (= ala) *por moi joster*. A part que tous les mss. ont *li Barrois*, le vers pêche par la rime ; j'ai donc reçu la leçon de CD, dont les autres mss. ne diffèrent qu'en offrant *ploré* au lieu de *josté*. — B *a por moi moult ploroit*.

- « Par Deu, dame, ce vos a bien grevé
 « Ke vos gardés tous jors en signorage ;
 « On n'aime pas dame por parenté,
 « Ains l'aime l'on quant ele est bele et sage ;
 45 « Vos en sarés par tans la verité :
 « Car tel cent ont por vostre amor josté
 « Ki, s'estiés fille au roi de Cartage,
 « N'en averoient jamais la volenté. »

41-48 Cette strophe manque dans EGH ; les mss. CD la donnent dans l'ordre de vers suivant : vv. 1 2 6 7 8 3 4 5, ordre moins naturel à mon sens. — 41 AB *ce vos puet bien* (B *moult*) *greveir* ; la rime imposait la leçon de CD. — 42 B à *signorage*. — CD *Que vous fiez en vostre s.* — 43 Mon ms. a le lapsus *por signorage*. — 44 B *prouz et sage*. — CD *Ains quant ele est bele et courtoise et sage*. — 45 Ce vers est ainsi estroplié dans mon ms. : *Vos en saveis per tenson la verteit* ; je le redresse d'après la leçon des autres manuscrits. — 46 CD *Mais tel .VII. ont jà pour vous sospiré*. — B *plorcit*. — 47-48 CD *Se vos estiez fille au roi de Cartage Qui jamès jour n'en aront* (C *n'aroit*) *volenté*. — B à *roi* (notez que dans les mss. A et B le son *d* équivaut souvent à *ai* ou *au*). — 48 B *N'en auront il jamais lor volenteit*.

Le ms. Douce est, sauf les cas suivants, à peu près concordant avec B, et pour la leçon et pour le système orthographique : 6 *tous jours*. 7 *conue et asproote*. 8 *A vostre*. 10 Comme notre texte. 12 *sai p. soi*. 22 *C'onques nuns jours*. 24 *escoleir*. 25 *Por Deu dame*. 31 *Ke tuit cil soient arresteit d'azerie* (mot curieux). 38 *Certes n'ait* (= *n'a*) *pas encor deus mois passeis*. 40 *Et li borjois ait* (= *a*) *par m'amor plorcit*.

9.

Ms. A n 274, collationné avec B 97b, C 47 et D 100b.

Imprimé dans : de Laborde, *Essai sur la musique*, p. 169 ; *Roman-cero français*, p. 89 (nos str. 1, 2 et 3 seulement, d'après B et D, avec quelques écarts) ; Leroux de Lincy I, 41 (copié sur le *Roman-cero*) ; Dinaux III, 396 (copié sur le *Roman-cero*) ; Buchon, I, 422 (d'après D) ; Hofmann, *Sitzungsberichte* 1867, II, p. 507 (d'après A).

L'autrier, un jor après la saint Denise,
 Iere à Betunes, où j'ai esté sovent ;
 Remembra moi des gens de male guise
 Ki m'ont sus mis mensonge à escient,
 5 Ke j'ai chanté de dames folement,
 Mais il n'ont pas ma chanson bien aprise,
 K'ains n'en chantai fors d'une seulement
 Ki me fist tant que vengeance en fu prise.

Il n'est pas drois que l'on me desconfise,
 10 Si vos dirai bien la raison coment.
 S'on prent par droit d'un laron la justise,
 K'en aiert il à loial de noiant ?
 Noiant, par Deu, ki raison i entent ;
 Mais la raisons est si ariere mise
 15 Ke ce c'on doit loer blasment la gent,
 Et loent ce ke li sages mains prise.

Dame, lonc tens ai fait vostre servise,
 La merci Dieu, or n'en ai mais talent,
 C'une autre amors m'est el cuer si assise
 20 Ke tous li cors m'en alume et emprent,

2 CD Fui à. — Mon ms. porte *Butunes*. — 3 CD *Là me souvint* (D *sos-vint*). — C *de gent*, D. *de gens*. — 4 CD *mis sus*. — D *ensiant*. — 5 CD *laidement*. — 7 CD *Je n'en chantai que*. — 8 CD *Qui bien forfist.. fust pr.* ; B. *Mais tant forfist.. fust pr.* — 9 CD *Si n'est pas*. — Mon ms. a *d'un homme desconfise*, qui contrarie la rime ; cette faute se reproduit dans B. — 10 CD *Si* (D *Et*) *vous dirai bien par raison coment*. — 11 CD *Quar se on fait d'un fort laron justice*. — 12 CD *Doit il desplaire as loiaus*, B *Doit [il] desplaire à loals de la gent*. — 13 Omis dans D. — C *Nenil par Dieu*, B *Nenil cortes*. — 15 D *ce ke doit*. — CD *blasmer loent*. — B à la forme dialectale *loier*. — 16 CD *Si loent ce que nus autres ne prise*. — 17-24 Strophe manquant dans CD. — 18 B *c'or*. — 19 B *Ke m'est ou c. une autre amors assise*. — 20 B *Que me requiert et alume et emprent*.

Et me semont d'amer si hautement,
 K'en li ne truis ne orguel ne faintise ;
 Et j'amerai, ne puet estre autrement,
 Si me metrai del tout en sa franchise.

- 25 En la millor del roiaume de France,
 Voire del mont, metrai tout mon pensé,
 Mais ce me fait sovent estre en doutance
 Ke sa valors ne me tiegne en viuté,
 Car tant redout l'orguellouse biauté ;
 30 Mais ce me fait avoir bone esperance
 K'el monde n'a nulle si grant fierté
 C'amors ne puist plaissier por sa poissance.

22-23. Vers intervertis dans les mss. contrairement à la disposition des rimes. — 22 B *En li n'en a*. La leçon *en moi* de mon ms. est fautive. — 23 B *Et jel ferai*. — 26 CD *Voire d. m. ai mon cuer atourné*; B *ai mis tout mon pensé*. — A *mon penseir*. — 27 CD *Et nonpourquant paour ai et doutance*. — 29 Omis dans A, je l'emprunte à B; C a : *Quant trop redout org. b.*; D *Car tant*. — 30 Mon ms. porte *Mais ce m'en a mainte fois conforté*; j'ai préféré la leçon de B dans l'intérêt de la versification, qui veut ici une rime en *ance*. — CD ont : *Or m'i doint Dez* (D *Or Dez m'eu doinst*) *trouver vraie esperance*. — 31 CD *Qu'en tout le mont n'a orgueil no fierté*. — 32 D *plair*.

10.

Ms. C 45, coll. avec D, 99. — Cette célèbre chanson se voit imprimée dans : *Romancero fr.*, p. 83; *Leroux de Lincy*, I, 30; *Dinaux*, III, 389; *Buchon*, I, 420; *Bartsch*, *Chrestomathie* (3^e éd.), p. 222.

Mout me semont amours que je m'envoise,
 Quant je plus doi de chanter estre cois,

1 D *j'en m'envoise*.

Mès j'ai plus grant talent que je me coise ;
 Por ce s'ai mis mon chanter en defois
 5 Que mon langage ont blasmé li François
 Et mes chançons, oiant les Champenois,
 Et la contesse, encor dont plus me poise.

La roïne n'a pas fait que courtoise,
 Qui me reprist, elle et ses fius li rois ;
 10 Encor ne soit ma parole françoise,
 Si la puet on bien entendre en François,
 Ne cil ne sont bien appris ne courtois
 Qui m'ont repris se j'ai dit mot d'Artois,
 Car je ne fui pas norris à Pontoise.

15 Dex, que ferai ? dirai li mon corage ?
 Li irai je dont s'amor demander ?
 Oil, par Deu, car tel sont li usage
 Qu'on n'i puet mais sans demant rienz trover,
 Et se je sui outrageus du rover,
 20 Ne s'en doit pas ma dame à moi irer,
 Mès vers amors qui me font dire outrage.

8 D ne fist pas. — 13 D mos. — 14 D fus. — 16 D L'irrai je dont. —
 19 D outrage. — 21 Le ms. C est lacéré à la fin de la strophe et ne va
 que jusqu'au mot *du* de ce vers. Le reste de la strophe est tiré de D. —
 Ce dernier porte au v. 19 *trover*, que je tiens pour fautif. — 21 Bartsch
 imprime, sans nécessité, et contre le ms., *fait* au lieu de *font*.

11.

Ms C 46^b, coll. avec D 99^b. — Imprimé par Buchon, I, 421, et par Dinaux, III, 392.

Se rage et derverie
 Et destrece d'amer
 M'a fet dire folie
 Et d'amours mesparler,
 5 Nus ne m'en doit blasmer ;
 Se à tort me faunie
 Amours que j'ai servie,
 Ne me sai ù fier.

Amours, de felenie
 10 Vous vaudrai esprouver,
 Tolu m'avez la vie
 Et mort sans deffier ;
 Là m'avez fait penser
 U ma joie est perie ;
 15 Cele qui je en prie
 Me fait d'autre esperer.

Plus est bele qu'ymage
 Cele que je vous di,
 Mais tant a vil corage,
 20 Anuieus et failli,
 Qu'ele fait tout ausi
 Com la louve sauvage

1. D *C'est ruige*. — Din. *rage de derverie*. — 6 D *S'ele à tort mi fausnie* (Buchon imprime *fausrie* !). — 15 Buchon *em rie*. — 22 D *leuve*.

Qui des leus d'un boschage
 Trait le poieur à li.

- 25 N'a pas grant vasselage
 Fait s'ele m'a trahi,
 Nus ne l'en tient pour sage
 Qui son estre ait oï,
 Mais puisqu'il est einsi
 30 Qu'ele à tort me degage,
 Je li rent son homage
 Et si me part de li.

- Mout est la terre dure,
 Sanz iave et sanz humour,
 35 U j'ai mise ma cure ;
 Mais n'i queudrai nul jour
 Fruit ne fuëille ne flour,
 S'est bien tans et mesure
 Et raisons et droiture
 40 Que li rende s'amour.

24 D *pieur*. — 25 C *Qua pas* ; j'adopte la leçon de D. — 30 C *mi degage*, D *mi dehasce*. — 34 D *eve*.

12

Ms. A n° 474, coll. avec B 28. — Imprimé : Wackernagel, *Lieder*, n° 24, *Dinaux III*, 405.

Si voirement com cele dont je chant
 Vaut mieus ke toutes les bones ki sont
 Et je l'ain plus ke riens ki soit ou mont,
 S me doinst Deus s'amor sens decevoir,

5 Ke tel desir en ai et tel voloir,
 Ou tant ou plus, Deus en sait la verté ;
 Com li malades desaire la santé,
 Desir je li et s'amor à avoir.

Or sai je bien ke riens ne puet valoir
 10 Tant com celi de cui j'ai tant chanté,
 C'or ai veü et li et sa biauté,
 Et si sai bien que tant a de valor
 Ke j'en doi faire et outrage et folor ;
 D'amer si haut ne m'aueroit mestier,
 15 Et nonporcant maint povre chevalier
 Fait riches cuers venir à haute honor.

Ains que je fuïsse sospris de ceste amor,
 Savoie je autre gent conseillier,
 Et or sai bien autrui jeu ensignier,
 20 Et si ne sai mie le mien juer ;
 Si sui com cil qui as eschas voit cler
 Et ki très bien ensaigne l'autre gent,
 Et quant il jue, si par pert si son sen
 K'il ne se sait escourre del mater.

25 Elas, iriés, je ne sai tant chanter
 Ke ma dame parçoive mon torment,
 N'encor n'est pas si grans mes hardemens
 Ke je li os dire les maus que trai,

7 B *Si con malades.* — 10 B *con cele de cui ja* (l. *j'ai ja*) *chanté.* — 13 B *je doi.* — 14 B *ke ne m'aueroit mestier* (avec cette leçon il faut lier *d'amor si haut* à la phrase précédente). — 17 B *je omis* (ce qui oblige à lire *fuïsse*). — 18 A *ensignier* ; ce mot-terminant aussi le vers suivant, j'ai donné la préférence à la leçon de B. — 19 B *d'altrui jeu.* — 23 B *si pert si.* — 24 A *de mater,* B *dou mater.* — 25 B *He las dolans.* — 26 A *trais.*

Ne devant li n'en os parler ne sai,
 30 Et quant je sui aillors devant autrui ,
 Lors i parol, mais si pou m'i desdai
 K'un anui vaut li deduis que j'en ai.

Trestout devis comant je li dirai
 La grant dolor ke je trai sans anui,
 35 Ke tant la dout et desir quant g'i sui
 Ke ne li os descouvrir ma raison ;
 Si va de moi come dou champion,
 Ki de lonc tens aprent à escremir,
 Et quant ce vient ou champ à cous ferir,
 40 Si ne sait riens d'escut ne de baston.

31 A *parouls*. — 32 Ce vers a été sauté par le scribe du ms. A ; il est donc tiré de B. — 33 Ni Wackernagel, ni Dinaux, en copiant le ms. de Berne, ne se sont aperçus de l'omission du vers précédent, et ils ont fait de celui-ci le dernier de la str. 4. — B *Encor devis*. — 34 B *j'en trais*. — 37 B *con fait del ch*. — 59 B *as cor f*.

13.

Ms. A n. 499 (anonyme), coll. avec C 45_b et D 99 (str. 1, 4, 2 ; Quenes de Bethune). — Imprimé, d'après D, par Buchon, I, 420 : d'après C, par Dinaux, III, 390.

Tant ai amé c'or me covient hair,
 Et si ne quier mais amer
 S'en tel leu non c'on ne sache mentir
 Ne decevoir ne fausser.

3 CD *n'est* (p. non) ; *trahir*.

- 5 Trop longuement ai soffert ceste paine
 C'amors m'a fait endurer,
 Mais nonporcant loial amor certaine
 Poroie encor recouvrer.

- Assés i a de celes et de ciaus
 10 Qui dient que j'ai mespris
 De ce qu'ai fait couverture de saus
 Mais li pluisor ont mespris
 De son anel ke je mis en traîne,
 Car à bon droit i fu mis,
 15 Car par l'anel fu faite la saisine
 Dont je sui mors et traïs.

- A mout bon droit en fis ce que j'en fis,
 Se Deus me doinst bons chevaus ;
 Et cil ki dient ke je i ai mespris,
 20 Sont parjuré et tuit faus.
 Por ce deschiet bone amours et descline,
 Car on lor sueffre les maus,
 Et cil ki celent les faus covines
 Font les plusors desloiaus.

- 25 Ki or vodroit loial ami trover,
 Si veigne à mon loz choisir,

5 CD *m'a duré ceste p.* — 7 CD *Et nonpourquant.* — 8 C *Voudrai, D Vaurai.* — 10 C *que je mespris.* — 11 CD *que fis couvertures.* — 12 Notre leçon est suspecte à cause de la répétition de *mespris* ; D *Mais à moult bon droit le fis* ; C *Mout à bon dr. le fis* (vers incomplet). — 13-14 CD *Et de l'anel qui fu mis en traîne Dont li miens cors fu trahis.* — Je trouve dans mon ms. *terainne p. traîne.* — 15 CD *Car par celui.* — 16 CD *Dont je sui si malbaillis* (si omis dans D) — 17-24 Ce couplet manque aux mss. CD. — Ms. *bon cheval.* — 19 J'ai, pour la mesure, corrigé *que j'ai en que je i ai.* — 23 Vers incomplet de deux syllabes. — 25 CD *Qui oandroit (ouvroit) or loial amour trover.* — 26 CD *Si viegne à moi pour choisir.*

Mais belle dame se doit bien garder
 Ke ne m'ainst pas por traïr,
 K'elle feroit com fole et com vilaine,
 30 S'en poroit bien mal oïr,
 Ensi con fist la fausse chapelaine
 Cui toz li mons doit haïr.

27 CD *Mais bien se doit bone dame garder.* — 28 CD *K'ele ne m'aint.*
 — 29 CD *que (p. com).* — 30 CD *Si l'en porroit maus venir.* — 31 CD *Ausi.*

14.

Les strophes 1-3 sont tirées de A n° 516 (qui n'en a pas davantage) et collationnées avec C 105^b et D 26^b; les str. 4 et 5 de C, coll. avec D. Dans CD la pièce porte le nom de Guillaume le Vinier. — Imprimé, d'après notre ms. A (copie Mouchet), et dans l'orthographe propre à ce ms., par Dinaux, III, 404.

Voloirs de faire chanson
 Me muet par tel covenant
 Ke faire me font cest chant
 Cruel mesdisant felon ;
 5 Si chant por aus sans raison,
 Mais jel faic de cuer dolant,
 Car ne sont tel ne si bon
 C'on doie dire en chantant
 Lor murdre et lor traïson,
 10 Mieux avenroit c'on deïst en plorant
 Lor mesdis et lor envie.

4 A offre *cist* au lieu de *cruel*, qui est la leçon de CD et qui seul convient à la mesure. — 9 CD *murtre*. — 10 CD *aferist*. — 11 CD *mesdit*.

Tant ont fait li mesdisant
 K'il sont de si haut renon
 Qu'es chans mon signor Gasson
 15 Sont ramentu tout avant,
 Et maint autre bon chantant
 Chantent de lor mesprison,
 Encor soit ce en plorant ;
 Il en sont là à bandon
 20 Et plus de mesdire engrant ;
 Ce lor done de mal dire okeson
 K'il plaignent la tricherie.

Pou saivent li mal laron
 Kel joie est de fin amant
 25 Cui amors trait à comant ;
 Cil prise pou maint sermon
 Ke font mesdisant felon,
 K'adès vainquent li souffrant ;
 Ne rit li savages hom
 30 Kant il pluet ? car bel atent
 Ki li tot sa sospeçon ;
 Ki soffrir seit, ne se voist jà doutant
 C'amors ne li face aïe.

13 A *K'il resont*. — 14 La leçon de mon ms. *Ke sens* (p. *Ques chans* CD) a dû être abandonnée, comme contraire au sens. — 15 A *ramentuit*, CD *amentu*. — 16-17 A porte littéralement *Et main autre bon, ont tant chan-tei d. l. m.* J'ai redressé les fautes d'après CD, qui toutefois ont, au lieu de *bon*, l'adv. *bien* qui me semble pouvoir être admis. — 18 CD *en plaignant*. — 19 CD *sont jai et bourdon*. — 21-22 CD *Cil lor donnent de mesdire ochoison Qui plaignent lor tricherie*. — Je remarque ici que mon ms. a *se pour ce*, mais c'est son habitude de confondre orthographiquement *s* et *c*. — 23 C *Bien sèvent*, D *Peu s.* — 25 CD *Qu'amours tient à* (D *en*) *son c.* — 26 leçon de CD ; le vers est corrompu dans A : *Sil* (= *cil*) *ploraissent por m. s.* — 27 CD *glouton*. — 29 Mon ms. porte *Dont saibt li s. h.* ; cette leçon ne m'offrant pas de sens, j'y ai substitué celle de CD. — 30 D *que bel*.

En ce me vois atendant,
 35 Quar tout puis souffrir son bon,
 Si servirai dusqu'en som
 Cele qui me vait penant,
 Qu'amours dit qu'à mon creant
 Fera de mon guerredon ;
 40 Et si me revait disant
 Que savours faut en fuison
 Se desirs nel fait plaisant ;
 Plus me fera ce dit plaire mon don
 Que se fust pieça m'amie.

45 Diex m'en face vrai pardon,
 Un pou la vois mescreant,
 Quar je n'en vois riënz plaignant
 Se la male fuison non,
 N'en puis avoir guerison
 50 Sanz plainté tout mon vivant.
 Amours, si vous en semon,
 Tenez moi mon convenant,
 Qu'encor tient à un chardon
 Cele de qui vous m'alez afiant,
 55 U trop est fort atachie.

31 D *Qu'il li tant.* — Ms. A *sopixion.* — 34-35 Nos deux dernières strophes ne se trouvent que dans CD. — 38 D *dist.* — 44 C *s'el fust,* D *se fust.* — 50 L'orthographe *plente* de D me rassure sur la valeur de *plainte* dans C ; il s'agit de *plenti.*

II.

CHANSONS DE GUILLAUME DE BETHUNE.

1.

Ms. A n° 249, collationné avec C 183 (nos str. 1, 2, 5, 4, mais très-variées), E, 151 et G 165^b. La pièce se trouve aussi dans F, p. 316, et, quant aux trois premières str., dans B 167. Elle porte l'inscription « li voies de Betune » dans A, mais dans BEFG elle est anonyme, et dans C attribuée à Jean de Nueville. — Imprimée, d'après A, par Dinaux, III, 220.

Kant li boscage retentist
Dou chant des oisillons en mai
Et la rose el vergier florist,
En icel tens joious et gai,
5 Lors chanterai de cuer verai,
Car quant li maus d'amer me prist,
El plus haut lieu del mont me mist.

2 Le mot *chant* est sauté dans A. — 3 C *Que la*. — EG *el rosier*. — 5 C *Lors amerai de cuer entier*. — 7 C *hel lieu*. — CEG *m'asist*.

Grever me puet segurement,
 Ke jà conrois n'en sera pris,
 10 Il ne sent pas les maus ke sent
 La nuit quant me sui endormis ;
 Pechiet fera s'or m'i fait pis,
 Car quant resgart son cors le gent,
 Plus double mon loiaul talent.

15 Douce Dame, quant je vos vi
 A celle fois premierement,
 Ne cuidsi pas k'il fust issi
 De tout en tout à vo talent ;
 Por vos languis à esciant,
 20 Et quant n'i puis merci trover,
 Bien veul morir por bien amer.

8 C *legierement*. — 9 C *Ne jà*. — Mon ms. A a fautivelement *corrous* ; E *corrois*. — 10 C *Car ne set*, EG *Nus ne set*. — 11 C *quant doi estre asseris* ; EG *quant je (E me) sui asseri*. — 12-14 Le ms. C rend la fin de la strophe de cette façon, en continuant la phrase introduite au v. 10 par *Car ne set pas* :

La bele por [cui] sui pensis,
 Si sui si liez que je l'ain tant
 Que toz li cors m'en esjoist.

Ces vers répondent à nos vv. 26, 28 et 29, mais modifiés selon le besoin d'un arrangement particulier. — 12 E *s'ele me fet*, G *s'ci mi fet*. — 14 EG *Plus m'ocit mon (E son) l. t.* — 15-21 Cette strophe, la 4^e dans EG, manque dans C. — 16 G A omis. — 17 E *cuide* (lisez *cuidé* = *cuidai*). — G *ensi*. — 22-28 Strophe 3^e dans EG, aussi dans C, où elle se présente avec cette rédaction-ci :

Ausi com li solaus luisans
 Est en mai clers et seignoris,
 Est ele bele et avenans,
 Plus ke rose ne fleurs de lis,
 La bele pour cui sui pensis,
 Et del monde est la plus vaillans ;
 Se s'amor ai, toz sui manans.

Ensi com li solaus lusans
 Est biaux et clers et signoris,
 A m'amie cors avenant
 25 Plus ke rose ne flours de lis,
 La belle pour cui sui pensis
 Et del monde la plus vaillant,
 S'en sui moult liés quant je l'ain tant.

Trestous li cuers m'en resjoist
 30 D'une douce dolor ke j'ai ;
 Si tost com la vi, me sosprist
 Li siens avenans cors verais
 Et la bouche dont je morrai,
 Ki si très doucement me rist
 35 Ke por un pou ke ne m'ocist.

22 E *Ausi.* — 24 EG *Est m'amic au cors.* — 26-28 EG :

Pechié fera s'ele m'ocit,
 Car je l'aim tant veraiement
 Que riens fors li ne m'embelist.

29-35 Au lieu de cette strophe, on trouve dans EG l'envoi suivant :

Chançonete, tu t'en iras
 A ma dame (G *m'amie*) et si di li (G *li di*)
 Que quant la mer seche sera
 Et l'en ira à pié par mi —
 Ce ne fu onques ne n'ert jà, —
 Lors partira m'amor (G *m'ame*) de li.

Notre dernier couplet est le 3^e des 4 dont se compose la pièce dans C. — 31 C *m'ot surpris.* — 32 *Cors* manque au ms. A ; je trouve dans C : *Ses amiables cors li gais.* — Ce dernier ms. intercale après ce vers le surnuméraire suivant : *De mon cuer fui lors dessaisis.* — 33 C *Et sa bouche pour cui morrai.* — 34 C *Dont si.*

2.

D'après N 128, en suivant le texte authentique publié par Keller, Romvart, p. 314 ; c'est de ce dernier recueil que la pièce a passé dans celui de Maetzner, p. 68.

Puis que jou sui de l'amoureuse loi
 Que Jhesucris vaut croistre et essaucier
 Quant par amours fist de son cors envoi
 Pour nous sauver, moi voel esleechier.

5 Or devons proier
 A Dieu, le roi de lassus,
 Qui vaut descendre ça jus
 Pour nous faire haut monter,
 Que li nous doint si amer

10 Qu'en nous soit reçus.

Il fu reçus, disnement et en foi,
 En la Vierge, quant il s'i vaut logier,
 Et il i vint humlement en recoi
 En volenté de ses amis aidier.

15 Sans li empirier
 Fu neuf mois en li repus ;
 Ançois k'il en fust issus,
 Eut il pris à li armer,
 Car et sanc, pour racater

20 Tous ses loiaus drus.

5 Ms. *Or de vous proier.* — 10 Ms. *Que nous.* — 13 Ms. *il vint.*

Armés s'en fu, si ala el tournoi,
 U il soufri ses armes depechier ;
 Sa digne car percièrent li clou troi
 Pour ses membres en la crois atacier.

25 Pour nous calengier,
 Fu el cors à mort ferus ;
 Là fu ses sans expandus,
 Dont bien nous doit ramenbrer,
 Car pour pechiés essorber
 30 Fu en crois pendus.

Mout doit peciés estre haïs en moi,
 Quant à pendre fist men pere jugier,
 Et s'ensamble nous tenons ambedoi,
 Me doit mes peres amer ne tenir chier ?

35 Ains m'en doit cacier
 Hors de ses biens mout ensus,
 S'en nul pechiet demeur plus ;
 Jhesucrist à adosser,
 Je n'i voel plus demorer,
 40 Si ne face nus.

Bien est entrés de boine amour el ploï,
 Qui de sen gré veut les peciés laisser,
 Preuc que veraie repentance ait en soi
 De çou k'onkes osa Dieu courecier.

33 Ms. *Et son samble.* — 34 Ms. *Ne doit m. p. amcr.* — 34 Mätzner corrige ce vers ainsi : *Ne me doit mès amer ne t. ch.* Cette correction me semble inutile pour peu que l'on donne, au profit du mouvement poétique, le caractère interrogatif à la phrase. L'adverbe *ains* a la valeur de « plutôt ». — 37 Ms. *pechier.* — 38 Ms. *J. a dosser.* — 43 Ms. *vraie.* Pour remédier à l'insuffisance de la mesure, Mätzner laisse subsister *vraie* et change *preuc* en *porcuc.* — Ms. *repoitance.*

45 A li justicier
Doit estre en volenté mus ;
Cis biens li ert mieus rendus
Que cuers ne porroit penser,
Quant venra s'ame tensesr
50 Li dous rois Jhesus.

 Maugré l'avresier
Mandons la dame salus,
Qui nous puet armes livrer
Pour l'anemi afoier
55 Si k'il est vencus.

III.

CHANSONS DU DUC DE BRABANT

(HENRI III).

1.

Je n'ai rencontré cette chanson que dans C, fol. 6, d'où je l'ai transcrite. Elle se trouve encore ailleurs, ainsi dans le ms. Egerton 274 (fol. 116b) du British Museum. Imprimée dans : de Laborde, *Essai* 14, 174, Willems, *Oude Vlaamsche Liederen*, p. 7, et dans Diniaux, *Trouvères*, t. IV, p. 109. La coupe des vers a été bien mal comprise par Willems.

Amors m'est u cuer entrée,
De chanter m'a esmeü,
Si chant por la bele née
A cui j'ai mon cuer rendu
5 Ligement,
Et sachent la gent
 Mercier

Ne doit on de mon chanter
 Fors li
 10 Cui j'aim si
 Que j'en ai cuer et cors joli.

Se j'ai dolor endurée
 Por amor, et mal sentu,
 Il me plaist bien et agrée ;
 15 Quant j'ai si bien esleü,
 N'ai talent
 D'amer faussement ;
 Amender
 Vueil et loiaument amer,
 20 Por li
 Cui j'aim si
 Que j'en ai cuer et cors joli.

Amors est en moi doublée
 Plus que onques mais ne fu,
 25 Si servirai à durée ;
 Dex doint c'on m'ait retenu
 Temprement,
 Amoureusement
 Sans fausser,
 30 Car je ne puis oublier
 Celi
 Cui j'aim si
 Que j'en ai cuer et cors joli.

Et s'amors les suens avanco,
 35 De moi li doit souvenir,

V. 10 Le ms. porte *et cuer*, qui gâte la mesure. — 15 Willems et Dinax ont eu tort de rattacher ce vers à ce qui précède. — 20 W. *par li*.

Car je sui suens sans failance,
 A toz jors sans repentir ;
 Ententis
 Serai mais tous dis
 40 D'avancier
 Amors et son nom haucier,
 Por li
 Cui j'aim si
 Que j'en ai cuer et cors joli.

45 Adès me croist ma poissance
 Et volentés de servir ;
 Sans celi où j'ai fiance
 Ne porrai mie guarir ;
 Si conquis
 50 M'ont si très douz ris ;
 Sans cuidier
 Sai que ne puis eslongier
 De li
 Cui j'aim si
 55 Que j'en ai cuer et cors joli.

Cuens jolis
 De Flandres, amis
 Cui j'ai chier,
 Me sauriés vous conseillier
 60 De li
 Cui j'aim si
 Que j'en ai cuer et cors joli ?

2:

Ms. N 24, pièce transcrite par Keller, Romvart, p. 256, d'où l'a tirée Maetzner, Altfranz. Lieder, p. 10. — Notre chanson se trouve encore dans un ms. de la ville d'Arras, écrit en l'an 1278 par Jehan d'Amiens le Petit ; c'est dans ce dernier que Dinaux a pris le texte qu'il a inséré dans ses *Trouvères*, IV, p. 111.

Se cascuns del monde savoit
 Coument boine amour set ouvrer,
 Jà nus ne s'esmerveilleroit
 De çou k'ele mi fait canter.
 5 Assés i puet on trover
 Plus grant pooir de cestui ;
 Fole gent plaine d'anui,
 Trestout cil qui ami sont
 Cuident la meilleur del mont
 10 Avoir coisie ;
 C'est encor plus grant maistrie.

Dame et amours, on ne me croit
 Que vous me fachiés chans trouver,
 Ains dient aucun orendroit
 15 K'autrui i fais pour moi penser,
 Mais ce ne me puet grever,
 Car jou ne cant pour nului .

4 K. (Keller) *taster*, faute de lecture évidente, redressée aussi par M. (Mätzner). — D. (Dinaux) *De çou ke li me*, sans doute une faute de lecture. — 5 D. i omis. — 12 K. *Dame est amours*, M. corrige avec raison *et amours*; D. donne *es amours*. — 13 D. *faictes*. — K *chaus p. chans*.

Fors pour vous à cui jou sui,
 Et vostre amour m'en semont,
 20 Qui me maint el cuer parfont ;
 Là l'ai sentie
 Et ferai toute ma vie.

Je sai bien que, s'amours voloit,
 Le plus lié feroit soupiner
 25 Et ausitost, s'il li plaisoit,
 Le feroit joie demener ;
 Et tant vous os bien conter
 Que des siens n'i a celui
 Qu'ele ne feroit ancui
 30 Plourer des iex de son front
 Et puis rire ; esgardés dont
 S'à la foie
 Puis canter, s'ele l'otrie.

Dame, à cui j'ai trestout donné,
 35 Et cuer et cors entirement,
 S'il vos daignoit venir en gré,
 Fait m'averiés biau present ;
 Et tant sacent toute gent
 Que vous estes mes confors,
 40 Ma joie et mes depors,
 Et pour ce vous pri merci
 Que pour grever vostre ami

19 D. *Meusemout* (!). — 20 D. *partout*. — 22 D. *Et serai*. — 23 D. *que l'amour voloit*. — 24 D. *Le plus ke feroit*. — 25 K. M. et D. *si li plaisoit* qui n'est pas admissible. — 26 D. *de mener* (en deux mots). — 29 D. *imprime Ke le p. K'ele*. — 30 D. *feroit autrui*. — 31 K. *es gardes* (faute redressée par M.; D. *eigarder*). — 32 D. *A la fois*. — 33 D. *se le l'otrie*. — 38 D. *toutes*.

Ne creés mie
Mauparliere gent haïe.

43 D. *ne criés mie.*—44 D. *Maupliere* (cet éditeur a sans doute négligé le signe abrégatif placé au-dessus du *p*).— K. *mau par liere.* — On voit que le ms. de Rome ne diffère en aucun passage de celui d'Arras, et que les divergences signalées dans le texte imprimé par Dinaux ne sont que des bévues de lecture.

3 (*Pastourelle*).

Cette pastourelle se rencontre dans nos mss. E 118^b, F 242^b, G 90^b, H 147^b, I 137^b (anonyme dans celui-ci), L 162^b; copiée, sauf corrections, d'après E. — Imprimée dans de Laborde, *Essai*, II, 172; Willems, l. c., p. 1; Dinaux, IV, 112; K. Bartsch, *Romances et pastourelles* (Leipzig 1870), p. 248.

L'autrier estoie montés
Sor mon palefroi amblant,
Et pris m'estoit volentés
De trover un nouviau chant.

5 Tot esbanoiant
 M'en aloie ;
 Trais enmi ma voie
 Pastore seant

10 Loin de gent ;
 Belement
 La salu

Et li dis : « Vés ci vo dru. »

1. I *m'estoie.* — 3 E *volenté.* — 7 I *par mi.* — 9 E *long.* — 12 G *Puis ni.*

— « Biau sire, trop vos hastés, »
 Dist la touse, « j'ai amant,
 15 « Il n'est gueres loing alés,
 « Il revendra maintenant ;
 « Chevauchiés avant :
 « Trop m'esfroie
 « Que il ne vos voie,
 20 « Trop est mescreant,
 « Ne talent
 « Ne me prent
 « De vo ju ;
 « Ailleurs ai mon cuer rendu. »

25 — « Damoisele, car créés
 « Mon conseil ; je vos creant
 « Jamais pouvre ne serés,
 « Ains aurés à vo talant
 « Cote trainant
 30 « Et coroie
 « Ouvrée de soie,
 « Cloée d'argent. »
 Bonement
 Se desfent,
 35 N'a valu,
 Quanque j'ai dit, un festu.

— « Biau sire, car en alés, »
 Dist elle, « c'est pour noiant,

15 E *hastés*. — 15 EG *loig*. — E *alé*, I *de ci*. — 18 I *Que trop mesferoic*. — 20 I *mescheant*. — 23 EL *vo giou*. — 24 E *J'ai ailleurs*, I *Car ailleurs ai*. — E *tendu*. — 31 E *soee*. — 31-32 L *Cloée de soie, Ouvrée d'argent*. — 36 I *Quanqu'a dit .i. seul festu*. — 37 E *aleiz*.

« Vostre parole gastés,
 40 « Que je ne pris mie un gant,
 « Ne vostre bobant
 « N'amerioie ;
 « Vo don ne prendroie,
 « Ne si n'autrement
 45 « Vostre argent ;
 « Vo present
 « N'ai eü ;
 « Maint prometeus ai veü.

— « Damoisele, car prenés
 50 « La ceinture maintenant,
 « Et le matin si raurés
 « Trestout l'autre convenant. »
 Lors va sorriant,
 Et j'ai joie :
 55 Tant fis qu'ele otroie
 Mon gré maintenant ;
 Le don prent
 Bonement,
 S'ai sentu
 60 De quel maniere ele fu.

40 E *Je ne vous pris.* — I *pas un.* — 41 C *beubant*, F *beuban.* — 42 E *Ma-merioie.* — 43 I *Vos dons.* — 44 I *Aisi n'autrement.* — 45 I *En present.* — 48 E *premeteors*, G *prameteurs*, I *prometeurs.* — 50 E *ceinture.* — 51 HI *si aurés.* — 57 *don.* — 58 HI *Maintenant.* — Fautes du texte de Willems : 40 *prise* (p. *pris*) ; 44 *si autrement* (p. *n'autrement*) ; même faute dans Dinaux.

4 (*Jeu-parti*).

Ms. A, n° 75, collationné avec B 114^b (anonyme et incomplet), C 6, E 117, G 89 ; H 147^b, L 161. On trouve encore ce jeu-parti dans F, p. 241, Vatican 1522, fol. 160, Bodléienne d'Oxford, ms. Douce 308, n° 26 des jeux-partis ; il a été publié par Jubinal dans « la Complainte et le Jeu de Pierre de la Broce », Paris 1835 (Notes) et dans son Rapport au Ministre, p. 44 ; par Wackernagel, l. c., p. 56, Willems, l. c., p. 9, Dinaux IV, 114 (les 3 prem. strophes), et Bartsch, Chrestomathie, 3^e éd., p. 339.

Biaus Gillebers, dites s'il vos agrée,
 Respondés moi à ce ke vos demant.
 Uns chevaliers a une dame amée,
 Et si sai bien k'il en est si avant
 5 Ke de li fait nuit et jor son talant,
 C'amors a si la dame abandonée :
 Dites s'amors va por ce aloignant.

— Dus de Braibant, jà orés ma pensée :
 Jà li amors n'ira por ce faillant,
 10 Ainçois seroit en loial cuer doublée,
 S'on li faisoit bonté et biau semblant ; .

1 C Hé Gilebert. — 2 L Responés. — 4 BC Et si (B se) vos di. — 5 C Que nuit et jor fait de li son comant ; B que il en fait neut et jor ses talans. — 6 BC Tant ont amors la, L si ont am., G si ont la dame am. ab. — 7 CL voit, G vet, EH vont. — ECHL esloignant. — B Car me dittes vont amors defaillant. — 8 Les mss. varient entre Breban, Breben, Brebant et Braibant. — EGH jan orroiz, L ja en orrez. — 9 BC Ja bone amors. — 10 EGH sera. — BG de loial. — 11 EHL ne biau. Corrigez dans Bartsch et p. en. — B S'an li avoit bonteit ne tant ne quant.

Se la dame est donée à son amant,
 Jà n'en sera de lui fors mieus amée,
 S'en son cuer a point de bonté manant.

- 15 — Hé ! Gillebers, où avés vos trovées
 Ceste raison ? trop vos voi nonsachant :
 On tient plus chier la chose desirée
 Ke ce c'on a abandonéement ;
 Ne m'alés mie de ce reprenant :
 20 Tant est amors servie et honorée
 Ke les dames s'en gardent sainement.

- Dus, j'ai moult bien vo raison escoutée,
 Mais vos parlés trop merveilleusement ;
 Quant mieus me fait amors, et plus m'agrée
 25 Et mieus la ser et plus m'en truis engrant.
 Assés mostrés le vostre covenant ;
 Tost averiés vostre dame obliée,
 Je li lo bien k'elle vos maint taurant.

- Hé ! Gillebers, or est fole provée,
 30 S'en vo merci ne se met maintenant ;
 Quant on fait tant ke sa dame est gabée,
 Dites vos dont c'on l'aime plus forment ?

12 C a doné. — 13 EGHL ne sera de li (G lui), C nen sera por ce. — B moins amée (leçon peu plausible suivie par Bartsch). — 16 EHL moult vos. — 17 C L'en tient ; B Ans comme miez la. — 18 E abandonement. — B consait = c'ons ait (qu'on a). — 19 EGHL Ne m'alés pas tes paroles disant. — C de ce aprenant, B de ceu aprenant. — 20 EGHL Plus est. — 21 CEGHL Quant (ou can) la dame se garde. — 22 Les dernières strophes du poème manquent dans C. — L vo parole. — 24 EGHL Quant mal me fet amors, et meuz (ou melz) m'agrée. — 25 EGHL me truis. — 27 EGHL Plus tost auriez (G auez, HL aurois). — 29 E Je lo moult bien. — 31 EGHL Puisqu'on fet (L voit) tant que la dame. — 32 EGHL c'on aime.

N'est pas amor où on va mal querant
 Dont sa dame poroit estre blasmée ;
 35 Nus ne le fait qui aime loiaument.

— En nom Deu, dus, ce est chose passée,
 Je ne croirai k'il soit si faitement
 Ke par bonté soit dame refusée,
 Ains la doit on servir mieus que d'avant.
 40 Or nos metons en loial jugement,
 S'iert la raison de nos dous desevrée,
 Car nos estris dure trop longuement.

— Gillebers, soit ! j'en preng por mon garant
 Le bon Raoul de Soissons, ke sevrée
 45 Ne fist d'amor nul jor de son vivant.

— Dus, et j'en preng le bon conte vaillant,
 Celui d'Anjo ; la chose est bien alée,
 Car cist dui sont de bon entendement.

33 H ou le va. — 36 EGHL *Dus de Brabant, ce est.* — 37 G *crerré.* —
 38 EGHL *Que por bontez soit dame mains amée.* — 39 EH *Lors la.* —
 EGHL *plus que devant.* — 41 EGHL *S'iert la tençon... descorée* (HL *defi-*
née). — Mon ms. A portait : *Si iert la raison de nos dous partie* ; la coupe
 du vers et la rime m'ont engagé à modifier cette leçon. — 42 EGHL *li*
estris. — 43-45 EGHL :

Gillebert, soit, je preng sans demorée
Le bon Raoul de Soissons à garant,
Celui qui onques ne fist desevrée
De bone amor nul jor de son (E sont !) vivant
 (GHL *qu'il fust vivant*).

Cette version se trahit comme factice et par la correspondance bolteuse
 avec le dernier tercet, et par la mauvaise facture du troisième vers. Elle
 est fondée sur le désir de faire des deux tercets finaux une strophe de
 rime analogue aux précédentes. — 46 EL *Et je praign.* — 47 E *bien*
 omis. — 48 EHL *cil dui.*

IV.

CHANSONS

DE GILLEBERT DE BERNEVILLE.

1.

Ms. E 133 (ne se trouve que là).

Adès ai esté jolis,
Bien m'en vant,
Encor le serai toz dis
Mon vivant,

5 Et ferai chançon plus lie
C'onques ne fis, por itant
Que cele cui j'aim m'en prie
Et dit à moi que je chant,
S'en ai le cuer plus joiant.

10 Sa biautez et si dous ris
Plaisent tant
A moi que j'ai en li mis
Ligement

Mon cuer, qui ne se faint mie
 15 De faire tout son comant,
 Loiaument, sans vilenie ;
 Quant remir son douz samblant,
 S'en ai le cuer plus joiant.

Li trahitour mal apris,
 20 Souduiant,
 Ont tant fait que lor amis
 Ne demant
 A estre ; Dex les maudie !
 Il ont esté mi nuisant,
 25 Mais cele a tant seignorie
 Qui j'aim, que nes proise un gant,
 S'en ai le cuer plus joiant.

Dex ! por quoi suefre anemis
 A tel gent
 30 Qui ont en fais et en dis
 Loiaument
 Toz jors bone amor chierie ;
 Et de tant vait malement
 As felons de lor envie ;
 35 Se dolent premierement,
 S'en ai le cuer plus joiant.

Qui seroit loiaus amis,
 Vraiment
 Vos di, et s'en sui toz fis,
 40 Doublement
 Seroit de painne merie.
 Anchiel de Chastel, mon chant
 Vos envoi, car cortoisie
 M'avez fait et bonté grant,
 45 S'en ai le cuer plus joiant.

2.

Ce jeu-parti est tiré du ms. A, n° 6, où il est intitulé : « Jugemens d'amors ». Il se trouve aussi dans le ms. Douce 308 de la Bodléienne d'Oxford (n° 28 des jeux-partis). Il a été imprimé en partie par Dinaux, Trouvères, II, 53, et en entier par Hofmann, Sitzungsberichte, 1867, I, 488.

Amors, je vous requier et pri
 Ke vos me faites jugement
 D'une amie et de son ami
 Ki entr'amé sont longuement,
 5 Depuis k'il furent jovencel.
 Or sont si grant ke del doncel
 A on piece a fait chevalier,
 Et c'est prous, mais j'o tesmoignier
 Ke il ne poroit barbe avoir :
 10 Puet amor durer ne valoir ?

— Gillebers, por verté vos di
 Ke la chose est si faitement
 Ke puis que l'uns l'autre a choisi,
 Je vuel k'il aince loiaument ;
 15 Quant il est l'un et l'autre bel,
 L'amor ferme de mon saiel,
 Et quant li dui cuer s'entr'ont chier,
 Je les vuel ensemble laissier ;
 Cil iront outre mon voloir
 20 Ki les en voront remouvoir.

9 Dinaux *paroit*. — 15 Ms. *un et l'autre* ; Hofmann corrige de même.

— Amors, se ne dotoie si
 Vostre ire et vostre maltalent,
 Jà auriés la tenson à mi,
 Quant obeïssiés à tel gent ;
 25 Ne sont digne d'avoir juël
 K'à dame soit ; nés un chapel
 Ne de roze ne d'aiglentier
 Ne lor devroit dame baillier,
 Et celle feroit grant savoir
 30 Se celui met en nonchaloir.

— Gillebers, por vostre merci,
 Parlés un pou plus bellement ;
 Tuit ne sont mie si joli
 Com vos estes, mien escient.
 35 S'une dame aime un garsoncel,
 Si li semble il pers de chastel ;
 Là fai je mon droit avancier
 Et ma signorie enforcier,
 Ke puis c'on aime ou blanc ou noir,
 40 Tuit semble bon, si com je croi.

— Amors, je croi et sai de fi
 K'elle n'a desir ne talent
 Ne cuer ke puist amer celui :
 Par enfance a comancement,
 45 Sans tricherie et sans rivel.
 On ne poroit un sec passel

27 Ms. *auglentier* (peut-être une forme lorraine). — 36 Ms. *Se là*. —
 40 *Croi* constitue une rime choquante, je corrigerais volontiers : à *dire*
voir. — *Tuit* n'est pas correct non plus ; il faudrait *tout*, ou bien, comme
 a fait Hofmann, mettre *semblent*. — 46 Ms. *sec paxel* — 48 *Ne* manque
 au ms.

l'aire florir ne verdoier ;
 Nient plus ne puet monteplier
 L'amor de lui, jel sai de voir,
 50 Ne il ne doit amie avoir.

— Gillebers, vos parlés enai
 Com uns hon sans entendement ;
 Se j'avoie celui traï
 Et vers lui ovré faussement,
 55 Je sembleroie le rainsel
 Ki se ploie à chascun oisel,
 S'en feroie moins à proisier.
 Vos me volés mal consillier,
 Si com je croi ; au mien espoir,
 60 Querons ki nos en die voir.

— Amors, la contesse en apel,
 Se nus hom qui a tel musel
 Doit par amors dame embracier.

— Chastelains, venés moy aidier,
 65 De Biaume, tost ferés paroir
 Le droit, et le tort encheoir.

57 Ms. *aproisier* ; *x*, dans le système phonique et orthographique du ms. de Berne, équivaut à *s* doux ou fort (cp. *paxel* = *passel* que je viens de mentionner). — 59 Ms. *a mien* (*a* = *al*, *au*).

3.

Mss. A, n° 29 (c'est la version que je reproduis); B 115, E 67, F, p. 144, G 115^b, L 92; l'attribution à Gilbert se voit dans AEFGL; la pièce est donnée sans nom d'auteur, dans M 91.

Amors, por ce ke mes chans soit jolis,
 Vos ai nomé en cest comencement,
 Et Deus garisse toutes les Beatris !
 Por une en ai salué plus de cent,
 5 Dont pas ne m'anoie ;
 Huimais ne poroie
 Avoir grant torment,
 C'à amors me rent,
 Ke vuel ke jes croie.

10 Et jes croi si que g'i ai trestout mis
 Et cuer et cors en son comandement ;
 Se nul bien sai, je l'ai à li apris,
 S'elle ne fust, n'en setüsse nient ;
 S'encor ne l'amoie,

1 B *por tant*. — 2 BEGL *nomée avant premierement*. — 3 Tous les autres mss. *Et Dex gart lui*. — Mon ms. a *trestoutes*, qui fausse la mesure. — 4 B *Une an i a à mon comencement*. — EGL *Tele* (ou *cele*) *ai nomée à cest comencement*. — 5 B *Ke pas*, EGL *Qui pas*. — 7 EGL *nul torment*, B *nus*. — A *grans tormens* (contraire à la rime). — 8 EGL *Car Amors*. — GL *mi rent*. — 9 EGL *Qui veul qu'en li croie*; B *can* (= qu'en) *li*. — 10 BEGL *Et g'i croi tant tout le cuer* (B *tout mon cuer*, G *que le cuer*) *i ai mis*. — 11 BEGL *Et tout le* (B *mon*) *cors*. — 12 EGL *de li*. — B *ele lou m'ait* (= le m'a) *apris*.

15 De chanter perdroie
 Mon entendement,
 Mais je n'ai talent
 Ke partir m'en doie.

N'en doi partir, car trop est li nons dous,
 20 Joie et honors de li vient et descent ;
 Un en i a desor les autres tous,
 Celui reclain adès souverainement,
 Si m'en vient ma joie
 Et me met en voie
 25 D'amer loiaument ;
 Si joli present
 Nuit et jour m'envoie.

Bons nons et biaux, tu ies à la millor
 Ke nuls hon puist veoir ne esgarder.
 30 Hé, Deus, g'i ai et cuer et cors mis tout ;
 Ce ne di pas ke me doie grever,

18 GL *en doie*. — 19-22 EGL :

Ainz mès chançon de si lié cuer ne fis,
 G'i ai noumez des hanz nons plus de cent,
 Mès li uns est desor touz de grant pris,
 Celi reclain adès souverainement

Texte de B :

Ans mais de chan ne sui si ebabis,
 Ke j'ai nommeit de hals nons plus de cent.
 Dont en i ait desor tous de halt pris,
 Seli recors adès souverainement.

— 25 A *Se m'en*, B *Ke m'en*. — 26 EGL. *Ce jolif present*. — 27 L *Chascun jor*. — 28 B *Hals nons*. — 29 A *hon* omis. — 30 EGL *Ele a mon cuer, si l'aim de bone (L si bone) amor* ; B *He lais mon cuer je l'ains de bone amor*. — Le mot *tout* de mon texte doit être fautif. — 31 BEGL *Mès (B Je) ne di pas qu'à moi doie penser*. — 32 B *Ke su*.

Car sa signourie
 A moi n'afert mie ;
 Mieux la vuel amer
 35 Sans mercit trover,
 K'en fust abaisie.

Chanson, va t'en à Cortrai sans sejour,
 Ke là dois tu premierement aler ;
 Di ma dame de par son chanteor
 40 K'elle te face bien soventre chanter.
 Quant t'aura oïe,
 Ne t'atargier mie :
 Va sans demorer
 Erart saluer
 45 Ki Valeri crie.

34 B *Ke la doie.* — 36 B *Kc fuist*, EGL *Qu'el fust.* — Après notre 4^e str., EGL ont la suivante :

Nus n'est si bons ne tant ne set d'onor
 C'oncor ne puist, s'il la voit, amender ;
 Tant a de bien, de sens et de valor
 En son franc cors c'onques n'i pout entrer
 Nule vilainie ;
 Bien set cortoisie
 Et faire et mostrer.
 Ne l'en vit lasser
 Nus qui soit en vie.

37-45 Cette strophe finale manque dans L. — 39 EG *Ma dame di.* — 30 J'ai substitué, dans mon texte, la forme *soventre* à *sovant*, qui est contraire à la mesure. — B *Ke se li plaist ke te faicet chanteir*, EG *Se il li plaist que te face chanter.* — 42 EG *Adonc ne t'oublic.* — 43 EG *sans arester.*

4.

Ne se trouve que dans C, fol. 133.

- A**mors, vostre seignorie
 M'estuet recorder ;
 Vos faites à la foïe
 En cuer oublier
 5 Raison ; je l'oublie
 Par trop haut penser ;
 Mès por ce desconforter
 Ne me doi, qu'amors m'afie
 Que j'aurai amie.
- 10 Ma dame ai de moi saisie
 Sanz deshireter,
 Amors l'en a fet baillie,
 Ne m'en quier sevrer,
 Que bon m'est, s'en prie
 15 Pitié qu'esprover
 Se veuille en bien assembler
 Ceste amor, que gent haïe
 Ne le sachent mie.
- Quar par lor grant felenie
 20 Font maint cuer irer,
 Mainte joie ont atargie
 Par lor controver.
 Felon, vostre envie
 Fait moult à douter,
 25 Quar il samble à vo parler
 Qu'il n'i ait pas courtoisie,
 Et c'est tot boisdie.

Mais j'espoir qu'aurai aïe,
 Ce me fait chanter ;
 30 Il m'est vis, que que nus die,
 Par bien esperer
 A on plus jolie
 Joie qu'à penser
 C'on ne poroit achiever ;
 35 Puis qu'esperance est faillie,
 Joie est abaisie.

Nonporquant aim je la vie,
 Qui sanz destorner
 Me fera, que que nus die,
 40 La mort endurer,
 Se don ne m'otrie
 Dont puisse amender,
 Amors qui si set ovrer
 Que sens et raison maistrie
 45 Et droit affeblie.

5.

Copié d'après A, n° 48 ; collationné avec B 140^b, E 70, H 9, I 44^b, L 230^b. Se trouve en outre dans F, p. 152, M 89 et dans le ms. Egerton 274 (British Museum), fol. 99^b. Le texte de ce dernier (moins le premier couplet qui a été gratté) a été inséré par M. Paul Meyer, dans les Archives des missions scientifiques et littéraires, 2^e série, t. III, p. 290.

Au novel tens ke li yvers-se brise,
 Ke rosignor chantent et main et soir,

1 EHL. Au nouviau tens ke yvers se debrise. — 2 EIL. rosignol.

De bien amer a fait mes cuers emprise
 Celle à cui sui liges sans decevoir ;
 5 Par ma chanson li ferai à savoir
 Ma grant joie ou mon pesme juïse ;
 Or soit del tout à son cortois voloir.

Douce dame, amée sans faintise
 De cuer, de cars, de desir et voloir,
 10 Bien ai ma mort porchassie et quise,
 Se de vos n'ai ki me face valoir.
 Hé ! franche riens, où j'ai mis mon espoir,
 Aligiés moi, par vostre gentelise,
 Des cruels maus ki si me font doloir.

15 Chascuns se plaint d'amors ki le justise,
 Mais j'en sui liés plus ke de nul avoir ;
 Bien est ma dame adès en itel guise
 Ke mal me fait quant bien devroie avoir ;
 Cil ki bien aime, en gré doit recevoir
 20 Les maus d'amors, c'amors a tel franchise
 Ke nus sans li ne puet grant joie avoir.

3 EIL a mes cuers fait.—6 EHL mon mortal j.—7 EL Lors soit.—9 E et savoir, L de desir et de savoir (sic) ; Egerton de desir, de voloir.—10 EHL J'ai bien ma m. et p. et quise, I porch. et porquise.—11 A voloir (lapsus du copiste).—Egerton Se je de vos noient ne puis avoir.—12 Egerton en cui j'ai mon espoir.—14 EHIL que me (L mi) fetes avoir.—Eg. Cest cruel mal qui si me fet doloir.—15 EHIL Aucuns.—Eg. c'amor trop le j.—16 EHL et Eg. Et j'en.—1 Plus en sui liés que de nul autre avoir.—17 EHIL Que (I Car) j'ain ma dame.—1 tele.—Eg. Car j'ainc tous jors m. d. en itiel guise.—18 EHIL Quant pis me fait, et pis vouldroie avoir ; Eg. Grant mal me fait et pis vauroie avoir.—19 EHIL Qui bien aime, il doit bien r. ; Eg. Ki bien aime, en gré d. r.—20 L et Eg. maus d'amer.—El. et Eg. car etc a, H car il a, l quant etc a.

Dame, en cui sont tuit li bien à devise,
 Plus en i a k'el char David d'avoir,
 Cil me het bien ki devant moi vos prise,
 25 Quant je ne puis de vos ma joie avoir.
 Hé, bone amor, je fis de vos mon hoir,
 Tout vos donai, quant je vos oi aprise ;
 Itel maistre devroit chascuns avoir.

De ceste amor ki m'alume et atise
 30 Ne me quier jà partir ne remouvoir ;
 En mon cuer est com aimans assise ,
 Ke nus fors Deu de l'oster n'a pooir.
 Or soufferrai son bon et son voloir,
 Ne autrement n'en iert par moi requise ;
 35 Attendans sui et serai de l'avoir.

22 EHIL *Haute valors, dame, s'est en vous mise.* — 23 A (d'après la transcription de Brakelmann, sur laquelle je me fonde d'habitude) porte *Plus en sait qu'el char david avoir*, mais évidemment *sait* est mal lu p. *i ait*, ce qui équivaut, selon l'usage de A, à *i a*, qu'ont les autres mss. J'ai également préféré *d'avoir* à *avoir*. — 24 EHIL *Cil m'ocit (occit) bien.* — 25 EHIL *Quant je de vos ne puis noient avoir.* — 27 I *emprise.* — 28 I *Autel.* — 29 EIL *De cele amor.* — 30 I *Ne m'en quier.* — 32 EHL *Ne nus fors Deu, I Ne nus fors li.* — 33 EHIL *Tout li ferai.* — 34 EHIL *Ne jà par moi n'iert autrement requise.*

6.

Copié sur C 133, collationné avec A, n° 45 et D 172 ; aussi dans N 92. La pièce est anonyme dans A et D.

Aucune gent m'ont enquis
 Se j'ain por ce ke je chant ;
 Oïl, mout sui esbahis
 Quant il ne sont percevant
 5 En quel lieu ai mon cuer mis,
 Et si sui je fins amis,
 Et serai tout mon vivant
 La plus vaillant
 C'on puist trover ;
 10 Je doi bien por telle amor chanter.

Chanter doi, ce m'est avis,
 Quant j'ain dame si sachant,
 Belle de cors et de vis ;
 Courtoise est et avenant,
 15 Si ai grant soulas conquis,
 Quant por s'amor sui jolis,
 Et s'ele mi fait samblant
 De cuer joiant,
 C'est sans fauser ;
 20 Je doi bien por telle amor chanter.

1 D *Aucunes gens.* — 3 A *Dont je trop seux esbahis,* D *Ores molt sui esbaudis.* — 4 A *il en sont,* D *il se sont.* — 5-6 A *Ken teil leu... Oû je suis jai vrais amis.* — D *vrais amis.* — 7 AD *S'amerai.* — 8 AD *La muels* (meux). — 14 D *Courtoise et bien.* — 15 A *G'i ai grant honor.* — 16 A *Et por.*

J'ai por bone amor empris
 A valoir, et nonporquant
 Sui je merveilles pensis
 Se ja porrai servir tant
 25 Que li grans biens soit meris
 C'amors m'a fet ; pou apris
 Me trova et non sachant ;
 En amendaat
 Me fait muer ;
 30 Je doi bien por telle amor chanter.

Si servirai bonement
 Ma dame ; bien puet de moi
 Faire son comandement ;
 Toz jors li porterai foi
 35 Con fins amis loiaument.
 Ensi mi doins ligement,
 Ne je fausser ne li doi,
 Quar tous biens voi
 En li doubler ;
 40 Je doi bien por telle amor chanter.

21 La suite de la chanson se résume dans A et, je crois, aussi dans D, dans la strophe suivante :

C'est la mieudre dou pais,
 Liés sui quant g'i vois pensant,
 Estre seul à son devis
 Et faire tout con comant ;
 C'onkes n'amoit point Paris
 Ne Tristans, j'en sui tous fis,
 Com je fais, et si me vant
 D'or en avant
 De l'amender ;
 Je doi bien por telle amor chanter.

Amors, puisqu'à vos me rent,
 Por Dieu, gardes me d'anoi ;
 Vostres sui entierement
 Et à ma dame m'ottroi.
 45 Se je sui à son talent,
 J'os bien dire à tote gent
 Que bien mon service emploi,
 Ne jà de soi
 Ne quier torner ;
 50 Je doi bien por telle amor chanter.

Dame, mon chant en present
 Vos envoi premierement,
 Fait m'auroiz seignor et roi,
 Se jel vos oi recorder ;
 55 Je doi bien por telle amor chanter.

54 D, qui a également l'envoi, porte ici : *Se le vos oi por moi loer.*

7.

Ne se trouve que dans C, fol. 132.

Coment qu'amors me demaine
 Ne qu'ele m'ait demené,
 Jà ne requerrai por paine
 Que ne serve en loiauté.
 5 Nonporquant s'ai je doné
 Mon cuer où ainc ne pot plaire
 Ne rien nule faire
 Qui fust prise en gré ;
 N'ainc por ce n'eu volenté
 10 D'oublier la debonaire.

Certes, c'est chose certaine;
 Je le sai par verité,
 Que ma dame est souveraine
 De sens et de grant biauté ;
 15 Et se je n'i ai trové
 Merci, n'en quier je retraire,
 Et se j'ai contraire,
 Tost iert oublié,
 Se j'en puis avoir bonté
 20 Qui de loial amor paire.

Nus ne puet faire folie
 En bone amors maintenir,
 Car s'on ne conquiert amie,
 Si fait amors devenir
 25 Le cuer cortois et haïr
 Villenie sanz faillance ;
 Puis c'on en avance,
 Nus n'en doit partir,
 Ainz doit on toz jors servir
 30 Et vivre en bone esperance.

Amors, de vostre baillie
 N'istrai por dolor sofrir,
 Car tele est vo seignorie
 Qu'en un jor poez merir
 35 Toz les maus c'on puet sentir,
 Et oster tote grevance ;
 Trop fet grant enfance
 Qui n'a son desir
 Mis en vø droit guarandir,
 40 Et son sens et sa poissance.

Bone dame et enseignie,
 A vos ferai revenir
 Mon chant par vo cortoisie ;
 Car deignissiez consentir
 45 Que ce vos fust à plaisir
 Que por vos chant, bone et franche !
 Se ceste cheance
 Me peut avenir,
 Nus ne me porra tolir
 50 Joie ne metre en pesaïce.

8.

Cette pastourelle ne se trouve, sous le nom de Gillebert de Berneville, que dans le ms. N (1490 du Vatican), fol. 112^b ; dans les mss. de Paris E 98, F p. 204 et G 83, elle est attribuée à Jean Erart, qui, comme Gillebert, jouissait de l'amitié du duc de Brabant. — Elle a été imprimée dans le recueil de Bartsch, *Romances et Pastourelles*, p. 266, d'après le texte de Rome, que j'ai suivi également.

Dalés Loncpré u boskel
 Erroie avant ier ;
 Là vi mener grant revel,
 Enmi un sentier,
 5 Une jolie tousete,
 Sage, plaisant et jonete.
 Dieus, tant m'abeli
 Quant seule la vi !

1 EFG *Dehors Loncpré el bosquel.* — 2 G *Estoie.* — E *l'autrier.* — 5 EFG *D'une jolie.* — 6 EF *Sage et plesant.* — Notre ms. porte fautivelement et *joliete.* — 7 FG *m'enbeli.*

Et la bele tout ensi

- 10 Enprint à chanter :
 « Robin, cui je doi amer,
 « Tu pues bien trop demourer. »

Je la salu au plus bel

- Que jou poi raisnier ;
 15 Puis li donai mon chapel
 Pour moi acointier.
 Quant jou vi sa mamelete
 Qui lieve sa cotelete,
 Mes bras li tendi,
 20 Si la trais vers mi
 Et la bele tout ensi
 Enprint à chanter :
 « Robin, cui je doi amer,
 « Tu pues bien trop demourer. »

- 25 Je l'assis lés l'arbrisel,
 Si le vauc baisier ;
 Ele dist : « Sire dansel,
 « Ce n'eüst mestier ;
 « Je sui une meskinete
 30 « Nue de dras et povrete,
 « Et saciés de fi
 « Que j'ai bel ami. »
 Adonc recoumence ensi

9 E la tousete, FG la touse. — 10 EFG Commence. — 13 EFG *entusi plus bel*. — 14 E *je soi*. — 15 EFG Si li. — 21 EFG la touse. — 25 EFG *soz l'arbroisiel*. — 26 EFG la (p. le, forme picarde); De même v. 54. EG *oueil*, F *oi* (faulx). — 29 EFG *jousenete*. — 30 EFG *Povre de dras et nuete*. — 33 EFG *Et la touse (touse) tot ensi* (le reste du refrain non répété). De même à la fin des autres strophes.

La bele à chanter :

35 « Robin, cui je doi amer,
« Tu pues bien trop demourer. »

« Sire, j'ai ami nouvel,
« Tout à souhaidier ;
« Je cuit qu'il est u vaucel

40 « Dalés cel vivier. »
Robins soune sa musete ;
Dont dist à moi la doucete :
« Tournés vous de ci,
« Sire, je vous pri. »

45 Et dont recoumence ensi
La bele à chanter :
« Robin, cui je doi amer,
« Tu pues bien trop demourer. »

— « En lieu de vo pastourel,
50 « Bele, m'aiés cier ;
« Ma çainture et mon anel
« A cest coumencier
« Arés, ma douce amiète. »
Adonc le mis sus l'erbete,
55 Mie n'i failli,
Mon bon aconpli.
Adonc recoumence ensi
La bele à chanter :
« Robin, cui je doi amer,
60 « Tu pues bien trop demourer. »

39 EFG *el v.* — 42 EFG *la tousete.* — 43-44 sont intervertis dans EFG.
— 50 G *sire* (erreur du copiste). — 54 G *seur.* — 55-56 intervertis dans EFG.

— « Sire, de lonc jamuel
 « N'auront recouvrier,
 « Ne jà n'auront leur avel
 « Li couart laisnier. »

65 J'entrepris la baiselete,
 Toute fis la foliete
 La soie merci.
 Quant je m'en partâ,
 Adonc recoumence ensi

70 La bele à chanter :
 « Robin, cui je doi amer,
 « Tu pues bien trop demorer. »

61-72 Cette dernière strophe fait défaut dans les mss. de Paris.

9.

Ms. C 134, avec les variantes de D 34^b. Ce dernier ms. présente la pièce une seconde fois au fol. 77, avec des négligences d'écriture que j'ai cru inutile de signaler.

D'amors me vient li sens dont j'ai chanté
 Et dont je chanterai ;
 Se je n'amaisse et n'eüsse amé,
 Tot certainement sai

5 C'uns chaitis
 Fusse mal apris ;
 Amors rent
 Riche guerredonement
 Ceus qui la sèvent servir

10 Sanz li trahir.

3 D Ce je.

Dès ce que j'oi et cuer et cors doné
 Ou haut lieu que je sai,
 Amai honor et haï fausseté,
 Et ensi viverai
 15 A toz dis
 Con loiaus amis ;
 Qui entent
 A bien, ait ce en couvent,
 Et si puet amors servir
 20 Sanz li trahir.

Amors me fist une bele bonté
 Quant ma dame esgardai,
 Qu'ele me mist u cuer la volenté
 Que je m'i otroiai
 25 Toz garnis,
 Seürs et hardis,
 Ensement
 De faire tot son talent,
 Et la vueil adès servir
 30 Sanz li trahir.

Puis c'amors m'a et dit et comandé
 Que j'aime, j'amerai ;
 J'à son voloir nul jor en mon aé
 Ne li contredirai.
 35 Bien m'a pris
 Tot à son devis,
 Sagement,
 Et je debonairement
 La vueil à toz jors servir
 40 Sanz li trahir.

Quanque je sai qu'amors a devisé,
 A mon pooir tendrai,
 Et se je serf ma dame par son gré,
 Je di au mieus que sai
 45 Qu'ai conquis
 Tant qu'en nul país
 N'a present
 Ne si riche ne si gent ;
 La doi je dont bien servir
 50 Sanz li trahir.

Un chevalier ai mon chant présenté
 K'en chantant nomerai :
 De Noeville est, Gilles au cors mollé,
 Plus cortois n'acointai.
 55 Ce m'est vis,
 Au cheval de pris
 Richement
 Siet et aficiement ;
 Teus hom doit amors servir
 60 Sanz li trahir.

44 D *que je sai*. — 51-60 Cette strophe d'envoi ne se trouve que dans D.
 — 58 Le second texte de D porte *afaiement*, qui convient mieux.

10.

Cette complainte d'amour se trouve dans le ms. D seulement, qui la produit même deux fois, aux fol. 35 et 84^b.

De moi dolereus vos chant,
 Je fui nés en descroissant,
 Onques n'euc en mon vivant
 Deux bons jours ;
 5 J'ai à non « mescheans d'amours. »

Adès vois merci criant :
 « Amors aidies vo servant »,
 N'ainc n'i peuc trover noient
 De secours ;
 10 J'ai à non « mescheans d'amours. »

Hé, traïtour mesdisant,
 Vos estes si mal parlant,
 Avez tolu maint amant
 Leur honours ;
 15 J'ai à non « mescheans d'amours. »

Certes, pierre d'aïmant
 Ne desirre le fer tant
 Con je sui d'un douc samblant
 Couvoitous ;
 20 J'ai à non « mescheans d'amours. »

6 Le 2^e texte a *voi*. — 8 Les deux textes, en violation de la rime, portent *noient trover*, de même v. 13 : *Maint amant avez tolu*.

11.

Version de A, n° 159 ; collat. avec C 131, D 35 , E 68, I 59 (anonyme), L 94. Se trouve encore dans F, p. 147.

Elas, je sui refusés
 Et ma chansons refusée,
 Tous mes solas est mués
 En paine et en grief pensée,
 5 Ne jamais ne chanterai
 De cuer gai,
 S'il n'agrée
 Ma dame honorée
 Cui j'ain de cuer vrai;
 10 Se mal trai,
 Bien l'ai deservi,
 S'en requier merci.

Dame, c'or me pardonés
 Ce ke je vos ai irée,
 15 Et ma chanson retenés,
 Vos n'en serés já blasmée ;
 Dame, por vos k'esgardai,
 La trovai ;
 Li journée
 20 Si fu bien dervée,

3 A solaus. — E J'ai mes solas tox mués, I J'ai tox m. s. usés. — 4 CEIL
 En ire et. — 6 C cuer vrai. — 13 CEIL car, de même 49. — 16 C servois.
 — 17 CL par vos. — 18 CD Le (forme picarde), E la omis. — 19 CEIL La.
 — 20 A Fu bien devée, EL Si fu mlt devée, I Fu plus que devée.

Ke vos coreçai ;
 Se mal trai,
 Bien l'ai deservi,
 S'en requier merci.

25 Bien sai ke sui engingniés
 Par ma dure destinée ;
 Dame, se vos m'obliés,
 Trop grant perde ai encontrée.
 Estre doi tant con vivrai

30 En esmai :
 Quant trovée
 Oi amor loée,
 Son comant passai ;
 Se mal trai,

35 Bien l'ai deservi,
 S'en requier merci.

Dame, vo cuers est irés
 Por ma deserte dervée.
 Deus ! com je fui enchantés
 40 Quant creï gent parjurée
 Et vo comant refusai ;
 Mal ovrai,
 Douce née ;
 Ma joie est finée

25 C *Bien croi.* — EL *sui.* — CDEIL *enganés.* — 28 CDEL *perte.* — 1 *ai rocovrée.* — 32 C *Eu, D euc.* — 37 Nos strophes 4 et 5 sont interverties dans EIL. — 38 *Ei desvée.* — 39 EIL *Dedens au cuer me grovez, D Se dusk'au cuer me grovez.* — 40 DEIL *N'en devez estre blasinée.* — 41 DEIL *Quant vo comant trespassai (D refusai).* — 42 EL *Mal avrai.* — 43 Vers omis dans EL. — 1 *La journée (= ce jour-là).*

45 Se vo merci n'ai.
 Se mal trai,
 Bien l'ai deservi,
 S'en requier merci.

Franchie rien, c'or m'esgardés,
 50 S'aurai joie recovrée ;
 Vostre hom sui et vos jurés,
 Vo sers desous vostre espée ;
 Jamais ne vos mesferai,
 Ains querrai
 55 K'iert doublée
 Vo rente à durée
 Desi ke morrai.
 Se mal trai,
 Bien l'ai deservi,
 60 S'en requier merci.

Chansonete, querre irés
 La millor de la contrée,
 Ma dame à cui sui remés.
 Quant tu l'auras salvée,
 65 Par Idete te retrai,
 Et tant fai
 Ke chantée
 T'ait la bien senée,
 Mieux t'en priserai.
 70 Se mal trai,
 Bien l'ai deservi,
 S'en requier merci.

38 E *vostre rente*. — 61 La strophe d'envoi fait défaut dans ELL. —
 65 CD A *Yfome*. — 68 A *ta bien s*. — 69 C *t'en amerrai*.

12.

D'après A, fol. 73_b (n° 160). Les mss. collationnés sont : E 71, H 9^b, I 43 et L 97. Se trouve aussi dans B, 114_b, F p. 153 et M, fol. 125. Le nom de l'auteur ne se voit que dans AEFL. Imprimé d'après A, dans le recueil cité de Wackernagel, n° 34, et d'après E, dans Dinaux II, p. 197.

El besoing voit on l'ami,
 Piece a ke c'est recordé ;
 S'or ne fait amors por mi
 Tant ke j'aie un chant trové,
 5 Je croi ke mais n'isterai
 De prison, ains i morrai.
 Celle qui m'a mis ceens,
 Elle a fait ses sairemens
 Ke jamais ne mangerai
 10 Ne partirai
 De sa prison,
 S'aurai trovée chanson.

Amors, je vos cri merci
 Ke me donés bel pensé,
 15 C'aucun chantelet joli
 Li puisse faire à son gré ;
 A cest grant besoing ke j'ai
 Autre aïe ke vos n'ai,

1 E1 Au besoin. — 2 E qu'il fu, I qu'il est. — 5 H Ke jamais n'istrai.
 — 9 I Que g'i morrai. — 11 EHL De la pr. — 14 A penseir. Lisez dans
 Dinaux tel p. cel. — 15 EHL C'aucun nowviau chant joli:—17 EHL A ce grant.

- Vos estes mes sauvemens,
 20 N'i vaut cosins ne parens,
 Jà par aus ne garirai ;
 Tant garderai
 Ceste prison
 C'aurai trovée chanson.
- 25 Se me metés en obli,
 Amors, j'ai mon tens usé,
 Et se me getés de ci,
 Mainte grant joliveté
 Encore por vos ferai.
- 30 A cest besoing nomerai
 Beatris, là où je pens :
 Or m'est doublés tous mes sens ;
 Huimais à chant ne faudrai,
 Point ne m'esmai :
- 35 En la prison
 De legier ferai chanson.

- Prisons ne me puet tenir,
 Je sui tous aseturés,
 Ne autres maus avenir,
 40 Car li haus nons est només :
 Dame d'Audenarde, pris
 Me tenés en vo país,
 Mais ne sui pas esmaiés,
 La prisons n'est pas mout griés,

23 EHIL *Sor me.* — 26 EHIL *tens finé.* Lisez dans Dinaux *tens p. cens*.
 — 28 Dinaux *a sauté grant.* — 29 E *oncore.* — 31 EHIL *Beatris, bien me*
porpens. — 32 EHI *Or est.* — 33 H *au chant.* — 34 EHIL *De la prison.*
 — 38 EHL *J'en sui.* — 39 Lisez dans Dinaux *avenir p. à venir.* — 40 EHIL
Quant li. — 42 L *Moi tenés.* — 43 IL *n'en sui.* — 44 EHIL *Vo prisons.*

45 Car, en leu d'estre grevés,
Sui honorés
En la prison,
Et s'aures par tens chanson.

J'ai cuer et cors et desir,
50 Plus ke je ne die assés,
Mis en bone amor servir ;
Or m'atent si grans bontés,
Car je sui en prison mis,
Mais Amors et Beatris
55 M'ont tel secors envoie
Dont je sui joians et liés :
Ains ke je fuisse afamés,
Sui delivrés
De la prison
60 Et s'ai trovée chanson.

Beatris, je fui trais,
Et par vos nomer gueris ;
Bien vuel que vos le sachiés,
Et vos pri que vos fachiés
65 Jehanain chanter assés,
Et si prendés
De la prison
L'enprisonnée chanson.

48 EHIL *De legier ferai chanson.* — 49-fin. La strophe 5, ainsi que l'envoi, manque dans EHIL. — 52 A *Or me tant si grant bonteit.* — 63 le omis dans A. — 66 A *Et sa.*

13.

D'après C 134^b, collationné avec A, n° 181, H 55 et L 95^b ; la chanson se voit encore dans F, p. 150, M 117 (anonyme) et N 91. Le texte de ce dernier a été reproduit par Keller dans Romvart, p. 294, et d'après lui, par Mätzner, Altfranz. Lieder, p. 52.

- F**ois et amors et loiautés
 Sont en moi sans jà defaillir ;
 S'ensi est ke soia obliés,
 S'ain je trop miëus à maintenir
 5 Loiauté que fol usage ;
 Empris l'ai à hiretage.
 Ki par biau servir
 Vient à son desir,
 Il fait mout biau vasselage.
- 10 Hom qui aime et vuet estre amés
 Doit toute mauvestiet hair
 Et doit estre courtois et tés
 K'il ne s'en doit enorguellir.
 Cil alieve son hontage
- 15 Ki par force et par outrage
 Vuet d'amors joïr ;
 Bien i doit faillir
 Ki la requiert par hausage.

2 A Est en moi. — 6 HL Apris l'ai — A en eritage. — 9 A Sil fait (s étant = c dans ce ms., s'il veut dire cil). — 10 HL et qui veut amor. — 12 Keller (et après lui, Mätzner) a et les, qui n'a pas de sens. — 13 H se doit pas orguellir. — 14 H eslieve. — 15 L par mestrage. — 16 A veult amors. — 17 H Et bien. — 18 A (contre la mesure) Cil ki. — H par outrage. —

- Quant dame aime, c'est teus bontés
 20 Que nus hom nel porroit merir,
 Et se li amis n'est senés,
 Ele a pooir del repentir ;
 Qu'ele ne doit nul servage,
 S'ele i voit son arieraige ;
 25 Bien s'en puet partir,
 Ne s'en doit tenir,
 Se sien en sont li damage.

- D'amors ne doit estre honorés
 Hon ki ne set bons devenir,
 30 Ains doit estre à tel fuer menés
 Ke dame ne le doit oïr.
 Mais li felon plein de rage
 Sèvent si bel de langage
 Et lor mos polir,
 35 C'on ne set choisir
 Liquel ont loial courage.

- Trop est vilaine lasquetés
 D'amours dechevoir par mentir,
 Mais qui les biens a conquestés
 40 Par courtoisie et par souffrir,

19-27 Cette strophe fait défaut dans AHL. — 19 Mätzner corrige ici sans nécessité : *Quant d'amie est tes bontés*. — 22 N *de repentir*. — 24 N *S'ele voit*. — 26 C et N ont *Ne l'en doit* ; j'accepte la correction de Mätzner *Ne s'en doit tenir* (abstenir). — 27 N *Chieus en*, C *Cel sien en* ; les deux leçons sont suspectes. Mätzner corrige *se tieus en*, mais *tieus* comme nomin. plur. est incorrect ; j'ai donc mis *se sien* (« si les dommages sont pour elle »). — 29 A *Ki ne veult*, L. *Cil qui*. — 30 HL *livrés*. — 31 A *joïr* ; H *ne l'en doit haïr*. — 32 A *cil felon plein d'outrage*. — 33 AHL *si bien lor*, Keller : *si biau leur*. — 36 Keller : *Li quels a*. — 37-45 Strophe manquant dans AHL. — 37 N *las questés*.

Je le tieng à grant barnage.
 Vous ki à chel avantage
 Volés avenir,
 Sachiés maintenir
 45 Hounour, s'estes au passage.

Chançon, faites mon message,
 Direz ma dame la sage
 Que par son plaisir
 Vos daint retenir,
 50 Car por s'amor vos trovai je.

41 N *Jel tien à molt grant b.* — 45 N *ou passage.* — 46 L'envoi ne se trouve pas dans les autres manuscrits conférés.

14.

Nous donnons cette chanson, le plus souvent attribuée à Gilbert de Berneville, d'après le ms. A, n° 202, mais en y ajoutant les deux strophes que les mss. de Paris que j'ai collationnés ont en plus. Ces mss. sont E 66, G 115, H 56 et L 97^b. Je n'ai pas eu le loisir de consulter F, p. 143, ni M 88.

Haute chose a en amor,
 Bien la doit garder ki l'a ;
 Ne peut faillir à honor
 Fins cuers où elle sera ;
 5 Ke plus aime, plus metra

3 EGL *Ne doit*, H *N'a pas failli.* — 3 EGL *Ki meuz* (ou *meuz*) ; H *Ki plus.*

Trestout son desir
 En bons devenir ;
 Por valoir,
 Doit avoir
 10 Chascuns fine amor
 Sans movoir.

Dame, por vostre valor
 Mes fins cuers vos enama,
 Et bien sai que n'a meillor
 15 Delà la mer ne deçà.
 Amors pas ne m'oblia
 Quant me fist choisir
 Tout à mon plaisir.
 Por valoir,
 20 Doit avoir
 Chascuns fine amor
 Sans movoir.

Del tout fera son pior
 Ki d'amors se partira,
 25 Ne jamais plus vilain tor
 En sa vie ne fera
 Ke dont qu'il les laissera,
 Mais sans repentir
 Si doit l'en tenir ;
 30 Por valoir,
 Doit avoir
 Chascuns fine amor
 Sans movoir.

6 E son plesir. — 10 EL Chascuns fins amans, GH Ch. bone amour. —
 11 L (et je pense aussi E) son voloir. — 14 GHL Car bien — EGH qu'il n'a.
 — H moillor. — 23 EGHL De trop. — GL poior, E peior. — 25 E si vilain. —
 27 EHL D'amors qui la, G Amors qui la. — 28 G sans departir. — 29 A Se doit.

Amours enseigne et aprent
 35 Son home et le met en pris ;
 Por c'est foux qui ne se rent
 Et qui son cuer n'i a mis.
 Et je con leaus amis
 Amors servirai
 40 Tant con je vivrai ;
 Por valoir,
 Doit avoir
 Chascuns fine amor
 Sans movoir.

45 Moult est foux qui ne s'apent
 A amors servir toz dis,
 Qu'amors tient celui joiant
 Qui est à li ententis ;
 El m'a si lacié et pris
 50 Ses prisons serai,
 Et si m'i tendrai ;
 Por valoir,
 Doit avoir
 Chascuns fine amor
 55 Sans movoir.

34-44 Cette strophe manque dans A. — 36 L *s'i rent.* — 40 H *Et si m'i tendrai.* — 45-55 Cette strophe manque dans A. — 48 G *Qui en lui est.* — 49 H *Si m'a lacié et sopris.*

15.

Copié sur le ms. L 93, collationné avec B 144^b, C 160 et E 68. Je n'ai pas eu le loisir de comparer F, p. 145. La chanson est attribuée dans C à Robert de la Pierre. Le ms. B n'a que 3 str., dont la dernière lui est propre, E et L n'ont pas la 6^e et je la donne d'après C.

Hé, amors, je fui noris
 En vostre couvent
 Et cuidai manoir touz dis
 En vos ligement
 5 Sans jà dessevrer,
 Mès je n'i porrai durer,
 Ce m'est avis,
 Car de toutes pars
 Sui assaillis,
 10 Si n'i ai mort deservie
 Et bien vueil qu'amors m'ocie.

Onques mès si entrepris
 Ne fui por noient,
 N'onques si loiaus amis
 15 N'ot tant de torment
 C'on j'ai por amer,
 Car ceus où me doi fier
 Truis anemis ;

6 B *Bien voi n'i.* — 10 B *Je n'i a* (sic). — 11 B *Mais bien.* — 12 B *si esbahis.* — 12-13 C *Ainc mès nus si entrepris Ne fu.* — 14 B *N'onques nus fins amins.* — 17 B *Car saus o me do fier* (je donne ceci comme spécimen de l'orthographe de ce ms.).

Dex m'en doint vengeance
 20 A mon devis,
 Car n'i ai mort deservie
 Et bien vueil qu'amors m'ocie.

Moult est mes cuers esbahis,
 Qui tant de maus sent,
 25 Si nes ai pas deservis,
 Ne ne sai coment
 Ges puisse eschiver.
 Hé las, por li foi porter
 Sui je traïs
 30 Si que des malvès
 En fui hais,
 Si n'i ai mort deservie
 Et bien vueil qu'amors m'ocie.

Et puis que sui envais
 35 De si male gent,
 Dame, où j'ai tout mon cuer mis,
 Car aiés talent
 De moi conforter,
 Car jâ n'i puis eschaper
 40 De leur mains vis ;
 Dex m'en doint vengeance
 A mon devis,
 Car n'i ai mort deservie
 Et bien vueil qu'amors m'ocie.

20 BE *A mon plesir*. — 28 Mon ms. *a por lui*. — 30 Mon ms. *a de mesdisans*, E *des mesdisans* ; la mesure m'a fait suivre la leçon de C. — 31 EL *Sui hais* ; j'ai suivi C. — 34 C *acueilliz*. — 36 C *Bele en qui j'ai m. c. m.* — 39 E *Car je ne puis*, C U (= ou) *je*. — 41-42 C *Et se vos volès Je sui garis* (leçon préférable).

- 45 Tout lor pover m'ont porquis
 Et lor nuisement
 Icil dont je sui honis,
 Mès s'en vo cors gent
 Puis merci trover,
 50 Je porrai bien eschaper ;
 Et vo proufis
 Ert s'eschaper puis
 Sans estre occis,
 Car n'i ai mort deservie
 55 Et bien vueil qu'amors m'ocie.

- Damoisele, de grant pris,
 Tasse, proiez l'ent
 Qu'à ceus par cui sui nuisis
 Prende vengeance.
 60 Par moi rapeler
 Les cuers lor feront crever,
 De ce sui fis ;
 Et je n'i ai pas
 Ces maus meris,
 65 Et quant n'ai mort deservie,
 N'est pas drois qu'amors m'ocie.

45-47 C *Tout le pover mout pou pris Et le nuisement De ceus dont je sui faidis.* — 48 C *Sen vo biau cors gent.* — 50 E *respasser.* — C *Aidiés me à resvigorer.* — 51 C *Car vo pr.* — 56-66 Cette strophe appartient à C seul. — 57 *Tasse* m'est intelligible. — 61 Le sens paraît réclamer *fera.* — 63 Ms. *Et je n'ai pas.* — 64 Ms. *deservis*; ce mot, qui gêne la mesure, a probablement été déterminé par *deservie* du vers suivant; j'ai mis à sa place le synonyme *meris.* — Le ms. B fait suivre les deux premières strophes qu'il a en commun avec les autres, d'une troisième et dernière qui lui est propre :

Biaz dous cuers, fiers et entiers,
 Por vos voil morir,

Ne jà de vostre dangier
 Ne kier mais issir,
 Cel (= *sel, se le*) volés soffrir ;
 Mais ceu m'i fait resjoir
 C'à mon plaisir
 Morrai por cell
 Cui tant desir ;
 Je n'i ai mort deservie,
 Mais bien voil c'amors m'osie (*sic*).

16.

Copié d'après E 68, coll. avec B 92^b, G 116^b et L 93^b. — Imprimé dans Dinaux, II, p. 190, et dans Laborde, Essai, II, 166.

J'ai fait maint vers de chançon
 Et s'ai mainte fois chanté,
 Onques n'en oi gerredon,
 Nis tant c'on m'en seüst gré ;
 5 Mès jà por ce n'iere faus,
 Toz fins et loiaus
 M'en irai,
 Et serai
 Sages, si me recrerai
 10 D'amer celi
 Où il n'a point de merci.

Je ne donroie un bouton
 D'amors ne de sa fierté,
 Issuz sui de sa prison
 15 Où j'ai maint mal enduré.

2 B *S'ai par maintes*. — 4 L *Nes tant*. — 6 B *Mais fins*. — 9 B *recroirai*; Dinaux *retreras* (faute de lecture). — 10 G *celui*. — 13 G *maint maus*.

Amors n'est fors paine et maus,
 Tormens et travaux ;
 Joie n'ai
 Quant les ai,
 20 Et por ce je m'en retrai
 D'amer celi
 Où il n'a point de merci.

Se j'amasse traïson
 Ne mesdit ne fausseté,
 25 L'on m'eüst tenu à bon,
 Et si m'eüst on amé ;
 Certes amors desloiaus
 Jà n'iere decaus,
 Ainz ferai,
 30 Quant voudrai,
 Chançon, si me recrerai
 D'amer celi
 Où il n'a point de merci.

Nus ne se puet avancier
 35 En amer fors par mentir,
 Et qui meuz s'en set aidier,
 Plus tost en a son plesir.
 Qui fame justisera,
 Jà ne l'amera

17 B *Et tuis (?) el.* — 20 B *Por tant si me recroirai.* — Dinaux, contre les mss. et le rythme, *retrai.* — 24 B *ne malvestié.* — 26 B *Si m'aüst on muclz amé.* — 28 L *de caus* ; Dinaux, surenchérisant, en a fait *de çaus.* — 31 B *Biau chant, si me recroirai.* — Dinaux : *retraierai (!).* — 33 B *En amors.* — 36 B *Sil (= cil) ki.* — 37 B *a les delis.* — 38 B *chastoiera.*

- 40 Par couvent,
 Loiaument,
Et por ce je me repent
 D'amer celi
Où il n'a point de merci.
- 45 Certes, jà celer nel quier,
J'enpris ma dame à servir;
Rendu m'en a tel loier
Qu'ele me cuida traïr.
Voïrs fu, s'amor otróia,
- 50 Mès el me gaba
 Por vil gent ;
 Vengement
M'en doit Dex ! Je m'en repent
 D'amer celi
- 55 Où il n'a point de merci.

42 L *si me r.* — B *Portant mes cuers se repent.* — Dinaux, contre la gram-
maire du temps : *repens.* — 45 B *Jà nou kier noier.* — 46 B *J'an proi* (sic).
— 48 B *m'an cuida* — Dinaux : *ne cuida.* — 49 B *Voïrs est.* — L *m'otroia.*
— 50 B *ele gabai* (ai = a). — 51-52 *Voirement Por vil gent.* — 53 B *Por*
tant mes cuers se repent. — L *je me r.* — Dinaux a imprimé la forme
impossible *doient p. doint.*

17.

Texte de A, n° 234, comparé avec E 69, H 65^b, I 43, L 94^b. Se trouve aussi dans F, p. 148.

J'ai sovent d'amors chanté,
 Encor en chant ;
 Toujours sui et ai esté
 En lor comant ;
 5 S'à la fois m'a fait dolant
 Et desconforté,
 Or m'a si bien asené
 C'à mon vivant
 N'oi mais tant
 10 De joie à ma volenté
 Ne de delis,
 Com en amer Beatris.

 Cil qui sont espoanté
 Et esmaiant
 15 Por femme, sont tost maté
 Et recreant ;
 Or ferai plus que d'avant
 De joliveté.

2 EL *Et encor* (E *oncor*) *chant*. — 4 EIL *En son*. — 5 EL *S'à la fin* ;
 H *Mainte fois*, I *A la fois*. — E *me fet*. — 7 A *Or souz si bien asenois* ; la
 rime s'oppose à une terminaison en *s* (nom. sing.) ; c'est ce qui m'a fait pré-
 férer la leçon de tous les autres mss. — 8 A à *mont*. — 11 EHIL *N'à mon*
devis. — 12 A *Com de bien amer* (leçon contraire à la mesure) ; EL *De*
bien aimer ; j'ai donné la préférence à H. — E *Beatris*. — 14 E *En*
esmaiant. — 15 E *Por fames*, I *par fame*, L *par fames*. — 17 Les mss. de
 Paris ont *que devant*.

Por ce s'on m'a marié,
 20 N'ai je talent
 Pou ne grant
 Ke jà soient mi penser
 Aillors assis
 K' en la belle Beatris.

25 Toutes dames ont bonté
 Mien esciant,
 Mais sachiés, en verité
 Je vos creant,
 Nes ke la nuit va luisant
 30 Solaus en esté,
 Ne peut rendre la clarté
 Ne le semblant,
 Ne se prend
 A nulle autre grant biauté
 35 Ne au douz ris
 De la belle Beatris.

Clers solaus sans tenebror,
 Enluminés,
 Passe toute autre luor,
 40 Bien le savés ;

21 H1 *Tant ne quant.* — 24 L *Qu'd la.* — 26 L *Mon escient.* — 27 EIL
por verité, H par v. — 28 EHIL *Le vos.* — 29-34 EHIL :

Ke la lune tost luisant
 Soleil (H *soloil*) en esté
 Passe de fine clarté,
 N'à son semblant
 Ne se prant

Ne à la tres grant beauté (HL *N'à la tr. grande b.*).

35 A à *douz ris.* — 37-48 Strophe manquant dans H. — 39 A *lior.*

Ausiment a sormontés
 Tous cuers de valor
 Celle ki de toute honor
 Est dame et clés,
 45 Mais jà grés
 N'iert ke j'aie bien nul jor,
 Nés paradis,
 Sans si faite Beatris.

Bone dame cui j'aor,
 50 Ke tant valés,
 Je me tieng à grant signor
 Quant mes pensés
 Ai en vos servir tornés,
 Et par vostre amor
 55 Sui de mon cuer sans retor
 Desherités :
 Vos l'avés,
 Si ke n'ai nulle dolor,
 Tant m'esjoïs
 60 Quant j'oi nomer Beatris.

Dame d'Audenarde, oiés,
 Se sentés tristor,
 Or n'en aiés jà paor,
 Tost la perdrés

41 EIL. *Autresi.* — A *sormonteit.* — 43 I *Celle de ki toute h.* — 45 EIL *Jamès grés.* — 46 Les mots *nul jor* sont sautés dans E et L. — 49 EHL *Bele dame*; I *Bele dame de valour.* — 50 HI *Ki tant.* — 51 I à *grant valour* (étourderie du copiste, qui répète le mot final de son v. 49). — 52 L *vo pensés* (faux). — 53 E *Est en vos*, L *Est vos* (!). — 54 H *Et por.* — 56 A *Deherités.* — 58 EHL *n'ai mal ne dolor.* — 59 E *Si m'esjoïs.* — 61-68 Cet envoi ne se trouve que dans mon ms. A. — 62 A *Si* (selon la phonétique de ce ms. = *se*).

65 S'aprendés
 Mon chant ; de si grant savor
 Et de tel pris
 Est li haus nons Beatris,

18.

Cette chanson est anonyme dans le ms. E 152, d'où je l'ai tirée, mais elle est inscrite au nom de notre trouvère dans L 96. Je ne l'ai pas rencontrée ailleurs.

Jamès chançon ne feroie
 Ne autre joliveté
 S'à ma dame ne pensoie,
 Oû tant a sens et biauté,
 5 Et quant l'ai bien remirée,
 Sa biauté, tost ai trovée
 Ma chançon et fait le chant.
 Dex, je l'aim tant,
 Ma dame, qu'ausi vodroie
 10 Garder s'eneur que la moie.

Vis m'est que je mesprendroie
 Et feroie lascheté,
 S'à ma dame ne pensoie
 Oû tant a sens et biauté,
 15 Mès je n'ai mie en pensée
 De moi soit entr'oubliée

3 L *sens a et* (de même 14). — 5 L *j'ai bien*. — 15 E *en omis*. — 16 L (et peut-être aussi E) *Que de moi*. On pourrait aussi laisser *que* et mettre *oubliée*.

A nul jor de mon vivant.
 Dex je l'aim tant,
 Ma dame, qu'ausi vodroie
 20 Garder s'eneur que la moie.

Et vrais Dex, coment porroie
 Tant servir en mon aé
 Que poisse avoir la joie
 Oû j'ai si souvent pensé,
 25 Car forment l'ai desirée.
 Por coi fu de mere née,
 La très douce au cuer vaillant !
 Dex, je l'aim tant,
 Ma dame, qu'ausi vodroie
 30 Garder s'eneur que la moie.

24 L. *si forment*. — 25 L. *Dex souvent l'ai*. — 26 E. *Dex por coi*, L. *Por coi fu ele*; les deux leçons faussent la mesure.

19.,

Ne se trouve que dans C 134.

Jamès ne perdroie maniere
 De chans ne de chançons trover,
 Se ma très douce dame chiere
 Me voloit sanz plus conmander
 5 Que je chantaisse liement ;
 Ce ne li greveroit noient
 Et si m'auroit mon sens doublé
 Et toute ma joliveté.

- Mais quant plus l'aim, plus la truis fiere ;
 10 Et si ne sai ailleurs penser ;
 Trestoute ma poissance entiere
 Ai mise en son gent cors amer ;
 Dire puet tot hardiement
 Que nule n'a comandement
 15 Seur moi fors ele en verité ;
 Or me doint Dex faire à son gré.

- S'ele me feïst lie chiere,
 Toz mes chans vosisse amender.
 Dame, vos estes coustumiere
 20 De si courtoisement moustrer
 Biau samblant à tote la gent,
 Et à moi faites mautalent,
 Qui cuer et cors vos ai doné ;
 N'onques n'i quis fors loiauté.

- 25 Quanque je faz, tot li anoie,
 Et si ne m'en sai conseilhier ;
 Amors, faites qu'à son gré soie,
 Mieus ne me porriés vos aidier.
 Hé , Dex ! por coi me fait languir,
 30 Quand je m'ottroi à son plaisir ?
 Ne jà Dex ne me doint pooir
 Qu'aie d'autre servir voloir.

- Se por une autre l'oubloie,
 J'en feroie mains à prisier,
 35 Car certes je ne me porroie
 Nule part si bien emploier.
 Par Dieu, je l'aim mieus à servir
 En bon espoir, sanz plus joïr,
 Qu'avoir d'une autre et main et soir
 40 Tos mes solaz, par estovoir.

20.

Ms. C 131 collationné avec D 35.

Je feïsse chançons et chans
 Mieus c'onques mais et plus sovent,
 Mais il par est si très chiers tans
 De merci que n'en truis noient ;
 5 Je ne sai où ele maint
 Ne je ne truis qui m'i maint ;
 Ne já biau chant ne fera
 Qui joie n'aura ;
 Hé las ! j'en sui trestoz nus
 10 Desvestus.

Or iert assez tost aparans
 Li maus qui ou cuer me repret,
 A toz jours i sera manans,
 Se ma dame ne le desfent ;
 15 Et sai bien qu'ele s'en faint,
 Et si n'est nus qui tant l'aint ;
 Mais si tost qu'il li plaira,
 Me confortera
 De joie, dont sui toz nus
 20 Desvestus.

La granz biautez, ses douz samblanz
 Et si très bel contenement
 M'ont pris, et amors li poissans
 M'a mis à son comandement,

4 C *mercis*. — 7 D *biaus chans*. — 12 D *el cuer*. — 15 D *se faint*. —
 18 D *n'est cuers*. — 17 D *tost con-é*. — 21 D *santanz*.

25 Car toz cuers fors le suen vaint.
 Dex, tant m'angoisse et destraint
 Li mans que j'ai grant pieça,
 En fin m'ocirra,
 Car de joie sui toz nus
 30 Desvestus.

Samblant faz que soie joians
 Tel foiz que j'ai le cuer dolent.
 Car ne vueil que mes couvenans
 Sachent felon et male gent,
 35 Par cui mains grans biens remainit ;
 Dame, dont faus hom a taint
 L'amor, ja n'en partira,
 Ançois en sera
 Ses cuers de joie toz nus
 40 Desvestus.

Coument que mes fais soit pesans,
 Toz jors servirai loiaument ;
 Dehez ait faus cuers et glaçans,
 Qui por s'amie trahir ment ;
 45 Devant li fait un faus plaint ;
 Hé, Dex ! por coi ne li paint
 Ou front ce qu'il pense là !
 Joie venist çà,
 De quoi je sui trestoz nus
 50 Desvestus.

De feme ce dient maint
 Que cil aeure à bon saint

25 D sien. — 32 D tous fois. — 48 C ne li est point, D ne li point.
 — 52 C aore, D aeure (qui est plus correct).

Qui amors et amie a ;
 De moi que sera,
 55 Qui de joie sui toz nus
 Devestus ?

54 C *De joie moi* (lapsus du scribe).

21.

D'après C 131, coll. avec D 34 ; dans ce dernier ms. il est remarqué que la pièce *fu coronée*.

Je n'eüsse ja chanté
 Nul jor, par mon escient,
 S'amors ne m'eüst doné
 Le sens et l'entendement,
 5 Et puis qu'amors le m'aprent,
 Drois est que ma chançon paire
 Renvoisiement ;
 Chans sovent
 Doi bien faire
 10 Por la bele à je me rent.

S'ele m'avoit fait bonté
 D'un douz regart solement,
 J'averio conquesté
 Bien, onor, joie ensement ;
 15 Et s'ele raison entent,
 J'ai de ma mort essamplaire,

6 C *qu'à ma chançon*. — 12 D *D'un seul regart*.

111111

Qu'al droit jugement
 Voirement
 Ne doi plaire
 20 A li, tant a le cors gent.

Encore averai son gré,
 S'esperance ne me ment ;
 Je n'ai nule seürté,
 Fors de l'esper solement.
 25 Si très douz recordement
 Me sunt si fin debonaire
 Que par eus consent
 Bonement
 Mal qui maire
 30 Moi si que partot m'en sent.

Dex, tant aurai desirré,
 Et desir, qu'à son talent
 Eüst voloir que santé
 Me donast, quar je l'atent
 35 De li et d'autre noient ;
 Et quant merci n'en puis traire,
 Desconfortamment,
 En torment,
 M'en repaire
 40 Dusqu'à son comandement.

Onques vers li n'oi pensé
 Qui finast vilainement,
 Ainz serf et s'ai volenté
 Que servirai loiaument

45 Ma dame, si vraiment
 Proi Dieu que le cuer m'esclaire
 En alegement,
 Et s'ament
 Mon contraire,
 50 Si voir qu'à nul mal n'i tent.

Au Bouteillier fac present,
 Colart, de mon chant ; retraire
 Le doit à la gent ;
 Plus esprent,
 55 Sanz mesfaire,
 Ses cuers d'onor qu'autre cent.

56 D *qu'autrement.*

22.

Cette chanson ne se trouve que dans D, d'abord au fol. 36, puis une deuxième fois, mais sous le nom de Robert de la Pierre, au fol. 167 ; ce second texte offre quelques variantes que j'ai notées.

Joliement doi chanter
 Puis que fine amours m'en prie,
 Si ferai chançon jolie,
 Ce ne puis je refuser,
 5 Car si sui siens sans fausser
 Que n'est drois que l'escondie,

4 *Car ne puis la.*

Ne jà nul jor de ma vie
 Ne m'en partirai ;
 Amouretes ai
 10 Jolietes, s'amor ai.

Se nus hom doit bien amer
 Pour sens ne pour cortoisie,
 Ne pour bone compaignie
 C'on puist en dame trover,
 15 Sanz vilonie penser
 Doit estre en sa baillie
 Mes cuers qui toz jors li crie
 Qu'ait de moi pité ;
 N'i os aler, si
 20 Envoi un très douc pensé.

Si puisse jou conquerer
 S'amor qui si me maistrie,
 Con je l'ai de cuer servie
 Sans nul bon point esquiver,
 25 Et ferai, ne recouvrer
 N'i quier, s'à droit deservie
 Ne l'ai si bien qu'amors die
 Qu'asés ai souffert.
 Je proi amors
 30 Que nus n'ait amie
 S'il ne la desert.

10 *s'amerai*. — 18 Mon texte a *merci* ; la rime impose la leçon *pite* du second texte. — 29 Ce vers fausse la construction rythmique et la disposition des rimes ; il est évidemment interpolé et d'ailleurs inutile, le que du vers suivant étant pris au sens de *car*.

De çou me doi je douter
 Par droit, car je ne quic mie
 C'om puist deservir amie
 35 Pour nule paine endurer,
 Mès dame puet bien doner,
 Là ù ses cuers li otrie,
 De ses biens, et ce m'afie
 Que j'aurai merchi ;
 40 Ma loiaus pensée
 Tient mon cuer joli.

Diex, con fait dame à loer
 Ki est de tel signorie,
 Quant ses cuers tant s'umelie
 45 K'il daigne guerredoner ;
 Dont en ont, au droit parler,
 Li bon la millour partie,
 S'ert grans tors s'ele m'oublie
 Ki l'aim loiaument.
 50 Hareu ! je muir d'amouretes,
 Biaux dous cuers, alegiés m'ent !

Cançon, va t'ent presenter
 A Copin qui esconter
 Te fera, si li afie
 55 Que jà de moi n'ert guerpie
 Cele qui j'aur.

23.

Ms. C 132^b (le seul des mss. de Paris où la chanson se présente).

Jolivetés de cuer et ramembrance
 De bone amor me semont de chanter,
 Si chanterai, et Dex, par sa puissance,
 Me doint tel chant et tel chançon trover
 5 Qu'as mesdisans face le sens derver
 Et viegne en gré à ma dame prisie,
 Que j'ai toz jors de loial cuer servie ;
 Puis que la vi, ne seu aillors penser.

Quant je remir sa très douce samblance
 10 Et son gent cors et son viaire cler,
 Et ne li puis conter ma mesestance,
 Adont covient mon mal renoveler.
 Las, je n'i os ne venir ne aler,
 Car trop redout ceus qui sont plain d'envie,
 15 Si ai paour que n'en perde la vie
 Que tant m'estuet de son don consirrer.

Un mal soustieng, au cuer me point et lance,
 Et fait mon vis palir et descharner,
 Mès jà por ce, se la mors ne m'avance,
 20 Ne me faindrai de ma dame honorer,
 Qu'amors set bien les maus guerredoner
 Au cuer qui sert loiaument sans boisdie ;
 Por ce di je que li hom n'aime mie
 Qui por travail se veut d'amors sevrer.

- 25 Jamès nul jor n'aurai au cuer grevance,
 S'or mi voloit ma dame regarder.
 Dex, qu'ai je dit ? Nenil, ma mesestance
 Ne mi lait pas tant de bien conquerer.
 Ensi languis ne mi sai conforter,
- 30 Car de mon cuer n'ai confort ne aïe,
 Ma dame l'a del tot en sa baillie ;
 Prende le cors, je ne li doi veer.

- Merveilles est que nule retenance
 Ne truis en li, et si n'en puis torner ;
- 35 Dex, qu'ai je dit ! Folie et grant enfance :
 U mes cuers est, là m'estuet demorer.
 Chançon, va t'en à ma dame moustrer,
 Di li, por Dieu, qu'ele ne m'oublit mie
 Et que te chant, s'onques fist courtoisie ;
- 40 En plus haut lieu ne te sai assener.

24.

Cette pastourelle se trouve, sous le nom de Gilebert, dans le ms. N (Vatican) n° 1490, fol. 113^b, d'après lequel elle est ici reproduite ; anonyme, dans E 171, F, p. 352 et L 223. Imprimée dans Bartsch, *Romances et pastourelles*, p. 268.

L'autrier d'Ais à la Chapele
 Reperai en mon païs ;
 Dalés une fontenele
 Truis pastouriaus du[s]k'à sis,

2 EFL *repaïroic*. — 3 EFL *De joste une*. — 4 EFL *Trouai pastors jusqu'à*.

- 5 Lés cascun sa pastourelle.
 Molt orent de leur delis,
 Car aveuc aus estoit Guis,
 Ki leur cant[e] et kalemele,
 En la muse au grant bourdon :
- 10 « Endure, endure, enduron,
 « Endure, suer Marion ! »

- Foukes, Drieus et Perronnele,
 Cascuns s'est bien aatis
 Qu'il feront feste nouvele
- 15 Ains que past li sains Remis,
 Si aura cascuns cotele
 D'icest an fors de Paris,
 Aveuc aus ert vestus Guis,
 Ki leur cante et kalemele
- 20 En la muse au grant bourdon :
 « Endure, endure, enduron,
 « Endure, suer Marion ! »

- Dist Drieus : « Li cuers me sautele,
 Levons sus, trop avons sis,
 25 De la muçoire à l'aissele
 Sai les tours grans et petis ;
 Entre moi et Peronnelle
 L'avons usé et apri ;

5 EFL *Chascuns ot sa.* — 8 EFL *lor muse et chalemele.* — 9 EFL *De la m. au gros b.* — 12-22. Cette strophe constitue, dans notre ms., fautivement la 4^e ; la str. suiv., la 2^e. — 12 EFL *Fouchier.* — 13 EFL *Chascuns d'aus s'est.* — 14 EFL *dance nouvele.* — 15 EFL *En un pré vert et floriz (L flori).* — 16 EFL *Chascuns aura sa.* — 17 Ms. *D'icest anforc,* EFL *D'un des' envers de Sentiz (L Saintlis).* — 18 EFL *Et si en avera G. (L avra G.).* — 19-20 Comme 8-9. — 23-fin. Les mss. EFL remplacent

Tost nous ara à point mis
 30 Guis qui cante et qalemele
 En la muse au gros bourdon :
 « Endure, endure, enduron,
 « Endure, suer Marion ! »

Sur l'erbe fresce et nouvele
 35 A caroler se sont pris ;
 Cascuns ot chapiau d'asprele,
 Et cha[s]cune, en son chief mis.
 Helos ne fu pas muële,
 Ains cantoit si à devis
 40 K'à son cant s'acordoit Guis,

nos trois dernières strophes par les deux suivantes :

Dist Dreus : « Li cuers mi (L me) sautele
 « Por l'amor de Blatrix, »
 Et Fouchier forment frestele
 Por s'amiete Aaliz (L Aelis),
 Et Rogier s'amie apele,
 Si l'a par le chainse prise (lisez pris)
 Par devant toz aloit Guis,
 Qui lor muse, etc.

Robins d'une flahutele
 I fesoit deus sons tretis ;
 Por l'amor de Peronele
 S'en estoit moult entrepris :
 « M'amiete est la plus bele » ;
 Ce dist (E dit) Rogier : « Ce m'est vis (L aviz) ».
 Par devant touz aloit Guis
 Qui lor muse et chalemele
 A la muse au gros bordon :
 Endure....

34-45.— Cette str. occupe, dans le ms., le 3^e rang.

Ki leur cante et kalemele
 En la muse au grant bourdon :
 « Endure, endure, enduron,
 « Endure, suer Marion. »

- 45 Lors dist Drieus : « La tourterele
 « Doit bien avoir Heluïs,
 « Car bien cante, et la fisele
 « Aura Ersent au grant pis ;
 « Les wans et la çainturele
 50 « Donroumes à Beatris,
 « Et no trois corés ait Guis,
 « Qui nos cante et kalemele
 « En la muse au grant bourdon :
 « Endure, endure, enduron,
 55 « Endure, suer Marion ! »

48 Ms. *Reent* ; j'ai adopté la correction de M. Bartsch, en mettant *Ersent*.

25.

Ne se trouve que dans C, fol. 132. Dinaux (d'après Laborde, *Essai*, p. 168) en a donné les trois premières strophes dans le t. II de ses *Trouvères*, p. 199 (corrigez v. 6 *poois* p. *pois*, 13 *di* p. *dis*, 16 *sagor* p. *savoir*).

Li joli pensé que j'ai
 Me viennent de fine amor,
 Et ce que ma dame sai
 Fine et sage et de valor,

5 Me conforte et tient en joie
 Et se je pooie
 Passer la meilleur
 C'on sache de faire honor,
 Por ma dame le feroie.

10 Jamais n'entroublierai
 Un ris qui vint de doucor,
 Qu'ele fist quant l'esgardai,
 Mès ne di pas tel folor
 Que por moi fust, je faudroie
 15 Ne voir ne diroie,
 Mès de tel savor
 M'est el cuer que nuit et jor
 Me samble qu'adès la voie.

Dame, je vos ai doné
 20 Mon cuer sanz jà departir ;
 S'il pooit estre à vo gré,
 C'est la riens que plus desir ;
 Dame franche et debonaire,
 Se savoie faire
 25 Le vostre plaisir,
 Mieuz ameroie à morir
 Que nus m'en veïst retraire.

Tant ai en amors trové
 Qu'à toz jors la vueil servir,
 30 Ele m'a fait tel bonté
 Que bien le doi descouvrir,
 Car de son douz essemplaire
 Me fait del cuer traire
 Mes chans et furnir,

35 Et me fait as bons chierir ;
Tele honour me doit bien plaïre.

Plus c'onques mès me sui mis
En amors nouveïment ;
Dame, je serai toz dis
40 Vos hon de cuer ligement,
Tant c'aurai el cors la vie,
Et se courtoisie
En vo cuer descent,
Qui tort à moi, du present
45 Iert mainte chançons oïe.

Ma chançons iert envoïe
A la seignorie
Que j'aim loiaument,
S'iert bien mise et hautement
Se de li est recueillie.

26.

Ms. E 71^b, coll. avec L 97^b. Dinaux en a donhé les trois premiers couplets II, 192, mais l'envoi dont il les fait suivre ne se rapporte nullement à cette chanson-ci, ni à aucune autre de notre trouvère.

Merci, amors, car j'ai vers vos mespris,
Con desloiaus, parjures, foi mentie ;
Enragiés fui quant par ma boche dis
Qu'amors n'avait valor ne seignorie.

2 E *fus*, l. *fui*.

5 Certes je menti,
 Et si m'en desdi ;
 Je ne puis valoir
 Ne savoir
 Sens ne courtoisie,
 10 S'amors me m'aïe.

Par Dieu, amors, qu'or soit arriere mis
 Vos mautalens, s'oubliés ma folie,
 Et sachiés bien, se en parlant meffs,
 C'onques li cuers n'i pensa felonie,
 15 Ne se repenti
 D'estre en vo merci,
 Ains i vueil manoir
 Sans mouvoir ;
 Cuer et cors et vie
 20 Met en vo baillie.

Jamès cuers n'iert cortois ne bien apris,
 S'amors n'i met son sens et sa maistrie ;
 Por ce l'en vueil en bone foi toz dis
 Servir, coment qu'il m'aviengne d'amie.
 25 Seignor, fin ami,
 Fetes autresi,
 Ne vos chaut d'avoir
 Fol espoir,
 Car tels biens detrie,
 30 Qui puis mouteplie.

Se je me puis vers amors acorder,
 Je l'en ferai si très haute amendise
 Qu'après ma mort en orra on parler
 Jusqu'à cent ans. Hé, Pitiés et Franchise,

35 Metés i la pès !
 S'un tot seul mesfès
 Desfent malgré vos
 Voiant toz,
 Que pès ne soit quise,
 40 Vo force est jus mise.

Toute perdrai l'achaison de chanter,
 Se mercis n'est là où je l'ai requise
 Et requerrai ; se je la puis trover,
 On me verra muer en meilleur guise
 45 C'onques ne fui mais ;
 Mains chans en ert fais
 De cuer amoros,
 Desiros
 De faire servise
 50 Que ma dame prise.

27.

Copié sur E 69, collationné avec H 91, I 43^b et L 95. Aussi dans F, p. 149.

Onques d'amors n'oi nule si grief paine
 Que me fesist nul jor desesperer,
 Tant aim de cuer sans pensée vilaine
 Cele dou mont qui plus fait à loer,
 5 Bien m'est amors et nuit et jor prochaine,
 Qu'el cuer me maint ; ne me verra aver,

21 Qui mi fest un jor. — 4 H La riens dou mont. — 6 H Qu'ou cuer.

Car je li doing quanque li puis doner :
Et cuer et cors et pensée souveraine.

- Onques amors ne fu de moi lointaine,
10 Ne je de li, très ce que soi amer,
Tout a mon cuer en son lige demaine,
Et si sai bien que ne m'en peut sevrer
Longue atente, tant soit à moi grevaine ;
Tant m'a conquis qu'el me fait aorer
15 Li et la croi tant qu'el me fait sembler
Que c'est li dex de la joie mondaine.

- Cele qui j'aim est tant de bonté plaine
Qu'il m'est avis que la doi comparer
A l'estoile qu'on clame tremontaine,
20 Dont la bontez ne peut onques fausser :
Le marinier parmi la mer hautaine
Fait ravoier et à droit port sigler,
Et set et voit quel part il doit aler
Par l'estoile dont la vertus est saine.

- 25 Ausi vos di, qui forvoie en outrage,
En fausseté, en penser follement,
S'il veut en bien muer son fol usage,
Voist esgarder le bel contenment
Et la valor de la très bone et sage ;
30 Ravoies ert en bon enseignement,
Con marinier à qui l'estoile aprent
Parmi la mer le plus setür passage.

7 H *Que je*. — 10 H *puis que*. — 11 L *a omis*. — 12 I *m'en puis*. — 13 L *Tant soi*. — I *de moi*. — 19 H *qui* (p. qu'on). — L *qu'on nome*. — 20 I *cesser*. — 21 H *marcier*. — 23 I *qui se noie*. — 28 I *son biau contenment*. — 32-40 Cette strophe fait défaut dans les autres mss.

Tant set, tant vaut, tant a loial corage,
 Que tous li biens en li croist et repret ;
 35 Honors a pris en son cuer son ostage,
 Si ne porroit manoir plus hautement,
 Ne où feïst plus de son avantage ;
 Ce c'ounors veut, veut ses cuers bonement ;
 Por ce me lo d'amor qui la me rent
 40 Et met mon cuer de tout à heritage.

Cuens d'Anjou, j'ai mis mon cuer en ostage
 Que vers Amors n'ouverrai faussement,
 Touz jors serai loiaus en son homage ;
 Hé, fil de roi, car li faites present
 45 De vostre cuer, jà n'i aurés damage,
 Et s'en croïstra vostre honors ensement,
 Car il n'est nus, se fine amors l'empret,
 Ne soit adès plus cortois son aage.

45 HI *damage*. — 46 H *vostre honor* omis. — 47 I *le prent*.

28.

Ms. C 133^b, coll. avec D 36. Se trouve aussi dans N.

Oques mais si esbahis
 Ne chantai jor de ma vie ;
 Amors m'a à la mort mis
 Et ma très douce folie,
 5 Oû ainc ne quis fausseté,
 Et si l'ai chier comperé,

Car cist maus me destraint si,
 Qui m'a assailli,
 Tot m'a conquis et maté,
 10 Quar la mors est au degré,
 Qui me deffle.

Cruelment m'a entrepris
 Cist maus qui m'estraint et lie,
 Ne puis aler u païs
 15 Oû ma dame trop s'oublie,
 Tant que j'etisse esgardé
 Son cler vis encoloré ;
 Ele m'eüst tost garé ;
 Mais n'est mie ensi,
 20 Ains ai trop pis rencontré,
 Quar la mors est au degré
 Qui me deffle.

Je ne doi estre repris
 Se ma chançons n'est jolie,
 25 Car mes secors m'est faillis,
 Et ma dame ne set mie
 Qu'ele m'ait à mort livré.
 Trestot li soit pardoné,
 Sire Dex, pardonez li,
 30 De cuer vos en pri,
 Qu'ele se joe à Loncpré,
 Et la mors est au degré
 Qui me deffle.

9 D *Si m'a.* — 10 D *li mors.* — 13 D *Li maus qui me destraint et l.* —
 17 D *Son bel vis.* — C *cuer p. cler.* — 18 C porte *Tost m'eüst gari* ; le
 7^e vers du couplet devant être de 7 syllabes, j'ai corrigé d'après D,
 qui a *Ele m'eüst lues gari.* — 21 D *Et li mors.* — 26 D *nel set.* — 30 J'ai
 accepté par raison métrique la leçon de D, plutôt que celle de C : *Je vos en*
pri. — 31 C *Que se joe,* D *Qu'ele se juc* : — 34 D *Dex con je fui bien tr.*

Hé, Dex, con je fui trahis,
 35 Quant senti ma maladie,
 C'un message ne tramis
 A ma dame por aïe ;
 Vers la mort m'eüst tensé
 S'un salu m'eüst mandé,
 40 Mais c'est niens, g'i ai failli ;
 Trop est loins de ci.
 Cist maus m'a si alité
 Que la mors est au degré
 Qui me deffle.

45 Roïne de paradis
 Je morrai en vo baillie ;
 Se j'ai en fais et en dis
 M'ame de Dieu eslongie,
 Douz cuers plains d'umilité,
 50 J'ai flance en vo bonté
 Que vos proieroiz por mi,
 Car j'ai trop dormi
 Et en pechié sejourné,
 Et la mors est au degré
 55 Qui me deffle.

Vrais rois, plains d'umilité,
 Conduisiés me à sauveté,
 Je muir à cuer trop mari
 Quant cele n'est ci
 60 A cui je doi feuté,
 Car la mors est au degré
 Qui me deffle.

36 D *n'oi tramis* (notre *tramis* est le parfait). — 38 D *De la mort*. —
 41 D *Loin de mi*. — 42 D *Et cist maus m'a alité*. — 43 D *Et li mors*.
 — 53 D *En pechié et s*. — 61 D *Et li mors*.

29.

Copié dans D 35^b, avec les variantes de C 131^b, qui, par suite d'une lacération, est incomplet des vv. 8-28.

P uisqu'amors se veut en moi
Herbegier,
Riens ne vault se je recroi
D'envoisier
5 Por yver sauvage.
Dame bele et sage
M'a à justicier,
D'estre en son dangier
Ai bel avantage,
10 Je m'en tien plus chier.

Ses hons sui entirement
Sans cangier,
Cascun an un chant li doi
Envoyer
15 De mon lige homage,
Et jà faus outrage
Li quit bien paier,
Et pour moi plegier
Li doins en ostage
20 Mon fin cuer entier.

Car milleur plege n'i voi
Ne plus chier ;
S'encor puis par son ottroi
Efforcier

25 De mon cors le gage,
 Certes, mieux ne sa ge
 M'onour avancier ;
 Bien m'i doit aidier
 Çou que son damage
 30 Ne son mal n'i quier.

Ains le vuel adès loer
 Et servir
 Et me vuel en bien aimer
 Maintenir
 35 Sans penser folie ;
 Se jà vilonie
 Li quier, jà venir
 Ne puisse au desir
 Que j'ai de s'aïe
 40 Prendre à son plaisir.

Moult sent amours bien ovrer :
 Au venir
 De moi vint le cuer oster
 Et saisir
 45 Que n'en senti mie ;
 C'est bele mestrie
 D'omme cuer tolir
 Sans le cors perir ;
 Si douce envaïe
 50 Puet on bien souffrir.

Dame, rente à vie
 Vos doi moult jolie,

30. C *Ne que mal*. — 31 *Le*, forme picarde p. *la*, C *la*. — 45 D *ne senti*, C *n'en senti* (c'est la leçon qu'il faut).

Ki ne puet faillir
 Desi au morir ;
 55 Par vo courtoisie
 Le faites oïr.

36 C la faites.

30.

Copié dans E 67^b, coll. avec G 16^b et L 92^b. Aussi dans le ms. N.

Quidoient li losengier
 Por ce se il m'ont menti,
 Que je me doie esloingnier
 D'amors et de mon ami ?
 5 En non Dé, je l'amerai
 Et bone amor servirai,
 Nuit et jor,
 Sans fere folor,
 Et s'iere envoisie,
 10 Chantant et jolie.

Jà ne m'en quier esloingnier,
 Des mesdisanz dirai fi,
 S'amerai mon ami chier ;
 Dex ! car fust il ore ci,
 15 Li biaux, li blons au cuer vrai !
 Qu'ainc plus vaillant n'esgardai,

1 E li mesdisant (contraire à la rime). — 2 G il ont.

S'ai amors,
 El mont n'a meillors,
 S'en sui renvoisie,
 20 Chantant et jolie.

J'ai au cuer un mesagier
 D'amors, cortois et joli,
 Qui me fet resleecier ;
 Chascun jor parole à mi,
 25 Il m'a dit que je vaincrai
 Mesdisans et recrerai ;
 Menteor
 Vivront à dolor,
 Et g'iere envoisie,
 30 Chantant et jolie.

Mesdisanz, foux losengier,
 Je ne vos pris un espi ;
 Or croissent vostre enconbrier,
 Que j'ai le cuer si hardi
 35 Mon ami acolerai
 Si tost con ge le verrai ;
 A ce tor
 Serez en langor,
 Et g'iere envoisie
 40 Chantant et jolie.

Chançonete, tu iras
 A mon ami, si li di
 Por Deu, que il n'oblit pas
 Cors dont a le cuer sesi ;

17 E *S'ai enmors* (lapsus du scribe). — 21 G *au cuer omis*. — 25 G *On m'a dit*. — L *vaincrai*.

45 Jà nel lest por mesdisans,
 Jes ai maz et recreans.
 Or morrez,
 Mesdisanz, huez hoti,
 Et g'iere envoisie
 50 Chantant et jolie.

48 Sic les mss ; cependant la structure métrique des couplets exige une rime en *ez*.

31.

Copié sur E 70, collationné avec H 139, I 44^b et L 96^b.

Tant me plect à estre amis
 Ma dame là où je pens,
 Qu'il m'est tout adès avis
 Qu'or primes l'amer comens,
 5 Ne je n'ai nul sens
 Qui ne soit toz mis
 En amer toz dis,
 Et si ne m'asent
 Qu'il soit autrement ;
 10 Tant con soie vis ,
 Jà n'i soie oïs
 Se je m'en repent.

4 H *Que primes amer.* — 8 H *si namessent (!)* — I *si ne m'en sent.* —
 11 H *Je ne soie.*

Amors, mon cuer avez pris ;
 Certes, n'en sui pas dolens,
 15 Ains en sui liés et jolis ;
 Mès venés toutes dedens,
 Vo comandemens
 N'iert jà desdiz ;
 S'il est trop petiz
 20 Li cuers et il fent,
 Plus jolièrement
 Ne puis estre occis ;
 De ma mort plevis
 La pès bonement.

25 Se fnoie à tel honor,
 Quant je deverai morir,
 N'auroie mie paor
 De si faite mort sentir ;
 Ne porquant emplir
 30 Ne puet plus d'amor
 Li cuers à nul jor ;
 S'amors de celi
 Qui je cri merci
 N'i vient, par ce tor
 35 Porroit de douçor
 Bien ronpre par mi.

Franc cuer, parfait de valor,
 En tout bien ferm et entier,
 A ! ma dame, de meilleur
 40 Ne me porroit souvenir ;

15 E a pour *liés* le mot bizarre *drolés*, qui en tout cas est contraire à la mesure.—16 l *touz dis dedens*.—18 E *si desdiz*.—24 L *La pès* omis.—25-36 Strophe manquant dans I.—26 L *devroic*.—38 l *En touz biens*.— H *fer*. — Ms. *entier*.—39-40 Les mots *de meilleur* et *souvenir* sont intervertis dans E.

Maint loial desir
 Font en moi sejour ,
 Qui jà por dolor
 N'ierent amenri,
 45 Car de cuer d'ami
 La serf et aor ;
 N'onques mès greignor
 L'amor ne senti.

Et se ma dame ne m'a
 50 Mon servir guerredoné,
 Jà pour ce mains n'avera
 De ma bone volenté,
 Car tant de bonté
 En son fin cuer a
 55 Que m'esgardera
 Encore en pitié ;
 Bien m'aura aidié
 Amors s'ensi va,
 Quant tant ne m'aida
 60 Ne ne fist si lié.

Chançon, tu t'en iras là
 Où j'ai tout mon cuer doné ;
 La dame dou mont t'aura
 Qui plus aime, en verité,
 65 Foi et loiauté,
 Et qui plus en a ;
 En sa merci m'a,
 Amors l'a jugié,

45 H *Que jà*. — 49-60 Strophe propre au ms. E. — 62 I *mon cuer mis*.
 — 63 *dou mont diras*. — 68 I *Bons amors logié*. — H l'a omis.

70 Et j'ai otroié
 Quanque li plaira,
 Mais qu'il n'i ait jà
 Parlé de congié.

70 Vers omis dans I. — 71 I *Que jà n'i aura.*

32.

Ce jeu-parti se trouve seulement dans le ms. D 34.

Thomas Herier, partie
 Ai trovée, si vos part
 A vos gieu sans felonie,
 Ne m'en tenés à musart
 5 N'à felon gagnart,
 Car n'i sai point de renart.
 Pour une tel manantie
 Com li Audefroi Lonchart,
 Vos demant se vostre vie
 10 Guerpiriés les pois au lart ?

— Par foi, Ghilebert, beau sire
 Del prendre sui porpensés ;
 Se le mels n'en sai eslire
 Bien doi estre fols clamés.
 15 J'ai maisons assés,
 Partout sui bien ostelés,
 Hom ki pert ce k'il desirre
 N'a mies grans richetés ;
 Coi que vos en doie dire,
 20 Je me tieng as pois pilés.

— Thomas, pour coi mentiroie ?

Le pieur en avés pris.
 Se la maisons estoit moie
 Et la rente et li porpris,
 25 S'en fuïsse saisis,
 Pour tous les pois d'un païs,
 Par saint Poi, ne la donroie,
 Si estes trop buens chaitis,
 Ki refusés si grant joie
 30 Pour estre de pois farsais.

— Ghilebert de Berneville,
 Mon sens ne prisiés deus nois,
 Nepourquant sachiés sans gille,
 Se j'estoie cuens ou rois,

35 Cascun jour trois fois
 Seroit de pois mes conrois ;
 Tel joie ai quant on les pile
 Que j'en chant à haute vois ;
 S'avoie souhais trois mile,
 40 Je ne prendroie fors pois.

— Thumas, grans sotie maire
 Vo cuer à ce que je voi ;
 Quant les gens orront retraire
 Çou que respondés à moi,

45 A la bone foi
 Vos di, ensi com je croi,
 K'il feront rostie faire,
 S'aurés le don et l'otroi
 Que vos en serés li maire,
 50 Si prendrés des fourfais loi.

— Ghilebert, coi qu'il aviegne,
 Entresait les pois prendrai ;
 Tant con des pois me souviagne,
 A nul jour mal n'averai,

55 Tel creance i ai
 Que jes aim de cuer verai ;
 Tant com l'ame me soustiegne,
 Pour avoir nes guerpilai ;
 N'est dolors ki mon cuer tiegne,
 60 Quant à la table les ai.

— Thumas, bonement
 M'en metrai en jugement ;
 Je di que mal savés prendre.
 Or l'enquerés à tel gent
 65 Qui en sacent raison rendre,
 Je m'i metrai loialment.

— Gillebert, mangier
 Ne volroie à souhaidier
 Fors pois ; n'est rien qui le vaille.
 70 En Robert le Boutelier
 M'en met, coument qu'il en aille,
 Et Mikiel le Waisdier.

V.

CHANSONS DE MATHIEU DE GAND.

1.

Ms. N, fol. 66. Les trois premières strophes sont imprimées dans Keller, Romvart, p. 279.

Com plus aim, et mains ai joie,
Et plus en deüsse avoir,
Mais li maus pas ne m'anoie
Pour le soulas que j'espoir
5 De la plus bele à avoir
Que fourmast onques Nature ;
Riens n'i faut, fors que trop dure
Le truis et sans gherredon,
Et si ne sai la raison,
10 Fors tant qu'ele a esprové
Que j'ai loiaument amé.

Sage et vaillans, simple et coie,
Pucele de grant savoir,
Vostre amours si me guerroie
15 Que sor moi n'ai nul pooir
Fors pensée et fin voloir
Ki me tient outre mesure,
Et si n'avés de moi cure,
Ains m'avés sans ocoison
20 Mis en tele soupeçon
Que je cuit en verité
Que vous m'avés oublié.

Mis me sui, par ma folie,
En paine et en grief torment ;
25 S'ele, par sa cortoisie,
Ne m'i fait alegement
Et douc resconfortement,
Et se par ma mescheance
Pert s'amour et s'acointance
30 Et le douc soulas de li,
Au mains en ait tel merci
K'ele me face cuidier
Que g'i aurai recouvrier.

Bele, puisk'en vo baillie
35 Me sui mis entierement,
Pour Deu, ne m'oubliés mie,
Car je vous aim loiaument,
Ne ne sai vivre autrement,
Ains aiés en ramembrance
40 Les maus et la penitence
K'ai pour vostre amour senti ;
Bien me tenroie à gari,
Se vous vouliés otroier
Que je fusse en vo dangier.

- 45 Je ne kier en nule guise
 De vostre amour departir,
 Ains ai mis en vo servise
 Cuer et cors sans repentir ;
 Et se jà nul jour merir
- 50 Ne me volés ma grief paine,
 S'ai jou voloir ki me maine
 A estre, tout mon vivant,
 Adès à vostre coumant,
 Sans faintise controver
- 55 Et sans corage muer.

2.

Ms. C 167, coll. avec D 60. — Imprimé par Diniaux II, 303.

- D**e faire chanson envoisie
 M'est amors li commencemens,
 Car amors m'a en sa baillie,
 En cui maint pris, valors et sens,
- 5 Qu'à fins amans done et otrie,
 Par cui s'onors est essaucie,
 Mais cil qui chante sans s'aïe,
 Por qu'il n'ait le cuer amoreus,
 Vis m'iert qu'il chant con menestreus.
- 10 Ne vueil pas que mes cuers soit teus
 Que fine amors soit jà servie
 De moi si come ele est de ceus
 Qui servent de menestrandie ;
 Je guerpis tote druerie

- 15 Fors de celi que j'ai chierie,
 A cui otroi, tote ma vie,
 Cuer et cors et tot mon porpens,
 A faire ses comandemens.

- Dame, ceus qui sont faus dedens
 20 Et blanc dehors, ne creez mie ;
 Lor parole n'est fors que vens,
 Car là on cuide cortoisie,
 N'a à la fois fors trecherie ;
 Legierement croire est folie,
 25 Car teus dira à la foïe :
 « Dame, morir croi por vos eus »,
 Qui point n'iert d'amors souffraite us.

- Dame, trop est vos cuers crueus
 Vers celui qui merci vos prie ;
 30 Por ce s'il à vous n'est iveus
 En richeté et en lignie,
 Ne doit l'amors estre amenrie ;
 Amors doit estre tote ounie,
 Sans orgueil et sans vilenie,
 35 Et haïr les felons talens,
 Et amer cortois cuers et gens.

Folie fu et hardemens
 Que fis quant pris tele envaïe

15 C de cele. — 23 D A la fois n'a. — 26 J'écris eus pour ex (que portent les mss.). On sait que x était anciennement un signe abrégatif pour us (tex, Dez, biaz se prononcent teus, Deus, biaus). — 29 D vos crie. — D yeus. — 31 D richetés. — 32 D amors. — 36 D cors et gens. — 38 D. Que je fis quant pris envaïe.

Vers celi sor cui toutes gens
 40 Ont par sa grant bonté envie.
 Las, ce fu par la derverie
 De mon cuer dont ele est saisie,
 Mais quant li di ma maladie
 Et ce de coi sui desireus,
 45 Dont me tieng por trop anieus.

Bretel, ma chanson envoïe
 Vos ai por ce que soit oïe
 Au pui devant la gent jolie,
 S'est espoirs mes confortemens,
 50 C'ainc d'amors servir ne fui lens.

41 D la *druerie*. — 43 C *tieg*, D *tient*.

Erreurs du texte de Dinaux : 1 *envoisié* p. *envoisie* ; 2 *commencement* p. *-mens* ; 3 *Qua suis amans doné et otrié* ; 6 *essaucié* ; 7 *saisie* p. *s'aïe* ; 8 *niert* p. *m'iert*. — 30 *nieus* p. *ioeus*. — 32 *amenri*. — 41 *deruerie* (trad. par « amour », confusion avec *druerie*). — Après v. 44, répétition du v. 42 — 45 *ameus*. — 49 *confortement*.

3.

Ms. C, fol. 167, collationné avec D, fol. 60. — Imprimé par Dinaux II, p. 305.

Je sarf amors à mon pooir
 De loial cuer sans repentir,
 Et mout me plaist quant mi voloir
 Se vuëlent à ce assentir ;
 5 Et nonporquant voit on faillir

4 D *consentir*.

Ceus qui aiment sans decevoir ;
 Si servirai en bon espoir
 Que à l'amor puisse venir
 De cele que je tant desir.

- 10 De grant joie m'auroit fait hoir
 S'à soi me voloit retenir,
 Mais ne voi comment puisse avoir
 Chose qui me puist resbaudir,
 Tant ai fait en travaux consir
- 15 De s'amor qui me fait doloir ;
 Si li proi qu'ele en nonchaloir
 Ne mete, par merci tenir,
 Celui qui est en son plaisir.

- Quar autrement ne puis veoir
 20 Que ma dolor puisse aménrir,
 Si en doi mout bon gré savoir
 Mon cuer, quant li plot à guerpier
 Mon cors por ma dame servir,
 Dont jà ne me quier remouvoir
- 25 Por mal qu'en doie recevoir,
 Car fine amors puet plus merir
 C'on ne poroit de maus souffrir.

- Por ce devroit l'en remanoir
 En bone amor trusqu'al fenir ;
 30 Vers ceus fait sa bonté paroir
 Qui à li vuelent obeïr ;
 Si que ne peut avilenir

6 C *Saus qui*. — 11 *Dinaux à foi*. — 16 D *ens n*. — 17 D *Ne moche*. —
 19 *Din. ne puist*. — 20 D *puist*. — 21 *Din. doit*. — 23 Vers omis dans D.
 — 29 D *desqu'au*.

Cil qui la sert et main et soir,
 Ains en aprent à mieus valoir
 35 Cil qui la bée à maintenir
 Et qui la sert de cuer entier.

Amors, qui faites esmouvoir
 Durs cuers et les joians languir,
 Et qui faites par estavoir
 40 Les vilains cortois devenir,
 Proï vos des mesdisans houir,
 Qui mainte amor font decheoir
 Par mesdire adès et doloir ;
 Tos vrais amans les doit fuïr,
 45 Por qu'il vueille d'amors joïr.

Sire Audefroï, je di por voir
 C'on voit mout sovent avenir
 Qu'amans faut par trop haut choisir.

40 *Vilains cuers cortois*. — 41 *Dinaux Provos* (!) ; l'i de *proï* est en effet caché sous la lettrine de la colonne attenante. — D *de mesdisans*. — 43 C *mesdire aidier* ; je vois dans *aidier* un lapsus de scribe pour *adès* que porte le ms. D.

4.

Ms. E, fol. 142^b, coll. avec L 184. Aussi dans F, p. 285. — Les deux premiers couplets sont imprimés dans Dinaux II, p. 307.

Onkes de chant en ma vie
 N'oi confort ne garison,
 Tant forment me contralie
 Cele dont j'atent le don,
 5 Que je n'ai nule achoison
 De fere chançon jolie,
 Mès mes fins cuers si me prie
 Que je face ma chanson,
 En espoir d'avoir aïe.

10 Amoureuse jalousie
 M'a mis en la soupeçon
 Qu'il m'est vis que chascun die
 Son cuer et s'entencion,
 Mès dame de si haut non
 15 Ne feroit tel vilanie
 Vers celi qui sanz boisdie
 La sert et sanz traïson
 En espoir d'avoir aïe.

Nus secors qui trop detrie
 20 Ne puet venir de seson,
 Por ce criem que par envie
 N'aient atargié felon

8 L je omis. — 12 Dinaux *qu'il m'est mi*. — 15 L *haut don*. — 22 L *Por que ce criem*.

Le desirré guerredon
 Que loiaus amors otrie
 25 Ceus de qui ele est servie
 De fin cuer, sans mesprison,
 En espoir d'avoir aïe.

En mirant la seignorie
 De sa très chiere façon
 30 Connui amor m'anemie,
 Se pitiés ne vaint reson ;
 A nule autre raençon
 Ne voudroie venir mie,
 Mès qu'amors par sa mestrie
 35 Me retiengne en sa prison
 En espoir d'avoir aïe.

Je sui si en sa baillie
 Qu'ele a en son abandon
 Cuer et cors sanz departie
 40 A faire trestout son bon,
 Et si n'en ai se mal non ;
 S'ain mieuz souffrir la hachie
 Qu'avoir autre druerie
 A mon gré, nis en pardon,
 45 En espoir d'avoir aïe.

Chans, à Henri Amion
 Va, di li k'amors lessie
 Ne soit jà de sa partie,
 Ainz pent d'avoir le renon,
 50 En espoir d'avoir aïe.

25 L A ceus. — 35 E tiengne. L retiengne. — 42 L haschie. — 46-50 Cet envoi manque dans L.

5.

Ce jeu-parti est tiré du ms. A, n° 330 (sous la rubrique « Robers de Lepi et Amaheus de Gans »). — Imprimé par Hoffman, Sitzungsberichte, 1867, t. II.

« **M**aheus de Gans, respondés
 A moi com à vostre ami :
 Chanones d'Ares serés
 Tot vo vivant par ensi
 5 Ke jà amie n'aurés
 Awan, mais toute vo vie
 Serés dans la chanonie ;
 Dites lequel vos prendés. »

— « Robers, bien sui apensés
 10 De respondre au jeu parti.
 Prevendes et richetés
 Ne tien je pas en despit,
 Mais mieus ameroie assés
 D'estre amés que signorie ;
 15 Ki ke le tiengne à folie,
 Itelle est ma volentés. »

— « Maheus, riches et moulés
 Fait bon estre, jel vos di ;
 Moul est cil bieneurés
 20 Ki est issus de merci,

2 Ms. *amis* (forme usuelle du ms. de Berne p. *ami*). — 11 Ms. *richece*, (la rime indique la forme *richetés*). — 12 Ms. *D'estre amés la signorie*.

Tous riches amer poés ;
 Ce est trop d'avoir amie ;
 Ki aime sans tricherie,
 Tout son sen a oblié. »

- 25 — « Robers, d'amors recreés
 Puis c'avés moible choisi ;
 Cuers ki est enamorés
 Doit tout ce metre en obli ;
 Et d'autre part, bien savés
 30 K'amors a en sa baillie
 Sen, honor et cortoisie,
 Ki mieus vaut k'estre rentés. »

- « Maheus, mal vos deffendés,
 A mieus prendre avés failli :
 35 Se d'amie est fais vos grés,
 Jà puis n'arés cuer joli,
 Vos desirs est achievés ;
 Ciaus recroit ki mais ne prie,
 Riquise ne deffent mie
 40 C'on aint ; trop grant tort avés. »

- « Robers, ains puis ké fui nés,
 Si esbahi ne vos vi,
 Ou à raison n'entendés ;
 Avoirs vos a si sougi
 45 Ke jamais bien n'amerés ;
 Amors loial dru n'oblie
 Ne ne veut k'en vilonie
 Chiece ne en povreté. »

Boutilliers, or i pensés,
 50 Li quels a millor partie ?
 Ou riches ki merci crie
 Sa dame, ou povres amés ?

Coppin, lequel mieus loés ?
 Ou avoir sa druerie
 55 Del tout sans mal acomplie,
 Ou estre riches clamés ?

6.

D'après E 139^b, coll. avec L 183. Imprimé par Dinaux II, p. 302.

Mathieu de Gand, respondez
 A ce que je vos demant :
 Se j'ain bien et soie amez
 De bele et sage et vaillant,
 5 Et je sache tout de fi
 Qu'une plus vaillant de li,
 Plus bele et plus sage assés,
 M'ait plus chier, or esgardés
 Se, por mi mieus emploier ;
 10 Doi celi que j'aim lessier. »

— « Robert, bien sui apensés
 De respondre maintenant :
 Puis qu'on s'est abandonés
 De servir bele et sachant

3 Dinaux *Serai je bien.* — 9 L *por moi.* — 10 L *qui j'aim.*

- 15 Pucele, por voir vos di
 Qu'on doit estre en sa merci,
 Ne par reson nel poés
 Lessier, ançois la devés
 Servir de fin cuer entier
 20 Sans plus vaillant acointier. »

- « Mahieu, respondu m'avez
 A loi d'ome non sachant :
 Se je sui bien assenés
A dame bele et vaillant,
 25 Et je la lais, je foli ;
 Mais puis que il est ensi
 Que je sui assetirez
 Que g'iere meus ostelez,
 Por fol me doit on jugier
 30 Se mon meilleur preu ne quier. »

- « Robert, à tort sostenez
 Une folie moult grant ;
 Trop apertement mostrez
 Que fol sont vostre semblant,
 35 Quant onques se ressorti
 Vo faus cuers d'amer celi
 A qui il s'estoit donés,
 Car tout vraiment savés
 Que on ne puet herbegier
 40 Meuz qu'en lieu où on a chier. »

18 L *ains lo.* — 24 Vers sauté par les deux mss. E et L et que j'ai remplacé par conjecture. — 29 Din. *on* omis. — 30 E *pri* ou *pre.* — 34 L *faus.* — 37 L *il estoit.* — 38 E *veraiement.* — L *trop veraiement.* — 39 E *Qu'on ne.* — 40 L où *l'en a chier.*

7.

Jeu-parti copié sur E 139, coll. avec L 183. Aussi dans F, p. 280.
— Imprimé par Dinaux II, 300.

— « **M**ahieu, jugiez : se une dame amoie
Et ele moi de cuer entierement,
Liquex seroit plus en mon grevement,
Ou ce que je por li batus seroie
5 De ma fame devant Ji en present,
Ou que batre por moi vilainement
De son mari devant moi la verroie ? »

— « Amis Henri, moult à envis leroie
Que vos de ce n'oiés mon jugement :
10 Puis qu'une dame amés bien loiaument
Et ele vos, por le mieux loeroie
Qu'ançois soffrés en pès et bonement
De vo fame por li le batement,
Qu'ele por vos, car ensi le feroie. »

15 — « Mahieu, sachiés que je mains me dolroie
Se g'estoie sans avoir frapement
Et ma dame avoit son paiement,
N'est pas honte s'on sa fame chastoie ;
Por ce avés jugié trop malement,
20 Car trop se vit li hons honteusement
Cui sa fame bat et fiert et mestroie. »

3 L à mon. — 15 E je omis. — 16 E porte *frapellent*, L *frapellent* ; ce mot étant inconnu, j'y ai substitué *frapement* ; on pourrait aussi corriger sans nul *frapellement*. — 20 L *Que trop*. — 21 L *fiert et bat*.

— « Henri, par Deu, plus griève et plus enoie
 Dolors de cuer, sachiés veraïement,
 Qu'estre batus bien dolereusement ;
 25 La dolors est tantost tornée à joie
 Se bone amor servés à son talent,
 Car pour un mal de cors cent bontés rent
 Et por travail alegement envoie. »

— « Mahieu, mes cuers à ce pas ne s'aploie,
 30 Car j'ai fame de si mal escient
 Que, s'ele estoit mise en amorgement
 De moi batre, jamais pais n'averioie,
 Car ele fait, et menu et souvent,
 Soit maus, soit biens, ce qu'ele entreprend,
 35 Tant est çainte de diverse corioie. »

— « Certes, Henri, jamais liés ne seroie
 S'ele avoit mal par mon encheement ;
 Reconnoissiés vostre fol esrement :
 Ou on dira que poors vos desvoie,
 40 Ou que servés celi trop faintement
 Que vos amés, quant por l'aïrement
 De vo fame getés amors en voie. »

Vilain d'Arras, en vos me meteroie
 Moult volentiers de cest estrivement,
 45 Et s'il vos plaist, biaux sire, jugiés ent
 Lequel de nos folie plus desvoie.

25 E cuers.—L ce sachiés veraïement.—24 Les mss. ont *boin p. bien*.—25 L *ert*.—26 Dinaux *s'avez p. servez*.—27 Dinaux : *Cor pour* (il traduit *cor* par *cœur*).—[28 L *alongnement*. — 29 L *ne s'aploie*. — 30 L *escient*. — 31 L *amordement*. — 33 Dinaux *menir* (?). — 36-42 Ce couplet manqué dans L. — 40 Ms. *Et que*. — 43 EL *enos* ou *evos*. — 46 L *desvoie plus*.

Seignor Hermenfroi proi qu'il nos avoie
De ce qu'avons estrivé longuement,
Tant le connois de bon entendement
50 Que bien dira liquex de nos foloie.

47 EL *seignors*. — 50 Dinaux *faloie*, mot imaginaire qu'il traduit par :
a failli, se trompe.

VI.

CHANSONS DE POÈTES DIVERS.

Pierre de Gand.

Cette pièce unique de Pierre de Gand est tirée du m. A (ms. de Berne), n° 20, où elle est placée sous le nom de ce trouvère. On la trouve encore, anonyme, dans B 126^b, H1^a, I 15^a, K 230^b, et ms. de Siena 36, fol. 2^a. Elle figure sous le nom du roi de Navarre dans F, p. 69 et dans C 75^b. — Imprimée dans Dinaux II, p. 343, dans l'Hist. litt. de France XXIII, p. 638 (MM. Dinaux et P. Paris, sur l'autorité de notre ms. A, l'assignent au Gantois); dans Tarbé, elle est reproduite sous le n° 2 des poésies de Thibaut de Navarre. — Les fragments de notre chanson qui se voient sur la première page du ms. de Berne n° 231 ont été publiés, comme toutes les pièces de ce recueil, par A. Rochat, dans le t. X du Jahrbuch für romanische und englische Literatur (p. 75).

Ausi com l'unicorne sui,
Ki s'esbahist en resgardant
Quant la pucelle va mirant,
Tant est lie de son anui

1. A *suis*. — 4 A *lie* omis. Cette omission a passé dans le texte de Dinaux, — C porte fautivement *lie de son mirer*.

- 5 Pasmée chiet en son giron,
Lors l'ocist on en traïson ;
Et moi ont mort d'autel semblant
Amors et ma dame ; por voir,
Mon cuer ont, n'en puis point avoir.
- 10 Dame, quant je devant vos fui
Et vos conui premierement,
Li cuers m'ala si tressaillant
K'en vos remest quant je m'en mui ;
Lors fu menés sans reançon
- 15 En la douce chartre en prison,
Dont li piler sont de talent
Et li us sont de biau veoir,
Et li aniel de bon espoir.

- De la chartre ont les clés Amors,
20 Et si i ont mis trois portiers :
Biausemblant a nom li premiers,
Et de Bonté ont fait signors ;
Dongier ont mis à l'us d'avant,
Un ort vilain serf et puant,
- 25 Ki tant est fel et posteïs ;
Li dui en sont prou et hardi
Et si ont tost un amant pris.

10 Mon ms. A porte : *Douce dame, quant je vos vi* ; j'ai, par respect pour la rime, donné la préférence à la leçon de C. — 11 C *Et je vos vi*. — A *couu*. — 12 C *Mes cuers aloit*. — 13 C *Qu'il se remest*. — A *muz*. — 18 C *anel*, A *aniaul*. — 19 C *a les*. — 20 C *i a mis*. — 22 C *Et biautés ces en fait seignors*. — Tarbé *Et bonté en est fait s*. — 23 C *a mis*. — 24 C *Un or felon villain puant*. — A *ser*. — 25 C *Ki moult est mauz et pautonniers* ; bonne leçon, car ce vers doit correspondre de rime avec 20 et 21. — A *et omis*. — Dinaux met *porteïs p. posteïs*. — 26 C *Cil trois sont vists et hardi* ; T. *reistes et h*. — 27 C *Moult ont tost un home saisi* ; T. *Moult tost ont un amant saisi*.

- Qui poroit soffrir les tristor
 Et les tormens des trois portiers ?
 30 Onques Rollans ne Oliviers
 Ne vainquirent si grans estors ;
 Il vaincoient en combatant,
 Amors vaint en humiliant ;
 Des trois ont fait confanoniers ;
 35 S'il est ensi con je vos di,
 N'i a pitlé fors que merci.

- Douce dame, ne dont rien plus
 Ke je ne faille à vos amer,
 Tant ai appris à endurer
 40 Ke je sui toz vestres par us,
 Et se vos en pesoit, or bien
 Ne m'en puis je partir por rien
 Ke je n'aie le remembrer
 Et que mes cuers ne soit adès
 45 Dedans la chartre et de vos près.

28 A *les escauz* (qui fausse la rime). — 29 C *Et les assaus de ces huissiers*. — 31 A *grant estor*. — 32 C *vainquirent*. — 33 C *Mais ce vaint on hum.* ; T. *Ces vainquent en h.* — 34 C *Soffrirs en est confanoniers* ; sic T. ; A *confenoiers*. — 35 C *En cest estor que je vos di*. — 36 C *N'a nul secors fors de merci* ; T. *N'a nul confort f. de m.* — 37 A *ne dout tant rien*. — C *Dame, je ne ne dout mes rien* ; T. *D., je ne redout rien plus*. — 38 C *Ke tant ke faille* ; T. *Fors que ne f.* — 39 A *appris et endureit* (Dinaux *endureis*). — 40 C *Ke je vostre sui tot par us*. — Les mots *par us* sont transformés dans Dinaux en *por la vie*. — 41 C *Et se il vos en pesoit bien* ; sic aussi T. — 45 C *En la prison*. — Le ms. C et d'autres terminent par ces trois vers :

Dame, quant je ne sai guiler,
 Merci seroit de saison (al. *raison*) mès
 De sostenir si greveus fès.

Renaut de Trie.

Copié d'après A, n° 431 ; ce ms. présente notre pièce comme anonyme, et l'attribution à Renaut de Trie n'est fondée que sur le couplet d'envoi qui termine la rédaction donnée par le ms. B. Cette rédaction se compose de nos couplets 1 et 4 (fol. 131^a) et de deux autres qui lui sont propres et qui se lisent au fol. 130 avec la remarque : *Cist dui vers si desous sont de la chanson « Cant je voi lo dous tans venir »*. Ce folio 130 a été, comme l'a déjà remarqué Brackelman, intercalé postérieurement dans le volume ; ces intercalations, qui se trahissent facilement comme telles par la nature grossière du parchemin, se rencontrent plusieurs fois dans le ms. B, qui est à juste titre supposé avoir appartenu à un jongleur, désireux de mettre son recueil au complet. C'est d'après B que Dinaux a reproduit notre pièce dans ses *Trouvères*, IV, p. 640.

Quant je voi le dous tens venir
 Ke renverdist la préé,
 Et j'oi le rossignor tentir
 Ou bois sor la ramée,
 5 Adonkes ne me puis tenir
 De chanter, ke tuit mi desir
 Et toute ma pensée
 Sont en li amer et servir
 Cui j'ai m'amor donée,
 10 Sans repentir.

Mercit, s'il vos vient à plaisir,
 Del mont la mieus amée,
 Onkes nes vos osai jehir,
 Ne dire ma pensée ;

2 B *renverdist*. — 3 Dinaux a mal lu *cantir*. — 5 B *Adons ne me peus plus tenir*. — 6 B *car tuit*. — 8 B *Sont an* (Dinaux *au*) *celi cui j'obeiz*.

15 Por Deu, ne vos chaille d'oïr
 Ne de compaignie tenir
 A gent mal eürée,
 Ki mains amans font departir ;
 La male destinée
 20 Lors puist venir !

Si me doinst Deus de vos joïr,
 Douce dame honorée,
 Ke je de bon cuer, sans faillir,
 Vos ain plus que rien née ;
 25 Et si sachiés bien, sens mentir,
 Ke sens vos ne me puet venir
 Joie qui m'ait durée ;
 Bien me poés faire morir,
 Se ma mors vos agrée,
 30 N'en quier guerir.

Ma dame, cui je n'os nomer,
 Por Deu, n'obliés mie
 Moi qui sui vostre sans fausser,
 Si ferés cortoisie ;
 35 Car j'ai oï tos jors conter
 K'en gentil cuer doit on trover
 Merci ki s'umilie,
 Et s'en vos ne la puis trover,
 Si covenroit ma vie
 40 A duel fenir.

31 B *n'ois*. — Dinaux a imprimé *je voi vonceir* ! — 33 B (selon son dialecte) *Moi ke seus vostre sans faceir*. — 35 B *j'ai tox jors ott*. — 38 B *Et sans vos*. — 39 B *Lor covanra*. — Dinaux lit, contre le sens, *m'amie p. ma vie*. — 40 B *fincir*.

Ci après je donne les deux derniers couplets de la rédaction B, en observant le système phonétique et orthographique du ms.

Mors seus (*swi*) cant il m'estuet partir
 De vos, ma douce amie ;
 Muez amaise (*amasse*) vostre cleir vis
 Ke tout l'or de Surie ;
 Et puis k'il vos vient à plaisir
 Ke je mure (*muire*) por vos servir,
 Por Deu, ne creez mie (ms. *mies*)
 Fellons, cui Deus puist (ms. *peust*) maleir ;
 La male mort subite
 Les puist (ms. *peust*) ferir !

Chanson, va t'an sans demoreir
 A boen Ancel de Lile ;
 Di li ke ne li soit celeit
 De part Renalt de Trie,
 Ke de bone vie meneir
 Ne de très loalment ameir
 Ne se repente mie,
 Ans (*ains*) panet des fellons eschueir
 Ki les amans osient
 Sans defleir.

Jehan de Tournai.

Jeu-parti extrait du ms. M 17.

« **C**olart, respondez sans targier
 A ce que vous vueil demander :
 Uns hons aime de cuer entier,
 Jalous est, ne s'en puet garder,
 5 Et pour certain voihos cuide iestre ;
 Doit il pour cuidier refuser
 S'amie et laissier à amer
 Quant non a qu'elle est de bon iestre ? »

— « Jehan de Tornai, de legier
 10 Puet veïr qui set esgarder,
 C'uns bons se puet bien empirier
 Par lui trop folement esrer,
 Mais chilz qui aime amie honneste
 Ne s'en doit pour riens destorber,
 15 Mais adès en son cuer penser
 Que c'est pour lui s'autres adiestre. »

— « Colart, cilz atant mal loier
 Qui ne se puet assetïrer ;
 L'amour où l'en vit en dangier
 20 Fait il trop bon laissier ester

5 Le mot *voihos* est difficile à lire ; cependant je le tiens pour certain.
 — 10 *Puet on veïr.* — 17 *mauvès loier.*

Et tenir le chemin à diestre,
 Car jalousie tormenter
 Fait l'amant et adès viser
 C'on li ait fait cranche seniestre. »

- 25 — « Jehan, on ne doit nient cuidier
 Que dame tant face à blasmer
 Qu'elle vueille nului boisier,
 Mais s'uns hons, par son mal bourder,
 Dit : « J'ai vut par dedans son estre
 30 « Vostre dame à autrui parler »,
 Pour ce nel devez refuser,
 Car bien mentent et cler et prestre. »

- « Colart, l'en ne se doit fier
 Pour riens en fame, c'est tout cler,
 35 Ne metre tant en son guernier
 De blet c'on le face effondrer ;
 Nient plus que li fleurs de geniestre
 Ne me porroit d'un mal tensesr,
 Ne puet bonne vie mener
 40 Li hons jalous, par saint Sevestre. »

- « Jehan, des dames desprisier
 Ne puet nus hons en pris monter,
 Car elles mout tost trebuchier
 Font les plus haus et encliner,
 45 Et si savez les drois d'ancestre :
 Quant uns hons s'ot wihos clamer,
 Amours lues li vient conforter,
 Jà n'i querra huis ne fenestre.

Jehan de la Fontaine de Tournai.

Ms. N, fol. 85, transcrit par Keller, Romvart, p. 290, et publié,
d'après son texte, par Mätzner, Altfranzösische Lieder, p. 48.

Amours me fait de cuer joli chanter
Et volentés de ma dame servir,
Pour cui valor voel sa court hounerer
De ma chançon, s'il li plaisait oïr.
5 Or li doint Dieus voloir du retenir,
Mis ai mon cuer tout à son coumander
Sans repentir, car ne sai esperer
Mon mal au bien ù j'espoir avenir.

En si haut lieu fait amours demorer
10 Mon cuer que riens ne sait en li falir :
Biautés, valours, plus que ne sai noumer ;
Ne sai comment on puist cuer aseïr
Plus hautement c'amours m'a fait coisir.
Si me doinst Deus mon desir achievever,
15 Que j'aim trop mieus son plaisir endurer
K'estre avanciés en fausseté tenir.

Ne li qerrai dont par raison blasmer
Me puist Amours, ains vaurai sans traïr
L'onnour de li entirement garder,
20 En cui merci vivre ou morir desir.

4 Ms. (d'après la copie de Keller) et Mätzner : *si li*. — 8 Mätzner corrige
au bien par *du bien*.

Vivre me fait quant son gent cors remir,
 Et alegier mon mal d'un douc penser,
 Que par amours font à moi presenter
 Li oel du cuer, quant jou le puis veïr.

- 25 Ce vient d'amours k'ont fait à moi donner
 Si douc present, pour çou que de falir
 Ne puist mes cuers desloiaument amer
 Et que n'i soit trop hastieus de merir ;
 Si n'est il pas, car çou li fait couvrir
 30 Que on voit bien souvent en trop haster
 Povre conquest ariere reporter,
 Si vaint on bien en sagement souffrir.

- En merci voel souffrir et esgarder,
 Del departir ne mi doint Dieus loisir,
 35 Car s'ainsi est que jusque au definer
 Ne mi fait mix fors del douc souvenir
 Que j'ai de li, si ne m'i doi marir ;
 Mais jà pour çou ne vaurai recouvrer
 Aillors par qui il couviagne tourner
 40 Mon cuer de li ; ensi me plaist morir.

25 Ms. *fait* ; je mets *font* à cause du pluriel *li oel*. — 25 Ms. *Ka* ;
 je corrige par la même raison qui m'a fait mettre *font* au v. 23. —
 35 Ms. *sain si*. — 39 Ms. *cou viegne*.

Jocelin de Bruges.

1.

D'après A, n° 295. Se trouve aussi, mais sans nom d'auteur, dans le ms. Douce, fol. 211. Notre pastourelle a été imprimée sous le n° 49 du recueil de Wackernagel, et dans celui de Bartsch, p. 316.

L'autrier pastoure seoit
 Lonc un buisson ;
 Agniaus gardoit, si avoit
 Flajot, pipe et baston,
 5 En haut dist et si notoit
 Un novel son.
 En sa pipe refraignoit
 La vois de sa chanson ;
 Puis a dit : « Amors, amors,
 10 Pris m'avés à las corsor,
 Dont jà ne guerrai nul jor,
 - Amis, se par vos non. »

Quant je gaimenter l'oï,
 Vois la veoir ;
 15 De mon cheval descendi,
 Lés li m'alai seoir ;

10 Ms. *m'avois à lais corsour*. — 11 Ms. *guerirai*. — 13 Ms. *l'oï gaimenter* (ma transposition est fondée sur la rime).

Variantes du ms. Douce, recueillies par Bartsch :

1 *Pastourelle vi seant*. — 2 *Leis un*. — 3 *si tenoit*. — 4 *Pipe flajot baston*. — 5 *An sa pipe refraignoit*. — 7 *Et an son flajot dizoit*. — 8 *le ver*. — 9 *E amour amour amour*. — 10 *a lor corsor*. — 11 *jai nisterai*. — 13 *Kant la pastoreis ot*.

De ses amors li requis
 A mon pooir,
 Et elle me respondi
 20 K'elle n'en a voloir.
 « Nel feroie, ensi n'ensi
 « Ne ferai ouan ami,
 « Fors Robin que j'ai choisi,
 « K'autre ne quier avoir. »

25 — « Pastoure, ne t'esmaier,
 « Mi jeu sont bel ;
 « Avec vos me retenés
 « Por garder vos aignels,
 « Et s'il vos plaist, si aurés
 30 « De mes juels ;
 « Ma ceinture retenés
 « Avec mes gans novels. »
 Deçain moi, si li tendi,
 El les prist soie merci ;
 35 Assés oi plus ke ne di
 Lou jor de mes avels.

Quant j'oc fait mes volentés,
 Vois m'en riant
 A mon voloir et au sien.
 40 Sa mere i vint corant :

24 *Katre*. — 31 *senture*. — 33 *desain*. — 35 *ou plus*. — Variantes Douce :
 17 *Et de s'amor l'ai*. — 20-23 *Ke niant n'an feroit, Ne ainsi n'ensi n'ensi*.
N'averoit auuan ami Celle nait (= s'elle n'a) *lou biaux Robin* (Je suppose,
 car Bartsch ne l'énonce pas, que le ms. porte *amin p. ami*). — 24 *Autre*
ne well. — 25-27 *Pastours, retenés moi Je suis loiaus Je demourrai avecis*
vous. — 29 *plait vos auerés*. — 31 *La sinture d'antor moi*. — 32 *Et tox les*
grans noviaus. — 33 *De si lons kant l'antendi*. — 34 *Pris les lai* (= *la*)
s. m. — 35-36 *Assés plus ke je ne di Fines lou jour*. — 37-38 *Cant de la*
pastoure o fait Tout mon talant. — 39 *A son voloir et a sien*.

- « Hareu, hareu, ki est, Deu,
 « A mon enfant ?
 « Fille, toucha il à toi ?
 « Moustre moi ton semblant. »
- 45 Et quant la pastoure l'ot,
 En haut cria à un mot :
 « Se n'i venissiés si tost,
 « Mal me fust covenant. »
- « Fille, toucha il à toi ? »
- 50 — « Mere, nonal,
 « Onkes à moi ne toucha
 « Ne ne me fist nul mal,
 « Ne n'ai cure de donoi
 « De tel vassal. »
- 55 — « Par Deu, fille, mal t'en croi,
 « Jus fu de son cheval. »
 — « Mere, car il remua
 « Sa selle, si remonta,
 « Onkes plus n'i demora,
 60 « Ains s'en va lés cel val. »
- « Fille, veus me tu celer
 « Ce que je vi ?
 « Ains por selle remuer
 « A piet ne descendi ;
 65 « Je le vi sor toi monter
 « Et toi sous li,

58 *Si se montrât.* — Variantes du ms. Douce :
 42 *Leis mon enfant.* — 46 *s'escria deus mos.* — 48 *Mar.* — 49 *Fille, fille,*
lou tait (= t'a) fait. — 50 *non lait (= l'a).* — 51 *Il ne me fist se bien non.*
 — 52 *Il no.* — 53-56 *Ke fu ceu dont que jel vis Jus dou chival Et alleir*
et remueir Et amont et aval. — 57 *Par deus meire il.* — 58 *et puez monta.*
 — 59 *Onkes puez ne m'adesait.* — 60 *Vez lou, lai où an voit.*

« Et baisier et acoler
 « Quant vint au departir ;
 « Dont soi je bien voirement
 70 « Ce n'est pas droit de parent ;
 « Del pucelage est noiant,
 « Robins i a failli. »

— « Mere, laissiés moi ester,
 « Vostre merci,
 75 « Ne puis pas les chans veer
 « A ceaus ki vont par ci ;
 « Onkes de Robin amer
 « N'oi fors le cri,
 « Assés porroie muser
 80 « A si mignot ami ;
 « Ohi, lasse vielle gent,
 « Malparliere et mesdisant
 « Quant cil ki sont de jovent
 « Sont d'amors resbaudi. »

79 *Assesie*. — Variantes du ms. Douce :

67 *et escoloir*. — 69 *Lors sol*. — 70 *jeus d. p.* — 80 *Ansi* (= en si). —
 81 à fin :

« Mes peires fut vostre espouz
 « Et vos lou felstes cous ;
 « Meire atresi (ms. *asi*) cuidiés vous
 « Ke j'aie fait Robin.

83 — « Fille, fille, vos saveis
 « De lai tribot,
 « Il vos fist lou jeu d'amours
 « Par desous lou sorcot. »
 — « Non l'ait, meire, tasteis (ms. *taitois*) i ;
 90 « Encor est mes cons ensi
 « Com il estoit en matin ;
 « La rouzée s'i dort.

- 85 « Mere, mere, sentés i
 « S'encor n'est mes cons ensi,
 « La rousée j'espan di
 « N'a encor pas gramment.

Jocelin de Bruges.

2.

Ms. A, n° 414. Se trouve aussi dans le ms. Douce 308 (sous le n° 39 des pastourelles). — Imprimé par Hofmann, *Sitzungsberichte*, 1865, t. II, p. 337, par Bartsch, l. c., p. 308, et, en grande partie, dans l'*Hist. litt. de France*, XXIII, p. 653.

Quant j'o chanter l'alouete
 Et ces menus oisillons,
 Et je sent de violete
 Odorer tous ces boissons,
 5 Lors est bien drois et raisons
 Ke de chanter m'entremete
 Por la bele Amelinete
 Cui je vi garder moutons ;
 Chantoit une chansonete
 10 Dont mout me plaisoit li sons.

Je me trais vers la tousete,
 Si guerpi mes compaignons ;
 Puis li dis : « Douce amiete,
 « Cist jors vos soit clers et bons ;

Var. du ms. Douce, recueillies par Bartsch.

3-4 *Que li dous tens s'aparaille Por venir à sa saison.* — 7 *Adelinete:*
 9 *Kant coi lai ch.* — 10 *Si me trais vers lou dous son.* — 14 *Si jours.*

- 15 « Dous cuers, amors me semont
 « K'en vos servir tout me mete,
 « K'onques si amerousete,
 « Ce m'est vis, ne vit nus hom ;
 « S'or devenés m'amiete,
 20 « Moult bone vie menrons. »

- « Biaus sire, se Deus me voie,
 « Vos en parlés en pardon :
 « Jà de m'amor n'aurés joie,
 « C'autrui en ai fait le don,
 25 « Se ci vos trovoit Symon,
 « Ki de m'amor se cointoie,
 « Aidier ne vos i poroie
 « Ke ne fuissiés de baston
 « Tués enmi ceste voie,
 30 « Ou depeciés de gaignons. »

- « Belle, trop coars seroie,
 « Foi ke doi Deu et ses nons,
 « Se jà proier vos laissez
 « Por vilain ne por gaignons ;
 35 « Se de vous un biau respons
 « De vostre bon cuer avoie,
 « Certes, plus hardis seroie
 « Ke n'est leupars ne lions,
 « Et plus de dis en vancroie
 40 « De tés vilenés garsons. »

18 *questes ne vit.* — 20 *Trop bone.* — 23 *kairiés ailleurs vostre proie.* —
 24 *k'autrui an est fait li dons.* — 32 *si maist (= m'alst) Dex.* — 34 *Por ces*
vilonies fellons. — 35-36 *Se j'avoie un b. r. De vostre gent cors poroie.*
 — 39 *plus ke.* — 40 *De cis vilonies felons.*

- « Moul't vos oi vanter, biaux sire,
 « D'estre lié por moie amor,
 « Mais tout el vos orai dire,
 « Quant vos orés mon pastor,
 45 « Car, se Deus me doint honor,
 « N'a si bel home en l'empire,
 « Quant de mes eus le remire,
 « Ne bergier de tel vigor ;
 « Jà n'aurés talent de rire,
 50 « Quant vos verrés son iror. »

- Es vos le pastor plain d'ire,
 Ki jalos fu de s'amor ;
 Vers moy vint, si me remire
 Com hons plains de grant folor,
 55 Puis si m'a dit par iror :
 « Tenés vostre voie, sire ;
 « Damedeus vos puist maldire,
 « Se plus la proiés d'amor,
 « Car, si m'aïst nostre sire,
 60 « Faire i poés lonc sejour. »

- Lors n'oi je talent de rire
 Quant irié vi le pastor,
 N'eüsse mestier de mire
 S'il m'eüst ataint le jor.
 65 Li vilains, par grant vigor,
 Son arçon toise et en tire ;
 D'un karel me cuide occire.
 Et je montai, si m'en tor,
 Mais tant vos puis je bien dire
 70 K'ains mais n'oi si grant paor.

41-50 Cette strophe manque. — 56 *Torneis*. — 57-59 Vers omis. —
 60 *i poriez*. — 62 *Kant vi venir lou p.* — 65 *grant irour*. — 66 *toizet*
 et *lire*. — 67 *D'un pilet*.

Elle me comence à dire :
« Revenés arier, biaux sire,
« Je vos otroi mon amor » ;
Mais por tot l'or de l'empire,
Ne fuisse tornés vers lor.

72 *Arrier retorneis.* — 75 *oc' ous.*

VII
DITS ET FABLIAUX
DE
JACQUES DE BAISIEUX

1.

Des trois Chevalliers et del chainse.

(Fol. 99 v°.)

P ar bon semblant et par bel dire
Sèvent aucun felon plain d'ire
Autrui soprendre et dechivoir,
Et cant ilh sèvent de ce voir
5 Dont ilh sont de savoir engrant,
Mais n'aront rien, s'aront en grant
Anui et en grant deshonor
Mis ches cui offroient honor.
Por ce ne seit on mais cui croïre,
10 Que li faus ne vuelent recroïre
De lor traïson porchachier ;
Les loiaus font si deschachier
Ains qu'il soient de riens creü,

- Ke teil travailh lor sont creü
 15 K'il n'ont repos ne jor ne eure
 De pener à ce k'al deseure
 Puisse lor loialtés monter,
 Si con fist chil dont velh conter.
 Il avint c'une gentis dame,
 20 N'avoit plus bele en un roiaime,
 Ne plus large ne plus cortoise,
 Contesse n'estoit ne duchoise,
 Mais ele estoit de haut parage ;
 Prise l'avoit par mariage
 25 Uns bachelers de bon afaire.
 Laiens avoit moult grant repaire
 De chevalers, car riches ere,
 Cortois et larges despendere ;
 Il n'estoit mies tornoyeres,
 30 Mais ilh estoit bons herbegieres ;
 En grans mangiers et en grans dons
 Despendoit le sien li preudons ;
 De ses voisins avoit bon pris.
 En cele marche avoit pris
 35 Et criet un tornoiement ;
 Laiens present herbegement
 Troi chevalier qui i aloient ;
 D'amis et d'avoir moult valoient
 Li dui, et ausi de proëce ;
 40 Mais li tiers n'ot pas grant richece,
 De certe n'avoit qu'au tornois
 Douz cens livrées, ne tornois
 Ne li eschapoit k'il n'i fust.
 Il ne cremoit acier ne fust,
 45 Cant il avoit la teste armée.
 Tot troi ont la dame enamée,

- U ilh l'ont fausement proyée.
 La dame s'amor otroyée
 N'a à nul d'iaus ne escondite ;
 50 Nonporcant mainte raison dite
 Li a li plus riches des trois.
 Por s'amor se fait mult destrois,
 Lui et son pooir li presente :
 « Ha », dist ilh, « duce dame gente,
 55 « Mon cuer, mon cors, ma mort, ma vie,
 « Sor vos vouloir n'aroie envie ;
 « De moi greffre lessier sechier
 « Mors sui, et si, dame, se chier
 « Ne m'aveis tant ke m'amor prendre,
 60 « Vuelhiés vostre sens au mains rendre,
 « Car vostre amour ne requier mie ;
 « Petit vail por avoir amie
 « Si bele, si bone et si sage.
 « Dame, humiliés vo corage
 65 « Tant qu'ensi soie recheüs ;
 « Por vos serai si preus veüs
 « K'en cortoisie et en largece
 « Florirai et en grant proëce,
 « S'à vos sui par vo gré amis. »
 70 Chascons des autres douz a mis
 Son cuer, sa pensée et s'entente
 En faire proyere ausi gente ;
 Al miez qu'il sorent l'ont requise,
 Et la dame fu si aprise
 75 Ke sagement s'en departi.
 Au matin sont d'iluec parti,
 Car l'endemain dut tornois estre ;

56 aroi. — 57 Texte corrompu. — 58 et se, dame. — 60 sans vostre. —
 69 Méon : par vostre amis.

A son hostel et à son estre
Ala cascons teil qu'il l'avoit.

- 80 La dame qui asseis savoit
De bien, un sien blanc chance a pris.
A son escuier bien apris,
En cui avoit mult grant flanche,
A fait do chance delivranche,
85 Et li dist qu'al tornoi en voise
Purement et sans faire noise.
« A cel chevalier le me livre »
(Et li noma) ; « di lui, se vivre
« Vuet, si qu'il dist, en mon serviche,
90 « Demain veste cest chance riche
« Al tornoi, sans autre armetüre
« Fors son hiame et chacheüre
« De fer et espée et escut.
« S'il le prent et ilh l'a vestut
95 « Al tornoi ensi faitement,
« Retorne à moi isnelement ;
« S'ilh ne le prent, va à celui
(Son non li dist), « di li que lui
« Envoie cest chance en tel guise
100 « Ke je à cestui te devise ;
« S'il nel rechoit, al tiers le porte :
« C'est chil qui parla à la porte
« Huy main à toi derrainement ;
« De par moi di li ensement
105 « K'aus autres douz t'ai rové dire. »
Chil prent le chance, atant s'atire ;
Vers le tornoi acuet sa voie,
Celui le balhe où on l'envoie,

- Sens mesprendre dist son message.
- 110 Li bachelers rechut le gage
 Et dist k'al tornoi s'en parra,
 Tant fra d'armes c'on en parra,
 Por l'amor de sa dame chiere.
 Un poi après, baissant la chiere,
- 115 Entre ses compagnons repaire ;
 Paors li palist son vaire,
 Tant crient la journée et resongne.
 Proëche li dist et tesmongne
 C'on ne doit pas avoir sans paine
- 120 Amor de dame souveraine ;
 Amurs de fauseté l'encuse
 Cant le voloir celi renfuse
 A cui si amis se faisoit ;
 S'il rent le chance, ilh mesfaisoit.
- 125 Paors le revient assaillir
 Et li dist k'à l'amor faillir
 Le covient, coment qu'il en prengne ;
 S'il avient ke le chance prengne,
 Mors est, si à l'amur fara ;
- 130 Nel prende pas, miés li venra
 Qu'il vive et à amie failhe.
 Ensi est ses cuers en bataille
 Et ne seit u laissier u faire.
 En la fin paors tant le maire
- 135 Ke le chance al valet rendi. —
 Al secont chevalier tendi
 Li escuiers la main et donne
 Si que ne s'en perchut personne ;
 En teil guise et en teil maniere
- 140 Le rechut et renvoie arriere
 Ke chil devant le renvoia.

121 La copie Mouchet porte *escuse*, qui dit le contraire.

- L'escuiers le chance ploia,
 Al tiers chevalier est venus
 Et li offre ; li retenus
- 145 Est li chances mult liement,
 Et dist que le comandement
 La dame volentiers fera,
 Do chance miex armois sera
 Ke de nule arme qu'il avoit.
- 150 Son palefroit, dont plus n'avoit,
 Done à l'escuier, si li rueve
 Ke lues ù il sa dame trueve,
 Ke de par lui grascos li rende
 Do bel don, et qu'ele en gré prende
- 155 Ce qu'il porra d'armes ens faire.
 La nuis s'en va, li jors esclaire,
 Hirant crient « lachiés, lachiés ! »
 Li chances estoit enbrachiés
 Do bacheler estroitement,
- 160 Baisiet l'avoit mult dolcement
 Plus de milhe foies la nuit,
 Et dist bien anchois qu'il anuit
 Fera ens d'armes tel journée
 C'onques ne fu à nul jor née
- 165 Dame por cui tele fuist faite.
 Mult s'esjoïst et se rehaito
 Et loie Amors quant tant l'oneure.
 Coardise en cui païrs meure,
 Li ramentoit d'achiers les brans
- 170 Dont ilh aura trenchiés les flans :
 « Des espales et des costeis
 « Onques mais ne rechut coz tez
 « Bachelers, con rechiveras ;
 « Ta proëche deceveras ;

- 175 « Por la biele et por truferie
 « Morte est ta chars, t'ame perie,
 « Dieu et le siecle pers ensemble. »
 Toute sa chars fremist et tramble
 De ce ke païrs li raconte,
- 180 Mais ses cuers noiant n'i raconte,
 A cui couste riens la besongne.
 Amors li dist et li tsmongne
 K'al chance vestir aquerra
 Tel joie k'autre ne querra ;
- 185 Ele li moustre compangnie
 De bele dame et d'enseignie ;
 Duz regars, acolors, biaz rires
 Et baisiers, ki n'est pas li pires,
 Sage parler et enbrachier ;
- 190 S'en doit faire sa char achier
 Por tant de desduis rechivoir.
 Or perchoit ilh que decevoir
 Le vuet païrs et coardise.
 D'autre part proëche l'atise
- 195 Et li dist que s'ensi astoit
 Ke ilh le chance ne vestoit,
 C'à blame li saroit torné ;
 S'il avoit son cors atorné
 Si k'avoir ne peüst grevance
- 200 Por cop d'espée ne de lance,
 Petit pris d'armes doit aquerre ;
 Mais s'il est en pieche de terre
 Mal montés à pou d'armeüres
 Et il ose colées dures
- 205 Rechivoir et son pooir rendre,

176 char. — 179 païr. — 181 coulc. — 190 Si en. — 195 dist qu'ensi
 astoit. — 197 ne li saroit. — 205 à son pooir ; à est inutile et gâte la
 mesure.

- S'il ne fait flancher ne rendre
 Autrui, por ce ne pert ilh mie
 Pars d'armes ne grasse d'amie,
 Se si jugor jugent droiture.
- 210 Ensi proëche l'assetüre
 Et de bien faire li enorte.
 Amors l'enhardist et conforte
 Tant que del chance li changiers
 Al plus très fort haubert d'Angiers
- 215 Ne li plairoit (et se setüst
 K'à sa dame aussi bien pletüst),
 Ke le chance avoir vestu.
 Trop a à l'armer arestu,
 Ce li samble, les chauces lace,
- 220 L'espée chaint, l'escut enbrache,
 Monte à cheval, son elme a prise,
 Por pou ke ses estriers ne brise,
 Si s'afiche sus à l'esmuevre ;
 Por sa dame tel cuer recuevre
- 225 K'ilh ne crient mort ne bleceüre.
 Vers son content tot l'ambleüre
 S'en va en l'escut enbuisiés.
 Ses contraires a si buisiés
 Al branc d'achier et tant malhiés,
- 230 Ke lor escus a detalhiés,
 Lor hablers ros, et enbarreis
 Lor hiames ; já ert debarreis
 Ses chances et mult depechiés,
 Et s'ert ses cors forment blechiés,
- 235 Mais li cuers noient ne s'esmaie ;
 Il ne sent angoisse de plaie
 Ki li soit à l'espée faite,

208 Je pense qu'il faut lire *pris d'armes*. — 215 *et si soüst*. — 216 *pleüst*.
 — 218 *a alarmes*. — 229 *d'achiet*. — 231 *Lors*. — 232 *et já*. — 235 *s'enmaie*

- Tout adès a la main entaite
 De lui al branc assètrer.
 240 Se ses cors peüst endurer
 Ce que li cuers oisast reprendre,
 Tous les covenist à lui rendre.
 Adès est en la plus grant presse,
 De cos mengier son chance anesse
 245 Et d'antrui armes paist s'espée ;
 Tant a le char par lius copés
 Ke tous li chances en sac baigne.
 Chascuns ki l'aperchoit l'espargne,
 Mais ce n'est pas par son voloir ;
 250 Ce li fait plus le cuer doloir
 K'il ne trueve ki sor lui fiere,
 Ke de ses plaies la haschiere.
 De content en content s'acointe,
 Adès li membre de sa cointe
 255 Ki le chance li ot tramis ;
 Bien s'est maintenus con amis.
 Tant fu ferus et tant feri
 Que mult de sa force peri.
 Par tot le tornoi l'aventure
 260 Conoist on qu'il n'a armetüre
 Fors que le chance seulement.
 En trente lius crueusement
 Fu navreis, mais ne recroit mie,
 Toute jor maintient l'eskermie
 265 Tant ke li tornois fu espars.
 On li done, de totes pars,
 Le pris do tornoi, et en voie
 Chascuns à l'hostel le convoie.
 Il fait ses plaies remuer ;
 270 Por mal k'il ait ne puet muer

- Ke ce chance garder ne face,
 Tout ensi ne vuet oster tache ;
 Ne le donroit por tot à perdre,
 Ce jure ilh par le roi celestre.
 275 Chascuns ki l'ot, mult s'en merveille. —
 Li escuiers soi rapareille,
 Ki le chance avoit aporté ;
 A sa dame a mult enorté
 K'ele pense do chevalier
 280 Ki por s'amor est contalhiés
 Tant qu'il a del tornoi le pris,
 Mais tant a le cors entrepris
 De plaies ke niens est de vie
 « Lasse », dist ele, « s'ilh devie,
 285 « Je serai de sa mort copable,
 « Il a miés fait son dit estable
 « Ke li autre dui qui plus disent. »
 — « Dame », fait chil, « le chance present,
 « Mais ne l'osèrent retenir. »
 290 L'escuiers fait sovent venir
 La dame al chevalier playet ;
 Tout son despens li a payet
 Et son amur li a donée.
 Chis dons a la plaie sanée
 295 Al chevalier, ki plus li griève ;
 Por un petit k'il ne se liève
 Contre le douch cop désiré.
 Li autre dui sont mult iré,
 Cant ilh le chance refusèrent ;
 300 En lor cuer forment s'en blamèrent,
 Non pas por tot por le damage
 De l'amor de la dame sage,
 Mais por ce ke mains sont hardi

- Ke chil qui del prendre enhardi ;
 305 Chascons se tient à enganeis.
 Li bachelers fu près saneis
 Des plaies k'al tornoi a prises. —
 Li maris à la dame aprises
 Avoit beles cors à tenir,
 310 Encor les voloit maintenir,
 Car pas n'iert apovris d'avoir.
 Il li prent volenteiz d'avoir,
 Sor son fiez et sor ses tenures,
 Festes de jostes d'aventures ;
 315 Tant porcacha qu'eles i furent,
 Toutes planieres, huit jors durent.
 Apris i out tornoiement,
 Là ont doné maint parement
 Et maint mangier cortois et riche.
 320 Li bachelers n'ot pas cuer niche,
 Ki à la dame estoit maris ;
 Largece amoit plus que Paris
 N'amaist onkes nul jor Helaine ;
 Cort tint ki ne fu pas vilaine.
 325 Tot chil ki vorent i mangièrent
 Et orent quant qu'il sohaidièrent,
 Tant ke por boire et por mangier
 La feme al seignor del mangier
 Servi, o li maintes puceles.
 330 Li chevaliers playés noveles
 Sout ke la dame sert à table
 A sa cort ki est honorable.
 Son chance erramment li renvoie
 Par son escuier et li proie
 335 Ke por l'amur de li le veste,

- Tant k'ele ait servi à sa feste,
 Desore toz ses paremens,
 Ce li ert mult aligemens.
 Li escuiers le chance a pris ;
 340 A la dame, com bien a pris,
 Dist son message sans mesprendre.
 La dame tent sa main por prendre
 Le chance ki mult ert solhiés,
 Et dist por ce qu'il est molhiés
 345 Dou sanc à son ami loiaul,
 Tient ele à parement roiaul
 Le chance, car ors fins ne pieres
 Ne poroient estre si chieres
 Ke li sans dont il estoit tains,
 350 Et dist ke le vestiroit ains
 K'ele tenist vin ne viande,
 Puis ke ses douz amis li mande.
 Lors l'acole de bon corage,
 Après le vesti. Or ne sa ge
 355 Liqueis d'iaus dous fist plus grant chose
 L'uns por l'autre ; chascuns l'en cose
 De trestoz chiaus k'ele a servi
 Et dient k'ele a deservi
 C'on li face grant desonur,
 360 Car ele l'a pour faire onur
 A aucun chevalier vesti ;
 Il sèvent bien trestot cesti
 Ke ses sires ne porsuit armes.
 Trestot pleurent à chaudes larmes
 365 Por ce que hors del sens le quident.
 Cant ont mangié, sa sale vuident,

Es gardins vont esbanoier.
 La dame al chanse reploier
 Et al regarder met s'entente.
 370 Mult en fu à son seigneur ente,
 Mais il ne fist semblant ne chiere ;
 On ne l'en vit muer maniere,
 Ne mains parler ne mains taisir.

Or prie Jakes de Basiu
 375 As chevaliers et as puceles,
 As dames et as damoiseles
 Et as chevaliers ensiment,
 K'il fachent loial jugement
 Liqueis d'iaz fist plus grant emprise :
 380 U chil qui sa vie avoit mise
 En aventure aimant sa dame,
 U cele ki honte ne blame
 Ne cremi tant ke lui irer ;
 Por s'amor s'ala atirer
 385 Del chainse, si c'ai dit deseure ;
 Jugiés droit, k'Amurs vos honeure.

367 *gardiens* (ie p. i long est un trait d'orthographe wallonne). —
 373 Ce vers est suspect par sa rime (voy. les Notes à la fin du volume).

Li Dis de l'Espée.

(Fol. 101 v°.)

- C**hil qui a grant tresor en garde
 Se doit pener si qu'il le garde
 K'ilh n'i ait damage ne honte
 Et k'ilh em puist rendre bon conte
 5 A celi qui li fait garder.
 Puis qu'il a le clef à garder,
 Il doit par droit rendre l'avoir,
 S'il le pert par son nonsavoir ;
 Ce puet on en maint lieu prover.
 10 Dont se doivent bien esprover
 Li haut tresorrier, precieus
 Del digne tresor glorieus
 De la foi garder si qu'il doivent,
 Car la saintime orde en rechoivent,
 15 Ki chevalerie est clamée.
 De Deu et del monde est amée,
 Là ù est à droit maintenue ;
 Car elle est de par Dieu venue
 Et faite par son mandement

9 *mais*. L'omission du *t* final devant un mot commençant par une consonne est fréquente dans le ms.

- 20 Por son tresor noméement
 Garder, si qu'il le puisent rendre.
 Car chevalier, à voir entendre,
 Sont li tresorier de la foi,
 Et tresorrie, qui defoi
- 25 Met c'on ne puet mie venir
 Al tresorier as mains tenir,
 Sans brisier u sans defermer ;
 Et si vos os bien afermer
 K'ilh sont partie del tresor.
- 30 Si dirai, se je puis, très or
 En avant k'est la tresorie :
 C'est chars de bachelers, norie
 En couz d'espées et de haces,
 De glaives, de dars et de maches,
- 35 A l'aiwe de grant porriere,
 De son hyame por la lumiere ;
 Bagnie en sanc et en suour,
 Cuchie en paine et en puour
 De mors et de flairant bruine ;
- 40 Del chiel a chambre et gordine,
 S'a couce de terre fovoite.
 Mais tant la venue couvoite
 Des anemis, que sa sofrance
 En met aukes en obliance ;
- 45 Si a de son haubert linchuel
 Et de cors de cheval berchuel,
 S'est covers d'orage et de ploeve ;
 De galée et de noif se trueve
 Tant blanc, car ilh n'a autre tente

20 *Par.* — 31 *puise rendre.* — 33 *Chevaliers* ; l'addition fautive de la finale *s* au sujet pluriel sera souvent signalée. — 35 *tresorerie* (contraire à la mesure). — 39 *flairans.* — 40 *Del chief.* — 41 La copie Mouchet a toute p. *couce.* — 45 *lichuel.* — 46 *nois p. noif* (neige). — 49 Peut-être faut-il *Tout blanc.*

- 50 Contre soleil, contre tormente,
 Ke son escut dont ilh se cuevre.
 Tresorrie de si fort oeuvre
 Ne porroit estre desconfite ;
 Por ce l'a Diex por lui eslite
- 55 Et por garder ses bons amis.
 Bachelers qui à ce a mis
 Sen cuer, doit bien en pris monter,
 Car j'ai sovent oï conter
 Qu'il ne doit pour el le branc çaindre.
- 60 Mais mes sens ne poroit ataindre
 Cant ke l'espée senefie,
 S'en dirai ce dont je me fie,
 Et croi jà repris n'en serai.

Au pumel encomencerai,

- 65 Ki par raison doit touz rons estre,
 De ce ne dout ne clerc ne prestre
 K'ilh m'en puissent à droit reprendre.
 La rondece done à entendre
 Le monde et quant que y repaire,
- 70 Dont chevaliers doit estre maire
 Et sire, et avoir en sa main ;
 Si les doit, al soir et al main
 Et à totes eures del jour,
 Socurre et aidier sans sojor
- 75 Contre chiaus ki lor font grevance :
 C'est del poing la senefiance.
 Et il le doivent honorer,
 Et gaangnier et laborer
 Tant qu'il ait ce qu'il a mestier.
- 80 Puisqu'il les sert de son mestier,

Ilh le doivent do leur servir,
 Car ilh le seit bien deservir
 A ce qu'ilh les fait en pais vivre ;
 Trop aroient li bon de cuivre,
 85 Ki mavais lairoit covenir.

A la pugnie vol venir,
 Ki a bon senelement :
 C'est qu'ele nul maniement
 Ne doit avoir fors de tel home
 90 Ki en sache le loi de Rome
 Defendre, con clers par parole,
 Et ses anemis en afole
 Partot ù ilh les puet trover ;
 Ce puet on en mains lius prover
 95 Par les heus dont li crois est faite.
 Par la crois est li crois atraite
 Ke li chevaliers doit defendre ;
 Et encors nos done à entendre
 Li crois justice, car no pere
 100 Jesus i soffri mort amere,
 Et si mist son cors à justiche ;
 S'est drois que chevaliers justiche
 Ses nuisars, car le crois en porte,
 Dont mauvaistiés doit estre morte,
 105 Si ke mors en fu li pechiés
 Dont Adans nos ot entechiés
 Par le commant qu'il trespasa ;
 Mais Diex en crois nos respassa
 Par la char dont il prit vesture.
 110 Ce seneffe la hodure ;
 Et que dirai des .ij. taillans ?

- Li uns dist k'aspres et taillans
 Soit bachelers de pris aquerre
 Et des anemis Dieu requerre.
 115 Mort ne crieme ne aime vie,
 Ains face tant ke deservie
 Ait l'amor Dieu et grasse à monde.
 Cant il voit ke li os abonde
 Et a masse des anemis
 120 Et ilh a le hyame mis
 Et bien d'armes son estovoir,
 Il doit le pié delivre avoir
 Ke levriers encachant al plain ;
 Ensi doit ilh ferir al plain
 125 Des esporons menuement,
 Tant ke cheval si roidement
 Face curre ke les rens coupe.
 Noise de tabors ne de troupe
 Et kliketis de couz d'espées
 130 Sor ces armes dures temprées,
 Et li desirs de bien ovrer,
 Li font hardiment recovrer
 Et li donnent cuer de lyon
 El renc. Quant il voit que li hon
 135 Passe devant lui qui l'esgarde,
 Por ce c'un poi por lui coarde,
 Cort li lyons à l'home seure ;
 Ensi bachelers s'esvigeure
 Et enorguelhe ou taz, ou caple,
 140 U chascuns de l'espée caple
 Et fiert de dars et de gisarmes

122 *les piés*. — Mouchet : *du lièvre p. delivre* (à la vérité je ne sais plus si cette bévue a été commise dans le texte ou à la marge). — 129 *Et de couz kliketis*. — 134 *Et rent... li hors*. — 136 *con poi*. — 137 *sore*.

-
 Et ke fait sa char ressembler
 A la char d'asne à l'assembler,
 145 K'ilh ne crient coz, travailh ne paine
 Ne fais porter, mors ne samaine,
 Ne pointure de l'aguilhon.
 Bras ait k'eles d'esmerelhon
 Isnel, et puing plus dur que pierre
 150 D'aimant ; et en tel maniere
 K'aimans tient fer et achier,
 Ne covient do poi detachier
 Del bacheler chose qu'il tiengne.
 En l'estour adès li souviengne
 155 Por coi ilh a chainte l'espée.
 Cuers d'anemis et foie espée
 Et tranche haubers et hyames,
 Testes et bras et puins et pames,
 Et espande sanc et cervele.
 160 En liu d'oïr son de vièle,
 Fait ilh anemis Dieu crier
 Et sans confesse devier,
 Si que li renc en aclarissent
 Et que li plus preu le guenchissent
 165 Et le resongnent plus que foudre.
 Enivreit de sanc et de poudre
 Le quident tot si enemi,

 170 Tot partot fait les rens fremir
 Et desconfit tot là ilh torne ;

142 Vers omis par le scribe. — 143 *rassembler*. — 148 *emerilhon* ; le ms. néglige souvent l'*s* étymologique devant une consonne ; ainsi généralement *blamer* p. *blasmer*. — 149 *pire* (forme wallonne). — 152 *Ne doivent*. — 154 *lenstour*. — 156 *foi*. — 158 *pame*. — 171 *la u, ilh*.

- Ses anemis broie et atorne
 A sause de sanc destempree,
 Si ke joinchie en est la pree
- 175 Entor li, derier et devant ;
 N'i a si hardi ki se vant
 De lui desconfire et abatre ;
 Por un cop qu'il donne, en a .iiij. ;
 Là rechoit paiement moult riche.
- 180 Mais il fait forte tor massiche
 De son hyame et mur de l'escut ;
 Là n'a pas sans travailh vescu.
 Do brauc fait flece de periere,
 Do poing et de l'espée pierre,
- 185 Dont ses anemis acravente ;
 Mors et afoleis les adente,
 Si ke li plus hardis s'esmaie.
 Cil à droit a, c'est cose vraie,
 De l'espée prise chainture ;
- 190 Chil à droit a solonc droiture
 Chainte l'espée à un taillant ;
 Chil garde le tresor vaillant,
 Si en puet à Dieu conte rendre.
 Et s'il puet l'autre tailhant prendre,
- 195 K'ilh soit justechieres loyauz,
 Je di qu'il est à Deu roiaus.
 Et coment loiaus justechiere ?
 Ke por avoir ne por proyere,
 Ne por amour ne por haïne,
- 200 Por suer, por frere, por cousine,
 Por molhier, por pere, por mere,
 Ne por paür de mort conpere
 K'ilh vueilhe de nul lés ployer
 Le tort ne le droit desvoyer ;

- 205 Ains mete chascun à sa voie :
 Tort à tort, droit à droit avoie ;
 Les mauvais mete en grant destrece,
 Les bons garde c'on ne les blece,
 S'ara l'espée toute entiere.
- 210 Bien l'oze par verité dire
 En son dit *Jales de Baisiu*,
 Ke bon justecier font paisiu
 Le siecle et en levent l'ordure ;
 Et cui Diex ne donne aventure
- 215 K'il puist avoir les .ij. talhans,
 S'ait l'unc, si n'iert pas mains valhans,
 Ains iert de moult de gens prisies
 Et de Deu, se ilh n'est brisiés
 U par promette u par doneir,
- 220 Car s'on li voit abandoneir
 Son cuer à avoir recevoir,
 Maintenant, ce vos di por voir,
 Iert sa justice defolée,
 Ensi con l'espée afolée
- 225 U on a petit de fiance.

Dit vos ai la senefiance
 De l'espée lonc mon savoir ;
 Diex le doinst toz princes avoir !

3.

C'est des fiez d'Amours.

(Fol. 103.)

Jakes de Baisiu mainte terre
Cherchie a por matere querre
De quoi peuïst faire biaz dis,
Car plus est ses cuers esbaudis
5 Cant ilh a matere trovée
Ki bone soit et esprovée,
De coi peuïst biaz dis retraire,
K'il ne seroit de reube vaire.
Por coi ? La reube useroit
10 Et li biaux dis li demorroit,
K'en son cuer auroit enseré.
A bon cœr a tant erré
K'en tel lieu l'a Diex assené,
U troveit a maint cuer sené
15 Et moult très bonne compangnie,
Ki iert en honesté bagnie,
En cortoisie et en largece,
En gentilece et en proëche.
Dames i out et damoiseles,

12 Vers sauté par le scribe, que j'ai cherché à remplacer. — 14 *main
cuer.*

- 20 Chevaliers et clers et puceles,
 Et en parlant se desduisoient
 D'amurs, et lor cuers estruisoient
 A la desputison d'amur.
 L'uns faisoit à l'autre clamur
- 25 De questions d'amurs noveles.
 Entre eles out .ij. damoiseles
 De qui un pou vos parlerai,
 Et toutes les autres lairai ;
 Car aussi bien ont deservi
- 30 Ke tot bien soient aservi
 A eles qu'en dames del monde.
 En eles trestous biens abonde ;
 Eles sont et rius et fontaine
 En cui on puet à sele plaine
- 35 Cortoisie et honor puisier ;
 D'eles ne pot on espuisier
 Le bien ki en lor cuer repaire.
 Ces douz puceles de bon aire,
 Eles et chil qui là estoient,
- 40 Ensemble d'amors desputoient.
 J'entendi la desputison,
 Si os tantost bonne okoison
 De bel dit faire et commenchier,
 Ki n'iert mie d'autrui tenchier,
- 45 Mais de paroles delitables
 Por conter devant les feables
 D'amor, ki lor fiez sachent prendre,
 Autrui vestir et aus defendre,
 Se tolir lor voloit lor sire,
- 50 Sans duel, sans rancor et sans ire.
 Tantost ces .ij. sages puceles
 Kisent as autres damoiseles,

- Et as chevaliers ensiment,
 Ke lor fesient jugement
 55 Tel qu'eles lor demanderoient.
 Ne sai por coi le demandoient :
 U por ce k'eles à jugier
 En avoient, u forjugier
 Lor voloit on par aventure,
 60 U eles autrui en vesture
 En voloient sagement mettre.
 Erramment les vi entremettre
 De demander k'est fiez d'amur
 Et ke loing s'estent. Là clamur
 65 N'ot nesune, car tot se teurent
 Et .i. pou en penser demeurent ;
 Puis disent que nus n'i sera ;
 « Jakes premiers nos en dira
 Ce qu'il en croit. » Et je respont :
 70 « Ce que j'en sai, vos en despont
 Ensiment ke je l'ai apris,
Ke n'en soit de nul repris,
 Mais grant chose aveis demandé ;
 Si ne m'aveis mie mandé
 75 Por jugement d'amur à rendre,
 Ains i sui venus por' aprendre,
 S'aprens, ainc mais tel question
 N'oï en nule region ;
 Si est ele plaisans et bele,
 80 Et si croi k'ele soit nouvele
 A tant k'à ce k'à fiés amonte,
 Mais d'amurs, ki toz cuers sormonte,
 En ont grant picha defini

55 *Tel quele.* — 58 *forjugiet.* — 60 *autre.* — 62 *Erramment.* — 72 Vers omis. Je l'ai remplacé par une rime de ma façon. — 81 *Et tant.* — 83 *A on.*

- Li plusor ki sunt jà fini ;
 85 Se voloie de novel dire ,
 J'en doterois le mesdire ;
 Nonporquant un pau en dirai
 Et croi que pas n'en mentirai. —
 Amors si est moieneresse
 90 Avenans, et releveresse
 D'onesteit et de signorie ;
 Amors norrist gens mal norrie.
 « Amurs est moiene ». Coment ?
 Ele procure acordement
 95 Entre pais et entre discorde ;
 Sans amur ne puet estre acorde
 Car bonne amurs destruisit hainne,
 Ki est à descorde cousine.
 « Releveresse est d'onesté. »
 100 Coment bien ? — Chil qui a esté
 En hainne, a perdu honor,
 Car perdu a nostre sangnur ;
 Diex ne het riens tant con hainne ;
 Dont, puis ke bonne amurs l'acline
 105 A li siervir, ele relieve
 Son honor et de mal l'eslieve.
 Encor est amurs autre chose,
 Ki solonc le latin l'espose,
 Mais il est mult griés à entendre
 110 A chiaus ki à clergie tendre
 Ne vorent. *S'amor* ert partie,
 A senefie en se partie
Sans, et *mor* senefie *mort* ;
 Or l'asemblons, s'aurons « sans mort ».
 115 Dont est *sans mort* ki amor a
 Et ki en li son demor a ;

Chil qui amor a, ilh a vie
 Et chil a mort, ki a envie. —
 Coment ? Ne muerent mie amant ? —

- 120 Nenil. Bon fait vivre en amant ;
 S'il ont chi de vie trespas,
 En l'autre siecle aront respas
 De joie et de vivre en gloire,
 Car en cest siecle orent victoire
 125 Contre vilonis et ordure,
 Si con tesmongne l'escriture.
 Si devons prendre bone exemple,
 Car de bien as bons les cuers emple ;
 Lor vies et lor biens retrai ;
 130 De dire d'amurs me retrai ;
 Bien dist ki dist qu'ele est mervelhe,
 Ne sai s'ele est blanche u vermelhe,
 U ynde u jane, u noire u perse ;
 Amurs est as vilains diverse.

- 135 D'amurs vous velhe à tant souffire ;
 Des fiés d'amurs vos vuelh descrire,
 Mais, à parler generalment,
 Ne sont que dui fiez seulement :
 Li uns est fiez celestyens
 140 Et li autres est fiez terryens.
 Del fiez terrien premerain dire
 Vuel, si que miés sache descrire
 Del celestyen la hautece,
 U tant a desduit et leece
 145 Ke nus n'en poroit dire conte.
 Por ce k'al desclairyer nul honte
 N'aie et c'on ne me puist tenchier,

- Vuel je del terryen comenchier,
 Ki est de mult grant signorie. —
- 150 Fiés est, de veilhe anceserie,
 De servitute une maniere.
 Ceste riegle est partot planiere,
 Car tot fiez si donnent serviche,
 Solonc çou qu'il sont bon et riche,
- 155 Li un plus et li autre mains.
 Si ne le puelent de lor mains
 Oster ne engagier ne vendre,
 Ke li sires nel doie prendre
 Son gré, solonc ke li fiez tinent.
- 160 « Ki sont feable ? » — Qui detinent
 Le fiez et le service paient
 Et au main lor sangnor s'atraient,
 Itel gent sont clamé feable ;
 Si doivent ferme iestre et estable
- 165 A tot besoing vers lor signor,
 Et al petit et al grangnor.
 « Et quel gens sont chil qui fiez donnent ? »
 Tout franc homme qui abandonnent
 Lor cuers à largece essachier,
- 170 Oû ilh se vuelent avanchier
 De tel vaisial recevoir à homme.
 « Hé, Jakes, c'or m'en dis la somme,
 « Quel gens puelent fiez recevoir ? »
 Toute gens, ce vos di je voir,
- 175 Fors serf et de religion
 (Clerc et lai ont l'exception),
 Et puceles, dames ausi,
 Se li sires le vuet ensi.

152 *Cest.* — 153 *Li uns.* — 159 *Tinent* forme wallonne p. *tiennent* (que le scribe emploie v. 261). — 162 *ou maint.* — 163 *toz et signors.* — 174 *vo di.*

- Et si puet bien sers devenir
 180 Uns frans hons, se de lui tenir
 Por serf a li sire voloir.
 Et lui aussi l'estuet voloir ;
 Anchois que ilh puist ses sers estre,
 Ses voloirs est huys et fenestre,
 185 Par ù ilh entré en damage ;
 Nus ne m'en puet faire damage
 Miex de moi, et si ai encore
 Raison, dont plus ne dirai ore,
 Ains dirai coment on feable
 190 Devient, ke jà n'i mettrai fable.

- Chil qui le fiez vuet recevoir,
 Jointes mains, tot sans decevoir,
 Requier le fiez à son signor,
 Et li sires fiez et honor
 195 Entre .ij. ses mains à son aise
 Li tent d'un gant, puis si le baise.
 D'un gant, itele est la vesture
 En bone, mais pas si seüre
 N'est qu'ele est do fiez proprement.
 200 Mult vaillant senefiement
 A li baisiers, car demostrance
 Nos fait de .ij. cuers l'aliance.
 Bien puet baisiers de .ij. un faire,
 Sel mosterai par exemplaire.
 205 Vos vereis chi une maisiere,
 U ilh a tante grande pierre
 Ki sont à ciment saelées ;
 Toutes ces grandes pieres lées
 Oés vos un mur apieler

- 210 Por le ciment, ki saeler
 Les a faites toutes ensamble.
 Ausi li baisiers, ce me samble,
 De .ij. cuers fait .i., par raison,
 En amurs, car sens traïson
- 215 Doient estre trestot baisier.
 Por ce, se Judas vout baisier
 En traïson Deu nostre pere,
 N'est drois ke baisiers le compere,
 Car à voit hanap ne puis boire ;
- 220 Ausi baisa il por dechoivre
 De voit cuer et de vuide boce ;
 Teis baisiers à amur n'atoce.
 Nonpourquant nos en descendi
 Grans biens, car joie nos rendi
- 225 Por ce baisier li souverains sire
 Et nos delivra de martyre
 D'infer, à totes gens aloient,
 Et bon et mal, nul n'i faloint.
 Dont ne doit on del baisier dire
- 230 Nul mal se on ne vuet mesdire,
 Car tout bien nos en sont venu.
 Por ce baisier ont retenu
 Tout pecheor lor iretage,
 Dont Eve et Adans, par outrage,
- 235 A grant tort nos desiretarent,
 Por la pomme qu'il endamarent,
 Ke Diex leur avoit deffendue.
 Par le baisier nous est rendue
 Joie et amurs, sens et proëce ;
- 240 Baisiers est de mult grant hautece,
 Riens fors dulchor ne senefie. —
 Après le baisier li afe

K'ilh le servira bonnement,
 Et si l'en fait un serement
 245 Con ses hons, et li ert loiaus.
 Loiautez est un des plus bians
 Biens que personne puist avoir ;
 Loiauteis vaut trop miez d'avoir,
 Car nus en grant honor ne monte,
 250 Se desloiautez le sormonte,
 Qu'il ne l'estuist adevaler.
 Puis li promet ke reveler
 Ne vora nul jor ses consiaus.
 Ensi devient ses hons loiaus,
 255 S'est mult vers son signor loyés.
 Et li sires pas desloyés
 N'est vers lui, mais tot ausiment
 Li est ilh loyés vraiment.

Dit vos ai del fiez terryen,
 260 Ke je n'i ai menti de rien,
 Kel donnent fiez et quel le tienent
 Et coment feable devienent.
 Or vuel del celestyen dire,
 Del quel nus ne sauroit descrire
 265 La milime de sa poissance.
 Fiez celestyens, sans dotance,
 Est fiez d'Amur, sel proverai
 Et bone exemple i meterai.
 Diex solonc la deserte paie ;
 270 Si fait Amurs, mais ele asaie,
 Par samblant, aucun faus amant,
 Et li mostre, par saint Amant,
 Par bel samblant qu'il est amés,

- Et ch'il qui en amurs n'a més,
 275 S'en vante et dist qu'il a amie,
 Et Amors tantost s'engramie,
 Si li tout ce qu'ele doné
 Li avoit, car ilh a menet
 Son afaire con faus trichiere.
 280 En tel guise et en tel maniere
 Done Diex à plusors avoir
 Por assayer et por savoir
 Coment ilh sera d'iaus servis ;
 Cant ilh voit que pas deservis
 285 N'est li biens qu'il lor a presté
 Et qu'en orguel se sont cresté
 Des biens qu'il ont par abondance,
 Lors lor seit bien faire nuisance
 Diex de richoise en povreté.
 290 Et si a sovent deserté
 Diex par langur aucun preudomme,
 Et de son grant avoir la somme
 Li a tolue et craventée,
 S'a en lui povreteit entée,
 295 K'ilh li covient son pain rover ;
 Ce li fait por li esprover.
 S'il a en lui ferme creance,
 Sans rancel de desesperance,
 K'il la perde ait en patience,
 300 De lui servir ne se demence,
 Dont l'en rent Diex bonne merite
 Et pechiés et forfais li quite.
 Ausi cant Amurs puet entendre
 C'aucuns amans vuet à bien tendre,
 305 Cant lonc tans li a fait sofrir,

277 *k'ele ot doné.* — 287 *par l'abondance.* — 288 *Voy. les notes explicatives.* — 293 *tolu.* — 298 *Mouchet rancel.*

- Ele li seit mult bien merir
 Sa loiauté et sa deserte.
 Mais ilh sont une gens deserte
 Ki vuelent colhir ains qu'il sament ;
 310 S'en encoupent Amurs et blament
 Et dient k'en vain ont servi,
 Mais Amurs n'a pas desservi
 Ke de li se voisent plaignant,
 En aucune riens sont faignant,
 315 Si qu'il ne sont pas meritable.
 Par un chevalier de la table
 Le roi Artus le puis prover :
 Par Lancelot, qui esprover
 Se sout as tornois et as guerres.
 320 Le pris avoit par totes terres ;
 En la cort roi Artus n'avoit
 Un chevalier qui tant savoit
 D'armes ne plus powist pener.
 Si ne le vot Diex amener
 325 K'ilh le graal powist ataindre,
 Car aucune defaute estaindre
 Covient un pau de sa proëche.
 Ausi chil qui dist qu'Amurs blece,
 Ne seit qu'il dist, le cuer a nice :
 330 Amurs paie solonc service.
 Dont fiez d'Amurs celestyens
 Doit estre de tous crestyens
 Apeleis, si que deviser
 L'aveis oï. Or aviser
 335 Me vuel tant que del fiés parole
 D'Amur, qui estude et escole
 Est où on puet toz biens aprendre,

- Et dirai coment on puet prendre
 Le fiez d'Amurs et qui le donne.
- 340 Je vos nomme asseis la personne
 Et le sangnor par ma clamur
 En ce que je di « fiez d'Amur ».
 — Dont est Amours del fiez li sires
 Doqueil j'ai commenchiet à dire? —
- 345 Oïl. — Et Diex ! à cui done ele
 Son fiés ? Mult en est lie cele
 U chil qui si bel don rechoit. —
 Amurs, qui nului ne dechoit,
 A chevaliers, à dames donne
- 350 Son fiés, et si le rabandonne
 A damoiseles ausiment
 Et à puceles vraiment,
 A clers, à lais de bon affaire,
 U honors et bonteis repaire,
- 355 Car de vilonie n'a cure.
 Amors est de tele nature
 Ke partot va et partot vient ;
 Tot voit, tot conoist quanque avient,
 Si ne le puet ons pas dechoivre.
- 360 Cant à feable vuet rechoivre
 Aucun, bien conoist sa maniere,
 Ke n'est desloiaus ne trichiere ;
 Teis hons doit son fiés recevoir.
 Dont vient Amurs, sans decevoir,
- 365 Si li presente damoisele
 U dame u gentil pucele,
 Ki est plainne de grant plaisance,
 Par Duch Regart, ki de sa lanche
 Le va par l'uel al cuer ferir.
- 370 Et chil tantost, qui de merir

- Est tenus envers Amurs fine
 L'onur que ele li destine,
 Met cuer et cors à ce que plaire
 Puist à la duce debunaire,
 375 Et à toutes autres par li,
 Et à Amor, que desor li
 Ne laise tace ne ordure.
 Et cant Amurs voit qu'il endure
 Et sert de cuer entirement,
 380 Amors li preste hardiment
 De merchi requerre et proyer ;
 Et cele s'amour otroyer
 Li doit sans riot et sans tance,
 Comme filhe d'obediencia ;
 385 Car qui vuet de nul bien joïr
 A Amur l'estuet obeïr,
 Car Amurs est de grant puissance.
 Et s'il avient que l'otriance
 Ne fait de s'amur la pucele,
 390 Amurs le point d'une estincele...
 Se chil remaint en son service ;
 Amurs point povre, vielhe, riche.
 Ensi ravient il des puceles,
 Des dames et des damoiseles,
 395 Qui sont cointes et envoisies,
 Ki choisissent ains que choisies
 Soient, si ont un pou grevance,
 Car ilh n'est mie acoustumance
 Ke dame son amur presente,
 400 Mais Amurs, ki n'est mie lente
 De faire as siens prochain secors,
 S'en va tantost plus que le cors

376 qui desor. — 390 Il doit y avoir ici une lacune. — 392 point a été mis par moi pour satisfaire à la mesure et au sens. — 401 à siens prochains.

- A cel por cui est en soffrance
 La dame, sel fiert de sa lance
 405 Et li aporte teil noviele
 Ke le cuer desouz la mamiele
 Li trait, si l'aporte à sa dame.
 En Amur a chascune femme
 Tel otroi et teil avantage
 410 Ke, cant on conoist lor corage,
 Ilh ne les covient pas pryer,
 Ains sont li home droiturier
 Por faire as dames lor plaisir.
 Plus de legier puelent saisir
 415 Les dames d'amurs la rikece,
 Ke li home ; mais de largece,
 De loialté, pas aquiter
 Nes vuet Amurs, car deliter
 En amurs loialment se doivent,
 420 Si qu'il entre iauz ne se dechoivent ;
 Car Amurs nul decevement
 Ne vuet avoir, mais justement
 Vuet k'amans et amie vive,
 Si ke l'uns à l'autre n'estrive.
 425 Dit ai coment Amurs doner
 Puet son fiés ; or vuelh ordener
 Coment Amurs fait envesture.
 Amor, ce est cose seüre,
 Ne conoist on se n'est à l'oeuvre,
 430 Kar sa grans digniteis le cuevre ;
 Et por ce c'on nel puet veoir,
 Done elle as douz amanz pooir
 De l'un l'autre en vesture metre.
 Or se doivent ilh entremetre

404 *Si la fiert.* — 412 *Ain.* — 418 *desliter* (forme insolite). — 423 *et amis.*
 430 *grant.*

- 435 D'iauz investir en la presence
 D'Amor, ki heit et noise et tence.
 Investir ? Vos dirai coment :
 Par faire bon otriment
 D'amors et de lor cors saisine.
- 440 Et s'ilh ne pueent lor covine
 Li uns à l'autre descovrir,
 Al mains se doivent ilh ovrir
 Et recevoir par volenté :
 C'est k'en lor cuers aient enté
- 445 Saisine de cuer et de cors,
 Cant tens en iert, ne jà descors
 Ne sera entre iaus en lor vie.
 D'un jowelet l'un l'autre envie,
 Puis que des cors ne pueent faire
- 450 Saisine ; puis se doivent traire
 Li uns vers l'autre por baisier.
 Or vos dirai, sans mesaisier,
 Do baisier la seneflance.
 Li baisiers nos fait demostrance
- 455 D'amors, de pais et de concorde ;
 Li baisiers doit estre li corde
 De coi li doi cuer sont lié
 A un, et lues que deslyé
 Sont, Amurs s'en part, si les laisse
- 460 Et lor honor et joie abaisse,
 Car bien ont deservi vitance.

Sans plus dire ai fait demostrance
 Quel sont d'Amors fiés et homage ;
 Or dirai en quel hyretage

- 465 Li fiés d'Amurs s'est estendus.
 Li estendres est entendus
 Quel service on doit do flex rendre
 Et coment on le pert. — Aprendre
 Vos vuel premier de sen service,
- 470 Ke tens n'en soie por nice.
 Amors tel service demande
 A ses feables et comande
 K'ilh soient armé por combatre,
 Car oster vora et abatre
- 475 La ponée de l'orguilhous :
 C'est de chiaus ki sont mervilhous
 Vers li et envers son service.
 Et saveis vos quele justice
 Amors de teis gens prendera ?
- 480 De tel lance les poindera
 Ke chil sont point ki le renfurent
 U chil qui en vain lor tens usent.
 — Hé Diex ! quez armes porteront
 Ki vers teiz gens combateront
- 485 Por lor grant orguelh desconfire ? —
 Ce vos sarai ge moult bien dire :
 Haubert de loialté aront,
 De parler sagement raront
 Hyaume, et s'aront escut et lance
- 490 D'avenandise et de plaisance ;
 S'aront espée de largece,
 Contre ses coz n'est fortereche
 Ki peuïst durée avoir ;
 Largece dechoit grant savoir.
- 495 Et s'ilh sont armé ensiment,
 Ilh s'i pueent harditement
 Combatre ; ilh aront victore.

- Serviches i a ilh encore :
 D'Amur ne doivent reveler
 500 Les consiaus, mais très bien celer,
 Si qu'il n'en ise la parole.
 Cant li oisiaus parmi l'air vole
 Après lui ne pert pas sa voie ;
 Ensi doivent, se Diex m'avoie,
 505 Les secreis d'amurs li feable
 Celer, fors k'en liu delitable,
 U soul à soul sont à privé,
 Là sont li mot bien arivé,
 Ke li uns à l'autre descuevre ;
 510 De volenté, de dit et d'uevre
 Se doivent ensamble acorder.
 Cant departi sont, recorder
 Ne doivent chose k'aient dite,
 Por la vilaine gent despote
 515 Qui d'abaisier joie se painent.
 Chil qui en tel guise se maintent
 Paient bien de fiés la droiture.
 Toute lor entente et lor cure
 Doit en l'un l'autre garder estre,
 520 Si c'on ne puist savoir lor estre.
 Et se par aucune aventure
 Pensaient si grant mespresure
 Ke d'avoir voloir de retraire
 De bon serviche et loial faire,
 525 Chil voloirs doit tost estre aleis
 Et si aval adevaleis
 Ke plus ne lor doit sovenir.
 Car s'il s'en volotent tenir,
 Ne pueent ilh, bien ose dire,
 530 C'une liege ne puet li sire

- Faire d'un fiés, ne li hons rendre
 Ne puet son fiés, s'en gré reprendre
 Nel vuet li sires bonement, —
 Aussi ne puis otrient
 535 De mon cuer c'une fie faire,
 Et cele fie, sans contraire,
 Doit durer en vie et en mort.
 — Coment ? amerai je le mort
 Puisqu'il est trespasseis de vie ? —
 540 Oïl, car bien a desservie
 Sa merite qu'il soit amés.
Et se n'a en cest siecle més,
 Si a laisie sa semblance
 Ki me remet en ramenbrance
 545 Ses biens, ses dolchors, ses solas ;
 Bien devroie dire : o las !
 S'al mains n'avoie par memore
 De sa compagnie la gloire !
 Car fiés d'amurs doit sans fin estre.
 550 Ensi n'est pas de fiés terestre :
 On le pert en mainte maniere,
 Des queles vechi la premiere.
 On se doit bien des secreis taire
 Son sangnor, et aüwe faire
 555 Se on li voit besongne avoir ;
 U s'on puet nulement savoir
 C'on vuelhe mal à son sangnor,
 S'on ne li dist, on pert l'onor
 Do fief. U s'on n'estoit por paines
 560 Ajorné par .iij. quarantaines,
 On pert le fiés et quanqu'on use,

533 *son gré.* — 533 *Ne vuet.* — 542 *Vers omis, que j'ai tâché de remplacer.* — 544 *Me omis.* — 547 *Sa mains.*

- S'on ne vient u on ne s'escuse
 Solonc droit bien soffisamment ;
 U se on conoist carnement
 565 De son sangnor u dame u filhe,
 U s'on par barat u par guilhe
 En bataille mortel le laie
 U sens plaie mortel qu'il aie.
 U s'il son sangnor vuet ocire
 570 Jà soit ke de mort ne l'empire,
 U se ilh assaut la maison
 Son sangnor, ilh fait traïson,
 S'en pert son fiés, se ilh seit estre
 Son sangnor ou més u en l'estre ;
 575 U se fiés li est eschetüs,
 Et ne quiert qu'il soit receüs
 Dedens l'an, ilh doit son fiez perdre,
 S'ilh ne se puet à ce aerdre
 Ke guerre ait mortel u prison,
 580 U par semblance okoïson
 De coi ilh se puist escuser.
 Mair par toz ces caz refuser,
 Ne par autres, ce n'est pas fable,
 Ne vuet Amurs un sien feable,
 585 Car fiés d'Amurs est compareis
 Au fiés do chiel ; or en areis
 Exemple de chiel et de terre :
 Li sire ne peut pas requerre
 Son fiez, s'on en est en vesture.
 590 Et par provanche plus seüre
 Encore le vos proverai
 Et bone exemple i meterai.
 Nus hons n'oi onkes retraire

567-68 Les formes *loit*, *ait* seraient tout aussi correctes (*ait* se présente
 v. 579). — 576 *quier*. — 589 *son ne nest en v*.

- Ke de paradis por meffaire
 595 Fust onkes nule arme fors traite,
 Ne d'infer por bontet c'ait faite,
 Puis ke Jesus les en geta
 Por le bonté dont les reta ;
 Aussi di je del fiez d'Amor,
 600 Car puis c'on a ens fait demor,
 On ne le pert pas por meffaire,
 S'en ai montré bon exemplaire
 Par les dons Dieu, c'on ne puet perdre
 Puis l'ore c'on les puet aerdre.
 605 Li martyr sunt plus grant signor,
 Et si ont merite grangnor
 Ke li confès, bien dire l'ose ;
 Ausi Amurs fait plus grant chose
 De cel qui por nule tormente
 610 De bien servir ne se demente. —
 Et quel paine a chil qui delaie
 Son service ? — C'est cose vraie,
 Amors de merir le detrie
 Et mains joie et biens li otrie
 615 Et le fait vivre en penitance,
 Et ilh doit avoir patience
 Et pener à ce qu'il puist plaire
 A celi ù a fait contraire,
 Et humlement merci proyer.
 620 Et s'on ne li vuet otroyer
 Merchi solonc sa repentance
 Et sa très grande penitence
 K'il a eü de mains joïr,
 Ne ne vuelhe ses dis oïr,

614 *Et joie et mains biens* ; le scribe négligent, qui écrivait tout machinalement, ne s'est pas aperçu qu'il s'agit ici de *mains* — moins. —
 619 *humlement*. — 623 *dement joïr* ; ma correction est fondée sur le

- 625 Bone Amours, ki del fiez est sire,
Premier li pardone son ire
Et va ferir celi ou cele
D'une très humle estincele
Et li done pitié à boire,
- 630 Et fait le repentant recroire.
— Et se aucun amant formaine,
A cui mostera ilh sa paine ? —
Devant les feables d'Amur ;
Jà n'en fera ailhors clamur
- 635 Ke devant chiauz ki le fiez tinent,
Car devant nus autres n'avinent
Fors devant chiauz teles deplantes ;
Et soient si sagement faintes
Ke nus ne se puet parchivoir
- 640 Fors chil qui lor font rechivoir,
U celes, si très grant soffrance.
Et se li feable acordance
Pooient des dous amans faire,
A bone Amur deveroit plaire,
- 645 Si que ilh fait, et s'il la metre
Ne pueent, Amurs entremetre
Se vuet d'iauz à pais amener.
On a sovent veü doner
Bon conseil le sangnor as homes ;
- 650 Ausi Amurs, sous cui nos somes,
Vuet ses feables consilhier,
Par coi ilh sachent essilhier
Le tort, et bon jugement rendre ;

v. 614 ; j'ai mis en marge de ma copie aussi la conjecture *de nient* (qui se rapproche davantage de la leçon de l'original), mais je ne sais plus si elle est de moi-même ou si je l'ai tirée de la copie Mouchet, que j'ai rapidement parcourue à Paris. — 628 *humle*. — 646 *puent*. — 653 Le ms. porte *Le tort et le bon jugement* ; le sens et la rime obligeaient à faire la

Et s'il n'osent tel chose entreprendre
 655 Por ce k'en iaus aient simplece,
 Amurs, ki nus des siens ne blece,
 En fait pais et acordement
 Solonc le raison bonement.

Plus ne sai del fiez d'Amurs dire ;
 660 Se en aucun lieu al describe
 Trop oscurement vos en toce,
 Amors est plus en cuer qu'en boce
 Par sa très grande dignité ;
 Si vos di bien par verité
 665 C'on ne puet pas rendre sentence
 Ausiment con li cuers le pense.

correction que je me suis permise, à moins d'admettre une lacune de deux vers, dont l'un rimant en *ent*, l'autre en *endre*. Il se peut aussi que la bonne leçon soit *et le bon juge rendre* (*juge* pris au sens de « jugement », qu'il a quelquefois).

C'est une dis sor les .V. Lettres de Maria.

(Fol. 107.)

Plusor sor l'Avé Maria
 Ont fait biaz dis, car il i a
 Matere por toz biens retraire,
 Mais je ne sent en mon afaire
 5 Tant de sens ne de hardiment
 Ke j'enpresisse nullement
 Fors sor Maria à gloser,
 Car je ne saröie exposer
 Trestoz les biens con il i a.
 10

 Por ce vuelh je acomenchier
 Sor *m*, qui est promiere letre
 De Maria, si vuelh tot metre
 15 Mon cuer et mon entendement,
 Tant que dou seneflement
 Des lettres de Maria faire
 Puisse tel dit qui doie plaire.

3 Tot biens. — 9 Toz les biens. — 10-11 Les rimes accusent ici l'omission d'au moins deux vers. — 12 Peut-être faut-il lire *encomenchier*, qui est plus usuel.

- M* est la lettre promerainé,
 20 Ki pas ne mostre chose vaine,
 Ains mostre ~~MOIENNERESSE~~ estre
 Entre moi et le roi celestre,
 Cui je guerroie sans raison.
 Chascun jor li fai traïson,
 25 Car moi li tolc, qui siens deuvisé
 Estre, se tant de bien euvisé
 Ke le sens mesise à oevre,
 K'il m'a presté. Naie, mais oeuvre
 Mon cuer à rechoivre pechiés,
 30 S'en est mes cors forment blechiés,
 Et l'arme n'en est pas delivre.
 Pechiés et anemis enivre
 Si qu'il m'ont fait le bien laïssier
 Et me font al mal eslaïssier.
 35 Si vos proi, roïne et contesse,
 Ke vos soïés moieneresse
 Por moi envers le roi celestre ;
 Car par raison le deveis estre,
 Non pas por ce que je vos aie
 40 Servie, de quoi je m'esmaie,
 Mais por ce k'*ams* le demostre ;
 De vos non fait promier no mostre.
 Une ~~m~~ a trois trais trestoz drois,
 Tenans desore par tos drois.
 45 Le promier trait vueil comparer
 A vo fil, qui por reparer
 La voie k'Adams fist hisdeuse,
 Soffrit en crois mort dolereuse.
 Li moiens trais, ch'astes vos, dame,

27 *Se le sens.* — 42 Vers obscur ; voy. mes notes. — 44 Je crois ce vers altéré et propose : *Tenans par desore los trois.* — 48 *mor.* — 49 *chastes vo dame.*

- 50 A cui je renc et cors et ame.
 Li tiers trais, ce sui je pechieres,
 Ki vos torne le dos derriere,
 Ne vos ne vo filh ne regarde ;
 D'aler à mon torment ne tarde
- 55 Ne jà n'i quide à tens venir.
 Mais vos me deveis retenir,
 Dame, qui la moiene asteis,
 Defendre des grans tempesteis
 De quoi li anemis m'assaut.
- 60 Il vuet ke je face un teil saut
 Oû bras u jambe briserioie,
 Si que retorner ne poroie,
 Se je estoie sailhis jus.
 Dame, or n'osteis mie jus
- 65 Pechiet, se ne me releveis ;
 Une de vo mains me doneis
 Tenir, et vo duz fiz de l'autre :
 Vendeis li por bon drap mon fautre,
 Por bien fais vendeis mes pechiés
- 70 Et tot le role en depechiés,
 Si que neis uns n'en jà mais pere.
 Priés vo duc fil et vo pere
 K'ilh ne laise perir ne perdre
 Moi. Por coi ? Ilh laissa aerdre
- 75 Son cors az fauz juïs et pendre.
 Chil doit bien tenses et defendre
 Ce qu'il de son saint sanc rescoust,
 Car la chose qui à grant coust
 Est gaangnie et acquise,
- 80 Doit asprement estre requise,

51 tiers omis. — 64 or nasteis. Ou faut-il lire n'asteis mie sus, en traduisant : vous n'êtes pas au-dessus (= maîtresse) du péché ? — 65 me releis. — 68 Tendeis. — 71 Mais omis.

Cant on le vuet tolir par force .
 Dame, li anemis m'enforce
 Et dist qu'avuec lui m'enmenra ;
 Mais, se Deu plaist, jà n'avenra,
 85 Dame, ke por moi ne plaidiés
 Et k'à cest besaing ne m'aidiés,
 Ke l'anemis ne me confonde.

Car *a*, qui est letre seçonde
 De vo non, senefle aïm
 90 Contre l'assaut et l'envaïe
 De l'anemi qui trop m'encombre.
 Il me voet por soleil vendre ombre
 Et por clarté tenebres vendre.
 Dame, je ne me puis deffendre,
 95 Se ne m'aidiés, car ilh m'avuele ;
 Il m'assaut de pensée vuele,
 Si m'a al cuer trait parmi l'uel
 Un quarel empené d'orguel,
 Si qu'entor moi nului ne prise.
 100 Après me fiert de convoitise ;
 C'est une espée si taillans
 K'ele abat les plus haus saillans ;
 De haut en bas m'a abatu,
 Dame, et si m'a sovent batu
 105 De glotenie et de luxure :
 C'est une espée et aspre et sure ,
 Ki trence et ront cant k'ele ataint.
 M'arme et mon cors m'a jà ataint
 En noir, ki soloie blans estre.
 110 As murs et as tors de mon estre
 Jete li peurire d'envie ;

- Je ne sai ù tenses ma vie,
 Si m'assaut et en tante guise ;
 Et ma maisons est si esquise
 115 Ke n'ai vitalhe à un jor vivre,
 Non à une heure, et se je livre
 Moi et mon chastel à tel home,
 Il m'ocira, ce est la some,
 Et se je remain sans vitalhe,
 120 Morir m'estuet, coment qu'il alhe,
 Car de nului n'atens secors ;
 Dame, s'afui à vos le cors,
 Ke vos m'aidiés, si que deveis,
 Et moi et mes murs releveis
 125 Et k'assaus ne m'i puist grever.

- Kar r dist que RELEVER
 Deveis trestous les abatus.
 Por ce sui à vos enbatus,
 Ke vos estes l'escueresse
 130 Et entirement restorresse
 Dou meffait dont Eve mesprist
 Cant à l'arbre la pume prist
 Ke Diex li avoit deffendue.
De cel maffait nos ert rendus
 135 Par vos li perde et li damage.
 Or ai sor ce mesme iretage,
 Ki bien me fu par vos rendus,
 Tant de fols despens despendus
 Ke je l'ai reperdu arriere,
 140 S'À vo filh ne faites proyere

117 Peut-être faut-il *chastel*, avoir, biens meublés ; cependant le v. 124 parle en faveur de *chastel*. — 128 *Par ce*. — 134 Vers omis dans le ms. et forgé par moi.

- Ke la dete k'ai acreüe,
 Tant ke je l'aie descreüe,
 Me mete à petis paiemens ;
 Car se j'aloie as jugemens,
 145 Jà mais verge ne pié ne roie
 De mon iretage tenroie ;
 Si n'ai de sentence oïr cure,
 Ains vo proi, vierge nete et pure,
 Ke vous prendeis escut et lance,
 150 Tant ke je raie la tenance
 Ke li anemis m'a tolue.
 Trenchant espée et enmolue
 Me presteis, ke vaincre le puise,
 Car entor moi adès s'enbuise
 155 Et me gaites por moi sosprendre,
 Et si tent sa main por moi prendre
 Et me met fors del droit sentier.
 Dame, je n'ai sor moi entier
 Orelhe, ols, langue ne boche,
 160 Cuer, piet ne main, dame très duce,
 Ke n'i soie ferus à mort ;
 Si très crueusement m'amort
 De ses ors dens envenimeis,
 Ke se jus de moi ne limeis
 165 Tout ce venin et cele ordure,
 Jà mais por or ne paine dure
 N'iere garis ne respasseis.

- Comendeis li qu'il soit lasseis
 De moi enchachier et malmettre,
 170 Car i, ki est la quarte lettre

- De vo non, mostre comandise
 Ke vos aveis en tote guise,
 Ensi k'emperris doit avoir.
 Vos aveis en vo main l'avoir
- 175 Dont on achate l'ongement
 De cui chil qui ont longement
 Languit, sunt garrit et sané ;
 Par vos sunt purgié et vané
 Tout chil qui de cuer vos reclaiment.
- 180 Dont sont fol chil ki ne vos aiment :
 Por moi le di, commanderesse,
 Ki onques ne vos ting promesse
 K'a nule fois vos promesisse.
 Plus vos doi ke je ne peuisse
- 185 Payer, se ma terre vendois,
 Ne se tote le vos rendois.
 Si vos pri ke me respitez,
 Tant k'envers vos soie aquitez
 De la paine k'ai deservie.
- 190 Presteis moi espasse de vie
 Tant qu'en cest mont payer vos puisse
 Ce ke je doi, k'en l'autre truisse
 M'arme de pechié nete et pure.
 Kar li anemis plains d'ordure
- 195 A fait que je porte m'essengne,
 Por ce qu'il vuet c'on me mehangne
 Et k'à lui dites qu'il m'enmaine
 Par dedens sa prison vilaine,
 U nus n'a merchi qui i entre.
- 200 Proyéés dont à fruit de vo ventre

178 M'est avis qu'il faut *De coi*. — 190 *espanse* ou *espaue*. — 191 J'ai mis *mont* à la place de *siecle*, qui gênait la mesure. On pourrait du reste aussi rétablir celle-ci en supprimant le pronom *vos*. — 200 *Proyéés adont fruit* ; à représente *ai, au*.

Et nos aidiés que nos ne sommes
 Pris en pechiés en quoi vivomes ;
 Ains nos presteis vie et espasse
 Por ke chascuns s'arme respasse
 205 De la plaie à vie contraire.

Car par raison le deveis faire,
 Cortoise, debunaire et france,
 Car *a* nos en fait demostrance,
 Ki de vo non est vois derraine.
 210 Por ce secont *a*, virge plaine
 D'umilité et de concorde,
 Me deveis vos coper le corde
 Dont je suis asprement loyés.
 Si vos pri que me desloyés
 215 Et qu'amenuisiés la grant dete
 Ke j'ai envers vo duc fil faite,
 Si que por le marc prende malhe ;
 Planez et l'escrit et le talhe,
 En quoi mes detes sont escrites,
 220 Si que jà mais ne soient lites ;
 Car por payer ai pou monoie,
 Ma terre en tote ordure noie ;
 Il n'y croist fors herbes savages,
 Chardons, orties, joins marages.
 225 Tant i a esté en jussiere
 K'ele est devenue bruiere,
 Si n'i croist nus biens, n'i repaire
 Fors savagine deputaire,
 Ki mon cuer me vuet devorer,
 230 Cant j'i entre por laborer.

204 *Por eo*. — 205 *contraie*. — 207 *Cortoisie*. — 217 *prendre*. — 219 *En quo*. — 225 Je propose de lire : *Tant a jà esté*.

Dame, si n'iert já laborée
 Sans vos, car si est enborrée
 K'entrer n'i puet hace ne bece,
 Et si est si dure et si sece
 235 Que on i pert quanc'on i same ;
 S'arosee n'est de vos, dame,
 Laborage ai trop mal asiu.
 Por ce vient Jakes de Baisiu
 A vos, que sa terre arroseis,
 240 Car ses très n'est mie roseis
 Ne biaux ne nés ne douc flairans,
 Ains en pechiés repentans (*sic*)
 Ki le fait flamer et puïr.
 Dame, si m'estuet afuir
 245 A vos, k'à vos me volhiés traire,
 Très duce vierge debunaire.

232 *si est en borre.* — 235 *same.* Voy. mes notes. — 238 *Por ce voct.* —
 242 Vers boiteux et altéré, que je restituerais ainsi : *Ains est en pechiés*
repaïrans (demeurant). — 244 Le copiste du manuscrit, peu soucieux du
 sens de ce qu'il écrivait, a mis *afinner* pour *afuir*, qu'indiquent clairement
 le sens et la rime. — 245 *ke vos.*

Li dia de la veschie a prestre.(Fol. 108 v^o.)

En lieu de fable vos dirai
 Un voir ensi k'oï dire ai,
 D'un prestre ki estoit manans
 Deleis Anwiers ; li remanans
 5 Estoit mult biaux de son avoir,
 Car plains estoit de grant savoir ;
 Si n'avoit pas tot despendut,
 A amasser avoit tendut,
 S'estoit riches hons et moblés,
 10 Bues et vaches et riches blés
 Avoit tant c'on n'en savoit conte.
 Mais li mors qui roi, duc ne conte
 N'espargne, l'ot par son message
 Somons al naturel passage :
 15 Eutropikes ert devenus,
 De nul home n'estoit tenus
 Ki li promesist longe vie.
 Li prestes, qui out grant envie
 De bien morir et justement,
 20 Manda tost et isnelement
 Son doïen et toz ses amis ;

- Son avoir entre lor mains mist
 Por doner et por departir
 Cant ilh verront que departir
 25 De son cors estovera l'ame :
 Jowel, cossin, pot ne escame,
 Cuete, tuëlle, neiz ne nape,
 Brebis, moutons, bues, ne sa chape
 Ne li remaint que tot ne donne,
 30 Et nome chasconne persone
 A oui il vuet c'on doinst ses choses ;
 Discovertes, non pas closes,
 Lettres saëler et escrire
 En fist, que ne le vos puis dire
 35 Plus briément quant que il avoit.
 Il dona tot quant qu'il savoit,
 Con chil qui n'avoit esperance
 D'avoir de son mal aligance,
 Car sa maladie ert amere.—
 40 Atant se sont d'Anwier dui frere
 De saint Jake issu por prechier,
 Qui mult se vuelent estachier
 Cant aucun desviiet ravoient.
 Cele part tot droit ont lor voie,
 45 Si sont chil al prestre venu.
 Iestre quidarent retenu
 Al mangier, à joie et à feste

 Si c'autrefois esté i furent ;
 50 Mais ne mangièrent ne ne burent,

22 Mouchet *main*, Méon *main*s. — Le ms. a, par une licence de rime, mis au lieu de *mist*. — Mouchet *estovra* (corrigé par Méon). — 28 Je corrigerais volontiers *nes* ou *neis* (pas même) *sa chape* ; cp. v. 82. — 32 Vers incomplet ; non *mis closes* ? — 42 Méon : *entachier*. — 44 Mouchet *on lor*. — 45 *le prestre venus*. — 46 *retenus* — 48 Vers omis.

- Car malade ont trové le prestre.
 Nonporquant li ont de son estre
 Demandé et de son afaire ;
 Ses mains manient, son viaire,
 55 Ses piés, ses jambes regardèrent
 Et tout son cors mult bient taustèrent ;
 Si lor sambla bien par droiture
 C'avoir ne puist de son mal cure
 Ke ne l'en coviengne morir ;
 60 Trop lonc tans l'a laissé norrir,
 Si n'est pas legiers à curer.
 « Mais des or nos covient curer »,
 Dist l'uns à l'autre, « o'est passé,
 « Ke de l'avoir k'a amassé
 65 « Doinst à nostre maison vingt livres
 « A lé, por refaire nos livres ;
 « Se nos le poons ensi faire,
 « A no prius devera plaire,
 « Et si en seront liet no frere.
 70 — « Vos dites voir, par Dieu no pere,
 « Frere Lowis, or i parra
 « Liqueis miez à lui parlera
 « Et mosterra nostre besongne. »
 Al prestre qui out grant ensongne
 75 De maladie, ont dit sans faille :
 « Sire, chis maus mult vos travaille,
 « Vos nos samblez mult agreveis ;
 « De vostre ame penser deveis,
 « Doneis por Dieu de vostre avoir. »
 80 Dist li prestes : « Ne puis savoir
 « K'aie caché surtout ne cote,
 « Neis les linchues à coi me frote,
 « Ke tout n'aie por Dieu doné. »

- « Coment aveis vos ordené »,
 85 Dient li frere, « vo besongne ?
 « Li escriture nos tesmongne
 « C'on doit garder à cui on done,
 « S'emploiet est à la persone,
 « Et cui on vuet aumone faire. »
 90 Li prestes respont sans contraire :
 « J'ai à mes povres parentiaus
 « Doné brebis, vaches et viaus,
 « Et as povres de cele vilhe
 « Ai doné ausi, par saint Gilhe,
 95 « De bleis qui vaut plus de dis livres,
 « Por ce ke je soie delivres
 « De ce que j'ai vers iaus mespris,
 « Car entor iaus mon vivre ai pris ;
 « Si ai doné as orfenines,
 100 « A orfenins et à beguines
 « Et à gens de povre puissance,
 « Et si ai laissiet, por pitance,
 « Cent souz as freres des Cordeles. »
 — « Ces amoenes si sont mult beles ;
 105 « Et as freres de no maison
 « Aveis vos fait nule raison ? »
 Ce dient li doi frere al prestre.
 « Naie, voir ! » — « Ce coment puet estre ?
 « En no maison a tans pseudomes
 110 « Et à vos prochain voisin somes,
 « Et si vivons mult sobrement ;
 « Vos ne moreis pas justement,
 « Se del vostre ne nos laiés. »
 Li prestes trestous esmailiés

89 Plus bas (104 et 126) les formes *amoens* et *amuens*. — 97 *encors iaus*. — 104 *se sont*. — 108 *Nai voi*. — 109 *En maison a tant de pr.* — 110 *voisien*.

- 115 Respont : « Par les oelz de ma teste,
 « A doner n'ai ne bleif ne beste,
 « Or ne argent, hanap ne cope. »
 Chascons des freres li rencope
 Et li mostre, par exemplaire,
- 120 K'ilh puet un de ses dons retraire
 Et rapeler por iaus doner.
 « Nos nos vosimes mult pener
 « Ke vostre ame fust adrechie,
 « Car chaiens a esté drechie
- 125 « Soventes fois nostre escuiele,
 « Et li amuene si est biele,
 « Ki est à nostre maison mise ;
 « Nos ne vestons nulle chemise
 « Et si vivomes en pitance ;
- 130 « Ce sache Dieus, por la valhance
 « De vostre argent nel disons mie. »
 Li prestre l'ot, si s'engramie
 Et pense qu'il s'en vengera,
 S'ilh puet, et qu'il les trufera ;
- 135 Mar le vont or si près tenant.
 As freres respont maintenant :
 « Appenseis sui, doner vos vuel
 « Un jowel que mult amer suel
 « Et aime encore ; par saint Piere,
- 140 « Je n'ai chose gaires plus chiere,
 « Milh mars d'argent n'en prenderoie,
 « Et se je bien haitiés estoie,
 « Je n'en voroie mie avoir
 « Deus cens marchies d'autre avoir ;
- 145 « Diex vos a chaiens asseneis.
 « Vostre prieus me ramineis,

115 *les cols.* — 120 *puet bien un* ; j'ai biffé bien comme gênant la mesure et inutile. — 122 *No nos.* — 125 *escuie.* — 143 *voroi mies.*

- « Si vos en ferai conissance,
 « Ains que de vie aie failance. »
 Li frere, sans duel et sans ire,
 150 Ont respondut : « Diex le vos mire !
 « Cant voleis vos que revenons ?
 « Et nostre priens ramenrons. »
 — « Demain, je sui ou Dieu plaisir,
 « Vo promesse deveis saisir
 155 « Ains que je trop agreveis soie. »
 Atant ont acueilli lor voie
 Li frere ; à Anwier sont venu,
 Si ont lor chapitre tenu.
 Chascons s'aventure raconte,
 160 Mais chil n'ont cure de lonc conte,
 Ains ont dit haut en audience :
 « Faites venir bone pitance,
 « Deux cens livres gaingniet avons
 « A un prestre que nos savons
 165 « Malade chi à une vilhe. »
 Frere Nichole et frere Gilhe,
 Frere Guillaume et frere Ansiaus
 Vinrent oïr ces mos nouveiaus,
 Ki mult forment lor abelissent.
 170 De ces grans poisons mander fisent,
 Viez vin, novel, fions et pasteis ;
 Chil grans mangiers fu mult hasteis.
 Chascuns de lui bien aisier pense,
 Ne burent pas vin de despense,
 175 De boire et de mangier bien s'aisent,
 Por le prestre le hanap baissent,
 Ki le jowel lor ot promis.

154 *promesse*. — 163 *gaangniet* (forme contrariant la mesure). — 171 Si *fions* est correct, il faut le prononcer en une seule syllabe ; mais je pense qu'il faut *fions*.

- Cant en lor testes orent mis
 De ce bon vin, grant feste fisent ;
 180 Lor cloches sovent en bondissent
 Ausi con ilh awist cors saint,
 N'i a voisin qui ne se saint,
 Et se merveillent qu'il avoient.
 Qui miex miex as preschors s'avoient
 185 Por la grant merveilhe esgarder.
 Nus d'iaus ne se savoit garder
 De mener vie deshoneste,
 Car chascons a ferré la reste
 De bon vin et de lor pitance.
 190 A lor diverse contenance
 Et al maintieng et à lor estre
 Samblèrent bien hors de sens estre.
 Chascons ki les voit s'en merveille,
 Et frere Lowis s'apareille
 195 De demander confaitement
 Il poroient plus sagement
 Al prestre querre lor promesse.
 « Demain, anchois c'on chante messe,
 « Se fera bon mettre à la voie, »
 200 Dist chascons, « se Jhesus m'avoie,
 « Anchois que li mors le sorprengne,
 « Si, comment ke la chose prengne,
 « De no don aions conissance ;
 « Nos i arons mainte pitance,
 205 « Si s'en doit on mult bien pener.
 « Frere Lowis, lesqueis miner
 « I voreis vos ? or le nos dites. »
 — « Frere Guilhiames, li ermites,
 « En venra, et frere Nichole,
 210 « Bien saront dire la parole ;

- « Et si venra frere Robers,
 « Çaiens n'a si sage convers,
 « Si portera no breviaire ;
 « De no priens n'avons ke faire. »
- 215 Ensi ont le plait otriet.
 L'endemain se sont avoiiet
 Tot droit vers la maison le prestre,
 Jà n'i cuidièrent à tans estre ;
 Mais ains ke li jors fu passeis,
- 220 Amassent ilh miex estre asseis
 A Anwiers dedens lor maison.
 Atant ont le prestre à raison
 Mis et de Deu l'ont salué ;
 Puis demandent s'il a mué
- 225 Son mal en nul aligement.
 Li prestes mult très sagement
 Lor dist : « Bien soiiés vos venu,
 « Je n'ai mie desconeu
 « Le don ke promis vos avoie,
- 230 « Encor en sui je bien en voie ;
 « Faites les eschevins venir
 « Et le maieur, si k'avenir
 « Ne vos en puist nule grevance ;
 « Devant iaus la reconnaissance
- 235 « Mult volentiers vos en ferai
 « Et la chose vos nomerai,
 « Et vos dirai à ele ert prise. »
 Entrues que li prestes devise,
 Freres Robers a tant pené
- 240 K'ilh a le maieur aminé
 Et toz les eschevins ensamble.
 Li quatre frere, ce me samble,
 Les ont hautement bienvigniés.

- Li prestres qui fu ensignéés,
 245 Si a parlé premierement
 Et lor a dit sifaitement :
 « Sangnor, vos estes mi ami,
 « Por Dieu, or entendeis à mi :
 « Frere Lowis, frere Symons
 250 « Vinrent ier chi faire sermons,
 « K'ilh me cuidoiēt en santé,
 « Mais Diex par sa grasce a planté
 « En moi maladie si griève,
 « C'aparant est ke mais n'en lieve.
 255 « Il me virent et esgardèrent,
 « Et après si me demandèrent
 « Se j'avoie pensé de m'ame,
 « Et je lor dis, par Nostre Dame,
 « Ke j'avoie trestot donet.
 260 « Ilh demandèrent s'ordinet
 « A lor maison riens née avoie,
 « Et je dis non ; se Diex m'avoie,
 « Il ne m'en estoit sovenu ;
 « Or estoient trop tart venu,
 265 « Je n'avoie mais que doner.
 « « Non », disent ilh, « trop mal mener
 « « Vos voi, mavaisement moreis
 « « S'en cestui propos demoreis,
 « « Se vos ne nos doneis del vostre » ».
 270 « Et je, par sainte Patenostre,
 « Ne vuelh pas morir malement,
 « Si ai pensé si longement
 « K'apenseis me sui d'une cose
 « Ke j'ai en mon porpris enclose,
 275 « Ke j'aime mult et tieng mult chiere,
 « Mais je lor doin en tel maniere

- « K'ilh ne l'aront tant con vivrai,
 « Car onkes ne le delivrai
 « En autrui garde k'en la moie ;
 280 « Sachiés que durement l'amoie
 « Et amerai toute ma vie.
 « Sans convoitise et sans envie
 « Lor done chi en vo presence. »
 — « Et que nus n'i amene tenche »,
 285 Dient al prestre li cinc frere :
 « Dites quel chose c'est, biaux pere. »
 — « Volentiers voir, c'est ma vesie ;
 « Se vos la voiïés bien netie,
 « Miex que de corduan varra
 290 « Et plus longement vos durra,
 « Si poreis ens metre vo poivre. »
 — « Nos aveis nos ci por dechoivre
 « Mandeis, fos prestes entesteis ?
 « Avoir nos cuidiés ahonteis,
 295 « Mais nen aveis, par saint Obert ;
 « Bien nos teneis or por bobert. »
 — « Mais vos por beste me teneis,
 « Cant les dons que je ai doneis
 « Me voleis faire retolhir ;
 300 « Bien me faites le sanc bolir,
 « Ki voleis que je le rapiele ;
 « Bien vo dis que pot ne paiele
 « Ne riens née à doner n'avoie.
 « Or me voleis metre en tel voie
 305 « K'en vos soit miex l'amuene asise
 « K'en lieu ù je l'euwisse mise,
 « Por ce que de tos melhor estes. »
 Li Jacopin baissent les testes,

287 me vesie. — 288 netoie. — 291 Se. — 299 recolhir. — 302 vo di...
 paiele. — 305 amouene.

Si se sont retorné arriere
310 Vers lor maison à triste chiere,
Et tot chil qui là demorèrent
De ris en aise se pamèrent
Por la trufe de la vesie
Que li prestes ot tant prisie
315 As Jacopins, qui bien en burent
Et mangièrent et en rechurent
De vin et de poissons pitance.
Jakes de Baisiu, sans dotance,
L'a de tiex en romanc rimée
320 Por la trufe qu'il a amée.

318 *de nez* (que Sainte-Palaye, en marge de la copie Mouchet, traduit par « de nouveau »).

VIII

GAUTHIER LE LONG

La Veuve.

(Fabliau.)

Sangnour, je vous velh chastoyer :
« Ne devons aler ostoyer
« En un ost dont nus ne retourne. »
Saveis coment on les atorne,
5 Chiaus ki sont en cel ost semons ?
On les lieve sor .ij. limons,
Si les port' on de grant ravine
Vers le mostier, pance sovine,
Et sa feme le siet après.
10 Chil qui à li montent plus près,

LEÇONS DU MS. RECTIFIÉES. Les variantes marquées par M. se rapportent à la copie Mouchet (Bibl. Nation. de Paris). — 2 Il se peut que la bonne leçon soit *Nous devons* (voy. les notes à la fin du volume) ; je ne puis plus, au moment où j'écris ceci, faire vérifier si le ms. de Turin ou la copie Mouchet porte réellement *nous*, qui en tout cas se prête mieux. — 10 *mont plus*.

- Le tienent, par bras et par mains,
 Des pames batre, c'est do mains ;
 Car ele crie à haute vois :
- « C'est merveilhe comment je vois,
 15 « Dulce dame, sainte Marie,
 « Con sui dolante et esmarie !
 « Jà Diés ne doinst que je tant voie
 « Ke je repas par ceste voie,
 « Si soie avec mon sangnour mise,
 20 « Cui je avoi ma foi promise.
 « Mult m'est ceste vie aspre et sure ;
 « C'est merveille comment je dure. »

- Devant l'entrée del mostier,
 Là recomence son mestier
- 25 De criher haut et durement.
 Et li prestres iselelement,
 Ki couvoite l'offrande à prendre,
 Rueve les chandoiles esprendre,
 Ne ne fait pas longes trioies,
 30 Car ilh couvoite les chandoiles.
 Cant li services est finés
 Et li cors ensi atorneis
 K'ilh est couchiés, toz en envers,
 En terre noire avec les vers,
 35 La dame cort après salhir..
 Ki dont le veïst tressalhir
 Et les oelz ovrir et clugnier,
 Et l'un puing en l'autre fichier,
 Il desist bien, selonc mon sens :
 40 « Ceste puet bien perdre son sens. »

17 *con je tant* ; peut-être faut-il lire *qu'onc* (*onques*). — 31 *service*. L's est réclamé par la grammaire et la mesure. — 33 *evers*.

- Cant li cors fu en terre mis,
 Es vos entor li ses amis,
 Ki tost le ramoinent ariere
 Et si le tienent par deriere
 45 Et à son hostel le ramainent.
 Si voisin, ki entor li mainent,
 Li font boire de l'aigue froide,
 Por ce que ses duez li refroide.
 A l'entrée de sa maison,
 50 Là recomence sa raison
 De crier haut et durement :
 « Vrais Diex ! que j'ai le cuer dolant !
 « Sire, qu'asteis vos devenus ?
 « Vous n'esteis mie revenus ?
 55 « Sire, con vos m'esteis enblez !
 « Con nostre avoires estoit dobleiz
 « Et que no choze nos venoit,
 « Et con ilh vos bien avenoit
 « Aler contreval vostre cort ;
 60 « Con vos seioient vo drap cort,
 « Sire ! Ousi faisoient li nuef,
 « Ki furent fait à l'anrenuef.
 « Ahi ! con j'ai awan songié,
 « Encor ne l'aie je annonchiet,
 65 « De lais songes et de hisdeus !
 « A bien le m'avertisse Deus !
 « Sire, encor songoie l'atryer
 « Ke vos astiés en ce mostier,
 « S'astoiient andui li hus cloz ;
 70 « Or astez vos en terre encloz :
 « Chist songes est bien avoiris.
 « Si songai que astiés vestis

60 M. seroient. — 61 on si. — 63 avant. — 64 M. je entechiet. — 72 que vos asties.

- « D'une grande chape à piron ;
 « En cele aiwe faisies le plon,
 75 « Ains puis ne reveniés desore :
 « Or astez mors en mult pou d'ore.
 « Et puis me vint en mon avis,
 « Mais je le conte mult envis,
 « Chaiéns venoit .i. colenbiaus,
 80 « Ki mult estoit et gens et biaux,
 « K'i s'aseioit dedens mon soing,
 « Et cest assiet refaisoit soing,
 « Mais ne sai que ce senefie.
 « Sire, a ceste darraine fle.... »
- 85 Dont commence li runemens,
 Li conseil et li parlemens
 Des parentes et des cusines,
 Et des vechiens et des voisines,
 Si li dient : « Ma dulce amie,
 90 « Or ne vos desconfortez mie,
 « Mes lessiés tot ce duel ester ;
 « Penseis de vos remarier.
 — « Remarier ? male aventure !
 « Teneis en pais, je n'en ai cure. » —
 95 Li autres dist : « Ma belle done,
 « Vos reprendereis un preudome
 « Ki ne sera faus ne lechieres. » —
 Ki dont le veïst faire chieres
 Et respondre par maltalent :
 100 « Certes, je n'ai de ce talent,

73 Le Ms. porte *grant* ; le féminin *grande* étant tout aussi usuel que *grant*, du temps de Gauthier Le Long, je l'ai préféré ici dans l'intérêt de la mesure. — 81 *s'aseioit*. — 84 Je ne sais s'il y a ici une lacune dans le texte, ou si l'interruption du discours de la veuve est voulue par l'auteur. — 85 *Dont recommence*, leçon contraire à la mesure. — 93 *par male aventure*.

« De Damedeu soit ilh maudis,
 « Ki jà mais me dira tez dis,
 « Car ne moi viennent pas à bel. »
 Or maudist ele son lembel.

- 105 Or vo lairons chi de la dame,
 Qui conte son duel et son dame,
 Si dirons après de celi
 Ki ne volt faire bien por li.
 Ilh fu meneis à la grant cort,
 110 Oû on le fist tenir mult cort ;
 Se ilh ne sout rendre raison,
 On le prist à poi d'occoison.
 Sovent regretoit sa maisnie,
 Cui ilh avoit suðf norrie,
 115 Et ses parens et ses amis,
 Oû il avoit son avoir mis,
 Et si huçe, à dolente chiere
 Sa molhier, qu'il tant avoit chiere ;
 Mais la dame est en autre point :
 120 Une dolors al cuer li point,
 Ki le sorlieve en contremont,
 Car li doiens le resomont,
 Ki desire à mangier char crue,
 Ki n'est de paon ne de grue,
 125 Ains est des andoilles pendans
 Oû li plusor sont atendants.

La dame n'a mais de mort cure,
 Ains soi reblanchoie et rescure
 Et fait janir ses molekins

- 130 Et redrece ses raverquins
 Et fait cos muscas à corez
 Et comence ses estivez
 Et veste reube à remuyers.
 Ausi con uns ostoirs muiers,
 135 Ki se va par l'air enbatant,
 Se va la dame deportant,
 Mostrant son cors de rue en rue.
 Mult simplement les gens salue
 Et les encline jusqu'en terre ;
 140 Mult sovent clout la boce et serre.
 Or n'est ele pas perecheuse,
 Dure ne aspre ne tencheuse,
 Ains est plus douce que canelle,
 Et plus tornans et plus isnele
 145 Ke ne soit rute ne venvole ;
 Avec les oelz li cuers s'en vole.

- Or vos ai dit de sa maniere,
 Confaitement elle se mire ;
 Or vos raconterai briément
 150 Un petit de son errement.
 Le lundi comence son oeuvre ;
 Dont n'encontre blonde ne noire
 K'ele ne face à li atendre,
 Por tant k'ele le voelhe entendre.
 155 Mult est or ses corages liez,
 Et l'envoie en plusors liez
 Où on n'a gaires de li cure.
 La nuis n'est onkes si obscure
 Ke ses cuers ne voist en nuire,
 160 Et dist sovent : « Ce m'est aviere,

153-54 Les mots de rime *atendre*, *entendre* sont intervertis dans le ms.

- « Je avenrai bien à celui,
 « Il a mult bial valet en lui ;
 « Et chil n'aroit cure de mi
 « S'or en parolent mi ami,
 165 « Et chil autre ne m'aroit oez,
 « Il n'a mie valhant douz oez ;
 « Chil est trop haus et chil trop viés,
 « Je porois bien faire miés. »
 Ensi toute nuit estudie,
 170 Car ilh n'est ki li contredie,
 Et cant ce vient la matinée,
 Se dist : « De bune oere fui née

 « Ke n'ai mais privé ne estrange,
 175 « Ne brun ne blanc ne bis ne roz ;
 « Or est mes chenevaus derous. »
 Or n'a ele soing de lochier,
 Ne de plaidier ne de closcier,
 Ains se fait mult et clere et saine.
 180 Sovent pour le blanchir se saine,
 Et s'ele a la teste chenué,
 A mult envis la porte nue ;
 Ains se fait sovent sage et simple
 Et si remet avant sa guimple
 185 Por ses viez grenes recouvrir
 Ki rasemblent az oes ovrir.
 Or n'a ele soing de repunre ;
 Il ne l'estoet mie semonre,
 S'on fait nocés, qu'ele n'i soit ;
 190 Or n'a ele ne fain ne soit,
 Or ne li faut fors que li rains

162 *valez*, leçon contraire à la grammaire qui veut la forme du régime.
 — 164 *enparoleur*. — 176 Lacune du ms., peut-être d'un vers seulement. —
 185 *grates* ou *gretes*.

- Ki le mal li cache des rains ;
 Celui aquiert bien et porcace.
 Ses enfans ensus de li chace
 195 Et bece ausi con la geline
 Ki desouz le cok s'ageline.
 Nuitons devient, ses eschalcire,
 Et si fait chandoiles de cire,
 K'elle offre par us et par nombre,
 200 Ke Dex des enfans le descombre
 Et ke la pute mors les prengne.
 « Por eus ne trui je qui me prengne ;
 « A ! qui s'i oserait enbatre ! »
 Dont se reva à iauz combatre,
 205 Si fiert et grate et pice et mort
 Et les maudist de male mort.
 Ce fait la dame, et plus aseis ;
 Car s'ele a deners amasseis,
 Volentiers avec li les porte,
 210 Et dist : « Uns hons devers la porte
 « Le mes paia dès huy matin »,
 Puis nome Tybert et Martin,
 Ki l'en doivent encor .vii. tans,
 Et si li paieront par tans,
 215 « Mon essient, ains .xv. dis. »
 Mult se fait rice par ses dis,
 Et s'ele encontre nouveliere,
 Ki d'annonchier soit costumiere,
 Lors s'acoste dejoste li,
 220 Et si li dist : « Ce poise mi
 « Ke ne sui auques vostre acointe,
 « Car vos n'esteis mie trop cointe,
 « Si vos ai grant picha amée
 « Et si me sui sovent esmée

- 225 « D'aler o vos esbanoyer ;
 « Il ne vos doit pas anoyer
 « Se je parole un poi à vos —
 « Car vos deveis monter à nos,
 « Ce me soloit ma mere dire, —
- 230 « Mais je ai en mon cuer grant ire
 « De mon sangnour que j'ai perdu,
 « Mais mi ami m'ont deffendu
 « Ke je laisse mon duel ester,
 « Car je n'i puis riens conquerer.
- 235 « Certes, mes sires m'iert mult bons,
 « Il me faisoit mult de mes bons
 « Et de chaucher et de vestir ;
 « Il m'avoit fait jà ravestir
 « De sa maison et de son estre.
- 240 « Il avoit mult le cuer honeste,
 « Mais ilh n'avoit point de delit
 « Ke li preudome ont en lor lit :
 « Car cant mes sire astoit couchiés,
 « M'ert ses cus en mon sainch fichiés.
- 245 « Là s'endormoit tote la nuit,
 « Si n'en avoi autre deduit ;
 « Ce me devoit mult enoier.
 « Certes, jà nel vos quier noier,
 « Mes sires ert d'avoir sorpris
- 250 « Anchois que je l'ewisse pris,
 « Et j'astois une baiselette
 « A une tenre mamelette,
 « Et vos astiés uns enfanchons
 « Ausi petis com uns pinchons,
- 255 « S'aliés corant après vo mere,
 « Ki à la moie estoit commere,
 « S'ame soit hui en bon repos !

- « J'ai asseis et pailles et pos,
 « Huges et sieges et chailis,
 260 « Blances cuetes et dras de lis,
 « J'ai assez dras lingnes et langnes,
 « Si ai encor de douz lanages :
 « De la grosse, de la menue.
 « Ma maisons n'est mie trop nue,
 265 « Ains i pert, al dit de tamaint,
 « Que preüdefeme et riche i maint :
 « Car, certes, j'ai mult bel harnais,
 « Je ai encor tez .ij. benaus,
 « Li uns en fu fais al m'estor,
 270 « A l'or reverseit tot entor ;
 « Mes sires l'avoit forment chier...
 « Mais je n'ai cure d'anunchier
 « Ke j'ai ce ke Dex m'a doné.
 « Vos conissiez bien Deudoné,
 275 « Et aussi faites vos Herbert
 « Et Balduin, le filh Gobert :
 « Saveis vos riens de lor affaire ?
 « O ! n'i veuc mariage faire ;
 « Mais c'est merveilhe de la gent :
 280 « On quide en tel liu de l'argent
 « Où il n'en a mie plenté,
 « Li plusor sunt mult endeté ;
 « Mais je sui riche femme à force.
 « On voit asseiz del fust l'ascorce,
 285 « Mais on ne seit qu'il a dedens ;
 « Lor avoires va aussi ke vens,
 « Mais li miens est bien apparans,
 « Je fai asseis de dras par ans,

262 La rime indique ici soit une altération du texte, soit une lacune.—
 268 *Benaus* doit être fautif (voy. les notes). — 278 *O ne ni*. — 281 *Or*
 p. où. — 286 *Lors*.

- « Et si sui preudefeme et sage,
 290 « S'ai awan eü maint message
 « De plusors qui sont ci parent :
 « Li melhor en sont no parent.
 « Enne connessiez vos Gomer ?
 « Celui ose je bien nomer ;
 295 « Por Gomer ne le di je mie,
 « Mais je vos dirai, dulce amie,
 « L'atrier me dist une devine,
 « Ki me fist estendre sovine
 « Et muchier parmi un chercler,
 300 « Ke je aroie un jovencel :
 « Car, certes, j'ai mult bel avoir
 « Por un bel jovencel avoir.
 « Dulce amie, penseis de mi,
 « S'ilh y avoit nul vostre ami
 305 « Ki auques fust preus et seneiz,
 « Il seroit mult bien asseneis.
 « Et vos soiés preus et senée,
 « Car s'astoi par vos assenée,
 « Vos en ariés bon guerredon,
 310 « Se Diex me face vrai pardon.
 « Mais je ne vos velh tant prometre,
 « C'onques ne m'en soch entremetre,
 « Mais sachiés mult bien, tot de fit,
 « Se la chose torne à profit,
 315 « Toat en sereis mult bien chauchie.
 « Or prenez garde en la chauchie
 « Et en Essem et en Noef Borc,

290 *avant*. — 291 *plusor* ; il faut un *s* au cas-régime. — 298 *estaindre*.
 — 299 La rime indique que *chercler* est un vocable altéré ; je corrigerais volontiers *chercol*, mais ce mot ne convient pas pour le sens (on ne peut guère se cacher, tout de son long, dans un *cerceau*), à moins que *chercol* ne représente aussi quelque forme patoise du bas-latin *carcollius*, cercueil. — 315 *Tos*. — 317 J'ai ajouté le premier *en*, pour compléter le vers.

- « Queis est li fiz dame Guiborc
 « Et li fiz sangnour Godefroit ;
 320 « Il se fist avant ier mult froit,
 « Cant on l'aparla d'Issabel.
 « S'ilh vos devoit venir à bel,
 « Je ne m'en departisse anuit,
 « Mais je crien qu'il ne vous anuit :
 325 « Je vos mech jor al diemenche,
 « Si sera avec vos Clamence,
 « S'arons des pumes et des nois
 « Et de cel bon vin de l'Onois.
 « Alez à Deu, dame, mais ent
 330 « Revenez moi veoir sovent.
 « Chil qui maint delez vo maison
 « Me samble de mult grant raison,
 « Il m'a awan mult regardée,
 « Mais je me sui mult bien gardée
 335 « C'onques vers lui ne me tornai.
 « Il maint uns preudons à Tornai,
 « Ki m'appartient de par mon pere,
 « Si m'a parleit d'un sien compere
 « Ki est et riches et manans
 340 « Et est mult près de lui manans,
 « Mais il est viés, ce m'at on dit,
 « Si l'ai awan asseis maudit,
 « Car, foi que doi à Saint Linart,
 « Suer, je n'ai cure de vielhart,
 345 « Et puis qu'il vient à la bescosse,
 « Je n'ai cure de garbe scosse.
 « Or vous dirai d'un mien parent :
 « Il ne maint mie chi parent,
 « Il me voloit rendre converse.... »

319-320 Ces deux vers sont intervertis dans le manuscrit. — 333 et 342
awan. — 336 *l maint.* — 345 *bescoisce.* — 346 *scosse.*

350 Cele le fiert à palme enverse,
 Et à ce mot si s'en depart,
 Et cele s'en va d'autre part,
 Ki en maint liu le dit et conte.

Or en orés par tens le conte,
 355 Confaitement la dame exploite.
 Car Golyas forment le coite
 Et li maus dont ele est esprise,
 Qu'ele en a un sachiet à prise.
 Puis qu'ele le tient en ses las ,
 360 Il se puet bien tenir por las :
 S'il ne sait auques d'enviaus,
 S'il n'est remuans et isniaus,
 Et s'il ne sait bien cottener
 Et bien froier et cropener,
 365 Il iert al matin mal venus ;
 De ce ne li puet aidier nus
 Qu'il n'ait sa boche mal lavée
 Tantost con la dame iert levée.
 Or est li cas batus en l'estre,
 370 Or comence li maus à naistre
 Et la noise et li reprovier.
 « Nos avons chaiens .i. brehier,
 « Un defeü, un dehuré !
 « Haï ! com Demedex me heit,
 375 « Ki tant ou de preudomes chiés,
 « Et de cortois et d'enseignés,
 « Si pris un chaitif par nature.
 « Tot chil aient malaventure
 « Qui m'en fisent assenement,
 380 « Car ilh m'ont mis en grant torment.

- « Il ne demande autre dangier
 « Con de dormir et de mangier :
 « C'est ses deduis et ses depors ;
 « Toute jour rouke con .i. pors.
 385 « Et ne sui je bien mal venue,
 « Cant ilh me sent delez li nue
 « Et ilh se torne d'autre part ?
 « A poi ke li cuers ne me part.
 « Sire, ce ne faisies vos mie,
 390 « Ains m'appeliés très dulce amie,
 « Et je vous appeloie ami,
 « Dont vous retourniés devers mi,
 « Si me baisiés mult doucement
 « Et disiés al commencement :
 395 « « Ma bele dulce kastelaine,
 « « Con vos avez dulce l'alaine ! » »
 « Et chiz ribauz me tient plus vil
 « Ke le fumier de son cortilh ;
 « Je ne le doi gaires amer.
 400 « Car fuist il ore ultre la mer ! —
 Et chil respont à cele fois :
 « Dame, vos astez en defois,
 « Je vous aïre mult envis,
 « Car trop aveis torbé ce vis.
 405 « On ne puet mies tot tans faire,
 « Ce savez bien, icel afaire ;
 « Quez dyables le feroit tot tans !
 « En non Dieu, je sui recreanz :
 « Se vilain ont biaz bues par hores,
 410 « Si ne sont mies tos tans mores ;

400 *ors.* — 404 Peut-être *torbé* est-il un lapsus de ma copie p. *torblé*. —
 405 *totans.* — 407 Il faut, pour satisfaire à la mesure, ou lire *dyables* en
 deux syllabes ou effacer le pronom *le*. Le dernier parti est le meilleur,
 puisque *dyables* a trois syllabes quelques vers plus loin (v. 419).

- « On puet bien si destraindre l'ive,
 « K'ilh n'i a seve ne salive.
 « Si m'avez destraint et sachié
 « Ke vos m'avez à mort jugié
 415 « Et ke, bien veoir le poés,
 « On dist que je sui craventés.
 « Ce est voirs, par sainte Marie :
 « Trop a li hons la char hardie,
 « Cui li dyables si sorprent
 420 « Ke vielhe feme à enfans prent,
 « Car il n'iert jà .i. jor sans lime.
 « Venez avant, ma dame grime,
 « Si me paiés les .xxx. mars
 « Ke me promesistes domars
 425 « Entrosque je fesoie l'œuvre
 « Où ilh covient la crupe muevre.
 — « Ai », fait ele, « fouz couvers,
 « Vous dewistes iestre convers
 « U rendus à une abeïe !
 430 « Voir, je devroi estre banie,
 « Cant je lessai por vos Jehan,
 « Ki a sa terre et son ahan,
 « Et Godefroi et Balduin,
 « Et Gillebert et Focuin,
 435 « Si pris trestot le plus malvais
 « Ki soit d'Orliens jusqu'à Bialvais.
 « Tant m'aveis tolut et emblé
 « Ke n'ai mais avaine ne blé ;
 « Bien est ma maison escovée.
 440 « Vous astez d'une orde covée,
 « Car je conoi bien vo parentes,
 « Les chaitives et les dolentes,

426 *crupe murs*. — 427 J'ai lu *convers* dans le Ms. ; je pense qu'il faut ou *couvers* (caché) ou *covers* ou *cuivers* (perfidé). — 438 *ne bleiz*.

- « Et vos serors et vos antains,
 « Ki toutes sont ordes putains ;
 445 « Et ne fu cele vo cusine,
 « Ki tante fois a jut sovine
 « Et out .xiiii. enfans d'un prestre ?
 « Vos ne deveiz mies bons estre. »
 A ce mot li preudons li saut,
 450 Ilh ne dist mie « Dex vos saut »,
 Ains le saisi par ses linbars,
 Si li done des esclubars :
 Tant li promet et tant li done
 Ke tous ses dis li gueredone.
 455 Cant ilh l'en ot donet asseis,
 Tant qu'il fu sus lens et lassés,
 La dame en sa chambre se muce
 Tot sans chapel et sans amuce.
 Là suce ses couz et repose
 460 Et dist sovent à chief de pose :
 « Leres, con vos m'aveis traïe !
 « Or m'a Diex la mort otroïe,
 « Et si me mete en tele voie
 « Où je l'ame mon sangnour voie,
 465 « Et ke la moie le porsïwe
 « Et k'ele soit avec la siwe ».
 Atant defent l'uis à ovrir,
 Et si se fait bien haut covrir,
 Si fait faire des chaudelés,
 470 Des restons et des wastelés,
 Si se baigne tant et atempre,
 Et main et soir, et tart et tempre,
 Ke cele chose est trespasée.
 Or est garie et respasée ;

446-7 Les premiers mots de ces deux vers, *ki* et *et*, sont intervertis dans le ms. — 469 Ms. *Et si fait faire de chaudeltes.*

- 475 Ce m'est avis et ce me samble
 Qu'andoi sont revenu ensemble ;
 Tant k'il pora ferir des mauz,
 Sera tous pardonnez li maus.
 Or est li biaux chaz rehuchiez,
 480 Or n'est ilh ferus ne tochiez,
 Ains est li cossins retorneiz
 Et li escames destorneis ;
 Or est ilh amez et servis,
 Or a ilh tot à son devis,
 485 Et si vos di bien de rechief :
 « Pitiet de oul trait leus de chief. »

- Vos ki les femmes despitiés,
 Por Deu vo pri et por pitié,
 Sovengne vos à icele hore
 490 K'ele est desous et vos desore.

 De vos qui esteis aduin,
 Ne soiés de riens en esmai :
 Li aduin ont melhor mai
 495 Ke n'ont li felon combatant,
 Ki les noises vont commenchant.
 Gauthiers li Lons dist en la fin
 Ke chil n'a mie le quer fin
 Ki sa feme laidenge et kose
 500 Ne ki li demande autre kose
 Ke ses autres voisines font ;
 Jà n'en veut parler plus parfont.

476 des maz. — 491 Ce vers manque au manuscrit. — 502 Je n'en veulh.

IX.

COMBAT DE SAINT POL CONTRE LES CARMOIS, *hors la porte Cardon*
pour le corps d'ung sr. de Berlaymont, 1311.

Mil et trois cens et onze avoit
En l'an de grace qu'on devoit,
Après septembre, vendengier,
Que la saisons est du gibier
5 Pour gentius hommes deporter
Qui sèvent esprevier porter ;
Et qui en veut deduit avoir
Et de femme, sachiez de voir
Que en dangier peut souvent estre,
10 De ce nous tesmoignent li maistre,
Et est on courouchiez souvent,
Ce vous ai je bien en couvent ;
Et qui plus en quiert les deduis
Tant en trait plus de males nuis,
15 De froit sentir et de veillier.

LEÇONS DU TEXTE PUBLIÉ RECTIFIÉES ; je fais abstraction ici des mots transformés orthographiquement selon l'usage du XVI^e siècle, ainsi que des fautes contre les règles anciennes de la déclinaison. — 10 (*tesmoigne* (les éditeurs ont pris *li maistre* pour un singulier, voy. leur note).

- Or me vueil à ce travaillier
 De rimer ce qu'on m'a conté
 Qu'avenu est en la conté
 De Haynaut. — En cele saison
- 20 Uns chevaliers de sa maison
 S'est departis à peu de gent
 Sur un pallefroi bel et gent ;
 Sires estoit de Berlaimont,
 Ainsi que li gent conté m'ont ;
- 25 Esprevier portoit sur son poing,
 Ne sai s'ala au gibier loing,
 Ou fust à camp, ou fust à ville,
 Mais ce sachiez vous tout sans gille
 Qu'il avoit souvent le gibier
- 30 Et de femmes et d'esprevier.

- En l'un de ces deus desvoya,
 Dont à ses gens moult enoya,
 Mais je ne sai auquel ce fu ;
 En sa maison mors portés fu.
- 35 Le cors ont fait apareillier,
 Clers manda on pour verseillier
 Et biau drap d'or et lumineaire,
 Tel qu'à tel homme couvient faire.
 Puis manda on des chevaliers,
- 40 Des dames et des escuiers,
 Pour faire plus d'honneur au cors.
 Là endroit fu pris uns acors

23 Sire estoit il. — 27 fut. — 32 envoys. Les éditeurs se sont vus amenés, par cette fausse leçon, à voir dans *desvoya* le verbe *devier*, mourir, et à traduire : « En mourant, il légua beaucoup de biens à ses gens. » Le sens est sans aucun doute : A un de ces deux déduits (je ne sais auquel), il s'égara et disparut, ce dont ses gens s'affligèrent beaucoup.

- Que à Valenchiènes menés
 Et ciaux du Carme fust donés,
 45 « Car il y ot passez cinq ans »,
 Ce disoit messire Jehans
 De Valenchiennes, au piet tort,
 Et dit que on leur feroit tort
 S'en leur moustier n'a sepouture.
 50 Mais par l'ostel va li murmure
 Que de Luxembourg la contesse
 As Jacopins a fait promesse
 Qu'elle fera tout son pover
 Que il puissent le cors avoir
 55 Et ce qui en peut escheir.
 Lez la dame s'ala seïr
 De Berlaimont, et si li prie
 Que une chose li otrie,
 Pour Dieu, qu'elle veut demander.
 60 « Il n'i a fors que comander »,
 Dit la dame, qui fort ploroit.
 Dit la contesse : « Bon seroit
 « Qu'à Vallenchiènes envoïions
 « As Jacopins et leur mandions,
 65 « De par vous, qu'il auront le cors. »
 — « Envoiez y, c'est mes acors »,
 Dit la dame, « puisqu'il vous plaist. »

Atant la contesse se taist ;
 D'iluec se lieve et puis s'en tourne
 70 Devant le cors à chiere mourne,

43-44 *Qu'à V. seroit mené A ceuz du Carme seroit donné.* — 43 *Car* (var. *Comme*) *il estoit*. Le vers, dont les éd. ne sont pas parvenus à saisir le sens, devient parfaitement clair par ma correction. Le pronom *y* se rapporte à la ville de Valenciennes. — 60 *Ne vous est fors*. Ma leçon est conforme à la locution usuelle.

- Disant ses patrenostres d'ambre.
 Si passa outre en une chambre,
 Un varlet a fait apeler,
 Moult bien taillié de tost aler.
- 75 Dit la contesse : « Tu iras
 « A Valenchienes, si diras
 « As Jacopins et au prieus,
 « Mes chiers peres religieux,
 « Que la besogne est acordée
- 80 « Du tout en tout et ordenée,
 « Com leur ai eü en couvent.
 « Salue moi tout le couvent
 « Et baille au prieus ceste lettre,
 « Et pour Dieu ne veuille pas mettre,
- 85 « Qu'ennuit tu y puisses gesir. »
 — « Douce dame, je le desir »,
 Fait li varlés, et puis s'en tourne.
 Ne quidiez pas qu'il se sejourne,
 Ains s'en va tost plus grant alure
- 90 Qu'uns chevaus ne porte l'amb lure,
 Tant que tempre est venus assez ;
 Mais saciez bien qu'il fu lassés.
 En leur maison est venus droit,
 Le prieus trouva orendroit,
- 95 Qui confessoit une beguine,
 L'uns vers l'autre la teste encline
 En un anlet en leur parloir ;
 Un bien petit povoit paroir
 Que ne fussent pas acouvertes
- 100 De leur caprons ambedeus testes.

78 peres et religieux. — 81 Comme je l'ay euz. — 84-85 Et p. D. veuille permettre Qu'emmiets vous y puissiez gesir (interprété en note : « que parmi les moines vous puissiez être »). Voy. mes notes. — 99 Qu'elles ne fussent ac. — 100 Tous les deus t.

- Li varlez, qui fu bons compains,
 D'iaus regarder s'est un peu fains,
 Et fait ainsi que rien ne voie.
 La beguine s'en va sa voie,
 105 Li priens se part de l'anglet,
 Si est venus droit au varlet ;
 Puis li demande à qui il ert
 Ne quel besoigne laiens quiert.
 « Sire, vous apport une lettre
 110 « Que la contesse fait transmettre
 « De Luxembourg, vo chiere fille. »
 Sus iaus deus s'estoit frère Gille,
 Qui fu li varlés au priens.
 « Varlez, or dites à nous deus
 115 « Qui on dit qui aura le cors ? »
 — « Sire, les gens dient dehors
 « Que la contesse l'at promis
 « Qu'il soit ceans en terre mis ;
 « Je croi qu'il est en vostre lettre. »
 120 — « Frere Gilles, faites li mettre
 « Une table, si soupera ;
 « Par saint Dominique, il aura
 « Bon vin et bon poisson assés,
 « Car je sai bien qu'il est lassés
 125 « Et travailliés de ci venir ;
 « Je vous en lairai couvenir,
 « Frere Gilles », dit li priens.
 A une part se trait tous seus,
 La lettre commença à lire.
 130 Quant liute l'ot, si prist à rire,

101-2 *compain* : *faing*. — 107 *il est*. — 111 *votre ch. f.* — 112 *Sur eux deux festoit* (ce *festoit* est expliqué en note par *festinabat* !). — 113 *Qui vid le valet au prieur* (le texte imprimé a toujours *prieur*, bien que la rime indique la forme en *ous*). — 118 *Qu'il y soit*. — 130 *Quant leut leue*.

- Puis s'en revint droit au varlet
 Et lui demanda : « Coment t'est ?
 « As tu bon vin et bon poisson ? »
 — « Oïl, sire, à grant foison. »
- 135 — « Frere Gilles », dit li prius,
 « Nous ne sommes ci que nous deus,
 « Or nous donne, par courtoisie,
 « Un peu de fromage de Brie
 « Et plain poichon de vin d'Ansoire,
- 140 « Et de Calleul vueil une poire. »
 Dit frere Gilles : « Volentiers »,
 Qui fu bons compains et entiers.
 Querir le va, ne s'en deporte,
 Et avec ce un voire aporte,
- 145 De Flequier, precieus et grant.
 Li prius si le prent errant,
 Qui moult aime beghine enverse,
 Puis le pot prent et puis il verse,
 Puis boit un grant trait de ce vin :
- 150 « Foi que je doi saint Augustin,
 « Ne que je doi à saint Franchois,
 « Cil ci vaut mieux que vins franchois. »
 Puis dit au varlet : « Or bevez,
 « Par la foi que vous me devez,
- 155 « Et si mangiez de ceste poire,
 « Car bonne est, si m'en povez croire. »
 Li varlez mangüe et si boit,
 Puis prent congïé ainsi que doit,
 D'iaus se lieve et si va sa voie.

144 un voir. — 146 si est ajouté par moi. — 147-48 Vers intervertis dans le texte imprimé ; je ne sais pourquoi les éditeurs ont mis le premier en italiques ; est-il tiré du second ms. dont ils auraient fait usage pour combler une lacune du premier ? — 153 bevez. — 156 Car elle est bonne, sy povez cr. — 157 mangut. — 158 print. — 159 si omis.

- 160 Et li priens si le convoie
 Jusqu'à l'issue de la porte ;
 Uns autres frere li aporte
 Unes cauches de bon blanquet ;
 Li priens les donne au varlet,
 165 Li varlez forment le merchie.
 Li priens illuec ne detrie,
 En leur capitre revint droit,
 La cloquette sonne orendroit
 Et a le convent asamblé ;
 170 Et puis si a iaus aparlé
 Et leur dit tout en audience,
 Afin que chascuns d'iaus l'entence,
 La messe du cors et l'offrande :
 « La contesse ainsi le me maude,
 175 « Foi que je doi à saint Martin ;
 « Or nous levons demain matin,
 « Par quoi soions des premiers hors
 « Quant on ira contre le cors,
 « Car toutes les processions
 180 « Y seront et religions,
 « C'est bon que soions premerain ;
 « Alons dormir jusqu'à demain. »
 Ainsi le laissièrent ester.

De ciaux du Carme veuil conter
 185 Qui ont ouï cestes nouvelles,
 Qui ne leur sont bonnes ne belles ;
 Et ne cuidiez point qu'il s'esmaient
 Que bien par force le cors n'aient,
 Que jone sont, fol et estout ;

161 Jusques à l'i. de leu porte. — 170 sy a eulz parlé. — 185 ces nouvelles. — 187 qu'ils sesuayent (traduit. en note par « se persuadent » (!). — 189 escout (traduit par pétulant).

- 190 Si voudront mettre tout pour tout,
Et le dient cui qu'il anuit.
Ainsi le laissent cele nuit
Jusques au main qu'il se levèrent.
Des premerains s'appareillièrent
- 195 A toute leur procession,
Mais ce fu sans devotion.
Puis s'appareillent Jacopin,
Frere mineur et Augustin,
Preste curet et moine noir,
- 200 Et chascuns fait bien son devoir.
Premier s'avoient li Carmois
Qui chantoient à haute vois
Que Dieus feïst l'ame pardon;
Droit vont à la porte Cardon,
- 205 Si s'achement vers Beaulieu.
Là tient chascuns moult bien son lieu.
Toutes les ordres près iaus vont,
Tant que les gens approchié ont,
Les banieres et les chevaus
- 210 Et les varlez montés sur iaus,
Qui à leur cols ont leur escus,
Dont les pointes sont pardessus
(C'estoit li usaiges jadis).
Li Carmois chement toudis
- 215 Tant que le car du cors aprochent ;
Et Jacopin forment s'esforchent
Tant qu'il se sont mis des premiers,

191 *Et dient à cui qu'il ammic* (les éditeurs invoquent au sujet de ce mot barbare le lat. *amicire* et traduisent ainsi : et disent à chacun qu'il prenne ses vêtements, c'est-à-dire qu'il s'apprête). — 193 *Jusques à demain*. — 201 *sanoient*. — 203 *feïst à l'ame*. — 207 *Touts les ordres après* ; ma correction est fondée sur le genre féminin du mot *ordre* (pris dans notre sens). — 211 *à leur cors*. — 213 *l'usage de j*. — 216 *seforchent*.

- Qui erent ores des derniers.
 De leur crois boutent tout devant ;
 220 Li Carmois les vont perchevant,
 Si se meslèrent avec iaus.
 Bien i porront donner des caus
 De la crois avec le baston,
 Se couvenir les en laisse on,
 225 Oïl, se Dieu plaist et tous sains.
 Li cars s'areste premerains
 Du cors, et tuit li autre après
 Qui du car erent assez près,
 Descendirent enmi les cans.
 230 Ces ordres eslièvent leur cans,
 Mais tex canta *libera me*
 Qui peu eüst le cors amé.
 Quant li respons fu tous cantés,
 Uns Jacopins s'est aprestés
 235 De l'orison pour l'ame dire.
 Uns Carmois arriere le tire
 Si que le fait tout canceler.
 La contesse i a fait aler
 Monseigneur Mahieu de Laval ;
 240 As Carmois dit : « Traiez l'aval !
 « Li Jacopins l'emporteront. »
 — « Par le tron Dieu, jà non feront »,
 Dit frere Jehans de Tournai,
 « Si cointe Jacopin ne sai,
 245 « Se je lui voi mettre la main,
 « Qu'il ne le compert par ma main. »

218 Qui estoient ores des d. — 226 sarrest. — 228 estoient. — 242 Par le
Estronz D. non f. ; var. *Par lo puissant D.* Les éditeurs voient une syno-
 nymie entre *estronc* et *puissant*, « car, disent-ils, *estronc* vient probable-
 ment du celtique *strons*, d'où les Anglais ont fait leur adject. *strong*. » Je
 n'ai garde de réfuter de semblables étymologies, et pense que ma leçon ne
 rencontrera pas d'opposition. — 243 *se dict fr. Jean.* — 246 *compare.*

Iluec commence grans rihote ;
 Mesme Willame de la Motte,
 Qui ot de la contesse dras,
 250 Et messire Wautier Baras ,
 Chil dont vienent tout ahati ;
 De parler ne sont alenti
 Et dient as freres du Carme :
 « A la contesse faites blasme
 255 « De Luxembourg et à nous tous,
 « Mais, par la foy que devons tous,
 « Rien ne vous vaut, ne l'aurez mie,
 « Non par lesdenz sainte Marie ! »
 Dit frere Jehans d'Escaloigne :
 260 « Du cors auroiz moult grant ensoigne,
 « Par le sang Dieu, ains qu'il m'eschape. »

N'i demoura entiere cape,
 Blance ne noire, à deschirer.
 Li uns prent l'autre pour tirer
 265 Et à bouter et à saquier ;
 Li uns fait l'autre tresbuquier
 De ces deux ordres qui là sont.
 Li chevalier arriere en vont
 Et les en laissent couvenir.
 270 Qui veïst au hustin venir
 Frere Gillion de Walaincourt,
 Confaitement il i acourt ;
 Aussi fait frere Arnous de Liege,
 Ne samble pas que bien li siege ;
 275 Et frere Watier du Chastel,

247 risotte. — 251 ahastis. — 257 ne vous faut (contraire au sens). —
 260 auroit. — 266 Le texte imprimé termine, fautivement, ce vers par un
 point. — 269 enconvenir. — 273 frere omis.

- Qui i accourt tost et isnel.
 Carmois revienent d'autre part,
 Fier et hardi comme lupart ;
 Premier assaillent leur priens,
 280 Qui estoit fors et viguerous ;
 Puis frere Jehan de Tournai,
 Sos est et luffre, bien le sai ;
 Puis frere Gillon de Chirau,
 Qui le hustin redoute pau ;
 285 Puis frere Jehan d'Escaloigne,
 Qui de ses caus très bien y done,
 Et puis frere Jehan d'Anzain,
 Qui n'a certes pas le cuer vain.
 Cil assaillent frere Pierron
 290 Qui à surnon a *le Mouton*,
 C'est li priens des Jacopins ;
 Sur lui estoit fors li hustins
 Et la noise grans et l'effrois,
 Quant uns frere, qui tient leur crois,
 295 S'escria haut et quanque il peut :
 « Saint Dominique, il vous esteut
 « A ce jour d'ui faire vertus ,
 « Ou nos priens sera batus
 « Et tous li couvens, bien le voi,
 300 «
 « Je ne sai quele part tourner. »
 De la crois cuida assener
 Un des Carmois parmi la teste ;
 La crois ens ou baston n'areste,
 305 Ains vole jusqu'en la campagne.
 Les beguines en ont engaigne

290 *Qui de surnom.* — 294 *qui omis* ; en note on donne la variante
tenant leur crois. — 298 *haulte.* — 296 *esteut.* — 300 *Vers omis dans*
le ms.

Que Jacopin sont au deseur,
 Mais lié en sont frere meneur,
 Si sont aucun des autres gens.
 310 Illeuc estoit grans li contens
 Des Jacopins à ciaus du Carme ;
 C'ert pour le cors, non point pour l'ame,
 Dont ce me samble moult lais vices.

Uns Carmois qui estoit novices,
 315 Qui leur crois tient des hui matin,
 S'en va ferir un Jacopin,
 Sur la couronne, un tel boursiel,
 Qui rese estoit tout de nouviel,
 Que s'en dolu quinze ans et plus.
 320 Jacopin li vont courre sus
 Et dient qu'il l'amendera.
 Frere Simons dit : « Non fera ;
 « Quel chose que novices fait,
 « Ne doit », ce dit, « avoir meffait
 325 « Ne en amender nullement. »
 Li Jacopin dient qu'il ment.
 Adont Carmois leur capes ostent
 Et Jacopin au char s'aprochent
 Tant que dedens li uns se met,
 330 Qui à surnom a le Gouchet
 (Freres Gilles est ses drois nons) ;
 Puis dit : « A ce cors main mettons
 « De par monseigneur d'Alemaigne. »
 Frere Jehans en a engaigne

307 sont à prier, leçon fausse et dépourvue de sens ; d'ailleurs *prier* n'est pas conforme à l'usage de notre poète qui a constamment *prieus*, et *prieus* serait contraire à la rime. — 311 et *ceulz*. — 312 *C'est*. — 322 *que non fera*. — 323 *Ne en amendise*. — 327-28 Rime vicieuse, mais qui peut être imputée à l'auteur. — 330 *de surnom a de G.* — 332 *main* (cp. v. 338).

- 335 De Tournay ; ou car sant dedens
 Faisant mine en grinçant les dens ;
 Puis dit : « Widiez, seigneur loudier ;
 « J'i met la main, vilain putier,
 « Si l'enporterons maugré vous ;
- 340 « Or verrai je qui iert rescous.
 « Frere Simon, venez avant,
 « Tirez à ce coron devant
 « Tant qu'il soit hors de ce car mis,
 « Car, foi que doi à mes amis,
- 345 « Nous ne lairons, coment qu'il vienne,
 « Que li cors avec nous ne vienne,
 « Car il est nostre de no droit. »

Iaus six l'enquerquent orendroit
 Sur leur espauls vistement.

- 350 Li prieus dit : « Alez vous ent,
 « Et nous irons decoste vous,
 « Et se mestier avez de nous,
 « Par quoi nous vous puissions rescourre,
 « Radement vous venrons secourre. »

- 355 Ainsi qu'il dient, si l'ont fait ;
 Li Jacopin se sont retrait.
 Carmois vers Vallenchienes vont
 Atout le cors que cargiet ont,
 Mais, par la foi que doi saint Mor,
 360 C'ert sans lincens et sans drap d'or ;

336 mines. — 338 par le putier, qui ne se comprend pas. — 340 qui y est. — 345 Bien que vienne se représente à la rime, je n'ai rien corrigé (j'aurais pu le faire par coment qu'avienne), les deux mots étant pris dans des acceptions différentes. — 353 rescours. — 354 vous aurez secours. — 360 C'est.

- Ainsi les dames l'ont souffert
 Qu'il demoura tout en apert,
 Et que feissent ce laier.
 Bien se devoient esmaier
 365 Que li ami ne s'en courouchent,
 Mais ne leur chant ; se il en grouchent,
 Folie fait qui les reprent ;
 Il feront tout à leur talent,
 Car on i gaste son franchois.
- 370 En Vallenchienes sont Carmois ;
 Entre iaus sont li frere menu
 Qui sont de leur acort tenu.
 Parmi Vallenchienes s'avoient,
 Grant planté de gens les convoient
 375 Tant qu'on passe la Boucherie
 Et le Cange et la Saunerie ;
 Le pont Noiron ont trespasé,
 En leur porte entrent tout lassé ;
 Le cors ens ou moustier ont mis,
 380 Mais peu i ot de ses amis
 (Bien parut à vigille dire) ;
 Drap d'or ne chandoile de cire
 N'i ot, ainsi c'on me conta,
 Qu'un viel drap d'or qu'on emprunta,
 385 Et vint et quatre chironciaus
 Qu'achatèrent li frere entr'iaus.
 Tant leur cousta li cors, sans faille,
 D'en parler tant il ne m'en chaille,
 Jusques à demain à la messe.
 390 Retourner veuil à la contesse :

364 que tout feissent. — 371 frere menour (qui contrarie la rime). —
 378 entre. — 381 i parut. — 386 Sy l'achatèrent.

- De Luxembourg, qui reconforte
 La femme au mort, raisons le porte :
 Femme doit l'autre conforter.
 As Jacopins a fait porter
- 395 Le travail et le luminaire
 Pour le service à demain faire.
 La contesse les dames prie
 De main li tenir compagnie
 Et à la messe et au disner.
- 400 Or veuil mon conte ramener
 Au prestre curet de Saint Jaque,
 Qui les Carmois à conseil saque
 Premièrement en leur maison,
 Puis a dit à frere Simon :
- 405 « Consilliez moi en bonne foi,
 « Car, par la foi que je vous doi,
 « Despasiés sui et eshaubis. »
 Dit freres Simons : « *Pax vobis !*
 « Je n'en ai cure, par la mort
- 410 « Que Dieus souffri en crois à tort ;
 « Bien y parra ains demain primes
 « Ens ou moustier de saint Pol mismes. »
 Dit li prieus : « Vous avez droit,
 « Car il vous tolent orendroit
- 415 « La vostre droiture et la nostre ;
 « Foi que doi saint Piere l'apostre ,
 « C'est moult grans honte que Dieus seuffre
 « Que Dominiques ainsi oevre
 « Contre sa mere et son cousin :
- 420 « Ce sont cist bediel Jacopin,
 « Qui tout veulent à iaus atraire. »
 — « Foi que doi Dieu le debonaire, »

395 reconforter. — 394 Le texte imprimé donne *paier*, mais on indique la var. *porter* d'une autre copie. — 398 le *travaulz*. — 409 par *Ste Mort*.

Dit li curez, « j'aurai l'offrande
 « Et trestout ce que je demande,
 425 « Ou je i menrai tel hustin
 « Dont parlé soit après ma fin. »

Chascuns ce faire li enorte,
 Et dient que droiture porte
 Que li catel suivent le cors ;
 430 « S'ainsi n'ert fais, c'ert moult grans tors,
 « Bien les povez à vo droit traire,
 « Si que drap d'or et luminaire
 « Et des chevaus les couvertures,
 « Aussi des varlez les armures. »

435 Dit li curez : « Dieus me consenche
 « Que jamais voie diemenche
 « Autre que celui de demain,
 « S'avec moi tele gent ne main
 « Demain, à Saint Pol à la messe,
 440 « Qui ne lairont pour la contesse
 « De Luxembourg, ne pour seigneur,
 « Ne pour provost, ne pour maleur,
 « Qu'il ne facent les plus hardis
 « Jacopins estre acouardis. »

445 Dit li prius : « Dieus vous enoie
 « Si bonement que le vorroie,
 « Et il vous laisse à chief venir
 « De vostre emprise parfournir. »
 Dit li curez : « Et Dieus le veuille ! »
 450 D'iaus prist congié, sa voie acueille
 Pour repairier en sa maison.
 Cele nuit fu en grant frisson,

425 aurai. — 429 siult. — 430 n'est.. c'est. — 431 le povez (le pronom doit se rapporter au plur. li catel). — 436 voye le dimeinche. — 438 mains
 445 vous envoie.

- Que peu ou nient il reposa ;
 Et pour ce la messe n'osa
 455 Ce diemenche reprendre à dire ;
 Pour ce que il estoit plains d'ire,
 Il fist un capelain chanter.
 Quant la messe ot fait soner,
 Li parochien sont venu
 460 Qui de messe oïr sont tenu.
 Li capelains vest l'aube ourdie,
 Beneoite eau a comencie.
 Quant ce fait ot, si le depart,
 A chascun a doné sa part,
 465 Puis s'en va vestir la casure,
 Où il n'avoit ne trou n'usure ;
 La messe dit jusqu'à l'offrande.
 Li curez ses festes comande
 Et fait la priere briément,
 470 Puis se complaint devotement
 A ciaux qui sont de la paroiche,
 Et leur moustra toute l'angoiche
 Du grant damage qu'on lui fait ;
 Tout son anui leur a retrait,
 475 Puis leur prie par charité
 Qu'il li facent tant d'amisté
 Qu'avec li voisent pour savoir
 Se s'offrande porra avoir ;
 S'avoir le peut, il le prendra,
 480 Et se ce non, il leur donra
 Le luminaire et le drap d'or.
 Uns tisserans seoit au cor
 Du moustier, si l'a entendu ;

463 *departe*. — 464 *à doner*. — 478 *son offrande*. — 482 *au coeur* (le copiste du 16^e siècle a pensé qu'il s'agissait du *choeur*, tandis que *cor* veut dire *coin*) ; nous trouverons le mot *coeur* au v. 533.

Maintenant li a respondu :

- 485 « Sire, nous irons volentiers
 « Puisqu'il vous est ainsi mestiers ;
 « Tisserans menrai et foulons —
 « Faites chanter, puis en alons, —
 « Et de l'autre gent grant partie. »
- 490 Li curez forment l'en merchie
 Et dit que il sont bone gent,
 Et tous les autres ensement,
 Et Dieus leur rende, qui tout peut.
 Li capelains qui faire deut
- 495 Le service, à l'autel reva,
 A chanter prist « per omnia »,
 Sa preface chante et « sanctus »,
 Puis lieve nostre Seigneur sus ;
 Quant l'ot levé, si le rabaisse.
- 500 Li curez, qui n'est mie à aise,
 S'amuche prent, du canciel ist,
 N'atendi pas que paix presist,
 N'en avoit cure, ce me samble.

Au dehors du moustier asamble

- 505 Toutes ses gens, puis les avoie
 Parmi le marchiet droite voie,
 Puis passent devant le belfroi
 Sans noise faire et sans effroi.
 Au dehors du moustier Saint Pol
- 510 S'arestèrent et saige et fol ;
 Li curez lors les araisonne
 Et leur preeche et leur sermonne
 Que, pour Dieu qui fu mis en crois,

488 *Faict chanter.* — 501 *canciel*, que la note explique ainsi : « probablement la partie du chœur où l'on chante, les stalles. » — 502 *prenist.* — 505 *avoit mye cure.* — 506 *droict et voye.*

- Qu'il ne facent noise n'effrois
- 515 Jusques adont que il sauroit
Se raison faire on li vorroit,
Cil dedans qui sont ou moustier :
« J'irai laiens à iaus traitier
« Et orrai que il vorront dire. »
- 520 Dit uns foulons : « C'est bien fait, sire,
« Et si menez i avec vous
« Au mains vint ou trente de nous. »
Dit li curez : « Moult volentier. »
Trente a pris de ciaux de mestier ;
- 525 Du commun prent Jehan Robert
Et Willame, le fil Gobert,
Et Tassequin et Adinet,
Recanelgy et Watalet ;
Monvoisin appelle et Musart,
- 530 Sans iaus on ne va nulle part ;
A ciaux dit il : « Ci demourez,
« Tant que de nous nouvelle aurez. »
Li curez, avoeque les trente,
Ens ou moustier de saint Pol entre ;
- 535 Tout droit devant le coeur s'en va.
Jehan Bernier iluec trova,
Bien set qu'il est prevos le conte.
Li curez mot à mot li conte
Coment il vient là pour savoir
- 540 Se l'offrande porra avoir ;
« Si vous prie que vous m'aidiez ».
— « Bien estes or outreuidiez »,
Dit Jehans Berniers, « bien le voi,
« Vous n'i aurez ne chou ne quoi,

531 i omis. — 531 Les éditeurs supposent à tort qu'il faut lire *As autres* au lieu de *à ceulz*, que porte leur texte. Les bourgeois (ceux du commun) sont restés hors de l'église, comme on voit par le v. 532. — 542 *este ores*.

- 545 « Par les angoisses que Dieus ot. »
 A ce mot, li curez se tot ;
 Bien voit que tuit li sont contraire,
 Prevos, eschevin et li maire.
 Lores s'en va hors du moustier
- 550 A toutes ses gens de mestier,
 Assez issi paisieusement ;
 A son commun vint vistement
 Et si leur dit tout mot à mot
 Coment li prevos tenchié l'ot :
- 555 « Et m'a dit trop de vilenie,
 « Dont j'ai sur le cuer grant haschie ;
 « Or verrai je que vous ferez. »
 Dient foulon : » Vengiés serez,
 « Ralez leens, nous vous sieuvons
- 560 « Et ce que vous direz ferons. »
 Dit li curez : « Or en venez ;
 « Quant je dirai « havot », prenés
 « Luminaire et quanque il i a,
 « Et Jacopins n'espargniez jà
- 565 « Que nes jetez le cul deseure,
 « Et du pechiet je vous assure
 « Et assoul ci et devant Dieu,
 « Et si m'ame met en vo lieu.
 « Or alons donques liement,
- 570 « S'entrons ou moustier vistement. »

Ainsi comme on disoit l'epistre,
 Entrèrent laiens, non pour tistre,
 Mais pour fouler ce qu'est tissu ;
 Ains que il en soient issu

575 Ne que leur emprise remaigne,

549-50 *Lors s'en va...* *Toutes ses gens..* — 556 *hainge* (mot impossible).
 — 564 *n'espargnez pas.* — 565 *ne jetez.* — 568 *Et mon ame met.*

- Foulèrent mantiaus d'Alemaigne,
 Si feront il caprons à dame ;
 Ne sai se c'ert profits à l'ame
 Pour qui on fesoit tel service ;
 580 Foi que doi Collard à le plice,
 Que on tient à bon boulangier,
 Ne s'i sauront si bien gaitier
 Chevalier, dames, Jacopin
 Qu'il n'ait laiens plus grant hustin,
 585 Ce croi jou, et plus grant wacarme
 Qu'à Beaulieu n'ot de ciaux du Carme,
 Quant le cors orent par effors ;
 Car li curez trespasse lors
 Parmi la presse de la gent ;
 590 L'un des chevaux par le frain prent ;
 Au provost dit : « Ci met la main ;
 « Les armures aussi je clain,
 « Le luminaire et le drap d'or,
 « Et l'offrande clain jou encor. »
 595 Dit li provos : « Vous clamez part,
 « Autour vo col, une grant hart. »
 Du poing le fiert d'arriere-main
 Si qu'il li fait laissier le frain ;
 Puis dit : « Oiez de ce ribaut ! »
 600 Li curez vers le prevost saut,
 Du poing le fiert, si qu'il l'enverse
 Parmi deux bans, en la grant presse ;
 Puis s'escria : « Or chà, venez,
 « Foulon et tisserant, prenez
 605 « Ce qu'il vous plaist et me vengiés. »
 Dont li prevos fu entrepiés
 Et defoulés est de pluseurs.
 Ces dames en crient « a ! heurs » !

- Et li curez crie « havot » !
- 610 Et li commons des gens bien l'ot.
Despechent sieges de beguines
Et esrachent par ahazines
Chandoiles, cirons contreval,
Que de la noise li cheval
- 615 Sont effroïé, si sont les gens ;
Si grans i estoit li contens
Que nus n'i sot remede metre.
Dit Monvoisins : « Aide moi, maistre,
« Tant que j'ai ci de ce drap d'or. »
- 620 On le va prendre par le cor,
Qui estoit biaux et noble et gens,
Mais tenus fu de plusieurs gens.
Et par la foi que doi saint Pire,
Li dras en plusieurs lieux deschire,
- 625 Cui cui desplaise ne cui sieche ;
N'i a celui n'en porte pieche
(Voire ciaux qui ont mis la main,
De ce soiez trestout certain),
Pour faire une bele aloiere,
- 630 Ou esguilliere ou aumosniere.
« Ainsi ai jou », ce dit Musars.
Ainsi fu fait du drap depars,
Sans loz jeter, ce povez croire.

Ces dames perdent leur memoire,
635 De peur aussi sont fort esmarbres,

par miséricorde ! en le faisant dériver de *ahourer*, prier, intercéder ! Il faut pardonner de si monstrueuses bévues à la philologie française de 1834. — 613 *et cyrons*. — 618 *maistre* donne une fausse rime, mais il se peut qu'elle soit le fait de l'auteur. — 620 *On en va*. — 624 *depoche*. — 625 *Quy quy desplaise ne a quy seice*. — 630 J'ai ajouté le premier *ou* dans l'intérêt de la mesure.

Mieus amassent estre sous arbres
 Dehors mis que d'estre leens.
 A peu que n'a perdu le sans
 La contesse de Luxenbourg,
 640 Car elle voit que n'ot autour
 D'elle dame ne damoiselle.
 Un chevalier voit, si l'apelle
 Pour la mener à sauf garant ;
 Chil chevaliers la prent errant,
 645 Si la maine hors du moustier,
 Mais oublié a son sautier,
 Ne sai mie s'il fu perdus.

Mais durement est esperdus
 Li abes qui disoit la messe ;
 650 A Dieu a fait veu et promesse,
 Se de leens puet estre hors,
 Que jamais pour ame de cors
 En ce moustier ne dira messe,
 Ne pour conte ne pour contesse,
 655 Ne pour personne qui l'en prie ;
 Ne se peut astenir ne rie
 Uns de ses moines qui l'ouï,
 Qui à l'eglise est dalez li
 Tout esvoïés, si avoit peur,
 660 Si n'estoit mie trop assure.
 Ausi ne sont li Jacopin,
 Musart doutent et Monvoisin
 Et Mentaillet, fl le boiteus ;
 En leur cuer s'effroient entre eus ;

637 De *hormis* (en note : « *hormis*, *ormil*, *ormes*, *ormeaux* » 1). —
 647 *scait*. — 658 *de rye* ; un subst. *rie*, *rire*, n'existe pas ; le tour que
 produit ma correction (omission de *que*) est parfaitement conforme à la
 syntaxe du temps. — 658 *y est*. — 659 *sy avoit-il peur*.

- 665 N'i a celui, s'il s'apparoit,
 • Que ne hurtast à la paroît
 Musars, s'il i povoit venir ;
 Jamais ne vit on avenir
 Sifaite chose, che sachiez.
- 670 Tous li travaux fu despechiés
 Et les chandoiles desparties
 En plus de quatre cens parties,
 Le drap d'or en quarante pars ;
 Il en ont bien tuit pris leur pars.
- 675 Li curez a faite s'emprise
 Qu'il avoit la nuit entreprise,
 Et sains Jacques est bien vengiez
 De Nostre Dame, ce sachiez,
 De Dominique et de ses gens.

- 680 Li curez se part de leens,
 Si ramaine tout son commun
 Et puis les assout un à un
 Du pechiet qu'avec li ont fait
 Et du service qu'ont defait.

- 685 Ainsi avint de cele mort
 Dont avez ouï le recort.
 Or prions Dieu, qui ne menti
 Et qui pour nous en crois pendi,
 Qu'il assouce toutes les ames
- 690 Dont li cors gisent dessous lames,
 Et de tous ciaux qui ont batesme

672 de deux cens; la mesure du vers m'a obligé de doubler la somme.—
 675 faict son emprise. — 681 Sy en ramaine. — 689 absoute. — 690 soubz
 lames.

Et qui ont reçu olle et cresse ;
Dites amen ! que Dieus le doint
Et tous nos pechiés nous pardoint !

692 qu'ils ont.



NOTES ET RECTIFICATIONS.

Obs. Les passages cités se rapportant au volume sont indiqués par page et vers ; le chiffre de la page est imprimé en caractères plus forts.

I. QUENES DE BÉTHUNE.

1 (pp. 1-5).

Cette chanson, qui paraît avoir joui, au moyen âge, d'une certaine réputation, a été composée lors des préparatifs de la croisade de 1190 (1). Si la comtesse de Champagne a jamais été l'objet des hommages de Quenes (fait affirmé par les biographes, mais qui ne se fonde en réalité que sur une présomption tirée de notre chanson 10) ; si cette dame a été la principale inspiratrice de son ardeur pour la croisade, celle qui l'envoia en Syrie (Ch. 4, v. 17), ce n'était plus elle qui tenait son cœur au moment où il composa la pièce qui nous occupe ; elle l'avait trahie et son culte s'était porté vers une autre. Les allusions à cette déception et à sa nouvelle liaison sont nombreuses dans ce qui nous reste de l'œuvre poétique de Béthune.

Le système des rimes observé dans la rédaction que j'ai adoptée se présente de telle façon qu'il y a correspondance entre les str.

(1) Outre les livres cités pp. 1-3, je l'ai rencontrée, un peu maltraitée, dans « Roger, Le Noblesse de France aux croisades », p. 103.

1 et 2, 3 et 4, 5 et 6. Quant à la demi-strophe finale, elle s'accorde avec la strophe qui la précède immédiatement. Le même système règne dans la pièce suivante.

1. *Departie*, séparation, départ.—La virgule, à la fin du vers, doit être supprimée.

4. « Que Dieu, par sa bonté, me ramène auprès d'elle aussi sûrement que je m'en sépare avec douleur ». M. Paulin Paris a mal saisi le sens de ce passage en l'interprétant ainsi : « Dieu m'attire si bien à lui, par sa bonté, que j'ai résolu de partir, tout en pleurant. » La traduction de Leroux de Lincy ne vaut pas mieux : « Dieu me ramène à lui par sa douceur et voilà que je pars malheureux. » Ils ont l'un et l'autre méconnu le subjonctif *ramainst* ou *ramaint*.

8. *Baillie*, puissance, domination (cp. 67, 31 ; 103, 16) ; c'est un synonyme de *dangier* 118, 8. — Cp. pour la pensée, dans une chanson de Simon d'Autie (imprimée dans Dinaux III, 455), le passage suivant :

Se li miens cors se part de sa contrée,
Ne s'en veut pas pour ce li cuers partir ;
J'emport men cors, mais j'i lais ma pensée.

11-12. Dans la chanson que Hues d'Oisy, le maître de Quanes, composa au retour de ce dernier et dans laquelle il se raille du triste résultat de la croisade si ardemment prêchée par notre trouvère (voy. Romancero français, p. 103, et Dinaux I, 140), il est fait allusion à nos vers quand il est dit :

Quand Diex verra que ses besoins est grans,
Il li faurra, car il li a failli.

15. *Con* = car on.

17. *Par oiseuse* (oiseusement) fait opposition à la formule *à certes* (sérieusement, pour de bon) du v. suiv.

19. Le sujet de *l'il voist* (aille) est « celui qui voudra se montrer preux en réalité ».

23. *Honneur* a ici le sens de dignité, fonction, charge. — La var. CD répond plus exactement à la rime.

25. La var. *ci p. or* convient davantage.

28. Ici encore les leçons des autres mss. trahissent la tendance à écarter la rime *eurs* : *eus*.

29. *Mourir de mort* a ici un sens intense : mourir de vraie mort, mourir pour toujours.

30. « Pleurer des yeux de son front », cp. 45, 30 (Duc de Brabant).

31-32. « Sachez, en effet, que si l'on (*ki*) n'était sous l'empire de l'amour, cette expédition serait pleine d'avantages et d'attraits. »

33-40. Cette cinquième strophe est, dans la plupart des mss., placée après notre sixième, et cette place lui convient en effet davantage.

34. Le terme *vivre de* déroge ici à sa valeur usuelle ; il s'agit de « vivre en faisant l'aumône et le bien ». Le terme *manoir en* (persister dans), qui se voit dans les autres mss., est plus clair.

35. *Partir*, avoir part, participer. Corrigez, pour mettre mon texte d'accord avec ma note, *d cest p. en cest*.

37. *Porter loiauté*, garder fidélité (opposé à *faire folage* du v. suiv.) ; *ceaus* est un datif.

41. *Asis*, assiégé.

43. *Prison ombrage*, prison obscure, et non pas la « prison des ombres », comme traduit P. Paris.

46. « A moins que la pauvreté ou quelque affaire belliqueuse (*mellée*) ou la maladie (*malage*) ne les retiennent. »

49-52. Cette demi-strophe finale (strophe d'envoi) résume la pensée exprimée dans la première ; elle ne se rencontre que dans notre ms. A.

2 (pp. 5-7).

2. *Jeu parti*, avant de signifier un genre de poésie, veut dire « option entre deux situations ou deux propositions. » *Le millor d'un jeu parti*, c'est le meilleur choix entre deux offres ou deux thèses.

3. *Ki* = si quelqu'un.

4. *Sans forfait* ; de la part de l'ami, bien entendu.

7. Supplétez, selon l'habitude ancienne, l'acc. *la* (c'est-à-dire la paix) devant le datif *lui*. — L'adv. *mais* (magis, amplius) est un

simple renforcement de *sans plus*. On peut cependant aussi le prendre au sens de désormais.

11. *Tost* paraît fautif (à moins de lui attribuer le sens de « facilement »), mais la correction par *tuit* (voy. var.) n'est pas satisfaisante non plus.

15. *Proes*; corrigez *proues* (d'après le ms.), nom. sing. de *prou*, profit, avantage.

19. Le développement de la pensée appelle ici plutôt la conjonction *mais* que *et*. Le proverbe (*reprouvier*) allégué au v. 22 engage également à remplacer *fous* par *faus*. Par contre *fous* convient au v. 23.

24. Construction lâche; *et on* équivaut à « tandis qu'on. »

29. *Raison*, langage. — 31 *Soffrir*, subst., patience.

34. Le sens de *chargier* n'est pas clair; il faut traduire, je pense: « Ou on vous en a peut-être (*espoir*) imposé. » Cette valeur métaphorique de *charger* ne serait pas moins rationnelle que celle d'*imposer*, mais je ne l'ai pas encore rencontrée; *en vain* serait une redondance.

36. « Jamais je n'ai vu homme se contenter (ou plus litt. encore, se paier) de si peu. »

39. *Tout*, enlève (de *tollir*).

40. *Toste* est une forme variée de *tolte*, *toute* (l's est épenthétique comme dans *Rhosne*, *rosle* etc.) et signifie « prise » (le mot se retrouve dans *male toste*, d'où *maltôtier*). L'expression « prendre de toste » veut donc dire « prendre en réparation de la prise. »

42. *Mal afaitté*, mal-appris.

44. « Plutôt que de renoncer à tout. »

48. *Guerpir son rivel*, quitter sa sauvagerie; *revel*, *rivel* (i p. e atone) est le subst. verbal de *reveler* (= lat. *rebellare*); il faut le distinguer, je pense, de *revel*, divertissement, plaisir (voy. mon Dict. d'étym. à l'art. *rêve*).

49. Dinoux écrit en un mot *parmenteis*; il ne connaissait pas l'adv. *par*, augmentatif d'un adv. ou d'un adj. placé à la suite du verbe. *Par* renforce ici *moult*. Cp. 29, 23.

50. « Mais [en dépit de votre séduisant mensonge], je n'y aurai dorénavant un nouveau plaisir », c'est-à-dire: ma première affection est décidément éteinte. On voit que l'auteur du jeu-parti

écrivait sous le coup d'une expérience personnelle, et ce sont peut-être les déceptions bien connues que Quenes de Béthune eut à éprouver dans ses poursuites amoureuses, qui ont fait attribuer notre pièce à ce trouvère dans le ms. de Berne.

3 (pp. 8-10). (1)

10. *Mireour* répond à lat. *miratorem*; c'est donc pr. celui qui mire; mais le mot avait jadis la valeur de *miroir* (= lat. *miratorium*, instrument pour mirer), et au figuré celui de modèle. L'orthogr. *miroer* de mon ms. est inadmissible à cause de la rime.

11. *Entendement*, application, goût, de *entendre*, *intendere animum*; *entente* v. 21, intention, attention, visée.

13. *Sumelier*, condescendre, cp. 104, 41. Il faut se garder d'y donner la valeur moderne du mot.

28. *Se repentir*, revenir sur une résolution ou intention, renoncer à un projet; la même idée est exprimée au v. 30 par *partir* (d'amour).

36. Le comte de *Guelle*, à qui la chanson est adressée, est sans doute le comte de Gueldre.

4 (pp. 10-11).

7. *M'eüst mis là que*, m'eût fait obtenir que.

9 et 12. Il faut peut-être plutôt *füsses* que *fussies*; à vrai dire, l'une et l'autre de ces formes est insolite, et je propose de lire *fussies* (en 2 syllabes) en corrigeant au v. 9 *Ne d p. N'a*, et en prononçant *guerriere* (= *guerriere*) au v. 12.

11. *Forfaire*, mériter par quelque méfait une chose désagréable.

12. *Guerriere*, ennemie. D'après la correction que je propose (sous v. 9), *guerriere* ne sera plus le fém. de *guerrier*, mais le nom. sing. de *guerrieur*; seulement j'ai quelques doutes sur l'admissibilité de la valeur féminine prêtée au suffixe *ere*.

13. Le pronom *en* se rapporte mentalement à « dames »; si les

(1) Subsidiairement à la note introductive du texte (p. 8), je remarque ici que dans B nos couplets 3 et 4 sont intervertis et que l'envoi fait défaut, entre G, dans les mss. CEFH; il ne se trouve donc que dans BDM.

deux mss. ne concordaient, j'eusse corrigé sans hésiter *qu'ai en haine* (que j'ai prise en haine).

14. La chanson à laquelle l'auteur fait ici allusion et où il a médité des femmes, paraît être notre n° 7. Si celle qui la lui avait inspirée et qui dans des vues égoïstes (v. 16 *vos cuers convoitous*) lui a fait prendre la croix (v. 17), est la comtesse de Champagne, il faut admettre qu'entre la rupture avec elle et le départ pour la Syrie, une nouvelle liaison était venue guérir la plaie dont la perfidie de Marie avait frappé le poète. C'est la dernière que visent les regrets exprimés dans le premier couplet de Chanson 1.

16. Le premier couplet était une supplication à la nouvelle amie; le second devient brusquement une imprécation contre celle qui a trahi.

18. Mettez une virgule après *estes*.

20. *Ex* est une notation usuelle p. *eus* (yeux, 5, 49), comme *dieu* p. *dieus*.

21. Je le répète (voy. les var.), la lacune d'un vers en *ie* que le système des rimes oblige à supposer après ou avant ce vers (plutôt après), rend l'interprétation de *soufraitous* (disetteux, misérable) par *s'offre-à-tous* plus que suspecte. Même, sans lacune, elle est peu plausible; le *soufraitous* s'accorde avec le *convoitous* du v. 16, et le poète peut avoir eu en vue les mobiles d'un vil intérêt qui l'ont dépossédé des faveurs de sa maîtresse.

5 (pp. 11-14).

Cette pièce, malgré son début, n'est pas une chanson d'amour, mais un serventois destiné à faire sortir de leur torpeur les seigneurs de France, qui après s'être engagés à se joindre à l'expédition de Syrie, préféreraient jouir chez eux de la dime à laquelle ils avaient droit, plutôt que de presser le départ pour la délivrance du saint Sépulchre. Elle se lie donc par son sujet au n° 1. Comme dans ce dernier, l'auteur fait sonner bien haut le sacrifice qu'il fait en *s'elongeant*, pour servir Dieu, de la « millour de toutes les vaillans ».

2. P. Paris remarque que ce début prouve que le poète composait seul les paroles et la musique. Cette preuve ne me paraît pas péremptoire; *chançon*, *mot*, *chant* ne sont que synonymes.

5. « Et je puis me glorifier à juste titre. »

7. *Endroit*, préposition qui n'a survécu que sous la formule « à l'endroit de ».

10. *Jà* suivi du verbe (au subj.) équivaut à la lourde formule qui l'a remplacé : *jà soit ce que*, défigurée plus tard en *jâçoit que*.

11. Le Romancero lit ici *plagier* (p. *plaisier*). Ce mot, que l'éditeur traduit par mortifier, est inconnu à l'ancienne langue ; il fallait mettre *plaiier* (= lat. *plagare*), qui est en effet la leçon du ms. D. Quant à *plaisier* (cp. 35, 32), il reproduit lat. *plecare*, fréquentatif de *plectere*, plier, fig. dompter.

13. *Pénitence*, peut se traduire ici par sacrifice.

17. « Le poète apostrophe ici les gens d'armes enrôlés par les chevaliers bannerets parce qu'ils demandaient rigoureusement le prix de leur engagement, comme si la flotte eût mis à la voile sans retard ». Je doute que cette manière de voir de M. Paris réponde bien à la pensée de l'auteur ; à la vérité elle se fonde sur une autre leçon, son texte portant *robex* au lieu de *dismex*, qui se trouve dans C. Je suis porté à croire que ces vers ont plutôt en vue les grands seigneurs qui continuaient à frapper d'impôts (à *dismex*) même les croisés, en diminuant ainsi les ressources de ceux-ci au préjudice de leur sainte mission.

19. *Anemis* est incorrect au nomin. plur. ; il faut supprimer l's.

24. La leçon *pesance* (affliction) qu'ont les mss. BEH, est évidemment fautive ; on oppose la puissance du souverain juge à sa miséricorde.

25. *Desirier*, ici = chose à désirer. *Souhaidier* a souvent la même acception.

27. *A loier*, par esprit de lucre.

29. *Convoitié*, convoitise, subst. participial masc., dont je n'ai pas d'autre exemple, mais qui a bien des analogues (cp. *pensé*, pensée).

30. *Cele crois* ; « une prise de crois faite dans ces sentiments-là. » — *Lor*, pronom anticipatif, comme *en* au v. 33.

33. Il y a ici des allusions à des faits récents, à des désastres qu'il serait difficile de découvrir.

39-40. « [Parmi ces hauts barons qui ont refusé leur concours, qui *sont failli* à Dieu], il y en a peu qui n'aient fait la honte de leur royaume, depuis le jour où ils y exercent l'autorité sur leurs

hommes. » Ce qui frappe ici, c'est l'emploi du singulier *n'ait* après *pou*. On peut s'en rendre compte par une ellipse et en traduisant : « Rarement y en a-t-il un qui n'ait... »

42. Mettez une virgule à la place du point-virgule. Pour plus de clarté, j'aurais dû donner la préférence à la leçon de B : *jà n'aura tant servi*. L'auteur veut dire qu'en servant de tels mauvais barons sans succès, il ne faut pas s'attendre à la moindre indulgence de leur part, tandis que Dieu ne fait pas dépendre sa récompense de la bonne ou mauvaise chance, mais rémunère tout homme *qui bien le sert* (v. 48). Le ms. B a la forme variée *aeur* p. *atr* ou *etir* ; l'éditeur du Romancero s'est mépris en le traduisant par « gage, arrhes ».

45. *Chevance*, leçon de B p. *caance* (chance), ne veut pas dire caution, comme dit la note du Romancero, mais ressources, moyens de se tirer (*se chevir*) d'une affaire, puis réussite.

49. L'auteur, dans son couplet final, lance un trait mordant au chevalier Hues d'Oisy, qui l'avait initié dans l'art de la poésie, mais avec lequel il ne paraît pas avoir vécu dans d'excellents termes et qui, à son tour, l'a accablé d'une satire à l'issue de la croisade (voy. note 2, 11-12). — *Semblance*, ici opinion, ailleurs (ainsi 16, 38) aspect, mine ; c'est une simple variété formelle de *semblant*.

6 (pp. 15-16).

1. *Chanson legiere a entendre* est aussi le début d'une chanson de Raoul de Soissons.

12. « Mais nécessité, desir et impatience — litt. le fait que (*cou que*) l'on ne peut attendre — font entreprendre maint coup hardi. »

19. Sous-entendez *le* (mon martire) devant *li*, car *noient* est adverbe (= point).

23. *Retenement*, ou *retenance* (106, 33), bon accueil (en parlant d'une offre de service ou d'une déclaration d'amour). Cp. *retenir* 42, 26.

32. *Par droit*, équitablement (cp. 12, 15).

33-35. « Mais je suis si mal loti, que tout l'avantage que me donne le droit, m'est repris (*retout* de *retolir*) par ma mauvaise chance. » — 36. *Souffrance*, patience.

37-38. « Je trouve mon soulagement (litt. mon refuge) dans la beauté et l'aspect de ma dame. » *De ma dame* est explicatif du possessif *sa* (dans *sa biauté*).

41. *Merite*, subst. fém., signifie à la fois récompense (comme ici) et ce qui la fait obtenir, le mérite (cp. 12, 15). Il en est de même de *deserte* (de *deservir*), cp. 193, 307.

43. Je n'ai aucun renseignement sur le personnage désigné par *Noblet*, à qui la chanson est adressée; on trouve un *Noblot* mentionné à la fin d'une chanson de Gasse Brûlé.

44. *Esliete*, pr. élue, est un simple synonyme de bien-aimée.

7 (pp. 17-20).

2. « Non pas que je tienne à l'amour. »

8. *A chief du tor* (litt. à bout du tour), à la fin, après tout. L'expression revient v. 15.

10. Aucun ms. ne donnant *bones*, il fallait, parmi les variantes de ce vers, choisir la leçon de GM, c'est-à-dire le sing. *leal amor*. Je tiens à réparer ici cette négligence.

15. *So* = *soi* (parfait défini de *savoir*).

19. L'auteur sort ici de la construction syntaxique et s'exprime comme s'il avait dit v. 17 « que les dames étaient sincères » au lieu de « que les dames aimaient sincèrement. »

20. Autre négligence de syntaxe, qu'il est facile de redresser en substituant au deuxième *et* la prépos. *de*. « Amer par amors » est un terme consacré pour « aimer sérieusement. »

23. *Borser*; nous dirions aujourd'hui populairement *boursico-ter*. M. Paris voit dans *les dames* un accusatif pluriel, dépendant de *ont laissé*, de manière que ce verbe aurait pour sujet « les chevaliers ». Je ne suis pas de cet avis; le poète adresse ses reproches d'abord aux chevaliers, qui de larges sont devenus avarés, et ensuite aux dames, qui ont *tout laissé* pour, de *courtoises* qu'elles étaient, devenir intéressées et cupides (cp. les vv. 37-38).

25. La *corroie* (ceinture) doit ici, je pense, caractériser la dame en général, plutôt que la dame de distinction; cp. 142, 35.

33. *Se torner* à qqch. me rappelle l'expression allemande *sich*

an etwas kehren, s'en soucier, y attacher de l'importance ; cp. aussi le gr. ἐντρέφασθαι τινας.

34. *Afement*, assurance, sûreté.

35. *Se cointoier*, étaler ses grâces ; *s'atorner*, s'affubler de ses atours.

38. *Eschive*, fém. de *eschif* ou *eschiu*, pr. farouche, sauvage (c'est l'all. *scheu*, anc. *schiu*), fig. d'un abord difficile, peu affable.

8 (pp. 20-23) (1).

1. Le démonstratif *cel* marque l'indétermination.

3. *En son bon pris*, c'est-à-dire en possession de tous ses charmes.

6. *Mains dis*, maints jours.

11. La var. *mal baillis*, moins crue que *mors et trats*, me plairait davantage.

12. *Dés l'aître an* = depuis longtemps.

14. « S'est, à mon goût, si complètement et si désavantageusement défiguré qu'il me semble que vous m'êtes ravie. » — 16. *A tart*, trop tard.

19. Exclamation ironique.

23. *Ke* = car. — Ce reproche est malsonnant, mais, comme l'observe M. Paris, on en adressa souvent de semblables aux croisés.

30. « C'est pourquoi, madame, je vous conseille d'épargner l'accusation de « tricherie » à ceux qui ne se sentiraient plus d'humeur à vous aimer. » Le terme *tricherie*, comme celui d'*hérésie* des var., désigne le vice indiqué par le v. 21.

36. *Si* prend ici la valeur de « toujours est-il que. »

39-40. D'après Paris (*Romancero* p. 109) le *marquis* allégué ici par la dame comme un de ses soupirants, serait le marquis de Montferrat, et *li Barrois*, Thibaut I^{er}, comte de Bar. Ces interprétations sont faites dans l'hypothèse que notre *tençon* s'applique à la comtesse de Champagne, ce qui n'est nullement assuré. Je

(1) J'ajoute à la note introductive du texte que l'attribution de cette spirituelle chanson à Richard de Fournival ne se voit que dans les mss. EG, dont l'autorité ne peut l'emporter sur celle de C, corroborée par celle de AM. — J'ai également négligé de dire que la pièce se trouve aussi dans « Bartsch, *Romances et pastourelles* », p. 76.

remarque, toutefois, que l'éditeur du Romancero, dans *L'Hist. litt. de Fr.*, t. XXIII, p. 567, interprète le Barrois par Guillaume de Barres.

42. *Garder en*, regarder à, faire cas de. — 45. *Par tens*, bientôt.

9 (pp. 24-25).

4. *Sus metre*, imputer; synonyme de *ametre*.

6-7. Cp. Chanson 4, vv. 13-14.

9. *Desconfire* est plus que blâmer, comme traduit Leroux de Lincy; c'est décréditer, ruiner un homme.

10. « Si, légalement et pour cause, on fait justice d'un voleur, en quoi cela peut-il le moins du monde (*de noiant*) affecter celui qui n'a rien à se reprocher? », litt. qu'en *revient-il?*

16. *Mains prise* = *mesprise*; on sait que le préfixe *mes* est issu du lat. *minus* (fr. *mains*, *moins*) et a pour correspondant en espagnol et en portugais *menos* (esp. *menospreciar*) et en provençal *menes*, *mens* et *mes*.

19. M. Paris observe (Romancero, p. 90) que notre troisième couplet nous apprend que l'amour de Dieu finit par l'emporter chez l'auteur sur les regrets que l'infidélité de sa dame lui causait. Mon impression est toute autre: le poète ne quitte pas le siècle, il n'a fait que changer de maîtresse; rien dans le couplet ne justifie l'observation de l'académicien français, et d'ailleurs, le quatrième couplet, omis par lui, la contredit surabondamment.

20. *Alumer* et *emprendre* ont ici le sens neutre de s'embraser. La var. *esprendre* est plus usitée avec ce sens, mais *emprendre* en est aussi quelquefois revêtu.

22. J'ai peut-être eu tort de condamner la leçon *en moi* du ms. de Berne; je m'aperçois que non-seulement *li* n'a pas de rapport grammatical, mais aussi que la pensée serait en opposition avec la crainte exprimée au v. 29. Il est plus probable que l'auteur dise qu'il se sent d'autant plus entraîné à s'engager dans une nouvelle liaison avec une auguste dame, qu'il ne découvre en lui aucune trace d'un mouvement d'orgueil ou de vanité, et que son sentiment est pur de toute feinte.

32. *Por* est une faute typographique; lisez *par*.

10 (pp. 25-26).

Les circonstances qui ont inspiré cette chanson sont trop connues pour les rappeler ici.

1. *S'envoisier*, c'est se mettre en humeur de gaieté, en disposition joyeuse, se divertir. L'éditeur du *Romancero* ne reproduirait plus aujourd'hui sa définition « se mettre en *voix* », quelque naturelle qu'elle paraisse. Je renvoie, quant à l'étymologie, encore un peu nuageuse, de ce mot, au Dictionnaire de Diez, t. I, v° *visio*.

4. J'ai négligé de noter la var. de D *Por cou j'ai mis* ; elle est plus claire, mais la leçon de C *s'ai = si ai* n'en est pas moins juste. Le *si* caché dans *s'ai* résume, selon sa fonction habituelle, le membre de la proposition principale placé en avant du verbe (ici *por ce*). — *Mettre en desfois* (correspondant masc. de *défense*), interdire, réserver, suspendre.

6. *Oiant* est une préposition ancienne signifiant « en présence de » ; c'est proprement un participe présent à l'ablatif absolu (cp. *nonobstant*) ; *oiant le roi* (coram rege) équivaut à *rege audiente*.

6-7. *Les Champenois* : la reine Alix de Champagne, veuve de Louis VII, et sa cour ; la *comtesse* : Marie de France, veuve du comte Henri I^{er} de Champagne.

8. *Faire que*, agir en.

10. *Encor* suivi du verbe au subj. équivaut à quoique, cp. 33, 18.

14. M. Paris trouve ici la preuve de l'ancienneté des proverbes : les *Anes de Pontoise*, *venir de Pontoise*. Cela reste douteux, selon moi ; *Pontoise* peut ne devoir ici sa mention qu'à la rime.

15-21. Le poète, confus de la mésaventure essuyée à la cour de France, avait hésité à déclarer à la comtesse les sentiments qu'il éprouvait pour elle, mais il finit par rompre sa réserve, car, se dit-il, « on n'obtient rien sans demande, et après tout si ma demande est jugée présomptueuse, on ne pourra en accuser que l'amour qui me l'inspire. » — *Corage*, sentiment.

19. Je corrige hardiment *rover* (demander) pour *trover*, que le copiste a répété machinalement du vers précédent : le sens l'impose.

20. Les termes *outrage* et *outrageus* expriment, dans l'ancienne

langue, l'outrecuidance, la présomption. La note du Romancero, où le v. 19 est traduit : « si je ne trouve que des expressions mauvaises, si mon esprit me sert mal », est mal fondée.

11 (pp. 27-28).

6. Le verbe *faunier* (var. *fausnier*) m'est nouveau. Je venais de l'inscrire dans mes notes, quand, par une singulière rencontre, un savant autrichien (1) travaillant à mes côtés à la Bibliothèque nationale me consulta sur un passage d'Aiol (v. 6751 *Coment, sire Gonbaut, avés nous fosnié*) qui l'embarrassait tout autant que le mien. Pour chacun de nous le verbe se présentait avec la valeur de malmener ou de tromper, mais aucun ne l'avait encore rencontré.

Voici une conjecture étymologique sur ce mot. Je pars du latin *fascinare*, qui régulièrement a fait *faisnier*, que je trouve dans le Roman de la Rose, p. 318 :

Tantost cum par ceste maisnie
Fu la gens malmise et faisnie.

De *faisnier* se seraient naturellement dégagées les formes *faunier*, *faunier*, *fosnier*, comme *phantasma* a donné *fantasma* et *fantosme*. Ce qui m'arrête encore, c'est moins la question de savoir si l'infinitif en *ier* est admissible (elle est tranchée par la forme *faisnie* du passage cité), mais la difficulté de tirer de l'infinitif *fausnier* (bissyllabique) un présent *fausnie*, au lieu de *fausne* qu'exige la règle (cp. dans le même Roman de la Rose, le v. 12108, cité par Littré, v° *fasciner*, où l'on trouve *faisons* en rime avec *regnons*). Pour expliquer notre *faunie*, ainsi que le participe *fosnié* dans Aiol, sur la base où je me suis placé, il faut un infinitif *fausn-i-er*, par conséquent un type *fascinicare*, qui n'est pas absolument impossible. On trouve bien *clinicare* (type de *clingier*) à côté de *clinare* (type de *cliner*).

(1) Ce savant est M. W. Foerster, professeur à Prague, qui vient d'enrichir la littérature ancienne d'une précieuse édition princeps de la chanson de geste « Aiol et Mirabel ».

10. *Esprover*, ici convaincre (par preuves).
 16. *Esperer* a ici le sens générique d'attendre.
 21-24. On voit que la *rage et derverie* de l'auteur a pour cause la préférence accordée à un indigne.
 22. Brunetto Latini, Trésor, CXCI : « Et quant li tens de sa luxure vient, plusor masle suient la queue à la louve, mais à la fin ele regarde entre tous et eslist le plus lait por gesir o li. »
 Cp. aussi le Roman de la Rose, éd. Michel (Paris 1864), p. 258 :

Tantost la chetive le laisse
 Et prent un'autre où moult s'abaisse ;
 Le vaillant homme arriere boute
 Et prent le pire de la route ;
 Là norrist ses amors et couve,
 Tout autresinc cum fait la louve,
 Cui sa folie tant empire
 Qu'el prent des lous trestout le pire.

25. *Vasselage*, acte de prouesse.
 28. *Son estre*, sa manière, ses agissements.
 30. *Degagier*, mettre hors gage, donner congé.
 34. *Humour*, humidité.
 36. « Plus jamais n'y cueillera » (*queudras*).
 38. *Mesure*, le moment opportun.

12 (pp. 28-30).

Remarquez la construction de ces cinq couplets au point de vue de la rime ; voici comment celle-ci se présente :

1. a bb cc dd c
2. c dd ee ff e
3. e ff gg hh g
4. g hh ii kk i
5. i kk ll mm l.

On voit que chaque nouveau couplet commence par la rime qui termine le précédent, et que la rime des vv. 6 et 7 de chaque couplet reparait aux vv. 2 et 3 du suivant.

2. Vers mal fait : il y a absence de césure.

13. « Que j'y encours le reproche de présomption (*outrage*) et de folie. »

15-16. Je suppose des lecteurs assez familiarisés avec la grammaire et la syntaxe anciennes pour démêler ici le régime et le sujet.

23. *Par* renforce l'adverbe *si* (tellement) qui suit le verbe *part*. Cp. 7, 49.

24. *S'escourre*, pr. s'arracher hors, fig. se soustraire, se préserver (type latin *excutere*). — *Del mater*, d'être maté ; infinitif actif à sens passif (voy. Diez, Gramm., éd. all., III, 206) ; cp. *faire jugier à pendre* 39, 32.

25. *Elas iriés*, variante de la formule *helas dolens*.

28. *Trais*, leçon du ms. A, serait un parfait défini, et d'ailleurs contraire à la rime (1). — Le verbe *traire* est le mot habituel pour « s'attirer » une perte, une peine (cp. v. 34).

32. Pour la conformité avec le verbe *desduire* du v. préc., j'aurai bien fait d'orthographier *li desduis*.

33. *Deviser*, ici méditer, opposé à *dire* (énoncer).

36. *Descovrir sa raison*, locution = lâcher le mot.

13 (pp. 30-32).

9-16. Il est difficile de pénétrer les allusions que renferme cette strophe et de préciser le reproche de déloyauté contre lequel l'auteur s'y défend. Cette difficulté tient autant aux termes tout à fait obscurs *couverture de saus* et *mettre en traine*, qu'aux altérations que le texte paraît avoir éprouvées. Le mot *saus* peut représenter 1. saufs, 2. sauts, 3. saules, 4. sceaux. Le dernier terme paraît le mieux convenir au sens, mais la contraction *saus* p. *seaux*, n'est guère admissible pour l'époque de Bethune (2). Oserait-on, à l'encontre des trois mss., proposer la correction *couverture de faus*, qui se comprendrait facilement ? Quant à *traine*, il pour-

(1) Le ms. A, il est bon de le noter, est enclin à la flexion *s* de la première personne de l'indicatif présent, même à la première conjugaison.

(2) Une cinquième interprétation de *saus* serait celle par *sous* (plur. de *sol*, *sois*) ; mais je ne pense pas que cette forme puisse être attribuée à la langue de notre auteur.

rait être un subst. formé de *traistr*, comme *hatne* de *hatr*, *gestine* de *gesir*, ce qui donnerait à *mettre en traîne* le sens : aliéner ou s'approprier traitreusement.

11. On a oublié une virgule à la fin du vers.

12. J'ai, dans les variantes, suspecté le mot *mespris* à cause de l'emploi du même mot à la rime; j'ai eu tort, car il peut fort bien être ici le substantif verbal de *mespriser*.

18. Je comprends le jurement *se Deus me doinst santé* ou *paradis*, mais un souhait portant sur *bons chevaux* est étrange, à moins qu'il ne soit exprimé par un homme qui est sur le point de se mettre en voyage ou qui veut fuir.

23. *Faus covines*, les fausses situations, les procédés ambigus.

26. Vers obscur. — 27 L'absence de césure rend la variante préférable.

30. *Mal otr*, se faire un mauvais nom (cp. lat. *male audire*).

31. Encore une allusion qui m'échappe. — Je vois que Diniaux a mis *châtelainne*, qui n'est dans aucun manuscrit.

14 (pp. 32-34).

L'attribution de ce morceau à Quenes par le ms. A est mal assurée à côté de celle des mss. CD, qui le placent sous le nom de Guillaume le Vinier.

2. *Covenant*, circonstance.

10. *Avenir*, ici convenir.

14. *Gasson*, cas-régime de *Gasse*. Il s'agit du chansonnier *Gaces Brules*. On pourrait tirer de la mention de *Gasse* un argument contre l'attribution de notre chanson à Quenes de Bethune, si, comme on l'a cru longtemps, *Gasse* était le contemporain du roi de Navarre; mais M. Paulin Paris (*Hist. litt. de France* t. XXIII, p. 564) a réuni plusieurs faits autorisant à reculer d'un demi-siècle l'époque où *Gasse Brulé* chantait ses aventures amoureuses.

15. *Tout avant*, en évidence.

16. Les sorties contre la « gent anieuse » des *mesdisans* et *losengiers*, dont le métier consiste à brouiller et à détruire le bonheur de deux amoureux, sont en effet un lieu commun dans les chansons d'amour de tous les pays.

19. Le sens semble être : « Loin de s'en soucier, ils n'en vont que mieux leur train. » D'après la leçon de CD, il serait : « Ils en sont réjouis et *bourdon* (bourdeurs ?). »

21-22 « Ce qui les (les médisants) pousse à médire, c'est qu'ils (les poètes) élèvent des plaintes contre leurs intrigues (*tricherie*). »

28. *Souffrant*, patient. — 30. *Bel*, le beau temps.

31. *Sospeçon* revêt ici l'acception « inquiétude. »

34. *Atendre* suivi de *en* = espérer.

35. *Son bon*, sa décision.

36. *Dusqu'en som*, jusqu'au bout.

38. *A mon creant*, selon ma promesse (la promesse faite à moi); cp. v. 52 *mon convenant*.

40-42. « Puis Amour me dit encore que la jouissance fait défaut dans l'abondance, quand l'agrément n'est rehaussé par le désir »; la satiété déplaît.

43. *Mon don*, mon lot.

46. *Mescroire*, avoir (ici exprimer) une opinion défavorable sur qqn.

48. *La male fuison* revient à dire : la chétive portion qui m'est accordée.

II. GUILLAUME DE BÉTHUNE.

I (pp. 35-37).

8-9. « Elle peut m'accabler en toute sûreté, car il n'en sera tenu compte », ou mieux peut-être : « il ne sera pris de mesures (*conroi*, disposition) à l'encontre ». Au fond, j'aurais pu maintenir la leçon *courrous* de mon ms., qui présente un sens très-plausible.

10. Le sujet du verbe *sent* doit être le même que celui des verbes *puet* (v. 8) et *fera* (v. 12), c'est-à-dire la dame qui occupe la pensée du poète. Le pronom *il* paraît être fautif; le dernier substantif masculin auquel on puisse le rapporter, est *lieu*, mais pour soutenir ce rapport, il faudrait forcer le sens de ce mot et lui assigner métaphoriquement la valeur de « personne », cp. *estre marié en haut lieu* — à haute personne, ou *mettre son cuer en tel lieu* (64, 5; 72, 12), vouer son amour à telle dame; il est donc

préférable de faire disparaître le pronom en corrigeant, d'après C : *car ne set pas*.

14. *Double* est actif, « je redouble ».
18. Peut-être vaut-il mieux lier ce vers au suivant.
- 20-21. Ces deux vers devraient régulièrement rimer en *i*.
27. La grammaire exige *vaillans*.
32. *Veraï* a ici le sens forcé : précieux ou pur.
35. *Por un pou* équivaut à la phrase « peu s'en fallut ».

2 (pp. 38-40).

1. Ce premier vers est également celui d'une chanson d'Adam de la Halle très-répandue dans les chansonniers (elle est imprimée dans les Œuvres complètes de ce trouvère, publiées par M. E. de Coussemaker, Paris 1872, à la p. 104) ; aussi M. Maetzner (p. 270) avait-il pensé que la pièce qu'il savait exister avec ce début et sous le nom « d'Adans le bosus d'Ares » (= Adam de la Halle), dans le ms. de Berne, devait être la même que la nôtre. Les deux pièces sont loin d'être identiques, car l'une chante l'amour mondain, l'autre l'amour du Christ ; mais, pour être diverses d'esprit et de texte, elles ne sont nullement indépendantes l'une de l'autre. Le trouvère d'Arras a emprunté à son devancier, l'avoué de Béthune, non-seulement littéralement le premier vers, mais aussi le nombre des couplets, la construction rythmique et la disposition des rimes. Les emprunts de ce genre étaient, comme on sait, très-fréquents parmi les poètes aussi bien du Nord que du Midi de la France. — *L'amoureuse loi*, la religion d'amour.

2. *Vaut*, forme dialectale de *vout*, *vot* (volut) ; les mss. varient ainsi entre *tault* et *tout* (de *tolir*), entre *caup* et *coup*.

3. *Faire envoi*, faire offrande, sacrifier.

9. « Qu'il nous accorde de l'aimer à tel point. »

10. *Reçus*, accueilli, hébergé ; cp. S. Paul, Ep. aux Ephésiens III, 17 : « Tellement que le Christ habite dans vos cœurs par la foi. »

11. *Disne*, forme variée de *digne* (v. 23) très-fréquente ; on voit la même permutation de *sn* et *gn* dans *maignie* p. *maisnie*, *regne* p. *resne* (rêne).

13. *En recoï*, secrètement, mystérieusement.

16. *Repus*, participe de *repondre*, cacher.

18. Il manque une virgule après *pris*. Le pronom *li* est réfléchi, « à s'armer ». La chair et le sang sont considérés comme l'armure nécessaire au Fils de Dieu pour accomplir sa mission de combat (*tournoi*, v. 21). Cp., pour cette métaphore, le passage de S. Paul aux Romains VI, 13 : Appliquez vos *membres* pour être des *armes* de justice à Dieu.

22. *Souffrir*, permettre, laisser, comme *donner* (v. 9), est régulièrement construit avec l'infinitif pur (sans *de* ou *d*). « Où il laissa détruire (litt. dépecer) ses membres (litt. ses armes, voy. la note préc.) ».

25. *Calengier* (angl. *challenge*), réclamer en justice, disputer une chose à l'ennemi ; voy. sur l'étymologie du mot le glossaire de Gachet.

26. *Essorber*, effacer. Je me suis occupé de ce verbe dans mon Glossaire de Froissart, où j'ai tâché de le ramener plutôt à *ex-ordare* (priver, dépoiller) qu'à *ex-sorbere*. Tout bien considéré, il me semble qu'il est plus simple de ne voir dans *essorber* qu'une variété de forme de *assorber* (cp. l'alternation *esconser* et *aconser*, *estele* et *astele*, *estés* et *astés*, etc.). Or *assorber* ou *assorbir*, au sens de détruire, faire disparaître, est connu ; Renard 5392 :

Deables le puist *asorber*
Quant il nos fet tant de mal trere.

En tout cas notre *essorber* est indépendant de *essorber* (prov. *eissorbar*), aveugler, qui vient de *orbe*, aveugle (voy. ma note, Jean de Condé, t. I, p. 417).

32. A *pendre*, à être pendu ; cp. 29, 24.

34. Supprimez dans les Variantes du texte (1^e ligne) : 34 Ms. *Ne doit m. p. amer*. Ces mots s'y sont glissés par mégarde ; ma leçon est conforme au ms.

35. *En* anticipe sur *de ses biens*, complément de *cacier hors*.

38. *Adosser*, propr. mettre derrière, fig. négliger, oublier, cp. l'expression métaphorique *turner le dos derriere* 207, 52.

41. « Entrer dans le pli », c'est-à-dire prendre le pli, est une expression figurée que l'on ne s'attend guère à rencontrer chez un poète de la deuxième moitié du 12^e siècle.

43. *Preuc* (contraction de *poreuc*) *que*, pourvu que; voy. la Gramm. de Burguy, II, 318.

45. *Justicier*, maîtriser, dompter, corriger.

46. *Estre mus* (de *mouvoir*) *en volenté*, prendre la résolution.

49. *Tenser*, d'ordinaire défendre, protéger, ici s'adjuger, réclamer à titre de droit. Selon Gaston Paris (Romania IV, 430), *tenser* serait distinct d'origine de *tencier* (auj. *tancer*); je partage son avis.

III. DUC DE BRABANT.

1 (pp. 41-43).

1. *U* = *ou*, forme résolue de *el*, contraction de *en le*; cp. *de le* devenu *del, dou, du*.

2. *Esmouvoir de*, inciter, engager à; cp. *semondre de* 45, 19.

3. *Née*, subst., créature, personne; dans la formule *rien née* (Vescie à prestre 303) = chose.

5. *Ligement*, sans réserve.

7. Ellipse de la conjonction *que*.

11. *Joli*, joyeux, gai.

13. *Sentir* faisait anciennement au participe passé aussi bien *sentu* que *senti* (45, 21); cp. *vestir*, part. *vesti* et *vestu*.

18. *Amender*, sens neutre, devenir meilleur, profiter (au sens moral).

26. *Ait retenu*, selon la syntaxe ancienne, est équivalent de *retienne*; l'auteur se place au point de vue du fait accompli. *Retenir* = accepter les services, faire bon accueil; ainsi « retenir une chanson » 75, 15.

34. *Avancier*, faire prospérer, puis mettre en honneur (cp. v. 40).

38. *Ententis*, nomin. sing. de *ententif* (attentif, soigneux). Willem s'est singulièrement trompé en traduisant le mot par « cependant ». Il y voyait sans doute une altération de *en-tandis*.

39. *Mais*, désormais.

45. Dinaux traduit *adés* par « à présent »; c'est une erreur; la signification constante de cet ancien adverbe est « continuellement, toujours ».

51. *Sans cuidier*, certainement ; *cuidier* implique l'idée d'une simple supposition ou présomption.

52. *Eslongier*, s'éloigner, se séparer. La forme non réfléchie prévaît à l'infinitif.

56. « *Ce cuens joli de Flandre*, cet ami si cher, c'est probablement l'infortuné Guillaume, auquel Henri était lié par des liens de parenté, par un traité d'alliance, et plus encore, par une conformité de goûts dont l'histoire littéraire a conservé des preuves nombreuses. Le frère et le successeur de Guillaume, Guy de Dampierre, n'apparaît jamais comme un intime ami du duc de Brabant. » A. Wauters, *Henri III, duc de Brabant*, p. 9.

2 (pp. 44-46).

1. Les anciens employaient indifféremment, suivant les besoins de l'harmonie, *monde et mont* (cp. v. 9).

4. *Mi*, p. *me*, tant comme régime direct que comme régime indirect, est une forme particulière au dialecte picard. On trouve toutefois *me* aux vv. 16 et 20.

5-6. « On peut, toutefois, trouver une plus forte impulsion encore à chanter : ce sont les ennuyeuses gens, qui se piquent d'avoir choisi la meilleure du monde ». Telle me paraît être la pensée de l'auteur.

7. *Estre ami*, locution fréquente p. aimer, être amoureux.

11. *Maistrie*, empire, force.

13. *Chans trouver* équivaut à « faire de la poésie ».

14. *Orendroit*, aussitôt.

20. *Maint*, lat. *manet*, présent de *manoir*.

22. *Ferai*, c.-à-d. je la sentirai.

26. Corrigez *li* au lieu de *le*.

28. Les formes *sien* et *suen* (chans préc. v. 36) varient selon les habitudes dialectales des scribes.

29. *Ancui*, aujourd'hui.

31. *Esgarder*, regarder, considérer. *Esgardés dont* est une formule fréquente qui revient à dire : « On conçoit donc ».

32. *A la foie*, parfois ; sur la forme *foie*, voy. mes notes de Berthe aus grans piés, 1482.

36. Notez l'emploi impersonnel de *daigner*, suivi d'un infinitif. Il y a du reste ici redondance d'expression : la phrase s'analyse ainsi : S'il pouvait vous convenir (litt. sembler digne) que le sacrifice de mon *cuer et cors* vous vint en gré. »

40. L'e muet de *foie* compte ici (et souvent) comme syllabe. — *Deport*, plaisir.

44. *Mauparlier*, médisant. Ce mot se retrouve dans le prov. *mal parlier*, et l'anc. ital. *mal parliere*.

3 (pp. 46-48).

5. *Esbanoter*, se promener, cp. 174, 367 ; 233, 225.

7. *Truis*, 1. pers. sg. du prés. ind. de *trover*.

8. *Pastore*, bergère ; ce mot n'est pas, à mon avis, le correspondant féminin de *pastour* (à la manière de l'esp. *amadora*), mais il répond à un type latin *pastoria* (de *pastorius*) (1).

12. *Dis* est un parfait ; le présent serait *di*.

14. *Touse*, jeune fille, du lat. *tonsus*, *tosus*, v. franç. *tous*, ras, imberbe ; de la *touseau*, garçon, *touselle* ou *tousette*, jeune fille. L'opinion de Burguy : « de intonsus, avec rejet de la préfixe, probablement par opposition à l'esclave à qui on rasait la chevelure », est insoutenable.

20. *Mescreant*, méfiant, soupçonneux, jaloux.

23. *Ju*, jeu ; on disait de même *fu* p. *feu*.

24. « *Rendre son cœur* » était la locution usuelle p. « porter ses amours ».

25. *Car*, adverbe exhortatif, cp. vv. 37, 49.

26. *Creanter*, forme contracte *cranter* (d'où l'angl. *grant*), assurer, promettre.

32. *Cloée d'argent*, garnie de clous d'argent.

33. *Bonement*, non pas « bien », mais « avec douceur » ; v. 56, de bon gré.

39. *Gaster*, faire inutilement, sans profit.

40. *Un gant*, cp. 53, 26.

41. *Vostre bobant*, vos promesses pompeuses.

(1) Je reconnais, toutefois, que les trouvères du Nord pourraient l'avoir emprunté au provincial *pastora*.

46. « D'ailleurs vos présents, je ne les tiens pas encore. »
48. *Prometeus* ; la substitution de la désinence *eow* à *eur* est un fait de la langue populaire qui, comme on voit par notre exemple, remonte très-haut. C'est, je pense, à cette substitution que le féminin en *euse* (« laveuse, prêteuse ») doit son origine. Il reste incertain, toutefois, si la forme en *eus* est ici le fait de l'auteur ou celui du scribe (voy. les var.).
51. *Le matin*, demain. — 52. *Covenant*, promesse, et ce qui en fait l'objet.
54. *Oi*, eus. — 60. *Manière* répond ici au terme moderne composition.

4 (pp. 49-51).

5. *Si avant*, si avancé dans son intimité.
6. *Abandoner*, ici lâcher, faire prendre son vol ; cp. le sens figuré de « lancé ».
7. *S'amors*, l'amour du chevalier. — *Aloignier* ou *alongier* = *eslongier*, s'éloigner ; *aler aloignant*, syn. de *aler faillant* v. 9.
11. « Si, outre la passion charnelle, on lui témoignait aussi de la bonté et des manières aimables. »
14. *Point de*, quelque peu de.
18. *Abandonément*, sans réserve, à discrétion.
19. La déféctuosité métrique de ce vers serait levée, si au lieu de *de ce* on mettait *de ceste*. L'expression *ceste* ou *cesti* (= cette chose, cela) est bien connue.
20. *Tant que*, pour autant que.
21. *Se garder* d'une chose, ici y prêter attention, y rendre hommage, la cultiver. — *Sainement*, avec sobriété.
25. *Ser p. serf* (je sers). — *Engrant*, désireux, passionné.
26. *Covenant*, synonyme de *covine*, manière d'être, disposition, au moral comme au physique ; ici = tempérament.
28. « Je lui conseille vivement qu'elle vous mène avec prudence. » *Tandant* est adverbe, équivalent de *tendamment*, pr. avec tension. *Maint* ne peut être rapporté à *manoir*, demeurer, car ce doit être un subjonctif, et le subjonctif de *manoir* serait *maigne*.
29. Le sens de la réponse du duc ne se dégage pas nettement.

36. *Passé*, constaté, certain ; c'est un terme particulièrement familier au protégé du duc Henri, Adenés le Roi.

41. *Desevré*, pr. séparé ; nous disons, par une métaphore semblable, décidé, tranché.

42. *Estris*, nom. sing. de *estриф*, dispute, synonyme de *tençon*.

44. *Raoul de Soissons*, deuxième fils de Raoul de Nesle, connu par sa participation aux croisades de 1239 et de 1251, et comme chansonnier, voy. Hist. litt. de Fr. XXIII, 698. — *Faire sevrée*, périphrase pour « se sevrer » (60, 13), abandonner, renoncer, syn. de *départir*, *repentir*, *recroire*, *se faindre* ; le contraire est exprimé par *faire emprise*, 62, 3.

47. Le comte *Charles d'Anjou*, frère de saint Louis, né en 1220, couronné roi de Sicile en 1266, mort en 1285. Voy. le *Romancero français*, pp. 119-124.

IV. GILBERT DE BERNEVILLE.

1 (pp. 52-53).

12. *Ligement*, absolument, sans réserve.

20. *Soudulant*, propr. séduisant, trompeur, puis pervers en général ; forme concurrente de *souduisant*.

24. *Nuisant*, synonyme de *anemi* v. 23.

28. Remplacez le point d'exclamation par une virgule ; si *Dez* était un vocatif, il faudrait *suefres*, qui contrarierait la mesure.

34-35. Peut-être vaut-il mieux ponctuer ainsi : *As felons : de leur envie se dolent pr.* ; on aurait alors à faire au réfl. *se doloir*.

33. *De tant = por tant*.

35. *Dolent* est moins correct que *doelent* ; l'o du radical devenant tonique, il doit se modifier en *oe* (*eu*).

42. *Anchiel* (Anciau, Ansiau = Anselme) *de Chastel* ; ce personnage, auquel le poète, par l'envoi de sa chanson, paie une dette de reconnaissance, m'est inconnu.

2 (pp. 54-56).

8. *O*, formé concurrente de *oi* (j'entends).

14. *Aince*, 3^e pers. sing. du prés. subj. de *aimer* ; cette forme est anormale et particulière, paraît-il, au dialecte lorrain dans lequel le ms. de Berne est écrit. J'ai noté dans ce ms. également un subj. *esgairce* (de *esgarder*). Cette forme s'est-elle produite sous l'influence des subjonctifs régulier *sence* (sentiat), *siéce* (sedeat), *mece* (mittat), et sembl. ; ou l'opinion de Burguy (I, 244), d'après lequel le subjonctif *doïnse* serait une simple modification phonique de *doinge*, doit-elle prévaloir ?

15. « Quand l'un et l'autre sont contents. »

16. *Ferme*, je confirme, sanctionne.

24. *Obetr*, ici complaire, se montrer favorable. — *Tel gent*, c'est-à-dire « des hommes imberbes ».

26. *Nés*, pas même.

31. *Por vostre merci*, ou *vostre merci* tout court, répond à nos formules : permettez ! s'il vous plaît !

36. *Pers de chastel* est obscur ; le ms. porte (ceci soit dit en correction de la var. donnée sous texte) : *Se li samble il peirs de chaistels*. Le sens est-il « pair de château » ou « égal en avoir » (*chastel* p. *chatel*) ?

40. *Tuit*, voy. aux Variantes. — La bonne leçon p. *je croi* pourrait bien être *f'espoir* (au sens de « je présume »).

45. *Rivel*, opposition, contestation, cp. 7, 48.

46. *Passel*, lat. *paxillus*, pieu, échelas ; c'est le mot *paisseau* de la langue actuelle.

59. *Espoir*, ici opinion, avis ; j'ai déjà relevé cette signification dans mon gloss. de Froissart ; cp. pl. h., v. 40.

61. Je laisse à d'autres d'examiner de quelle *comtesse* il s'agit ici (1), ainsi que de déterminer le personnage mentionné au v. 65 sous le nom de *chastelain de Biaume* (un *chastelain de Biaumés* est cité, dans Philippe Mousket, v. 30,483, parmi les croisés de 1237).

(1) Si le *cuens* joli de Flandre, p. 43, vv. 56-57, est Guillaume de Dampierre, mort en 1251, on est autorisé à proposer Béatrice de Courtrai (fille du duc de Brabant), qui l'avait épousé en 1243 et qui lui survécut jusqu'en 1288.

3 (pp. 57-59).

9. *Jes* = je les; le pronom *les* se rapporte à *amors*, que les poètes traitaient, confusément, de singulier et de pluriel; cette confusion se présente surtout dans la strophe suivante, où nous voyons d'une part *jes* (v. 10), d'autre part *son, d li. elle*; on peut aussi, il est vrai, rapporter mentalement ces pronoms à cette *une* mentionnée au v. 4.

19-22. Les leçons des mss. BEGL font disparaître l'irrégularité, par laquelle ces quatre vers, tels qu'ils se trouvent dans A, sortent du système de rimes aussi bien des deux premiers couplets que des deux derniers.

30. Ici encore la leçon des autres mss. sauve la rime.

33. *N'astert*, n'est pas en rapport, ne s'accorde pas.

37. La Béatrice qui a inspiré cette chanson et plusieurs autres, est ailleurs (Chanson 12, v. 41) qualifiée de « dame d'Audenarde ». M. le baron Kervyn de Lettenhove a donné d'intéressants détails à son sujet dans les Bulletins de l'Académie, t. XXII (1855), 1^e partie, p. 398; entre autres une lettre (sans date), d'où il appert qu'elle avait été invitée, par la veuve de Guillaume de Dampierre, Béatrice de Courtrai, à lui tenir compagnie dans sa retraite au château de Courtrai.

44. « Erard de Valery était, comme on sait, un preux chevalier dont la gloire se rattache à l'histoire des croisades de saint Louis et à la conquête de Naples par Charles d'Anjou. » P. Paris, Hist. litt., t. XXIII, 579. Son nom figure aussi dans un curieux récit, inséré dans le Romancero français, p. 121, où il est cité comme un chevalier de la suite du jeune comte d'Anjou.

4 (pp. 60-61).

16. *Assembler*, ici joindre, affermir.

22. *Controver*, subst., invention, machination malveillante.

34. *Achiever*, sens neutre, venir à *chief*, à ses fins, réussir.

38. *Sans destorner*, sans hésiter, sans broncher.

5 (pp. 61-63).

5. Evidemment, *savoir* a ici, comme souvent, la valeur de « faire savoir, signifier ». Le sens est donc : « Ma chanson lui fera prononcer ma joie ou mon supplice ».

17. *Guise*, ici disposition, humeur. — 20 *Franchise*, libéralité, noblesse d'âme.

26. *Faire hoir* (héritier), mettre en possession, = *saisir* (60, 10).

6 (pp. 64-66).

7-8. Mettez une virgule après *vivant* ; *la plus vaillant* est un datif régi par *Ans amis* (v. 6).

23. *Merveilles*, adv., à merveille, puis synonyme de *forment*, *durement*. La finale *s* accuse le caractère adverbial du mot.

25. *Meri*, ici mérité, ailleurs récompensé (87, 34).

36. *Doins*, je donne ; l'*s* final dans cette forme (la forme régulière est *doin*, *doing*) est, à l'avis de Burguy (I 291), produit sous l'influence du subj. *doinse* (coexistant avec *doinge*, *doingne*), 3^e pers. *doinst*.

48. *De soi* = *de li*, d'elle.

7 (pp. 66-68).

3. *Requerrai* n'est pas ici le futur de *requerre*, mais une modification de *recrerrai* (cp. 89, 9 ; 121, 26), futur de *recroire*, se rendre, abandonner la partie, cesser. *Querrai* p. *crerrai* est une forme picarde très-fréquente.

12. *Souverain de*, éminent en, distingué par.

20. *Paire* = lat. *pareat* ; « qui ait l'apparence d'un amour sincère. » Cette traduction, toutefois, n'est rien moins que sûre ; la pensée de l'auteur doit être plutôt : « si je puis en obtenir une faveur, qui soit égale (proportionnée à ou digne de) mon loyal amour. » Cela nous porte vers un *paroir* = *parem esse* ; mais la construction avec *de* est étrange.

27. *Avancier*, neutre, tirer avantage. — 37. *Enfance*, folie.

39. *Guarandir*, sauvegarder.
 44. *Car*, conjonction exhortative. — 47 *Cheance*, chance, bonheur.

8 (pp. 68-71).

14. *Raisnier*, parler. — 15. *Chapel*, couronne de fleurs.
 20. *Trais*, parf. défini, 1^o pers., = lat. *traxi*.
 26. *Vauc*, forme picarde p. *vouc*, *voc* (volui); cp. *casp* p. *coup*, *vautrer* p. *voutrer*, etc.
 30. *Nue de dras*, dépourvue de linge. Je préfère la leçon : *poore de dras et nuete*.
 39. *U* (= el) *vaucel*, dans le vallon.
 52. *A cest coumencier*, pour commencer, pour le moment.
 61. Je ne sais que faire du mot *jamuel*. Serait-ce quelque diminutif dialectal de *jambe*? de manière que le sens serait : « Longue jambe ne leur profitera pas (pour venir assez tôt). » J'avoue qu'une formation *jamuel* est bien risquée. Ou faut-il lire : *de lonc* (de loin, au loin) *jà muel* (des gens muets, qui ne répondent pas à mon appel) *n'auront recouvrier*. Laborde traduit notre vers par *sire de Longjumeau* (!).
 62. *Recouvrier*, dédommagement, avantage.
 63. *Avoir son avel*, arriver à ses fins, cp. 155, 36. Sur l'origine du mot, voy. Diez, II, 212.
 64. *Laisnier*, lâche; variété de *lanier*, sur lequel, voy. ma note Baud. de Condé, p. 416. L's est intercalaire.
 66-67. « Je fis à la folichonne tout son bon gré. » Cependant, *foliete* est un mot suspect; le diminutif de l'adjectif *fol* ne peut se terminer en *iet*. Je crois donc que la bonne leçon est : *Toute la fis foliete* (je la mis en bonne humeur). — Ou *foliete* serait-il un diminutif de *folie*? et « faire la foliete » = folâtrer, faire l'amour? *La soie merci* signifiera alors « de son plain gré », cp. 155, 34.

9 (pp. 71-73).

11. *Oi*, eus ; plus haut, prise dans le même ms., la forme *eu* (66, 9) ; le ms. D donne (ici et 74, 3) *eu*c. Les grammairiens assignent *oi* au dialecte bourguignon, *eui*, *eu*c, *eu* au picard.

12. *Ou* (= él) *haut lieu* revient à dire « à l'auguste personne », voy. ma note 36, 10.

13. *Avoir en couvent*, ici non pas, comme d'habitude, « promettre », mais « se proposer ».

25. *Garni*, prêt, résolu.

33. *En mon aé* = *mon vivant* (64, 7). *Aé* représente lat. *aetat-em*, mais il y a à noter le changement de genre.

41. *Devisé*, souhaité, ordonné.

42. *Tendrai*, tiendrai.

49. Cette phrase peut être prise comme interrogative.

53. *Gilles de Neuville* paraît avoir été, comme Gilbert de Berneville, voué à la poésie et admis dans le cercle qui se réunissait au château de Courtrai autour de Béatrice, la veuve de Guillaume de Dampierre. Le baron Kervyn (Bull. de l'Acad. t. XXII, 1^o p., p. 396) nous apprend qu'il figure comme témoin dans la chartre de 1283 qui règle les prétentions de Béatrice de Courtrai. — *Mollé*, jeté en moule, bien formé. — *Aficiement*, fermement.

10 (p. 74).

2. *En décroissant*, la lune étant dans son décroît.

5. *Mescheant*, malheureux, litt. qui tombe mal, mal loti.

11 (pp. 75-77).

13. *Cor*, conjonction exhortative, synonyme de *car*.

18. *Trover*, composer (cp. 63, 50). — 20. *Dervé*, appliqué à des noms impersonnels, veut dire endiablé, maudit ; de même v. 38.

25. *Engingnié*, synonyme, mais étymologiquement distinct, de *engandé*, trompé, mis en perte.

39. *Enchanté* (synonyme de *dervé*, *engingnié*, *enfantosmé*), ensorcelé, abusé.

52. *Desous vostre espée*, sous votre puissance (jus gladii).
 56. *A durée*, sans cesse.
 63. *Remés*, demeuré. — 65. *Idete*, var. *Yfeme* = Euphemia.

12 (pp. 78-80).

2. « C'est un proverbe d'ancienne date. »
 12. *Saurai*, jusqu'à ce que j'aie. J'ai déjà relevé à plusieurs reprises cette valeur de la conjonction *si*; après une phrase négative.
 26. « J'ai perdu ma vie. »
 50. *Assés* se lie à *plus*, « beaucoup plus ».
 65. *Jehanne* (régime, *Jehanain*) est la personne servant d'intermédiaire entre le prisonnier et la dame qui le tient en captivité (par enfantillage, sans doute). Cette dame est, comme l'indique nettement le v. 41, combiné avec v. 31, Béatrice, dame d'Audenarde, sur laquelle voy. Chanson 3, v. 37.
 67. *Enprisoné* paraît avoir ici le sens forcé de « fait en prison »; ou peut-on lui prêter la valeur de « cacheté » ?

13 (pp. 81-83).

6. *A hiretage*, locution usuelle et synonyme de *a durée*, à demeure.
 14. *Alever*, accroître. — 15. *Par outrage*, d'une façon illicite.
 18. *Hausage*, hautaineté, orgueil.
 19. *Bonté*, acte de faveur. — 20. *Nel* = *ne la* (picard *ne le*).
 22. *Del repentir*, de se dédire; = *s'en partir* v. 25; cp. 84, 24.
 23-24. « Car elle ne doit aucune prestation (*servage*), quand elle voit qu'il est en reste avec elle. » On peut, toutefois, aussi traduire *ariérage* par préjudice, dommage.
 26. *Se tenir*, se retenir, s'abstenir.
 30. *A tel fuer*, de telle manière. — 31. *Oir*, écouter, exaucer.
 33. *Savoir de langage*, savoir parler, est une expression trop fréquente pour que j'eusse donné la préférence à la leçon plus facile des autres mss.; je voudrais, toutefois, corriger *savent si de bel langage*.

39. *Qui* — si on ; le pronom *le* du v. 41 ne se rapporte pas à la personne « qui a conquis », mais au fait même.

41. *Barnage*, comme *vasselage* v. 9, action chevaleresque, glorieuse.

45. *Estre au passage*, être en bonne voie pour arriver à ses fins.

49. *Daint*, 3^e pers. sing. du subj. prés. de *daigner*.

¶ 4 (pp. 83-85).

1. *Haute chose a en amor* = haute chose est amors ; tour usuel et caractéristique de l'ancienne langue.

11. *Sans movoir*, immuablement.

23. *Faire son pior*, se faire du tort.

27. *Les* est en rapport avec le plur. *amors* v. 23.

29. Corrigez *S'í p. Sí* ; « on (*l'en*) doit s'y tenir ».

45. *S'apent*, mieux *s'apenst*, subj. prés., 3^e ps. sing., de *s'apenser* = *entendre*, tendre, s'appliquer à.

50. Ellipse de *que* ; *prison* (masculin), prisonnier.

¶ 5 (pp. 86-89).

2. *En vostre couvent*, engagé à votre service.

12. *Entrepris*, accablé, harassé.

16. Lisez *con p. c'on*.

27. *Ges* = je les. — 40. *Vis*, nom. sing. de *vif*, vivant.

45. *Porquerre* une chose à qqn., la lui faire avoir, ici l'en accabler.

46. *Nuisement*, moyens de nuire.

56. La virgule après *damoisele* est de trop.

57. *Tasse* est sans doute le nom du personnage auquel la demoiselle est priée de s'adresser.

58. *Estre nuisis*, être attaqué ou lésé. La tournure passive d'un verbe proprement intransitif, comme *nuisir* (nuire), ne fait aucune difficulté ; elle a son analogue dans *estre obet* ; mais ce qui m'arrête, c'est la forme insolite du participe *nuisi* (la forme normale est *neû*). On serait ainsi disposé à corriger *naisis*, ennuyé, mot peu

connu, dont je me suis occupé dans mon glossaire de Froissart (1).

60. *Rapeler*; les circonstances sous l'empire desquelles notre chanson a été composée, étant inconnues, on ne sait s'il faut traduire ce verbe par rappeler, faire revenir (ce serait le fait de Tasse, qu'il s'agit d'implorer), ou par « rappeler au souvenir, recommander » (le *rappelant* serait alors la *damoisele*); cependant je penche pour la première interprétation.

61. *Feront* doit être une faute p. *fera*; sinon, il faudrait avoir recours à la tournure très-rare *feront crever* = *creveront*, et encore faudrait-il *li cuer* (nomin. plur.) au lieu de *les cuers*.

16 (pp. 89-91).

4. *Nis* = *neis*, *nes* (ne ipsum), pas même.

9. *Recrerai*, pl. haut (88, 3), nous avons rencontré la forme *requerrai*; « et je renonceraï à ». *Se recroire* se confond, pour le sens, avec *se retraire* du v. 20.

27. Ponctuez ainsi : *Certes*, *amors desioiaus*, *Jà...* (le mot *amors* est au vocatif).

28. *Decaus*, *descaus*, déchaux, déchaussé, pris dans un sens métaphorique : dépouillé, réduit à la misère.

36. *S'aïdier de*, expression consacrée pour « faire usage, se servir ».

38. *Justisier* n'a pas ici la valeur de « faire justice, châtier », mais celle de « incriminer, adresser des reproches ».

17 (pp. 92-95).

4. Mieux vaut la leçon *son* que *lor*, puisque *amors* est traité de singulier dans la phrase suivante.

6. *Asené* peut être aussi bien rapporté à *asener*, diriger, adresser (de *sen*, direction), qu'à *ascener* (= assignare), placer, établir.

18. *Joliveté* est le terme propre, chez les chansonniers, pour le « plaisir » que donne le culte de l'amour. Au sens abstrait, c'est la

(1) Ceci était écrit quand je me suis rappelé un participe *saisi* dans Band. de Comé (p. 284, v. 677) : « Ma grans loiautés et ma fois M'a or *saisi* à ceste fois » (la variante, toutefois, porte : *m'a peu veis*). Aussi dans Band. de Sabourc p. 90, v. 944.

gaité ; au concret, la cause (la liaison amoureuse) qui la produit, ou la chanson par laquelle elle se manifeste (79, 28 ; 95, 2).

28. *Creanter*, promettre, puis assurer, affirmer.

29 et suiv. J'ai beau tourmenter ces vers de toutes les façons, impossible d'y découvrir un sens satisfaisant. Voici, tels qu'ils se présentent, ce que ces vers expriment : Pas plus que le soleil luit en été pendant la nuit, il ne peut rendre l'air rayonnant ni l'apparence, ni n'est comparable à nul des autres attraits, ni au doux sourire de la belle Béatrice. » Evidemment, ce passage est malade. — *Se prendre* = se comparer, est connu.

41. *Sormonter* = *passer* (v. 39), surpasser.

44. *Clés*, clef de voûte ? ou « celle qui donne accès » ?

46. *Nés*, pas même.

56. *Deshérité*, dépossédé. — 60. *Oi*, j'entends.

18 (pp. 95-96).

10. *Eneur*, p. *oneur* ; assourdissement de l'o, comme dans *sefor* p. *sofor*, *demaine* p. *domaine*.

16. Ellipse de *que*.

19 (pp. 96-97).

4. *Sans plus*, tout simplement.

28. *Aidier*, rendre service. — 31 *Doner pooir*, ici mettre en situation, rendre capable.

36. *Emploier*, pr. appliquer, destiner (une faveur, un don, un service 66, 47) ; *s'emploier*, se donner.

40. *Par estovoir* (ou *estavoir* 134, 39), formule affirmative, pr. par nécessité, infailliblement, mais aussi « certainement ».

20 (pp. 98-100).

3. *Par*, adverbe complétif du *trés* qui suit. — *Chier tans*, diasette.

9-10. *Nus* peut être envisagé soit comme adjectif indépendant, — *desvestus* (il faut alors le faire suivre d'une virgule), soit comme

l'adverbe de *desvestus*, ayant pris (selon l'usage des anciens) la flexion de ce dernier : « dépouillé jusqu'à la nudité ».

12. *Reprendre*, prendre racine, grandir, se multiplier. Gautier d'Argies :

Et orgues (orgueil) et cruautés
Est repris et rancinés.

Cp. aussi 115, 34.

15. *S'en faindre*, y mettre de la lenteur, de la mauvaise volonté.

16. *Et si*, et pourtant.

22. *Contenement*, attitude, manière d'agir; le mot est resté en anglais.

33. *Mes couvenanz*, ma situation, les circonstances où je me trouve; synonyme de *couvine*, affaire.

35. *Remanoir*, rester en arrière, puis « ne pas se faire ».

36. *Taint*, terni, troublé.

43. *Glaçant*, glissant, fig. insinuant.

46. Je pense que le sujet de *paint* est *Deu* (il faudrait donc supprimer le point d'exclamation) et que *li* se rapporte à l'*amie*.

52. *Aorer* (adorer) est construit avec le datif, de même que *prier*, *demander*, *enorter* et verbes analogues; cependant l'accusatif est plus souvent employé.

21 (pp. 100-102).

6. *Paire* (de *paroir*), se produire, se fasse entendre. — 7. *Renvoisement*, galement, *joliement* (102, 1). *Renvoisié* ne dit rien de plus que *envoisié*.

16. *Essemblaire*, preuve, certitude; ces significations se déduisent assez naturellement du sens primordial « chose qui démontre ».

17. *Al droit jugement*, à tout bien considérer.

25. *Recordement*, souvenir. — 26. *Si fin debonaire*, si vraiment doux.

29. *Mairier*, prendre le dessus (cp. 126, 41). Trois étymologies ont été mises en avant sur ce verbe, dont l'usage est assez fréquent chez les trouvères. Dans mes notes sur Baudouin de Condé

(p. 419), je l'ai rattaché à l'adj. *maire*, lat. *major*, au sens de « plus fort », maître. Depuis le professeur Tobler (*Göttinger gelehrte Anzeigen*, 1867, p. 918), en rencontrant ma manière de voir, a cru devoir se prononcer en faveur du lat. *macerare*, macérer, fig. énerver, affaiblir, tourmenter. Enfin M. Darmesteter s'en est occupé dans son beau travail sur la « Formation des mots composés » (Paris, 1875, p. 26), à propos du composé *marsault* et de l'adj. *mar* (= lat. *mas*, *maris*, mâle), et en citant un passage de Martin de Cambrai (*Romvart*, p. 299) : *Quant plus me maire s'amours et point*. Le savant romaniste français rapporte ce présent *maire* à l'infinitif *marer*, frapper violemment, que, d'accord avec Burguy, il fait venir de *mas*, *maris*, mâle et bélier ; mais cette opinion est contredite par le participe passé féminin *mairie* (Baud. de Condé, p. 88, v. 251), lequel impose un infinitif *mairier*, et non pas *marer* (d'ailleurs un mot hypothétique) ; je balance encore entre *major* et *macerare* ; le sens du verbe étant identique avec *maïstrier* (cp. 103, 22), et emportant généralement l'idée de supériorité, de puissance (cp. 166, 134), je ne démors pas volontiers de *major*.

42. *Finer*, ici « avoir une fin, un but, une tendance » (= *tendre* v. 50).

48. *Et s'ament* (= et si ament), « et qu'il veuille amender, réparer. »

51. Sur *Colart le Bouteillier*, le trouvère Artésien, voy. Dinaux, *Trouvères*, III, p. 131, et l'*Histoire litt. de France*, XXIII, p. 545.

22 (pp. 102-104) (1).

10. *S'amor ai*, [car] j'ai son amour (non pas « si j'ai amour »).

13. *Compaignie*, courtoisie (procédés de bonne compaignie) ; voy. mon gloss. de Froissart.

25. *Et ferai*, c'est-à-dire *et servirai*. — *Recouvrer*, obtenir, ici au sens absolu « arriver à ses fins ».

(1) J'ai négligé de dire, dans la note introductive du texte, que cette chanson a été imprimée, d'après la leçon du fol. 167 du ms. D, par Dinaux III, 118, à l'article Robert de la Pierre. Malheureusement elle y a été fort malmenée tant sous le rapport du texte que sous celui de la coupe rythmique.

32. *Se douter*, avoir de l'appréhension.
 37. Supplétez *le* devant *li* ; « le lui permet ».
 38. *Afer*, ici donner confiance, assurer (une personne), ailleurs promettre (v. 53).
 45-46. *En avoir la millour partie*, en prendre le meilleur parti, s'y prendre le plus sagement.
 53. *Copin* ; ce personnage m'est inconnu ; il se représente dans un jeu-parti entre Robert de le Pierre et Mahieu de Gand (139, 53)

23 (pp. 105-106).

5. *Derver*, tourner en folie. — 8. *Seu*, je sus ; forme analogue à *eu* de *avoir*, et concurrente de *soi*, *so*, *senc*.
 9. *Sambiance* = *sambiant*, figure. — 11. *Mesestance*, mauvaise situation, malheur, mauvaise chance.
 16. *Se constrrer de*, se passer ; voy. ma note *Enfances Ogier*, 3884 (p. 287).
 19. *Avancier*, ici « prévenir » ; « mais, à moins que la mort ne m'en empêche, je ne me laisserai pas de.. ».
 20. *Se faindre*, se lasser, cesser.
 31. *L'a*, c'est-à-dire mon cœur. — 32. Supplétez *le* devant *li*.
 33. *Retenance*. voy. 16, 23.

24 (pp. 106-109).

8. *Kalemeler*, pr. jouer du chalumeau, puis souffler dans un instrument de musique quelconque.
 9. Il n'est pas sans intérêt de signaler l'emploi du terme de musique *bourdon* au 13^e siècle.
 13. *S'aatir*, se mettre en tête.
 15. *Past*, 3^e pers. sing. du subj. prés. de *passer*. — Notez le nom du saint servant à désigner aussi le nom de sa fête ; *li saints Remis*, non pas *li* ou *la* (s. e. *jors* ou *feste*) *Saint Remi* (forme du génitif).
 17. *D'icest an*, cette année même (*de* servant à désigner le temps).
 25. *La muçoire à l'aisselle* doit être une espèce de danse, que

je ne saurais préciser ; *muçoire* vient sans doute de *muchier*, cacher.

27. On connaît l'emploi de la préposition *entre*, avec la valeur de « ensemble ».

38. *Helos* ne s'accorde pas avec la forme *Heluis* (Héloïse) que présente le v. 46 ; peut-être faut-il lire le vers ainsi : *Heluis ne fu muële*. — *Muël*, forme diminutive de *mu*, muet, type *mutellus*.

39. *Si à devis*, si à souhait, parfaitement.

45. Comme prix de la danse, on mentionne la *tourterele*, la *fsele*, les *gans* (gants) et la *çainturele*. Le sens de *fsele* n'est pas certain pour moi ; le mot pourrait être une forme allégée de *fuissele*, féminin de *fuisel*, fuseau ; d'autre part on peut l'expliquer par *fscella*, panier d'osier (notre *faiselle*), en admettant que dans *fsele* l'*s* soit prononcé fort (*ss*).

51. *Corés* doit être le pluriel de *coret*, cornet. *Coret* est bien une dérivation un peu irrégulière, le primitif étant *cor* = *corn*, mais elle a son analogue dans *coron*, coin, et dans *tourret* de *tour* = *turn* (turnus).

25 (pp. 109-111).

3. *Ce que*, le fait que. — 5. Il manque une virgule à la fin du vers.

6-8. « Et si je pouvais négliger, sans lui rendre honneur, la meilleure connue. » Je pense que c'est là le sens, bien que la tournure *passer qqn. de faire honor* soit un peu étrange.

17. *M'est* a pour sujet *li ris* (le sourire).

32. *Son dous essemplaire*, les douces preuves de sa bonté ? Ou *essemplaire* serait-il ici l'équivalent de *samblant* ?

34. *Furnir*, produire.

44. *Tort*, subj. prés. de *torner*.

47. *Seignorie*, est adjectif, « la magnifique, l'excellente ».

49. *Bien mise*, bien adressée.

26 (pp. 111-113).

2. L'adjectif composé *foi-menti* (qui a menti à sa foi, parjure) est bien connu, mais l'absence d'accord avec le genre de la per-

sonne « qui a menti », constitue ici une irrégularité qu'il faut mettre sur le compte de la rime.

10. Lisez *ne p. me*.

27. *Chaut* coexiste comme subjonctif avec *chaille* (148, 13), comme *aut* (de *aler*) avec *aille*. Voy. Burguy, Gramm., II, 27.

29. *Detrier*, au sens neutre, tarder, se faire attendre; cp. 135, 19.

36. Corrigez *uns tot* (ou *tos*) *seus p. un tot seul*.

37. Mettez une virgule après *vos*, car les mots *voiant tox* (publiquement) du vers suivant se lient avec le verbe du v. 39.

41. *Achaison*, forme variée de *ochaison*, *ochoisson*, etc. (lat. *occasionem*), cause, motif.

27 (pp. 113-115).

5. *Prochain*, sens figuré, « qui est à cœur », définition donnée par le vers suivant. Cp. le contraire *lointain* v. 9.

10. *Très ce que*, depuis que.

11. *Lige demaine*, propriété absolue.

20. *Bonté*, action salutaire (*vertu saine*, v. 24).

34. *Reprendre*, voy. la note 98, 12.

35. *Ostage* = *ostelage*, demeure. Au v. 41, nous avons à faire à son homonyme « ôtage, garantie ».

39. *La me p. me la* est de règle dans l'ancienne langue.

40. *De tout*, tout à fait.

44. *Car*, particule exhortative (cp. 87, 37) ou optative (cp. 120, 14). Voy. Diez, Gramm. III, 214.

48. *Son aage*, comme *son aë*, = *son vivant*, durant toute sa vie; cp. la loc. adv. *vostre vie* 124, 9.

28 (pp. 115-117).

6. Lisez *comparé*. — 7. *Cist maus*, cette maladie.

10. *Au degré*, sur le seuil de la porte.

15. *Soublier*, s'amuser; v. 31 *se joer*.

18. *Garer* = *garir*, sauver, guérir. Les deux verbes, tout synonymes qu'ils sont, ont une origine distincte; *guarir*, *garir*,

guérir est l'all. *werjan* (auj. *wehren*), défendre, protéger ; l'autre, l'all. *warôn* (auj. *wahren*), conserver, garder.

34. *Trahi* n'a pas ici son sens propre ; « comme je me suis fait du tort ».

38. *Tenser vers*, défendre contre, sauver de.

60. *Feeuté* dérive de *feel*, tandis que la forme *feauté* dérive de *feal*.

29 (pp. 118-120).

4. *Envoisier*, être d'humeur gaie (cp. 120, 9). — Aussi *renvoisier* (cp. 121, 19).

5. *Sauvage*, rude, rigoureux.

10. *Sen tenir chier*, s'en féliciter.

18. *Plegier* qqn., lui servir de caution (*plege* v. 21).

23. « Si, avec sa permission, je puis encore renforcer le gage du cœur par celui de mon corps ».

39-40. Construisez : « de prendre s'aïe à son plaisir ».

41. *Seut*, de *soloir*, avoir coutume.

42. *Au venir*, dès l'abord.

47. Construisez : « De tolir cuer à homme ». — 48. *Perir*, actif, = faire périr, détruire.

54. *Desi*, jusques. — 56. « Faites l'entendre », déclarez-le vous-même. Ou faut-il prendre *le* pour la forme picarde de *la* et rapporter mentalement ce pronom à *chanson*, d'autant plus que la *rente viagère* que s'impose le poète, doit consister en chansons.

30 (pp. 120-122).

Cette chanson est mise, par le poète, dans la bouche de sa maîtresse.

26. *Recrerrai*, je ferai recroire (se rendre) ; nous avons vu le mot au sens neutre (sous la forme modifiée *requerrai*) 66, 3.

35. Ellipse de *que*. — 37 *A ce tor*, loc. adv. ; nous dirions aujourd'hui « du coup » ; aussi *par ce tor* 123, 34.

46. *Jes ai*, je les tiens. — 48 « Criez hou hou » ! La bonne leçon, toutefois, doit être *huez*, *huez*.

31 (pp. 122-125).

23. *Plevir*, garantir. « Je garantis avec certitude que ma mort ne troublera pas la paix ». Sur l'origine de *plevir* et de *plege*, voy. mon Dictionnaire, v^o *pleige*.

36. *Rompre par mi*, se briser en deux.

32 (pp. 125-127).

1. *Thomas Herier*, est un auteur de chansons (La Borde, II, 324, lui en assigne douze), sur lequel on ne connaît aucune particularité biographique.

2. *Partir gieu* à qqn., lui poser un jeu-parti.

5. *Gaignart*, rogue, brutal; du même thème que *gaignon*, chien, voy. mes notes Bueves de Comarchis, p. 165.

6. *Isavoir de renart*, loc. y mettre de la ruse, y cacher une arrière-pensée.

7. *Manantie*, bien, terre, propriété.

8. *Li* = celle. — 9. *Vostre vie*, loc. adv., pour la vie, à tout jamais.

10. *Guerpir*, renoncer à, de même 130, 14.

11. Il manque une virgule à la fin du vers.

12. « Je suis décidé à l'accepter » (le jeu-parti).

25. « Et que j'en devinse le possesseur ».

36. *Mes conrois*, mon arrangement. « Je m'arrangerais de manière à ce qu'on me serve des pois trois fois par jour ».

41. *Maire*, maîtrise, voy. plus haut ma note 101, 29.

43. *Retraire*, raconter. — 47. *Rostie faire*, faire un régal.

49. *En* se rapporte à *gens*, et *maire* signifie bien ici chef, voire même chef de commune.

50. « Et ferez justice (*prendrés loi*) des malfaiteurs ». Gilbert plaisante son adversaire en lui disant : Votre stoïque passion pour les pois au lard vous fera bien venir des gens et ceux-ci se feront une fête de vous élire leur bourgmestre.

52. *Entresait*, absolument, c'est décidé.

58. « Je n'y renoncerai pas pour une fortune. »

70-72. *Robert le Bouteillier* et *Michel le Watsdier* (teinturier) ne sont pas autrement connus.

V. MATHIEU DE GAND.

1 (pp. 128-130).

8. *Sans gherredon*, sans disposition à récompenser.
 12. *Coi*, paisible, modeste; pr. qui n'aime pas le bruit, l'éclat.
 20. *Soupeçon*, inquiétude, souci. — 29 *Pert*, je perds.
 33. *Recourrier*, rémunération. — 40 *Penitence*, sacrifices, privations.
 44. *En vo dangier* = *en vo baillie* (v. 34).
 54. *Faintise*, ici prétexte à relâchement; « sans imaginer des motifs d'éloignement ».

2 (pp. 130-132).

2. *Comencement*, cause première.
 7. *L'aie* (aide) ou le *secors* (135, 19) de la dame aimée, dans les chansons d'amour, est synonyme de *don*, *guerredon*, bonnes grâces; cp. 135, 9.
 8. *Por que*, pour peu que. cp. 134, 45.
 9. *Menestrel* implique ici l'idée du poète *qui sert de menestrandie* (v. 13), c'est-à-dire qui chante par ordre et à la solde d'un seigneur, du rimeur de métier, opposé au chantre d'inspiration spontanée et désintéressée.
 10. Le tréma sur l'*i* dans *vueil* est une faute d'impression.
 22. *Là* est ici = là où.
 30. *Iveus*, de *ivel* (lat. *aequalis*), égal. « S'il n'est votre égal par sa fortune et sa naissance » (*lignie*, descendance de famille).
 33. *Ouni*, uni, égal. ici impartial.
 38. *Prendre envaie* vers, se jeter sur, jeter son dévolu.
 45. *Anieus* = *anuius*, ici mal venu.
 46. *Bretel*, trouvère d'Arras bien connu, sur lequel voy. Diniaux. Trouvères, II, 283 et suiv., et Hist. litt. de France, t. XXIII, 636. *Jehan Bretel*, dont il s'agit ici, est distinct, comme on sait, du Hainuyer *Jacques Bretel* (nom. sing. *Bretex* ou *Bretiaux*), l'auteur des *Tournois de Chauvency*.

3 (pp. 132-134).

10. *Faire hoir*, mettre en possession, gratifier.
 14. *Faire consir*, périphrase p. *se consirer*, se passer, se priver.
 17. *Merci tenir*, retenir ou refuser sa faveur.
 37. *Esmouvoir*, neutre, ici s'attendrir.
 41. Construisez : *de honir les mesdisans*.
 43. *Doloir* est parallèle à *decheoir* et dépend de *font*.
 47. *Sire Audefroï* ; s'il s'agit d'Audefroï le Bâtard, le célèbre romancier Artésien, ce serait un argument contre l'opinion de M. Paulin Paris (*Romancero français*, p. 3), qui fait de ce poète le contemporain de Quenes de Béthune.
 48. *Faut*, n'a pas de succès.

4 (pp. 135-136).

12. « Qu'il me semble qu'elle annonce à tout le monde... »
 29. *Façon*, pr. facture, puis = *semblant*, figure, personne.
 42. *Si* dans *s'ain* exprime l'idée de « toutefois, malgré tout ». — *Haschie*, *hachie* douleur, voy. ma note 170, 252.
 44. *Nis en pardon*, même à titre gratuit.
 46. *Henri Amion* ; Baude Fastoul d'Arras en fait mention dans son *Congé*, v. 98 :

Pitiés, va t'ent plus que le trot
 Henri Amion et Cabot
 Congié rouver sans plus atendre.

On connaît de lui une chanson, débutant par *Feuilles ne flours ne mi font pas chanter*, publiée, d'après le ms. du Vatican n° 1490, par Keller (*Romvart*, p. 278) et, par Mätzner, (*Altfranz. Lieder*, p. 34). Un autre Amion, avec le prénom *Nevelot*, figure également parmi les trouvères Artésiens ; il est l'auteur d'un *dit d'amour*, inséré en partie dans Diniaux, *Trouvères III*, p. 757 (Keller en donne les premiers vers, d'après le ms. du Vatican n° 1490, *Romvart* p. 310).

49. *Pent*, mieux *penst*, subj. de *penser* ; cp. *s'apent*, 85, 45.

5 (pp. 137-139).

Le contradicteur de Mathieu de Gand, dans ce jeu-parti, est appelé dans la rubrique du ms. de Berne *Robers de Lepi* ; il faut entendre par là le trouvère Artésien *Robert de le Pierre*, dont le chansonnier du Vatican n° 1490 renferme six chansons (Keller en a publié une). Voy. aussi Dinaux, III, 417.

6. *Aoan*, pr. cette année, mais le sens s'élargit en celui de « de longtemps ». *Aoan* est une variété de *ouan* (155, 22).

9. *Apensé*, cp. 139, 11 ; dans un passage analogue 125, 12, on trouve le synonyme *porpensé*.

17. *Moulé* doit être ici un mot différent de *mollé* (moulé) que nous avons rencontré 73, 53 (au cors *mollé*) ; il nous faut un synonyme de *riche* ou de *renté* (v. 32), et je prends *moulé* pour une forme ancienne de *meublé*, qui a des biens meubles (*moible*, v. 26).

20. *Issu de merci*, sorti de la dépendance d'autrui.

25. *Recroire* de, renoncer à ; au v. 38, le verbe est pris absolument et revêt le sens « se déclarer satisfait ».

34. *Mieus* est ici un superlatif, « le mieux ». — J'aurais bien fait d'écrire *Al mieus prendre* (litt. au choisir le mieux) ; j'ai déjà eu occasion de dire que dans les textes lorrains et wallons *al*, *au* se réduit à un *a* long.

42. *Esbahi*, égaré, fourvoyé.

44. *Sougi*, p. *sougit* (subjectus), est irrégulier, comme le serait *di*, *li* p. *dit*, *lit* ; il ne s'agit pas ici d'un retranchement du *t* final comme dans *fini* (de *finitus*), mais d'une déviation systématique. Plusieurs verbes, dont l'infinitif normal est, ou a été, en *ire* (représentant lat. *ic're* ou *ig're*) et le part. passé en *it* (répondant à lat. *ectus* ou *ictus*), ont, par des causes littérales ou par négligence, dégagé une forme en *ir* et se sont groupés ainsi dans la classe des verbes de cette catégorie. Ce changement a déterminé également celui du part. *it*, *ite* en *i*, *ie*. Nous voyons de cette façon *collir* devenir *coeillir* (au lieu de *coeillire*), d'où le part. *coeilli* (p. de *coeillit*, fém.-*ite*) (1), *benedicere*, par l'infinitif *benetr* (contracté en *denir*), faire *benet* (*béni*) au part.

(1) *Collectus* a toutefois subsisté sous la forme *coeillit* (cp. *lectum-ir*).

de *benett,-ite* (1), d'où *bénit,-ite*, enfin *desconfire*, par *desconfir*, développer un participe féminin *desconfie* (Baud. de Sebourc I, 395). Notre *sougi* appartient au même ordre de faits ; il tient à un infinitif *sougir*, tandis que *sougit* se déduit de *sougire* (= *subjic're*), comme *dit* de *dire* (= *dic're*).

47. Les mss. varient entre *vilenie* (131, 34), *vilanie* (135, 15) et *vilonie* (ici).

48. *Chiece*, subj., de *cheoir*, comme *siece* de *seoir*.

49. *Boutillier* ; Colard le Bouteillier, un des plus féconds chansonniers de l'Artois (voy. Dinaux, III, 131), ami aussi de Gilbert de Berneville, 102, 51.

53. *Coppin* se trouve aussi mentionné dans un envoi de Gilbert de Berneville, (104, 53).

6 (pp. 139-140).

Il est probable que le *Robert* de ce jeu-parti est le même que celui qui a proposé le précédent.

9. *S'emploier*, se donner.

20. *Acointier* n'est pas « fréquenter », comme traduit Dinaux, mais « nouer des relations ».

24. Dinaux ne s'est pas aperçu de la lacune d'un vers que j'ai signalée.

30. *Preu*, subst., profit, avantage.

39. *Herbegier* a ici le sens neutre « loger » (Dinaux a mis *herbagier* !)

40. *Avoir chier*, employé absolument, avoir ses affections.

7 (pp. 141-143).

5. *Devant li en present*, tournure trainante p. en sa présence.

8. *Henri*, probablement *Henri Amion* 136, 46.

20. L'emploi réfléchi de *vivre* est fréquent.

29. *Saploier*, bonne forme française p. le terme savant *s'appliquer* ; le sens premier est « se plier à ».

30. *Escient*, ici caractère.

(1) Aussi *benoist* (d'où *Benost*).

31. *Amorgement* m'est inconnu ; il renvoie à un verbe *amorgier* et celui-ci à un type *amordicare*, forme dérivative de *amordere*. De sorte que *mettre en amorgement* serait « faire mordre qq. à qqch. », exciter, instiguer. Notez que la var. L porte *amordement*.

35. Si *estre çaint d'une coroie* équivaut à « porter jupon » (voy. 19, 25), notre vers revient à dire : « C'est une femme de singulière espèce ».

37. *Ele* se rapporte non pas à l'épouse légitime de Mathieu, mais à la rivale. — *Enchéement* manque aux glossaires imprimés, mais je l'ai trouvé dans le glossaire manuscrit de Sainte Palaye, qui cite les deux passages suivants, le premier tiré de Guillaume le Vinier, le second de Jean Erard.

1. Amours graci, si me lo de l'outrage
Que j'ai par son encheement empris.

—

2. Las, pourquoi vi sa biauté, son cors gent
Et son cler vis, sa face encolorée,
Ses dols regars, où pris l'encheement
De ceste mors qui m'est langors nomée.

Le sens du mot se révèle aussi facilement que son origine ; il signifie incitation, impulsion, représente à la lettre le lat. *incitamentum* et accuse un verbe *encheer* = incitare. Je ne sais si quelque confrère a déjà relevé soit ce verbe ou son substantif ; pour moi il était inconnu et il doit l'avoir été aussi à M. Littré, quand il a fait son article *inciter*. Ce dernier citant *enciter* comme employé dans les Sermons de Saint-Bernard, nous avons à enregistrer un nouveau numéro dans la liste des doublets de l'ancienne langue française : incitare — formation spontanée *encheer*, formation savante *enciter* (auj. *inciter*).

38. *Esrement*, errement, manière d'agir.

39. *Poor* = *paor*, peur ; cela rappelle *damage*, *poon*, *noël*, etc. p. *damage*, *paon*, *naël* (natalis).

42. *Geter en voie*, litt. jeter loin, fig. faire fi de ; cp. all. *wegwerfen*.

43. *Se mettre en*, s'en remettre à. — *Vilain d'Arras* ; voyz sur ce trouvère, Dinaux, III, 465.



47. Le seigneur *Hermenfroi* n'est pas autrement connu. — *Avoter*, mettre sur la voie, instruire.

VI. POÈTES DIVERS.

Pierre de Gand (pp. 144-146).

1. Brunetto Latini, en parlant de l'unicorne (éd. Chabaille, p. 253) : « Ocis peut il bien estre, mais vif ne le puet on avoir. Et neporquant li veneor envoient une vierge pucele cele part où l'unicorne converse, car ce est sa nature que maintenant s'en va à la pucèle tout droit et depose toutes fiertez et s'en dort soëf el giron à la pucele, et en ceste maniere le decoivent li veneor. »

7. *Semblant*, manières. — 9. *N'en puis* = *ne le puis*, idiotisme connu.

16-18. Nous voilà tombés en plein roman de la Rose avec son fastidieux allégorisme.

21. *Signors* est incorrect et amené par la rime ; il faut le singulier *signor*, qu'a en effet le ms. de Berne.

23. *Dongier*, variété de *dangier*, plus rapprochée du type *domniarium*.

25. *Postets* est conforme au ms. et se voit encore ailleurs ; néanmoins je crois que c'est une forme vicieuse p. *poëstis* (cas-régime *poëstif*), dérivation de *poëste* (type *potésta*), ou p. *poestets* (-if) qui répond à un type *potestativus*.

26. Mieux vaut, me paraît-il, rattacher ce vers au précédent en admettant l'ellipse du *que* corrélatif de *tant*. — *Prou*, preux.

28. *Tristors*, que recommande la rime, ne donne pas un sens aussi satisfaisant que le mot *essauls* (assauts) que donne le ms. A ; on comprend bien les *tourments* que font subir les trois portiers, mais non pas leurs *tristesses*, d'autant moins que deux d'entre eux ont nom Bonté et Beausembant.

34. *Amors* a ici son verbe au pluriel ; au vers préc., nous trouvons le singulier *vaint*.

36. *Pitié*, évidemment, ne convient pas aussi bien que la variante *secors*.

Renaut de Trie (pp. 147-149).

13. *Nes* = *ne les*, (c'est-à-dire *mes desirs* (v. 6).

30. *En guerir*, y échapper, m'y soustraire.

COUPLETS PROPRES AU MS. B. *Ancel de Lille*, personnage inconnu ; Dinaux tire de la mention d'un personnage Lillois un argument en faveur de sa thèse, d'après laquelle Renaut de Trie doit être identique avec Renier de Trith, de Valenciennes ; cet argument est bien faible (voy. l'Introduction).

Eschuer, même mot qu'*eschiver*, esquiver, éviter. — *Oscient* = *ocient* (tuent).

Jehan de Tournal (pp. 150-151).

5. *Voïhot* (nom. sg. *voïhos*), variété de *wihot* (v. 46) ou *huihot*, cocu, sur lequel voy. mes notes Jean de Condé, I, 410 et II, 379.

8. *De bon iestre*, de bonnes mœurs, = *honneste* (v. 13).

10. *Esgarder*, bien considérer, bien juger.

11. *S'empirier*, se faire du tort.

12. « En agissant trop étourdiment ». L'emploi réfléchi de *esrer* (errer) est rare.

16. *Adestrer*, aborder, ici fréquenter.

17-18 « Celui-là aura peu de satisfaction, qui ne parvient à se tranquilliser ».

19. *En dangier*, précairement, mal à l'aise.

21. *Tenir le chemin à diestre*, tourner à droite, changer de route.

23. *Viser*, avoir en tête.

24. *Cranche*, forme contracte de *creanche*, promesse ; *seniestre*, faux (le contraire de *droit*, sincère) ; cette signification figurée est intéressante à noter.

29. *Estre*, demeure, maison.

31. *Nel* = *ne le*, mais le mot *le* est ici la forme picarde de *la*. M. Gaston Paris (*Romania* II, 4) conteste, même pour les textes en dialecte picard, l'existence des formes *del*, *al* (et par conséquent aussi de notre *nel*) au féminin ; l'éminent professeur aura sans doute changé d'avis depuis l'examen de cette question par M. Tobler (dans les *Göttinger gelehrte Anzeigen*, 1874, p. 1034-35),

à propos du *Richars li biaux* de M. Förster. Nous avons relevé un *nel* féminin 82, 20.

35. *Guernier*, forme picarde p. *grenier*. Le sens du proverbe est ici : une confiance exagérée finit par crever.

38. *Tenser*, préserver, peut-être ici guérir.

40. *Sevestre*, Silvestre.

45. *Droit*, au sens de sentence, maxime, est connu (cette signification découle de celle de vérité), les *drois d'ancestre* sont donc les proverbes traditionnels.

46. Le nominatif *wihos* est conforme à la syntaxe ancienne.

47. *Li* est une faute d'impression p. *le*.

48. « Il ne cherchera plus à s'échapper ».

Jean de la Fontaine de Tournai (pp. 152-153).

5. *Du retenir*, d'y faire bon accueil, voy. ma note 16, 22.

7-8. « Car je ne puis attendre mon malheur dans le bonheur auquel j'espère arriver ». Mätzner corrige inutilement *au* en *du*; s'il fallait corriger, je préférerais *ou = el* (dans *le*).

10. *Falir*, manquer. — 12. *Cuer asetr*, placer son cœur.

14. *Achiever*, mener à bonne fin, accomplir.

15. *Son plaisir*, son bon plaisir, ses caprices.

17. « Je ne lui demanderai chose dont Amour fût en droit de me blâmer ».

18. *Vaurai*, forme picarde p. *vorrail* (voudrai).

23. *Présenter* = se présenter, s'offrir.

25. Le sujet de *ont fait* est *li vel* du v. préc.

26. *De falir*, périphrase p. faussement; ou bien faut-il lire ainsi : *que mes cuers ne puist desloiaument amer de falir* (de tromper); *aimer* construit avec *de* ne m'est toutefois pas assuré.

28. *Hastieus de merir*, trop hâtif (impatient) d'être récompensé; infinitif actif au sens passif.

29. « Aussi ne l'est il pas, car ce qui lui impose la réserve, c'est que... »

31. *Ariere* est pléonastique, comme souvent.

32. *Souffrir*, patienter.

33-40. M. Paulin Paris, dans l'article consacré à notre auteur dans l'Hist. litt. de France, t. XXIII, 642, reproduit ce dernier

couplet comme ayant été incorrectement publié par M. Keller ; cependant je n'ai pas remarqué qu'il ait redressé autre chose que les mauvaises divisions *sain si. cou viegne, en si* (p. *s'ainsi, cou viegne, ensi*) à dessein imitées par le premier éditeur ; par contre, il y a commis de son côté une erreur étrangère au ms. et au texte de la Romvart, savoir, au v. 37, *doit* p. *doi*.

33. *En merci*, comptant sur sa merci. — *Esgarder*, ici attendre passivement.

36. « Elle ne me fait plus de bien que par le doux souvenir ».

37. Lisez plutôt *mi* (= me) comme aux vv. 34 et 36.

38. *Mais já* = jamais. — *Recouvrer*, sens neutre, ici chercher ma satisfaction.

JOCELIN DE BRUGES.

1 (pp. 154-158).

5. *En haut*, à haute voix, cp. v. 46. — *Noter*, chanter. Le *dire* qui précède indique peu-être que le *nouveau son* (v. 6.) était en partie parlé, en partie chanté.

6. *Son* (primitif de *sonnet*), = *chanson* (v. 8) ; le mot s'applique aussi, et peut être essentiellement, à la mélodie, cp. 158, 10.

7. *Refraindre*, pr. réfléchir, puis répéter, de là le subst. *refrain*.

8. *Vois*, mélodie.

10. *Las*, lacs, lacet ; l'épithète *corsor* m'est intelligible ; existe-t-il quelque terme technique de chasse *laqueus cursor* (jeté à la course) (1). Le ms. Douce donne *à lor corsor*, qui est tout aussi énigmatique (*lor* pourrait être *lorum*, courroie, bride, mais *corsor* ?).

17. Notez la construction *requerre* à qqn. d'une chose, l'en prier.

21. *Ensi n'ensi*, locution adverbiale, à aucune condition.

22. *Ouan*, cette année (hoc anno), puis une désignation de temps indéterminée, de manière que *ne.. ouan* devient presque synonyme de *nul jor, já mais* ; cp. 137, 6.

(1) Je lis en effet dans les notes de Brakelmann que Sainte Palaye traduit par « lacet courant ».

25. Pour l'emploi de l'infinitif comme impératif prohibitif, voy. Diez, Gramm. III³, 211.
33. *Décain moi*, je me déceins, j'ôte ma ceinture.
34. *Soie merci*, signifie ici de bon gré, sans difficulté.
36. *Avoir ses aviaus*, voy. 71, 63.
37. Lisez *f'oi* p. *foc*.
41. *Hareu*, interjection, cri de celui qui appelle au secours.
42. *A* = avec. — 46 *A un mot*, aussitôt (la demande et la réponse se confondant).
48. « Je me fusse trouvée en mauvaise situation, il me fût arrivé malheur ».
50. *Nonal*, nenni; Burguy cite *nanal* et *nenal*, mais *nonal* lui fait défaut.
70. *Droit de parent*; ce n'était pas le baiser légitime qu'on se donne entre parents.
71. *Est noiant del..*, c'en est fait du., cp. 171, 283.
77. *Cri*, réputation. — 80. *Mignot* implique une idée défavorable, peut-être celle de mignardise. Ou bien la bergère veut-elle dire sérieusement que Robin était trop mignot, trop désirable, pour qu'elle n'eût pas en vain jeté ses visées sur lui.
81. Dans notre rédaction la fille est infiniment moins grossière que dans le texte du ms. Douce, dans la manière dont elle rembarre les soupçons de sa mère.

2 (pp. 158-161).

22. *En pardon*, en pure perte.
26. *Se cointoier*, se vanter, être fier; le sens fondamental est « faire le beau ».
- 33-34. « Si, pour paysan ou chiens, je cessais de vous solliciter (v. 58, *proier d'amour*). » — *Laissier*, au sens de *cesser*, est d'habitude suivi de l'infinitif avec *de* ou *a*.
38. *Leupars*; j'ai laissé la syllabe *leu* de mon ms. A (dialecte bourguignon); les formes *liu*, *lie* et *lu* sont plus usuelles.
40. *Viléné*, forme extensive de *vilain* au *vilon*, comme *felené* de *felon*.
60. La var. *poriés* conviendrait mieux.

63. « Le médecin ne m'eût servi grand'chose, si.. ».

64. *Le for*, ce jour-là, alors.

66. *Toiser l'arçon*, tendre l'arc.

68. *Monter*, monter à cheval.

75. J'ai substitué, avec M. Bartsch, à la leçon *vers ouls* ou *ous* des mss., la leçon *vers lor*, que recommande la rime. A la vérité, je ne sais si l'on a d'autres exemples de *lor* comme régime de préposition ; mais d'autre part *ous* (*ols*), qui au besoin peut faire rime avec *or*, *our*, est une forme trop particulièrement bourguignonne pour l'oser attribuer à la langue de Jocelin de Bruges.

VII. JACQUES DE BAISIEUX.

1 (pp. 162-174) (1).

1-18. D'après le prologue de cette pièce, celle-ci aurait pour objet de démontrer les difficultés que les hommes loyaux ont à vaincre pour mettre à néant les machinations des fous intriguants qui sont parvenus à surprendre leurs secrets : mais avec la meilleure volonté, il est difficile d'appliquer cette moralité au récit qu'elle présente. Rien n'y est dit de persécutions auxquelles le héros du fabliau (*chil dont velh conter*, v. 18) aurait été en butte de la part de *félons pleins d'ire*, abusant de sa confiance.

6. Le sens doit être : « Ils n'auront de repos qu'ils n'aient... » ; *mais* est = jamais, et *si* (dans *s'aront*) = jusqu'à ce que. Seulement l'expression *n'avoir rien* semble un peu forcée.

10. *Recroire de*, renoncer à, cesser de.

12 *Deschachier* peut signifier déchausser, fig. dépouiller, ou déchasser, éloigner, repousser ; le dernier sens est préférable.

19. La proposition subordonnée introduite par *que* (dans *cume*) est restée sans suite par l'effet de la longue parenthèse ouverte après *dame*.

26. *Laiens* (litt. là-dedens), dans sa maison. — *Repaire*, action

(1) La traduction soi-disant littérale que Sainte Palaye a insérée dans le t. III de ses Mémoires sur l'ancienne chevalerie, est loin d'être littérale et encore moins exacte ; je n'en relèverai que les erreurs les plus grossières.

de *repaierier* (retourner souvent dans un lieu), donc fréquentation. C'est un synonyme du mot *retour* dont j'ai relevé un sens analogue dans mon Glossaire de Froissart sous le n° 6.

30. *Herbegieres*, nom. sing. de *herbegeeur*, hospitalier.

33. *Pris*, estime. — 34. *Prendre* (un tournoiement), locution usuelle p. prendre jour (pour un t.); le verbe devient ainsi synonyme de *crier*, annoncer, publier. — *Avoit* est ici impersonnel, = « il y avait » ou « on avait ». Il est possible que la bonne leçon soit *avoit*; elle écarterait l'hiatus *e-a*, qui toutefois se présente souvent (cp. v. 217 et 177, 56).

38. *Valoir*, être en renom; *de* = à cause de, pour.

41. *Au tornois*, en monnaie de Tours.

42. Sainte Palaye traduit *douz cens* par douze cents; il a méconnu la forme dialectale *douz p. deus*, deux (cp. v. 70).

50. *Raison*, parole. — 52. *Destroit*, soucieux. — 53 *Pooir*, ici richesse, cp. *puissance* 217, 101.

56. *Sor*, contre.

57-58. Texte évidemment corrompu, que je ne réusis ni à rétablir, ni à comprendre. Le mot *greffre* est introuvable; serait-il p. *greffe* et le sens, « de me laisser dessécher comme une greffe »? Sainte Palaye, sans rien dire, traduit comme si le v. 57 n'existait pas.

60. *Rendre son sens*, déclarer son sentiment, ses intentions.

81. *Chanse*, *chainse*; Sainte Palaye, on a lieu de s'en étonner, transcrit constamment *chainse* par *chanise* ou *canise*, en l'expliquant par chemise. Mieux que personne, il aurait dû connaître l'ancien substantif masculin *chanse* ou *chainse*, coexistant avec le fém. *camise*, *cemise*.

84. *Faire delivranche*, périphrase pour *livrer* (v. 87) ou *delivrer*, remettre.

86. *Purement*, simplement, sans se faire remarquer.

92. *Chacheüre*, chaussure; voy. la note v. 231.

107. *Acuet*, 3^e ps. sing. de l'indic. présent de *acueillir*, prendre.

112. *Parra*, ici = *parera*, au v. suiv. = *parlera*.

116. Lisez *viaire* p. *vaire*.

125. *Revient*, vient d'autre part, à son tour.

127. « De quelle manière que les choses tournent ». Ici la forme mouillée *prengne*, trois vers plus bas, *prende*; la dernière est celle

usitée par l'auteur puisqu'on la trouve en rime avec *rende* v. 154.

130. *Miés venir*, mieux valoir.

134. *Mairier* qqn., avoir le dessus sur lui, le maîtriser. Voy. ma note 101, 29 (p. 300).

150. *Dont plus n'avoit*, le seul qu'il possédât.

151. *Rueve*, de *rover*, demander.

155. *Ens*, dedens, c'est-à-dire dans le chainse, cp. v. 163.

157. Sainte Palaye traduit faussement *lachiez* par « lâchez » au lieu de *laxez* (s. e. les heaumes, ou les chaucés, cp. v. 219).

162. *Anuit*, prés. subj. d'*anuïtier*, faire nuit.

167. *Loier*, forme dialectale p. *loer* ou *louer*; *quant* = de ce que, cp. v. 299.

168. *Meure*, prés. de *morer*, = lat. *morari*, demeurer. Je ne me souviens pas d'avoir déjà rencontré ce verbe. — Je laisse cette note, puisqu'elle correspond à mon texte imprimé. Heureusement qu'une note que j'avais prise il y a dix ans en lisant le ms. de Turin et qui s'était égarée, me permet encore à temps de revenir et sur mon texte et sur ma note. L'auteur n'a pas écrit *meure*. mais *neure*, qui est la 3^e ps. sg. du prés. indic. de *norir* (conjugaison non-inchoative); *norir* a ici le sens neutre « être entretenu, demeurer, loger »; cp. Baud. de Condé, p. 108, v. 35 :

Envie envenimée, à *neure*
Tous maus...

169. Lisez *d'achier* p. *d'achiers*.

174. *Decevoir*, ici démentir.

180. *Iraconter*, en tenir compte.

190. *Achier* pourrait représenter le verbe *hacher* (c'est ainsi qu'a traduit Sainte Palaye), mais l'absence de l'*h* aspirée fait quelque difficulté; je préfère y voir le subst. *acier* et traduire : « il faut qu'il rende sa chair aussi résistante que l'acier ».

197. Le *que* (dans *c'd*) est une répétition pléonastique du *que* v. 195; cp. le même fait v. 153.

202 *Pieche de terre*, place où l'on se fixe soit pour camper ou pour combattre; ici champ clos, lice.

205. *Son pooir* = à son pouvoir, selon ses forces; cp. v. 209 *droiture* = à droiture, avec justice.

213. « L'échange du chainse contre le (*al*) plus fort haubert d'Angers ». Sainte Palaye a lu *d'Augiers*, je suppose, mais cela ne l'autorisait pas à songer au haubert d'*Augier le Danois*.

216. Lisez, aux variantes, *pleiust* p. *pleinst*.

221. *Elme* est ici insolitement traité de féminin ; son *elme* a *prise*. La forme *son* devant les féminins, commençant par une voyelle, se rencontre à plusieurs reprises dans notre auteur ; voy. pl. bas v. 293 et 186, 106.

222-23. Sainte Palaye : « Pour éprouver ses étriers, il s'y appuie encore en partant ». Contresens manifeste ; traduisez : « Peu s'en faut que son étrier ne se brise, tant il s'y appuie en partant ». *Esmuevre*, forme secondaire de *esmovoir*, comme *rechoivre* de *rechevoir* ; cp. 239, 426 *la croupe muevre*. — Pour *pou* que ne. cp. v. 296, et 37, 35.

226. *Content*, sens abstrait, lutte ; sens concret (comme ici) : adversaire, = *contraire* (228).

227. *Embuisié* (embusqué), tapi, enfoncé ; cp. 210, 154.

228. *Buisié* (*s* double est généralement écrit comme simple, cp. *embuisié*, v. préc.), = *buscié*, *busché*, heurté, frappé.

231. *Habiers* ; a p. *au* (*al*) est un des traits phonétiques de notre ms. ; cp. *chacheüre* (v. 92), *hiame* (v. 232), *encachier* (179, 123). Cependant le scribe ne s'en tient pas à une règle fixe : il écrit *haubert* v. 214, *chaucés* v. 219, etc. La présomption que l'auteur prononçait *a* peut s'appuyer du mot *roiame* (v. 20) rimant avec *dame*. — *Ros*, plur. régime de *rot*, *rout* = lat. *ruptus*. — *Enbarrer l'hiame* est d'ordinaire interprété par enfoncer (signification que ce verbe a en effet dans l'expr. « enbarrer l'espée » et sembl.), mais n'est-ce pas plutôt « y faire des barres, des entailles » ? Cette idée m'est suggérée par le terme *debarrer* du v. suiv., appliqué au chainse ; certes, on ne saurait traduire ce dernier verbe par « défoncer », mais bien par couvrir de déchirures, « déchiqueter », synonyme de *depechier*.

233. Sainte Palaye, contrairement au texte et à la grammaire : « les *chausses* de notre intrépide chevalier étoient fendues et déchirées en lambeaux ».

236. *Angoisse*, douleur (au physique).

238. *Entait*, = lat. *intactus* ; ici le sens « intact, entier » s'est modifié en celui de « tout entier à ».

241. *Oisaist* (osât); *oi* répondant à lat. *au* s'est déjà vu pl. h. v. 167) dans *loier* = *laudare*. Plus bas (289) nous verrons *osérent*.

244. *Anesser*, selon Sainte Palaye, amorcer (de *esca*); Roquefort, sans citation, donne *enesser*, avec la valeur « exposer en vente ». Je pense en effet que le type du mot est *in-escare*, verbe latin bien connu et dont la signification première « remplir de nourriture, rassasier » convient ici parfaitement et est corroborée par l'analogie *paistre* du vers suivant.

252. *Haschiere*, supplice, peine, douleur, de l'anc. haut-all. *harmscara*, même signification (propr. partie souffrante); voy. Diez et Gachet. Le mot plus usuel est *hascie* (136, 42; 261, 556), que l'on prend généralement pour une forme écourtée de *haschiere*.

254. Lisez *s'acointe* p. *sa cointe*.

265. *Espars*, dispersé, dissous. — 267. *En voie*, adverbe, loin de là.

270. *Muer*, faire autrement; « il ne peut s'empêcher ».

275. *Chascuns*, ailleurs (vv. 70, 248, 305) la forme wallonne *chascons*. Ces inconséquences d'orthographe sont le fait des scribes et c'est à une étude approfondie du texte qu'il est réservé de fixer l'usage propre à l'auteur même.

280. *Contalhié*, composé de *talhié* inconnu aux glossaires.

281. La forme *del* est moins fréquente dans le ms. que *do*; on voit aussi *dou* (345).

283. « Qu'il ne tient plus à la vie », ou plutôt « qu'il ne lui reste plus guère de vie ».

286. *Faire son dit estable*, vérifier sa parole, tenir sa promesse.

295. *Ki* se rapporte à *la plaie*.

296. On peut douter si le sujet du verbe est l'*écuyer* ou la *dame*; je me suis décidé pour le premier en l'affublant d'un *s* qui n'est pas dans le ms. — La traduction de Sainte Palaye est tout-à-fait fautive en cet endroit.

297. *Contre* exprime ici, ce qui est assez rare, la cause d'un effet. Du reste la signification « par l'effet de » se dégage facilement de celle « en présence de ».

299. *Cant*, de ce que, cp. v. 167.

301. *Por tot* me semble être un lapsus p. *del tot*. — *Damage*, perte.

308-9. Construisez : *avoit appris* (était accoutumé) *d tenir belles cors*. Notez l'accord grammatical entre *cors* et *apprises*.

317. Lisez *Après* p. *Apris*.

318. Lisez *out* p. *ont* ; traduisez *out* par « il y eut » ; cp. v. 34.

326. Il m'est avis qu'il y a une lacune de deux vers après celui-ci.

346. J'ai mis *rotiaul* p. *loiaul*, (cp. 181, 196) ; mais on pourrait garder la leçon du ms., en prêtant ici au mot *loial* le sens de légal, légitime, tandis que dans le vers précédent, il a celui de fidèle.

350-351. « Et promet de l'endosser avant de commencer à servir à boire et à manger ». La traduction de Sainte Palaye présente encore ici des contresens.

352. Ellipse régulière de *le* devant *li* : « le lui demande ».

355. *Coser* ou *choser* qqn., blâmer ; sur l'étymologie du verbe, voy. Diez I, v° *cosa*.

362. *Cesti*, cette chose, cette circonstance.

365. *Le*, forme picarde p. *la* ; le pronom se rapporte à la dame, et non pas à son mari, comme l'entend Sainte Palaye.

370. « *Il m'est ente de qqch.* », j'en suis peiné. J'ai déjà traité le mot *enté* (1) dans mes notes de Baudouin de Condé (p. 474) à propos du passage-ci :

Il ne treuve de touz les cors (= côtés)
Ami ne parent ne parente
Cui ne fust plus griefs et plus ente
De lui-deus nuis à herbreger,
Qu'il ne seroit d'un ort breger.

L'adjectif *entif*, pénible, que j'ai rencontré dans les Poésies de Froissart (*J'en sui entieus et très pensieus*) et que je cherchais à expliquer tant bien que mal dans le glossaire des Poésies, doit être, me semble-t-il maintenant, un dérivé du mot *ente* qui nous occupe.

373. Voy. la note suivante.

374. *Basiu* ne concorde pas avec la rime (*taistr*) ; toutefois, il n'y a rien à changer à la terminaison de *Basiu*, qui revient encore deux fois en rime avec des adjectifs en *tu* (*paisiu*, Dit de l'Espée,

(1) Je m'apparçois maintenant seulement que Hippeu donne *enté*, peiné, et Roquesfort le subst. *enté*, maladie de langueur ; mais quant à *ente*, je ne sache pas qu'il ait été relevé avant ou après moi.

211, et *asiu*, Dit sur les cinq lettres de Maria, 233). Il faut donc redresser le vers précédent, pour lequel je propose *Ne mains parlier* (causeur), *ne mains taisiu* (taciturne). La faute provient, sans doute, de ce qu'un scribe trop scrupuleux a hésité à donner à *vit* à la fois un complément-verbe et un complément-adjectif. — Pour la correspondance entre *Basiu*, qui vient de *Bacivum*, et *Baisieux*, comparez le *Ponthiu* (de *Pontivus*), devenu le *Ponthieu*. — Dans le recueil de Le Grand d'Aussy, *Basiu* est une fois estropié en *Basir* (ce qui est un effet de la rime *taisir*), une autre fois en *Basin*.

2 (pp. 175-182).

5. Ellipse de *le* devant *li*.
9. *En maint lieu*, sous maint rapport, cp. v. 94.
11. Lisez : *tresorrier precieus*.
22. *Noméement*, expressément.
24. Le mot abstrait *tresorrie* (contraction de *tresorerie*) est à prendre (ici et au v. 5) dans le sens de trésorier ; c'est ainsi que Froissart encore se sert du féminin *la capitaine* (propr. = *capitainie*) dans le sens de *capitanus*. — *Metre defoi* (défi), s'opposer, empêcher ; voy. sur le mot *defoi* et son rapport avec *defois* (défense), mes notes sur Baud. de Condé, p. 437 (v. 297).
26. Le mot *tresorier*, qui aux vv. 11 et 23 a la signification d' gardien du trésor, a ici, comme souvent, la valeur « lieu où conserve le trésor » ; cp. la Geste de Liège par Jean d'Ormeuse, 5054 : *De la cripte fut il son tresorier faisans*.
- 30-31. *Trés or en avant* = dans ce qui suit.
- 35-36. Ces vers sont obscurs et font supposer un v. 34. — *Aïwe*, aide, moyen.
38. *Cuchie*, couchée ; u p. *ou* est une note de notre ms.
39. « De cadavres et de puant brouillar »
40. L'e muet dans *chambre* fait sy souvent.
41. « *Fovoite*, mot omis dans « moite ; il tient, semble-t-il, à « mais je ne me rends pas ce

cette note telle que je l'avais imprimée en 1870, bien que je sois dans le cas de devoir la rétracter ; il n'est pas sans intérêt de faire voir comment un éditeur, quelque consciencieux qu'il soit, peut se fourvoyer dans ses interprétations. En relisant ma copie, le mot qui m'avait tant embarrassé, perd tout d'un coup son air d'étrangeté. Me souvenant des nombreux participes en *oit* que j'ai rencontrés dans les textes de Froissart (*poursievoit, cheoit, ooit, afuioit*), j'ai aussitôt reconnu dans *fovoit* le participe de *fotr*, fouir, creuser, de sorte qu'il s'agit ici d'une couche non pas de « terre moite », mais de « terre fouillée ». Cette découverte m'oblige naturellement à refaire du *v* de *fovoite* un *u* et de lire *fouoite*. En cherchant, j'ai trouvé dans Phil. Mouskés deux passages (cités déjà par Burguy), présentant les participes *enfouois* (v. 1301) et *enfouoite* (v. 1881), aussi Baudouin de Sebourc, p. 124, v. 4.

44. *Aukes* (lat. aliquid), quelque peu ; cp. la valeur analogue de l'all. *etwas*, angl. *somewhat*.

46. *Berchuel*, bas-lat. *berceolum*, berceau, abri.

48. *Galée*, gelée ; *e* atone, devant la tonique, changé en *a*, est un fait fréquent, cp. *planier* p. *plenier* 172, 316.

52. « Un trésorier chargé d'un travail aussi pénible (*fort*) ».

62. *Je me fie*, je me sens capable.

70. *Maire* (major), maître.

71. Construction lâche ; suppléiez devant *avoir* les mots que *il dott*.

76. *Poing*, poignée : v, 86, *pugnie*.

77. « Et eux, à leur tour, lui doivent le respect ».

78. *Gaengnier* a ici son premier sens de « travailler, s'efforcer » ; synonyme de *laborer* qui suit.

84. *Cuivre* est un mot curieux ; il paraît signifier ennui, inquiétude, et être le subst. verbal du verbe *cuvrier*, *covrier*, que Froissart emploie souvent avec le sens de tourmenter, harasser, en l'associant à *herier*, *travailler*. Sainte Palaye, en marge de la copie Mouchet, traduit le mot fautivement par « cuisson ».

85. *Ki* = si on. « Si on les laissait faire ».

95. *Heus*, plur. de *heut* (*helt*), branche de la poignée ; voy. sur ce mot, Diez, t. II, v^{is} *elsa* (p. 26) et *hendure* (p. 345), et Gachet v^o *pung*. L'ensemble des *heus* dont se compose la croix ou poignée de l'épée, est appelé au v. 110 *hodure* ; ce mot, qui est une forme

variée de *heudure*, fournit un argument contre la forme *hendure*, qui se rencontre parfois dans des textes imprimés et que l'on voudrait ramener à l'all. *hand*, main.

96. *Atraire*, ici représenter, symboliser, figurer.

103. *Nuisars*, plus souvent *nuisans* (ennemis).

112. *Taillant*, âpre, ardent; cp. ma note Jean de Condé I, p. 442, et II, p. 357.

117. *A monde*; *d* est ici la forme wallonne p. *au*; pour la reconnaître, il faudrait la noter par *d*; nous la retrouvons dans l'intitulé du fabliau *vescie d prestre*.

120. *Hyame* est tantôt traité en trissyllabique, comme ici et 157, tantôt en bissyllabique, comme vv. 36 et 181.

121. *Son estovoir*, ce qu'il lui faut, son attirail.

123. *Ke*, comme (de même 148); *encachier* = *enchaucier*, poursuivre; a p. *au* (voy. la note 169, 231).

124. *Al plain*, au plein, à toute force; au v. préc. = in plano, dans la plaine.

125. *Menuement*, à coups redoublés. Cp. la locution « souvent et menu ».

127. « Qu'il fende les rangs ».

130. *Dures* présente un exemple de cette assimilation de l'adverbe à l'adjectif qu'il détermine, dont j'ai consigné ailleurs d'intéressantes applications (voy. mon éd. de Watriquet de Couvin, pp. 437, 446, 466).

132. *Hardiment*, p. *hardement* (de même 195, 380; 205, 5), hardiesse, courage; t p. *e* est un trait wallon (*dimi*, *chimin*, *rivel*, etc.).

139. *Tas*, mêlée, cp. Baud. de Condé, p. 57, v. 313 :

Et il est assis comme tors
Sor le destrier enmi le *tas*,
Si fiert à l'espée à maint *tas*,

et p. 90, v. 299 :

Ou *tas*, ou caple des espées.

144. *A l'assembler*, à la lutte.

146. *Samaine* m'est inconnu; serait-ce un dérivé de *same*, *saume*, *somme*? donc = charge.

152. *Do poi* est un terme suspect et je tiens ce vers pour altéré.

156. *Especer*, trancher, est ou tiré du subst: *espée*, ou vient d'un verbe *spadare*, couper, châtrer. Je ne le trouve consigné nulle part, mais j'y reconnais le liégeois *sipié* (au présent *speie*), briser.
171. *Là* = là où.
180. *Massiche*, fém. de *massis* = lat. *massicius*.
186. *Adenter* (mettre *à dens*, à plat ventre), renverser par terre.
192. *Vaillant*, précéux.
196. *Royal*, comme *seigneurie*, signifie souvent « ayant un grand prix, jouissant d'une haute estime ».
202. *Comparer* équivaut ici à consentir.
206. *Avoyer*, ranger., opp. à *desvoyer* (v. 204), déranger, détourner, litt. faire dévier.
212. *Paisiu*, forme variée de *paisif* (*f* résolu en *u*).
213. *Lévent*, présent de *laver*.
218. *Brisié*, ici corrompu; même métaphore que dans *corruptus* et l'opposé *integer*, entier, intègre.
224. *Afolé*, en parlant de l'épée, ébréché.
227. *Lonc*, selon (*solonc* 193, 330).

3 (pp. 183-204).

16. *Baignie* (baignée) *en*, même métaphore que « imbu de ».
24. *Faire clamur*, demander, solliciter.
25. *Noveles* se rapporte à *questions*.
31. Notez la disparité de construction *aservi à* et *aservi en*, pour exprimer le même rapport.
34. *Sele*, seille = lat. *situla*.
36. *Espuisier* poursuit l'image de la fontaine; sans cela, j'aurais proposé la correction *esprisier*, apprécier parfaitement.
42. *Os*, j'eus; je tiens cette forme pour fautive; il faudrait *o* ou *oc* ou *oi*.
47. En présence de la controverse qu'a soulevée l'étymologie du mot *fief*, je note ici que mon ms. écrit *fiez* ou *fés* ou *few* à tous les cas.
49. Ellipse de *le* (le fief) devant *lor*.
58. *Forjugier à*, faire injustice.
60. *Mettre en vesture* (v. 427 *faire envesture*), périphrase pour *vestir* (v. 48) ou *investir* (v. 435), investir.

64. *Ke loing*, jusqu'ou.

67. On ne croirait pas que cette locution *y être* p. « avoir trouvé la solution d'une question », remonte aussi haut dans la langue.

70. *Despondre* = *espondre*, exposer.

77. *S'aprens* (l's final n'est pas correct) est peu clair ; « et en effet j'apprends » (?).

79. *Si*, toutefois.

81. *Amonter* à, se rapporter, concerner.

83. *Defnir* d'une chose, en faire la définition, en traiter.

86. *Mesdire*, ici, comme ailleurs, a le sens étymologique de mal dire, se tromper.

89. *Moyeneresse*, féminin de *moyener*, médiateur (cp. 206, 21). Plus bas, v. 93, *moiene*, fém. de *moyen*, terme ordinaire p. médiateur et primitif du verbe *moyener*, négocier.

95. Lisez *descorde*, p. *discorde*.

106. Notez *son honur* p. *s'honour* ; cf. v. 399 *son amur* p. *s'amur* et v. 626 *son ire* p. *s'ire*.

111. « Si l'on décompose le mot *amor* ».

112. *En se partie*, pour sa part.

122. *Respas*, de *respasser*, reprendre vie.

127. *Exemple* (anciennement féminin), enseignement.

128. *Emple*, emplit ; *emplir* avait jadis au présent de l'indicatif à la fois la forme inchoative (*-is, -is-ist*) et la forme non-inchoative.

134. *Divers*, contraire.

139. *Celestyens* a quatre syllabes : la terminaison *yen* représente lat. *i-anus* ; la même terminaison dans *terryen*, au vers suivant (ainsi que vv. 141 et 148), est traitée, à juste titre, comme une seule syllabe, car elle est une simple modification de *ein* répondant au lat. *enus* (terrenus). Cette considération étymologique, toutefois, n'empêche pas notre rimeur de prononcer *terryen* en trois syllabes au v. 259.

146. *Honte*, masculin ; voy. Baud. de Condé, notes, p. 430.

150. *Anceserie*, tradition des ancêtres.

156. Le sujet de *puelent* (peuvent) est sous-entendu : les *féables* (v. 160).

159. *Son gré*, de son gré ; cp. *son pooir* 168, 205. — Corrigez le p. *li*, qui est, je pense, une faute de ma copie.

162. Le ms. porte *maint*, qui ne donne pas de sens ; en corri-

geant, on peut hésiter entre *mant*, commandement, et *main*, manoir, cour. On conteste, toutefois, l'existence de ce mot, du moins au masculin, car au féminin on lui voit plusieurs fois prendre le sens de maison dans Richars li Biaus (voy. la note de M. Förster ad v. 1077).

169. *Essachier*, p. *essalchier*, *essauchier*, exhausser, faire honneur.

172. *C'or*, particule exhortative (= *que or*), allons, voyons ; sa valeur se confond ainsi avec celle de la conj. *car*. — *Somme*, vérité.

175. L'ellipse de *hommes* ou *gens* devant *de religion* est curieuse.

184. *Huys et fenestre*, expression métaphorique, semble-t-il, pour moyen, condition.

185. Vers obscurs. Le premier *damage* paraît être synonyme de *dangier* et signifier sujétion, vasselage (par conséquent un dérivé de *dominus*), le second = *dommage*, dérivé de *damnum*.

188. *Raison*, matière à parler, sujet de discours.

195-199. Ces vers méritent d'être éclaircis ; j'ai laissé à dessein la leçon du ms. : *entre .ij. ses mains*, comme pouvant être conforme à l'usage du temps. — *En bone* paraît être une locution elliptique p. dûment, convenablement.

205. *Maisière*, muraille.

218. « Il n'est pas juste que l'on en fasse retomber la faute sur le baiser en soi ».

219. La rime recommande la forme *dotvre*.

222. « N'a rien de commun (*n'atoce*, *n'atouche*) avec l'amour ».

223. *Descendre*, découler, provenir.

236. *Endamer*, bien que se confondant, pour le sens, avec *entamer*, en est distinct par l'origine et signifie propr. endommager. Le mot se rencontre plus d'une fois dans Baudouin et Jean de Condé, ainsi Baud. de C. 184, 30 *en la pume endamée*.

242. *Afer*, engager sa foi, promettre.

257. *Estuist*, faille. Les formes habituelles de la 3^e pers. sg. du subj. prés. de *estouvoir* sont *estuece*, *estuce*, *estuisse*. Comp. *voist*, *aut*, *puist*, coexistant avec *voise*, *aille*, *puisse*. — *Estouvoir* se voit parfois suivi de l'infinitif avec *à* ; cependant j'ai préféré écrire *adevaler* p. *à devaler*, notre auteur faisant encore ailleurs (v. 526) usage de ce composé.

252. *Reveler* pourrait signifier se rebeller, mais le v. 489 indique clairement qu'il s'agit de *revelare*, dévoiler, révéler.

270. *Asaier* = *essaier*, mettre à l'épreuve.

274. *N'a més*, n'est demeuré ; partic. passé de *manoir*.

276. *Sengramier*, se fâcher, dérivé de *gram*, *grain*, fâché, chagrin (l'all. *gram*), cp. 218, 132.

277. *Tout*, 3^e sing. indic. prés. de *tolre*, *tollir*, enlever.

286. *Se crester*, lever la crête.

288. *Nuisance* me semble fautif ; le sens appelle *muance*, changement.

290. *Deserter*, mettre dans le dénuement, dérivé de l'adj. *desert* (v. 308).

291. *Langur* paraît revêtir ici le sens de tolérance.

298. *Rancel*, *raincel* (auj. *rinceau*), branchette (lat. *ramicellus*), est employé ici de la même façon que *grain* dans « un grain de caprice » (cp. notre expr. « un brin »). On trouve le primitif *rain* revêtu de la même valeur : ainsi dans Baud. de Condé, *Prison d'amours*, 2142 : Aucuns rains d'amours i convierse ; Jean de Condé, *Chev. à la manche*, 1159 : Un rain de rage ; Adenés li Rois, *Cléomadès*, 4104 : Qu'il a fait rain de traïson.

299. On trouve dans l'ancienne langue tantôt *perde*, tantôt *perte* : la première (cp. l'anc. it. *perda*) est tirée du radical *perd*, la seconde, du féminin du participe passé *perdita* (per'te) ; *perde* est à *perte*, comme *faïlle* est à *faute*.

300. *Se deméntir* équivaut à *se faindre*, *se recroire*, *se repentir* dans le sens de *se relâcher*, *renoncer à...*

301. *Merite*, fém., récompense, action de *merir*, récompenser. De là *meritable* (v. 315), digne de récompense.

307. *Deserte*, service, mérite.

308. L'adj. *desert*, abandonné, ruiné, a ici le sens détourné de « insensé ».

309. La rime exigeait la correction *sament* (p. *sement*), forme que j'ai déjà rencontrée ailleurs ; cp. la prononciation et l'orthographe *fame* p. *femme*.

314. *Faignant*, négligent, en défaut.

326-7. Vers obscurs ; *covient* semble altéré.

335. *Parole*, parle. Je prends occasion de rectifier une erreur dans laquelle j'ai versé avec un grand nombre d'autres lexicographes et qui consiste à admettre un infinitif *paroler*, qui se serait abrégé par la suite en *parler*. M. Cornu (*Romania* IV, 457)

a parfaitement démontré que le radical *parol* n'a jamais été appliqué que là où la flexion verbale est atone, donc aux 1^e, 2^e, 3^e pers. sing. et 3^e plur. du présent de l'indic. et du subj., ainsi qu'à la 1^e pers. de l'impératif. Un infinitif *paroler* n'a jamais existé.

341. *Clamur*, manière de nommer (*clamer*); *par ma clamur* signifie donc « par le terme même dont je me sers ».

359. Il est intéressant de remarquer comment l'auteur, à quelques lignes d'intervalle, fait usage, selon les besoins du mètre, des deux formes *dechoivre*, *rechoivre* et *dechevoir*, *rechevoir* (363-4).

370. On sait que *merir* a le double sens de mériter et de récompenser (v. 306).

383. *Riot*, forme masculine de *riote*, *rihote* (prov. *riota*), querelle, débat, synonyme de *tance* qui l'accompagne; peut-être, cependant, *riot* n'est-il qu'une erreur de copiste.

390. Je soupçonne une lacune après ce vers.

399. *Son amur*, voy. la note du v. 106 (un peu pl. h., vv. 382 et 389, *s'amur*).

402. *Le cors*, locution adverbiale, au pas de course.

407. *Traire*, tirer, ici frapper; le sujet de *aporte* n'est pas l'Amour, mais celui pour qui la dame soupire.

412. *Droiturier*, ici = bien disposé.

417. *Aquiter*, exempter, dispenser.

440. *Covine*, situation, disposition, ici sentiment.

448. *Envier*, inviter, chercher à gagner; *fovolet*, petit joyau.

452. *Sans mesaisier*, sans peine.

457. *Lié*, plus haut (v. 285), la forme *loyé*.

458. *Leus* ou *lues que*, aussitôt que.

461. *Vitance*, plus souvent *viltance* ou *viutance*, mépris.

475. *Ponée*, *posnée*, arrogance.

476. *Mervilhous*, capricieux, hautain, revêche.

490. *Avenandise*, grâce (manières gracieuses).

494. *Avoir durée* = *durer*, résister.

496. *Harditement*, forme primordiale de *hardiement*.

503. *Pert*, paraît (de *paroir*).

508. *Bien arivé*, opportun; on serait tenté de voir dans ce terme maritime une imitation intentionnelle du latin *opportunus* (de *portus*).

525. *Alé*, détruit, anéanti.

528. *Tenir*, abstenir, « car s'ils songeaient à renoncer à leur service, ils ne le pourraient, pas plus que le seigneur ne peut... »

530. *Liege, lige*, subst., terre libre, dont on peut disposer.

542. *A més*, voy. v. 274.

547. La leçon *sa mains* du ms. (= *s'à mains*), aurait pu être conservée; j'ai plusieurs fois laissé subsister l'idiotisme picard *d* p. *al* ou *au*.

556. *Nulement*, en aucune manière. On sait que *nul*, dans l'ancienne langue, prend, comme *aucun*, un sens affirmatif quand le verbe n'est pas accompagné de la négation *ne*., cp. 211, 183.

560. *Ajorner*, assigner à jour fixe; ici *estre ajorné* semble vouloir dire « être retenu par une assignation judiciaire ».

561. *User*, avoir la jouissance.

568. « Ou sans qu'il soit mortellement blessé ». Notez la forme *aie* p. *aï* (v. 579); cp. la double forme *puist* et *puisse*. Voy. ma note v. 297.

570. *Empirier* de mort, blesser mortellement.

574. *Ou més*, dans la maison.

578. « S'il ne peut alléguer en sa faveur, que... » (litt. s'attacher à ce que.)

580. « Ou, pour l'apparence (*semblance*), quelque motif (*okoi-son*) par lequel il.. »

582. Lisez *Mais* p. *Mair*.

585. *Comparé*, égal.

594. *Retraire*, rapporter, dire.

598. *Reter* (lat. *reputare*) qqn. de qqch. = imputer qqch. à qqn. ; c'est rare que l'imputation soit, comme ici, prise en bonne part.

604. *Aerdre*, de neutre qu'il est étymologiquement (*adhaerere*, s'attacher), s'est fait actif avec le sens de prendre en mains, obtenir (cp. 207, 74); une conversion analogue se produit dans *se saisir* d'une chose et *saisir* une chose.

610. Pour *se dementir*, voy. v. 300; dans le passage que je rappelle, le verbe est au subjonctif (*demence*); ici, c'est l'indicatif que réclame le sens (1). Or, selon la règle, celui-ci est *dement*. On pourrait au besoin faire cette correction, en modifiant le vers précédent par : *De celui qui por nul torment*; mais je ne pense

(1) Il ne peut être question du verbe *se dementer*, se lamenter.

pas qu'il faille rien changer. J'ai rencontré d'autres verbes en *ir* terminant la 3^e pers. sing. de l'indicatif présent en *e*, ainsi *veste* (p. *vest*) 230, 133, et *acueille* (p. *acuet*) 257, 450; *saille* p. *saut* Bueves de Commarchis, 1102; je laisse de côté les cas où cette flexion est commandée par la consonnance qui termine le radical, tels que *emple* (emplir), *sueffre* (souffrir), *oeuvre* (ouvrir), etc.

611. *Delaiier*, abandonner, différer, littéralement délaissier; *detrier* (v. 613), ajourner.

626. *Pardoner*, lié à *ire* ou *mautalent*, a la valeur (étymologique) de faire abandon, renoncer, mettre fin. — Pour *son ire*, au lieu de *s'ire*, voy. v. 106.

639. *Recroire*, ici remettre en créance, en possession, prendre à merci.

645. *Il fait*, c.-à-d. il plaît.

649. *As homes*, à ses vassaux.

652. *Essilhier*, détruire, anéantir.

661. *Tocier*, toucher (au sens de traiter).

4 (pp. 205-213).

4. *Afaire*, état; ici état intellectuel, capacité.

10. Il se peut que l'apparence d'une lacune ne provienne que d'une altération commise par un scribe, et que l'auteur ait écrit les vv. 8-9 de cette façon :

Car je n'en sarois esposer.

Trestoz les biens ne (ou nes) esprisier.

21. *Moyeneresse*, voy. 136, 89.

25. « Car je me dérobe à lui ». *Tolc* de *tolre*, enlever.

27. *Oevre*, j'ouvre.

32. *Anemi*, le diable, cp. v. 59.

34. *S'eslaissier*, s'élancer vers.

41. *Ame*, p. *emme*, la lettre *m*. L'auteur paraît avoir une propension pour le son *a*; nous avons déjà noté *sament* p. *sement*.

42. Vers suspect; peut-être *nos fait promiers*: « sur votre nom elle nous donne en premier lieu un enseignement ».

44. Vers obscur; voy. aux variantes la correction que je propose.

55. *Ne jâ n'i quide à tens* (assez tôt) *venir* ; cette phrase revient dans le fabliau suivant (221, 218 : *Jâ n'i cuidièrent à tens estre*).

64. En corrigeant le ms., je voulais produire un sens sans toucher à *jus* (*oster jus* serait « enlever, effacer », cp. v. 164 *limer jus*) ; mais, aux variantes, j'ai essayé d'une correction qui conserve *n'asteis* et substitue *sus* à *jus* ; je laisse le choix au lecteur.

67. Vers négligé dans sa construction.

68. Cp. v. 217, « prendre maille pour marc », autre locution proverbiale pour exprimer la générosité d'un créancier ; cp. aussi en sens contraire, v. 92.

73. *Perdre*, sens neutre, synonyme de *perir*.

95. *Avueler* (pron. *aveuler*), aveugler.

96. *Vuele*, vain, vide. Pour l'origine de ce mot, voy. Diez, *Etym. Wört.* II, 452.

102. *Haus* est un adverbe, mais, comme souvent, il a pris flexion par accommodation à l'adjectif qu'il accompagne ; cp. 180, 130.

107-8. *Ataindre* signifie, la première fois, atteindre, frapper ; la seconde fois, c'est un composé de *taindre* (teindre).

111. *Peurire*, forme dialectale p. *perriere* (cp. *tinent* = *tienent* v. 188, 159).

112. *Tenser*, ici mettre en sûreté.

114. *Esquis*, épuisé, dépourvu : voy. ma note, Baud. de Condé, p. 473, où l'on trouve *nus et esquis*.

122. *Le cors*, à la course.

126. La lettre *r* se prononce *erre*, en deux syllabes.

129. *Escueresse* (pron. *u* = *ou*), féminin de *escouère*, celui qui *escout*, *rescout* (délivre, sauve), du verbe *escourre* ; le défini *rescous* (du composé *rescourre*) s'est présenté v. 77.

130. *Restorresse*, forme contracte de *restorerresse* ; cp. *emperresse* p. *empereresse* (de *emperere*), ou *emperris* (v. 173) p. *empereris* (lat. *imperatricem*).

141. *Acreûe* peut se prendre ici à la fois dans le sens d'emprunter (*acroître*) et dans celui d'augmenter (*acrotstre*) ; le *descreûe* du v. suiv. favorise le dernier.

145. *Roie*, sillon, raie (bas-lat. *riga*).

150. *Raie* de *ravoir*.

152 *Enmolue* = *esmolue* ; la permutation des préfixes *es* et *en* se voit beaucoup dans les textes du domaine wallon ; je ne citerai

que *entire*, *ensauchier*, *ensaiter*, *enbahir*, et d'autre part *essengne* p. *ensengne* (v. 195).

171. *I* est en effet l'abréviation de *Imperator*.

178. *Vaner*, vanner, fig. nettoyer.

195. *M'essengne*, ma marque, ma tache; forme variée de *ensengne*, voy. v. 152.

209. *Vois*, son. — 217. Cp. v. 68.

218. « Effacez le titre (*l'escrit*) et la taille » (tablette entaillée, sur laquelle s'inscrivent les marchandises livrées par le vendeur à son client).

224. *Joins marages*, joncs de marais. Je conteste l'étymologie prêtée par M. Darmesteter (Formation des mots composés, Paris, 1875, p. 27) à l'adjectif *marage* ou *marrage*. Le savant philologue le dérive de l'ancien adj. *mar* (lat. *mas*, *maris*), mâle, qui a laissé des traces dans *marsault*, saule mâle, et dans l'esp. *maron*, bélier; il est bien plus simple d'y voir un dérivé du même thème *mar* qui a donné *marais* et *marécage* (voy. mon Dict.), que d'y chercher des sens figurés (fort, violent, sauvage) déduits de la notion de mâle; les *parfunx marages* de la Chronique des ducs de Normandie, allégués par M. D. et pris pour deux adjectifs, ne signifient pas autre chose, à mon avis, que des « profonds marais ».

226. *Jussiere*, jachère, cp. le wallon *jouhîre* (à Namur *gicière*).

228. *Savagine*, bêtes sauvages.

232. *Emborré*, obstrué, couvert de *bourres*.

235. *Seme*; j'ai mis *same* pour satisfaire à la rime; voy. pl. haut, Fiez d'amours 309.

237 *Asiu* = *aisif*, aisé, facile, avec l'*f* résolu en *u*.

240. *Trés*, nom. sing. de *tref*, tente, ici = demeure.

241. *Nés*, nom. sing. de *net*.

242. Voy. les Variantes.

243. *Flamer* est peut-être fautif p. *flairer*.

5 (pp. 214-224).

2. *Un voir*, une histoire véritable.

4-5. Vers obscurs; *li remanans* doit se lier à *de son avoir*, et le sens de la phrase paraît être: « Ce qu'il possédait outre sa fortune était très-remarquable ».

9. *Moblé*, pourvu de biens *meubles*.
15. *Eutropique*, altération d'*hydropique*.
16. *Tenu* prend ici la valeur de « jugé, apprécié ».
27. *Neiz* (plur. de *neif, nef*), vaisselle.
32. Vers trop court, voy. aux Variantes.
42. *S'estachier* (dérivé d'*estache*, pieu) s'affermir, fig. faire son profit ; le mot m'est nouveau.
43. « Quant ils vont ramener au bon sentier une âme fourvoyée. »
— Notez la mauvaise rime *ravoient* : *voie*.
56. *Tauster* ; cp. *taucer* (d'où *taux*) p. *tacer*.
60. *Norrir*, verbe neutre, ici grandir, se développer.
61. *Curer*, ici guérir, au vers suivant : prendre soin.
66. *Lé*, legs ; p. *leg* (subst. verbal de *léguer*).
71. *Or i parra* (paraîtra), locution consacrée = « maintenant il s'agira de faire voir ».
77. *Agrevé*, accablé, malade ; voy. Gloss. de Froissart.
88. *Emploué*, bien appliqué, approprié, convenable.
92. *Viaus* (monosyllabe) doit être ramené au thème *vel*, forme contracte de *veel* (plur. *véaus*).
98. *Prendre son vivre*, tirer ses moyens de subsistance. — J'ai négligé de remarquer aux Var. que Méon donne *en tox iaus* p. *entor iaus* ; au fond, cette leçon peut être admise.
101. *Puissance*, état de fortune, cp. l'all. *vermögen*.
106. *Raison*, compte, ration.
112. *Moreis* = *morreis* ; de même v. 267.
118. *Rencoper* (re-inculpare), reprocher.
119. *Par exemplaire*, à titre de preuve.
121. *Rappeler* = *retraire*, révoquer.
122. Méon (et Mouchet ?) : *vorimes* ; j'en ai fait *vosimes* (voudrions) ; on pourrait aussi corriger par *vorimes* (voudrions)..
123. *Adrechier* = *avoyer*, diriger dans la bonne voie.
127. Peut-être vaut-il mieux mettre *en p. d* ; cp. v. 305.
135. « Ils se repentiront de l'avoir serré de si près. »
137. Méon a *nos* p. *vos*.
138. *Suel* s'emploie à la fois pour *soleo* et pour *solsui*.
141. *Haitié*, en bonne santé.
144. *Marchie* (objet valant un marc) se rapporte à *marc*, comme *denrée* à *denier*.

153. *Ou Dieu plaisir*, à la merci de Dieu.
154. *Vo promesse*, la chose qui vous est promise ; cp. v. 197.
161. *En audience*, coram omnibus.
168. *Mot nouviel*, nouvelle.
170. *Poison* = *poisson*, comme le prouve le v. 317.
171. Je ne comprends pas *flon* ; peut-être une forme patoise p. *flon*, comme on dit à Nancy *kiou* p. *clou*, *piomb* p. *plomb* (voy. Diez, Gramm., éd. fr., I, 196) ; or *flon* (qui se dit à Genève) est contracté de *flaon* (voy. les dict. sous *flan*).
174. *Vin de despense*, vin ordinaire ; *despense*, pr. distribution (ordinaire de vivres), puis lieu où se fait cette distribution (signification restée).
176. *Baisent* = *baissent*. « Baisser (incliner) le hanap », vider le verre.
180. *Bondir*, retentir.
181. « Comme s'il y avait exhibition de reliques ».
182. *Saint*, subjonctif prés. de *saigner*, signer.
188. Je ne trouve pas de sens à *ferré*, et je soupçonne qu'il y a là une erreur de lecture pour *serré*. A l'arrivée du monde les bons frères ont perdu la contenance et se sont mis au plus vite à cacher (*serrer*) ce qui restait sur la table. — Le genre féminin de *reste* n'a rien d'insolite.
190. *Divers*, étrange.
206. *Miner*, mener ; *i p. e atone* est un fait caractéristique des dialectes du Nord ; cp. vv. 146 et 241 *ramineis*, *aminé*.
212. Méon : *n'a ni sage*.
215. *Otrier le plait*, accorder, ici concorder la chose.
218. La même phrase se voit dans le dit précédent v. 55.
- 224-25. *S'il a mué son mal* s'analyse ainsi : *s'il a son mal mué* = si son mal lui est changé (s'il va mieux) ; c'est le même tour que quand on dit : il a le pied cassé.
228. *Desconoistre*, désavouer, ou mieux peut-être, perdre de mémoire.
230. *Estre en voie* d'une chose, se disposer à l'accomplir.
233. *Grevance*, difficulté.
242. Ils étaient cinq (cp. v. 285), à savoir les deux déjà venus la veille, Louis et Simon (v. 249), puis Guillaume, Nicole et Robert (vv. 208-211). Le nombre *quatre* exclut le *convers* Robert qui était allé chercher les échevins et revenait avec eux.

251. *Ke* = car. — 261. *Riens née*, quelque chose.
266. *Mener*, se conduire, agir.
267. Le singulier *voi* est en désaccord avec le pluriel *dissent ilh* du v. préc.
276. Supplétez (ici et v. 283) le pronom *la* devant *lor*; cette ellipse est de règle chez les anciens.
282. *Convotise*, ici « intention de profit ».
283. *Done*; tout à l'heure, v. 276, la forme *doin*.
284. *Tenche*, querelle, contestation.
288. *Netie*, fém. de *netié* = *netoié*.
289. *Corduan*, cuir (de chèvre), préparé primitivement à Cordoue; c'est, comme on sait, le primitif du mot *cordonnier*.
292. Corrigez *aveis vos* (p. *nos*).
276. *Bobert* m'est nouveau; je le tiens pour un dérivé populaire de *baube* (bègue) au sens fig. de sot, nigand. Le glossaire de Méon traduit le mot par *fier*, orgueilleux (sans doute par rapport à *bobant*), mais ce sens ne convient pas. J'ai trouvé dans Baudouin de Sebourc, 95, 115, la forme *bobu*.
299. *Retolhir*, reprendre, synonyme de *retraire*, employé au v. 120, auquel celui-ci se rapporte. La forme mouillée *folhir* ne fait aucune difficulté.
301. Le pronom *le* se rapporte à l'action *donner*; toutefois il se peut que l'auteur ait écrit *les* (les dons).
302. Lisez *vos p. vo.* — *Dis* est le parfait défini (dixi).
319. *Tiez*, allemand spécialement flamand; ce monosyllabe représente le flamand *dietsch*, tandis que le bisyllabique répond au type *diutiscus*.

VIII. GAUTHIER LE LONG, LA VEUVE (pp. 22^r)

1. *Chastoyer*, enseigner, donner un avis.
2. *Ostoyer*, aller en guerre. Je traduirai : « N'engager dans une campagne dont personne ne me semble, un avis motivé par les folles exclamations qui appela la mort à son secours pour soulager mal en a pris. Le Grand d'Aussy, dans sa relation, rend ainsi ces deux vers : « Je veu bataille dans laquelle tout le monde s'

s'écarte passablement de ma traduction et me fait supposer qu'il a lu *Nous devons* ou *Ke devons*, au lieu de *Ne devons*, ce qui en effet rendrait cette entrée en matière plus naturelle.

4. *Saveis* ; la désinence *eis* alterne dans le ms. avec *es*.

8. *Pance sovine*, la panse en l'air ; cp. vv. 298 et 446.

9. *Siet*, suit ; forme insolite pour *siut*, *sieut*. — *Sa* pour *lor* ; transition brusque du rapport numérique, transition familière aux trouvères.

10. « Ceux qui lui tiennent de plus près, ses proches, cp. v. 228 ».

11. *Tienent*, retiennent, empêchent.

14. « Comment je vais » = comment il me va, ce que j'éprouve.

17-18. « Que Dieu ne permette que je le voie (= qu'il m'arrive ; en all., dass ich es *erlebe*), que je repasse par ce chemin ».

19. *Si*, jusqu'à ce que.

22. *Durer*, continuer d'exister, ou bien « résister ».

25. *Crïher* ; h diérétique, resté dans *trahir*, *envahir*.

28. *Rueve* (prononcez *reuve*), indic. prés. de *rouver*, demander, commander, « fait allumer les cierges ».

29. *Triole* est un substantif omis dans les glossaires ; je n'hésite pas à le rapporter au verbe *trioier* que je trouve dans Roquefort avec le sens de « aller et venir, perdre son temps ». Quant à *trioier*, j'y vois le même radical qui a donné *detrier* (retarder), joint à un suffixe diminutif.

37. *Clugner* est le même mot que *cligner*. On trouve aussi *clugner* et *cliner*.

43. On voit, par la comparaison du v. 45, que la forme *ramoi-nent* (ramèment) est celle du copiste, et *ramainent*, qui se trouve en rime avec *mainent* (de *manoir*), celle de l'auteur. Au reste, le présent *moine de mener* est parfaitement correct.

48. *Duez*, nom. sing. de *duel*, deuil. — *Refroïde*, de *refroidier* (non pas *refroidir*).

50. *Raison*, manière.

53. *Asteis* (êtes) est encore une forme courante dans les patois du Nord ; elle se rapporte à l'infinitif *ester*, lat. *stare*. Du reste, en ce point comme en beaucoup d'autres, le ms. est très-inconséquent ; au v. suivant on lit *esteis*.

57. « Comme nos affaires (*no chose*) prospéraient (*venoït*) ».

63. *Awan* = *oan*, *owan* (hoc anno), ces derniers temps ; cp. vv. 290, 333 et 342.

62. *Anrenuef*, nouvel an, jour de l'an ; voy. Roquefort v° *renuef*, et Jean de Condé, Dit de le mortel vie, 89 (t. I, p. 268). La valeur exacte de ce terme a été examinée, au point de vue de la paléographie chronologique, par Gachet, Recherches sur les noms des mois, etc. p. 63 et suiv., mais il reste encore à en discuter la forme. *Renuef* est-il un simple composé de *nuef* (neuf), donc un adjectif ? Il y a lieu d'en douter, par la raison que l'on n'a pas de composition analogue en français à lui comparer (1) et qu'en latin il n'existe pas de *renovus*. Si *renuef* n'est pas un adjectif, il doit être le substantif correctement abstrait de *renover* et signifier renouvellement. Dans ce cas, *anrenuef*, que l'on trouve le plus souvent écrit en un seul mot, veut dire « renouvellement de l'année » ; *an* est un génitif et nous avons ici une composition analogue à *orpiment* (auri pigmentum), *terremuet*, ital. *tremuoto* (terrae motus), et sembl. Pour *renuef* de *renover*, cp. le subst. *truesf* de *trover* (Jean de Condé, II, p. 13. v. 385 : Quant dou nit d'un oisiel fait *truesf*).

64. *Encor* suivi du subj., = bien que.

65. Le sens ancien et fondamental de *hiseus*, *hiseus* est « horrible » (pr. ce qui fait dresser les cheveux). Le mot vient de l'adjectif latin *hispidus*.

67. *L'atryer*, *l'autrier*, l'autre jour.

73. Je ne sais ce que c'est qu'une *chape à piron*. Ce dernier mot serait-il un nom propre, de sorte qu'il s'agirait de la « chape à Pierre, le voisin » ?

74. *Plon*, p. *plonc*, subst. verbal de *plonger*, en picard *plonquer*.

81. *Soing*, sein. Au v. 244 nous aurons, hors rime, la forme insolite *sainch*.

82. « Et cette circonstance me donnait également à réfléchir ». *Assiet*, subst. verbal de *asseoir*, donc action de s'asseoir.

85. *Rumement*, murmure, du verbe *rauser*, murmurer (all. *rausen*).

86. *Li conseil* est un nominatif pluriel, « les délibérations ».

88. *Vechien*, forme dialectale p. *voisin* (46). La copie Mouchet porte, par bévue, *nechiens* et, en marge, la traduction « nièces » (?).

94. *Tenir en pais*, se tenir tranquille, se taire.

(1) *Renouveau*, qu'on aurait tenté de citer, est un substantif formé de *renouveler*, comme *appas* de *appeler*. Littré a eu tort de l'analyser par *re* + *renouveau*.

98. *Faire chieres*, faire des mines.

104. Je ne sais ce qu'il faut entendre par *lembel*.

106. *Dame*, subst. masc., perte.

107 et suiv. Ce passage m'embarrasse fort ; quel est le malheureux dont il va être question et « ki ne volt faire bien por li ? » Rien ne l'indique et l'on ne devine pas comment il se rattache à notre histoire. Le Grand d'Aussy, dans son analyse, ne touche pas d'une syllabe cet épisode, qui pourrait bien s'être glissé par mégarde dans le contexte de notre manuscrit. — Serait-il question de la manière dont le mari, si chaudement pleuré, était traité de son vivant ? Plusieurs traits du récit rendent cette conjecture peu plausible.

107. *Celt.* « Vers le milieu du XIII^e siècle, dit Burguy (I, 155), on commence à voir usurper *cheli*, au lieu de *chelui*, au masculin ».

112. *A poi d'ocoison*, pour le moindre motif.

117. Mettez une virgule à la fin du vers.

126. *Atendre d*, rechercher.

129. *Molakin* s'appelait la fine étoffe de toile dont on faisait les vêtements légers, puis, par extension, les robes faites de cette étoffe. De là les mots *mulquinier*, *mulquinerie*.

130-132. Je ne me rends pas compte des mots *raverquin* (mot d'origine flamande d'après sa terminaison), *cos muscas à cores* (plur. de *coret*, petit coin ?), *estivez* (le mot *comence* ne permet pas de penser à une forme variée de *estival*, bottine).

133. La forme *veste* comme présent indic. de *vestir*, est anormale ; il faudrait *vest* (258, 461) ; j'ai relevé d'autres anomalies de ce genre à propos de *demente* 202, 610. — *Reube à remuyers*, costume de rechange ; voy. sur cette expression, la note de M. Tobler à la suite du *Dit du vrai aniel* v. 371 (*Sont dras de vair à remuiers*) ; la forme *remuier*, observe le professeur de Berlin, se rapporte au verbe *remuer* (changer), comme les subst. *reprovier*, *desirier*, *encombrier*, *recovrier* aux verbes *reprover*, *desirer*, *encombrer*, *recoover*.

134. *Ostoirs muiers*, autour qui a passé la mue.

142. *Tencheuse*, querelleuse.

145. *Rute* et *venvole* servent de termes de comparaison à l'attitude dégagée, aux mouvements vifs et fringants de la jeune veuve.



176. « Voilà tout mon tissu de projets rompu ». *Chenevas* est un dérivé de *cannabis* au moyen du suffixe *alis* ; notre mot actuel *canevas*, par contre, représente un type *cannabaceus*.

177. *Lochier* pourrait être loucher ; cependant le voisinage de *plaidier*, discuter, et de *clochier*, boiter, fig. balancer, recommande plutôt le sens « branler, balancer, hésiter ».

178. *Closcier*, corrigez *clochier*.

179. « Mais elle s'empresse de se rendre aussi fraîche et séduisante que possible. »

180. « Souvent toutefois elle se tourmente (litt. elle fait le signe de la croix) sur ce que ses cheveux commencent à grisonner. » Ou serait-ce : « Elle se fait saigner pour avoir le teint plus pâle ! »

184. *Guimple*, morceau d'étoffe dont les femmes se couvraient la tête et dont elles se servaient quelquefois de voile.

185. *Grenes*, parties chauves de la tête ; voy. ma note du Glossaire de Lille, p. 9. La leçon *grates* ou *gretes* du ms. m'a semblé inadmissible.

186. Ce vers reste obscur.

187. *Repusre*, sens neutre, se cacher, se tenir à l'écart.

191-2 « Que le rameau (sens obscène) qui lui chasse le mal de ses reins. »

193. *Aquerre*, ici = *porquerre*, rechercher.

195. *Bechier* signifie d'ordinaire becqueter ; je ne sais si ce sens convient ici.

196. *Sageliner*, rouchi *s'agligner*, s'agenouiller.

197. J'attends d'autrui les éclaircissements sur le sens de ce vers. *Nutton* signifie lutin, mais *eschalcire*, quid ? Je ne connais qu'un verbe *eschalcirer*, recalcitrare. Le sens est-il : « et elle les (*ses* — si les) repousse comme par ruades » ?

202. Ici *eus*, au v. 204 *iaux*.

205. *Pice*, de *pichier*, piquer (ou pincer = all. *pfixzen* ?).

211. *Le mes* = *me les* est une bizarre métathèse que j'ai souvent remarquée chez les écrivains du Nord ; voy. mon glossaire des poésies de Froissart au mot *mes*.

218. *Set tans*, sept fois. — 215. *Par tans*, bientôt, op. v. 354.

217. *Nouveliere*, une cancanière, qui aime à *annonchier* (v. suiv.).

220. Ce discours est plein de naturel, de vie et de mouvement.

222. *Cointe*, coquette.

224. *S'esmer*, se proposer, avoir envie.

225. *Esbanoier*, s'amuser, et particulièrement « faire un tour de promenade ».

229. « Car vous devez, au dire de ma mère, être un peu de la famille ». *Monter* n'a pas d'autre sens ici. Il est synonyme d'*appartenir*, qui vient plus bas, v. 337. Voy. aussi v. 10.

232. *Deffendre*, ici = ordonner. — 237. *Mes bons*, mes caprices.

237. *Chaucher* (chausser), fournir de vêtements, synonyme de *vestir*; cp. v. 315.

238. *Ravestir* = *investir*; « Il m'avait déjà mis en possession... »

249. *Estre d'avoir sopris* est une curieuse expression p. posséder de la fortune.

251. *Baiselette*, fillette.

258. *Pailles* signifie ici, il me semble, non pas des tissus de drap ou des couvertures, mais des poêles de cuisine, et répond ainsi non pas à *pallium*, mais à *patella*. Ce dernier type a d'abord fait *paële* (*paesle*), puis par contraction *paile*; cp. *catena*, *chaîne*, *chainne*. La conversion enfin de *ai* en *oi*, a donné tant pour *paile* = *pallium*, que pour *paile* = *patella*, le mot moderne *poêle*.

259. *Chailit* de *chaëlit*, *chaalit*, comme *paile* de *paële*; auj. *châlit*, voy. mon Dictionnaire d'étymologie.

260. *Cuete* (prononcez *keute*), ailleurs *coute*, *kieute*, etc., matelas, lit de plume.

261. *Lingne*, adj. dérivé de *lin*; *langne*, adj. dérivé de *laine*.

262. « De deux sortes de laine. » — *Lanages* sort de la rime qui veut *langnes*; je n'ose rien proposer, bien que *langne* p. *laine* soit admissible; mais avec cette correction il faudra, pour la mesure, mettre *encore* p. *encor*. Le mot *pangues* conviendrait aussi; forme mouillée de *panne*, étoffe.

267. *Harnais* paraît s'appliquer ici à tout l'ameublement de la maison.

268. *Benaus* de *benal*, *benel*, diminutif de *benne*, *banne*, mot appliqué à différents meubles destinés à renfermer des objets: panier, vase à mesurer, hotte, tombereau. Je ne sais pas à quel objet la veuve fait ici allusion. — Notez la mauvaise rime *harnais*: *benaus*; elle autorise à supposer que l'auteur avait écrit, à la manière wallonne, *benais*.

269. *Al m'estor*, à mon installation ; c'est le seul sens que je puisse trouver à ces mots ; mais comment *estor*, subst. verbal de *estorer* (instaurare), se trouve-t-il employé comme féminin ? *Al* aussi est irrégulier, il faut *a*. Je pense donc qu'il faut supprimer *en*, qui est inutile, et lire *Li uns fu fais à mon estor*

270. *A l'or*, au bord ; *reverseit*, garni d'un revers ou rebord ?

272. Tout en protestant qu'elle ne tient pas à vanter ses richesses, elle le fait avec une intention bien marquée qui n'échappait pas à la commère.

284. *Ascorce*, écorce ; *as p. es* : comme *astex p. estes*. — Pour la pensée, cp. Scarron :

On juge du bois par l'écorce
Et du dedans par le dehors.

290. *Message*, ici déclaration d'amour ; cp. 22, 29.

291. *Ci parent*, dans ces environs. cp. v. 348. J'ai déjà relevé cet adverbe *parent*, inconnu aux lexicographes, dans un passage du *Dit du lévrier* de Jean de Condé, v. 1347 (mon éd. p. 345, et notes p. 454) :

Pour ce qu'il avoit *là parent*
Assés priés manant maint parent.

Je ne me rends pas compte de sa formation. Il serait hasardeux d'y voir le lat. *perinde*, pareillement.

295. La veuve excepte Gomer du nombre de ceux qui lui ont fait des propositions (v. 290).

299. Sur *chercler*, voy. aux variantes.

306. *Assené*, établi, marié.

307. *Et vos*, vous aussi.

311. *Tant* équivaut ici à *tant seulement*.

312. « Car je n'ai jamais su en agir ainsi » (c.-à-d. promettre pour ne pas tenir).

316 et ss. La veuve signale à sa commère quelques noms qu'elle recommande particulièrement à son attention et dont elle indique, à ce qu'il paraît, la demeure, par les mots *en la chauchie* (chaussée) et les autres qui suivent. Je renonce à faire le commentaire de ces derniers.

320. Cette froideur envers Isabelle de la part du « fils à monsieur Godefroit » a pour la veuve de l'importance, comme on pense bien.

— Sentant qu'elle a déjà fait assez de confidences, celle-ci a l'air de cesser ici son entretien et de renvoyer sa commère au dimanche ; mais au moment de le faire (au v. 331), il lui vient une nouvelle idée, qui la fait déborder de nouveau.

325. La forme ancienne *diemenche*, d'où *dîmanche*, vient de *die dominica*, par l'intermédiaire de *diedminca* (chute de la proto-nique *o* et de la posttonique *i*).

328. Je n'ai pas connaissance de ce bon vin de l'Aunois.

329. *Alex à Dieu* (avec Dieu), formule variée de *à Dieu vos comant*. — Cet *ent* (= *en*), placé à la fin du vers, constitue un enjambement peu gracieux.

345. *Bescosse* se trouve, dans le glossaire de Barbaran (d'où il a passé dans celui de Roquefort), traduit par *secousse, agitation*. Cette signification convient parfaitement ici, prise dans un sens obscène.

348. *Gerbe scose* (ou *escosse*), gerbe dont on a fait sortir le grain et dont il ne reste que la paille. Cp. Philippe Mousket, 5466 :

Mi chevalier de prime barbe,
Si n'ont cure d'*escouse barbe* (1),

c.-à-d. ils ne se contentent pas d'une gerbe secouée, d'une gerbe de paille. *Barbe* p. *gerbe* se trouve dans les locutions bien connues *barbe de paille* ou *barbe de feurre*.

348. *Chi parent*, voy. v. 291.

349. La commère, impatientée de ces bordées de confidences, lève tout à coup le pied, sans même laisser à son interlocutrice le temps d'achever sa phrase.

350. « Du dos de la main ».

356. Le sens de cette locution proverbiale est facile à saisir ; je n'avais, cependant, pas encore rencontré le géant Goliath, grâce à sa parenté onomastique avec *goulu, goliafre*, personnifier la concupiscence charnelle.

358. *Sachier à prise*, attirer dans ses filets.

361. *Enviaus* (de *envial*), provocations, agaceries. Voy. Baud. de Condé, p. 423.

(1) M. de Reiffenberg a mal compris ce passage en l'interprétant ainsi : *Barbe secouée* : « Qui ne se font pas prier pour secouer la barbe à quelqu'un, c'est-à-dire hardis, querelleurs. »

363. *Cottener* (peut-être faut-il lire *cotrener*), s'approcher charnellement, vient sans doute de *coute*, *keute* (= *culcita*) ou de *coutre* (= *culcitra*). Hécart donne *cotronner*. Les deux verbes qui suivent sont des synonymes. Pour *cropener*, cp. v. 426.

369. *Estre* = *aistre*, être.

372. *Brehier* m'est inconnu ; c'est sans doute une forme variée de *brehain*, impuissant.

373. *Un defeu*, un défunt (defunctus : qui a cessé de fonctionner). Le mot est un composé de *feu* (d'où notre adj. *feu*), mort, sur l'étymologie duquel je renvoie au Dictionnaire de Littré. [Ce savant philologue aurait pu citer encore l'expression *durfeu*, malheureux, que je trouve dans le lai de l'Oiselet (Barbazan, III, p. 126), et qui prouve en faveur du primitif *fatutus*.] *Defeu* p. *défunt* est aussi consigné dans le glossaire du comte Jaubert. — *Dehuré* m'est inconnu. Serait-ce un composé de *de* + *éuré*, malheureux, la lettre *h* servant de signe diérétique ? Ou un composé de *hure*, chevelure, avec quelque sens métaphorique ; ou peut-être un simple synonyme de *chauve* ?

375. *Ou*, eus. — *Chiés* est obscur. Le vers exprime : « qui ai refusé ou laissé passer tant de beaux partis ».

379. « Qui me l'ont indiqué et proposé pour mari ».

381. *Dangier* a ici un sens extraordinaire, déduit de celui de puissance, savoir : faculté, liberté.

384. *Rouker*, ronfier, mot nouveau pour moi. Roquefort a *rouchier*, et le glossaire montois de M. Sigart donne *roukler*, qui reproduit le flam. *rockelen*, all. *rocheln*.

402. *Estre en defois* signifie d'ordinaire : être interdit, défendu ; mais ici le sens paraît être « vous êtes dans votre tort ».

408. Un *recreant* est celui qui n'en peut plus.

410. Je ne saisis pas le sens de l'adjectif *more*.

410. *Ive*, jument, du latin *equa*.

421. *Lime*, chose qui ronge, chagrin ; cette application métaphorique du mot *lime* se rencontre aussi dans l'italien *lima*.

422. *Grime*, chagrine, irritée. Cet adjectif manque, avec cette signification, dans les glossaires. Nous le trouvons dans les troubadours avec le même sens, ainsi que les dérivés *grimar*, *grinar*, *grinesa*, *grinos*. Pour son étymologie, voy. mon Dictionnaire. Littré ne connaît pas notre *grim* comme un ancien adjectif de la langue ; Diez n'en fait pas mention non plus.



477. *Maus*, pluriel de *maïl*. — La paix revient au ménage ; la femme redouble d'attentions pour son mari.

486. Je ne saisis pas le sens de ce dicton. *Leus*, le loup, est le sujet de *traït*.

487. La moralité qui suit perd de vue la première partie du fabliau, qui nous présente la veuve inconsolable et si tôt consolée ; elle ne se rapporte qu'au dernier tableau, en prêchant aux maris la piété pour les faiblesses de leurs épouses.

491. *Adouin* (prononcez *adouin*) est un mot inconnu ; il paraît signifier : doux, pacifique.

494. *Mai*, bon temps, plaisir.

IX. COMBAT DE ST. POL CONTRE LES CARMOIS (pp. 242-266).

4. *Gibier* est un infinitif, employé ici substantivement.

10. *Li maistre*, les poètes ou écrivains qui ont traité la matière.

23. On ne sait pas quel membre de la famille de Berlaimont a donné lieu au sujet de notre poème.

36. *Versellier*, chanter des versets, réciter des psaumes.

51. Cette comtesse de Luxembourg est Béatrice, fille de Bau-douin, seigneur de Beaumont, et femme de Henri, deuxième comte de Luxembourg ; née à Valenciennes, elle y fonda le monastère dit de Beaumont, composé de religieuses de l'ordre de saint Dominique, où elle fut enterrée en 1320.

56. Les formes *eschet*, *seïr*, *veïr* sont dominantes aussi dans Froissart.

70. La note du texte imprimé traduit *chiere mourne* par « chair morte », qui est un contresens un peu violent.

84-85. « Et, je t'en prie, veuille ne pas tarder (*mettre*), afin que tu puisses y être pour y passer la nuit. » Cette valeur du verbe *mettre* est bien connue (voy. mon glossaire de Froissart).

102. « A fait semblant de ne pas regarder ».

112. *Sus taus deus*, à quelque distance d'eux deux. — *S'estoit*, se tenait.

126. *Laisser convenir*, laisser faire ; cp. vv. 224 et 269.

139. *Potchon*, *pochon*, pot (cp. v. 147). — *Ansoire* (ou *Ausoire* ?) — *Auæerre* (en Bourgogne).

146. D'après les éditeurs « poire de Calville ».

144-45. D'après les éditeurs, il s'agit d'un verre fait à *Flequier*, village situé entre Bouchain et Douai, renommé par sa verrerie, mais qui a disparu par suite de quelque événement inconnu.

147. *Envers*, adj., couché sur le dos.

152. Le vin de Bourgogne est ici opposé au vin de l'île-de-France.

163. *Blanquet*, peau blanche ; « des chausses de chamois » ?

172. *Entence*, forme correcte de subjonctif présent dans le dialecte picard ; cp. *consenche* (de *consentir*) v. 435 ; *assouce* (de *assoudre*) v. 689 ; *demence* (de *dementir*) 192, 300.

190. Le texte imprimé a *tout par tout*.

196. *Devotion*, intérêt ; cp. v. 232.

199. *Preste curet* tient ensemble, « prêtre à cure d'âmes », curé de paroisse (op. v. 401). Le texte imprimé met une virgule entre les deux mots.

201. *S'avoient*, se mettent en chemin.

205. *Beaulteu*, nom de la partie du village de Marly la plus voisine de Valenciennes.

221. *Se mesler*, engager une lutte.

222. *Caus*, coups ; au p. ou résultant de *ol* est un trait picard ; on voit de même souvent *taut p. tout* (= tollit), *vaut p. vout* (= voluit).

240. *L'aval*, locution adverbiale, en bas, plus loin.

242. *Tron*, firmament, ciel ; voy. Diez, Dictionnaire II, 446.

224. *Cointe* se dit de celui qui fait l'élégant ou le brave, mais s'emploie aussi dans le sens de « distingué, de noble apparence, huppé ».

246. *Compert*, prés. du subj., 3^e pers. sing. de *comparer*, expier (une faute).

248. *Mesme* (= lat. *maxime*), particulièrement.

249. *Avoir draps* (de qqn.), porter la livrée, être au service.

251. Peut-être faut-il lire *chil dous* (ces deux). — *Aati* au *ahati*, plein d'ardeur ; le mot n'a, étymologiquement, rien de commun avec *haste* ; l'orthographe *ahati* du texte imprimé est l'effet d'une confusion fréquemment commise au 14^e siècle ; voy. mon gloss. de Froissart. Le verbe *s'aatir* (*ahatir*), s'empresser, s'acharner, a donné le subst. *aatine*, que nous verrons v. 612.

256. *Tous*, comme nom. plur., est incorrect (il faudrait *tuit* ou *tout*), mais la rime m'a engagé à ne rien changer.

260. *Ensoigne*, embarras, difficulté.

270. *Qui vetst*, formule elliptique, équivalent : « il fallait voir ».

274. *Siege* représente le subjonctif de *seoir* (convenir, plaire); cette forme est insolite (d'ordinaire on trouve *siee* ou *siece*, *sieche*, cp. v. 625); cependant elle est correcte, car *siege* répond exactement au type latin *sedeat*.

282. *Luffre*; j'ai rencontré cet adjectif dans la Cour de mai, v. 1209 (voy. mon éd. des Poésies de Froissart, t. III, p. 36) :

Quant tu verras luffres maintiens
En dames, loings d'elles te tiens.
Et croy qu'elles ont petit sens.

Quant à la signification, je ne saurais la préciser, mais si la conjecture étymologique que j'ai émise dans mon glossaire des Poésies de Froissart (*lubricus* — *lubre* — *luffre*) se confirmait, ce serait lubrique, indécent. Cependant ce sens ne se recommande pas trop ni ici, ni dans le passage suivant tiré du ms. franç. 12615 de la Bibl. Nat., fol. 210 :

Li camus qui est nés d'Arras
Dist du marcis de Monferras,
Qui n'est ne lufres n'esbahis,
Ains est sires de sen pais.

On traduirait volontiers par « étourdi ».

293. *Effroi*, synonyme de *noise*, bruit (cp. v. 508); la rime nous l'amène au pluriel au v. 514.

297. *Vertus*, actions de force; *faire vertus*, s'évertuer.

305. *Arester*, rester fixe.

306. *Engaigne*, chagrin, peine. Voy. sur les diverses acceptions de ce mot, ma note *Enfances Ogier*, 5599.

310. *Content*, lutte (cp. v. 616).

317. *Boursiel*, propr. bosse, puis le coup qui la produit; l'expression est analogue à *duffe*. Le dictionnaire rouchi de Hécart donne *boursiau*, bosse à la tête causée par la percussion d'un corps dur, et *bourseler*, faire des bosses.

318. *Qui se rapporte à la couronne* (tonsure).

325. *En amender*, en payer l'amende, subir la peine (v. 321 *l'amender*) ; synonyme de *le comparer*.

330. Je crois que *gouchet* est un mot patois au sens de « petit chien », et le diminutif de *gouce*, que j'ai traité dans Jean de Condé II, 349 (où j'ai eu tort, comme je l'indique déjà au glossaire, d'écrire *gonce*).

336. Notre mot actuel *mine* (bonne ou mauvaise mine) ne remonte, d'après Littré, qu'au 15^e siècle ; notre exemple démentirait-il l'opinion de l'éminent philologue ? ou faut-il admettre que le copiste du 16^e siècle ait voulu rajeunir l'expression ancienne *faire chière* ? ou, enfin, oserait-on prendre *mines* (leçon du texte imprimé) au sens du lat. *minae* (menaces), sans autre preuve de l'existence du mot avec cette acception latine ?

338. *Putier* (putassier) est consigné dans le dictionnaire rouchi de Hécart avec une citation de l'an 1694.

348. *Enquerquier*, forme picarde p. *encargier* (charger).

363. *Laier*, laisser, négliger.

366. *Grouchier*, grogner, murmurer, se plaindre.

369. *Gaster*, comme *perdre*, faire ou dire inutilement.

375-77. « A cette époque la *boucherie*, à Valenciennes, était au coin de la rue de la Nouvelle-Hollande et de la rue Cardon. — Le *pont Néron (Noiron)* était situé à l'entrée de la rue de Tournai, dans laquelle se trouve le couvent des Carmes. » Note des premiers éditeurs.

380. Lisez *pau* p. *peu* ; cp. v. 284. De même v. 453.

385. *Chironciaus*, petits *cirons* (v. 613), petits *cierges* ; mot rouchi.

395. *Travail*, échafaudage en bois, ici catafalque.

398. *Main* est adverbe, = demain.

482. *Saquier*, tirer (cp. v. 265) ; d'ordinaire on dit *traire d conseil*.

407. *Despasié*, troublé (litt. mis hors de paix).

412. *Moustier de saint Pol*, couvent des Jacobins.

413. « Vous avez raison (*droit*) » [de vous mettre en peine].

419. « Contre la Vierge Marie et Saint-François. »

420. *Ce sont* est explicatif de *Dominiques* ; = j'entends, je veux dire. — *Bediel* (bedeau), employé comme terme d'injure, m'est nouveau ; Roquefort a *bedier*, sot, ignorant, stupide.

438. *Main*, je même (l'absence de l'e final est conforme à la grammaire ancienne).

445. *Enote*, subjonctif de *enotr*, exaucer.

447. *A chief venir de*, réussir à.

463. *Depart*, distribue (au v. 632, le subst. *depart*, répartition).

465. *Casure*, forme variée et dialectale de *casule* (chasuble). Littre la cite d'après la Chronique de Rains. Pour la mutation de l en r, cp. *navire* p. *naville*, anc. fr. *mîre* p. *mile*.

470. *Devotement*, vivement.

488. Ce vers constitue une parenthèse.

494 *Deut*, forme variée de *dut*, particulière au parler du Nord ; on trouve de même *peut* p. *put*, mais ce dernier mot est bien un présent au v. préc. — Je dois reconnaître que je n'admets ici *deut* = *dut* que par analogie à *peut* = *put* et que je ne saurais appuyer cette forme d'aucun texte. Le dialecte liégeois dit *deut* p. *doit* ; peut-on attribuer au parler populaire de Valenciennes la même forme de présent ? En tout cas, le présent conviendrait parfaitement.

517. Ce vers précise l'indéfini *on* du v. préc.

525. *Du commun*, parmi les bourgeois ne faisant pas partie des *mestiers*.

527. *Recanelgy* est probablement un nom composé : *Recan-el-Gy*.

535. Une note de MM. Dinaux et Leroy nous apprend que *Jean Bernier*, seigneur de Thiaut, de Maing, etc., prévôt-le-comte à Valenciennes, était au commencement du 14^e siècle le personnage le plus considérable de cette ville ; il mourut en 1341. — Voy. aussi la table onomastique des noms historiques cités dans les Chroniques de Froissart, par le baron Kervyn de Lettenhove.

544. *Ne chou* (œ) *ne quot*, locution usuelle = rien du tout.

562. *Havot* signifie proprement « sac, pillage » ; cp. Phil. Mousket, 21030 :

Lors vint al Dem à son estore..

Si fist crier : havot as nés !

(à sac les navires !), et v. 25230 :

Et tout si com çou fust *havos*,

Prendoit et reuboit le pais,

Je pense que c'est un subst. abstrait d'un verbe *havoter*, croche-ter (dimin. de *haver*, accrocher, d'où *havet*, crochet). Les Anglais ont encore le mot *havoc* avec le sens de ravage (1).

566. Pour la forme contracte *asseure* p. *assetüre*, voy. v. 660.

568. *Met*, je mets. « Je mets mon âme (en garantie) à votre place ».

572. *Non pour tistre*; cette remarque ironique fait allusion à la profession des *gens de métier* qui firent irruption dans l'église; voy. v. 457. — *Tistre* est la bonne forme ancienne p. *tisser*; participe *tissu*. Au vers suivant le verbe *fouler* fait de même allusion à *foulon*.

575. *Remanoir*, demeurer, rester, revêt souvent l'acception cesser, finir.

580-81. Le sens et l'origine de ce juron m'échappe; *plise* = pelisse.

582. *Se gaitier*, se mettre en garde.

590. Il y avait donc des chevaux dans l'église; cp. v. 614.

592. *Clain*, présent de *clamer*, réclamer (cp. *j'ain de amer*). Trois vers plus loin *clamer part*, locution identique de sens avec le simple *clamer*, mais signifiant pr. « réclamer sa part ». Elle est suivie d'un régime indirect, car *une grant hart*, malgré l'absence de *d*, doit être envisagé comme tel.

597. *Arriere-main*, synonyme de *main enverse*.

599. *Oies de...*, tournure familière, dont je n'ai pas d'autre exemple; peut-être le texte est-il altéré.

606. *Entrepiés* p. *entre piés*, foulé aux pieds; voy. mon Glossaire des chroniques de Froissart.

608. *Heurs*, forme variée de *hors*. Peut-être vaut-il mieux corriger à la rime *plusors*, car plus loin, v. 651, la rime (*cors*) démontre que la forme usuelle de l'auteur était *hors*, et non *heurs*.

612. *Ahatine*, voy. v. 251.

620. *Cor*, coin, cp. v. 482.

621. *Qui se rapporte à le*, qui représente le drap d'or.

624. *Deschirer*, sens neutre, se déchirer.

625. *Sieche*, voy. v. 274.

(1) Parmi les jeux d'enfants énumérés par Froissart dans l'*Epinette amoureuse* (Poésies I, p. 93, v. 289), on rencontre aussi le jeu du *havot*; je cite ce fait au profit des lexicographes.

627. *Voire*, bien entendu ; adverbe restrictif, sur lequel voy. mon glossaire des chroniques de Froissart.

629. *Aloiere*, gibecière ; voy. mon glossaire des poésies de Froissart.

630. *Eguillere*, aiguillère, sac à aiguilles.

635. *Esmarbre*, adjectif curieux, signifant : pétrifié (par la peur) ; l'annotateur du texte imprimé traduit par « blanchies par la peur » ; je pense qu'il se trompe.

643. *Garant*, refuge ; l'adj. *sauf* a le sens actif « qui sauve », comme dans *sauf-conduit*, *sauve assurance* (Marot).

659. *Esvoié* = *desvoié*, *esmaré*, éperdu.

660. La contraction *asseur* p. *assetir* avait déjà cours au commencement du 14^e siècle ; cp. le verbe *asseure* v. 566.

664. *Sapparoir*, faire apparition, se présenter ; tournure réfléchie fréquente dans Froissart.

689. *Assouce*, voy. v. 172. — 690. *Lame*, dalle, pierre tombale.



GLOSSAIRE.

Nous n'avons recueilli dans ce glossaire que les vocables les plus difficiles et les plus intéressants à noter ; de même certaines particularités grammaticales dignes d'être signalées aux investigateurs de l'ancienne langue. Le chiffre renvoie à la page des Notes explicatives.

- Achiever**, venir à ses fins, réussir, 292.
Aduin, adj., d'oux, paisible ? 348.
Agellmer (s'), s'agenouiller, 342.
Aimee, subj. prés. de *amer*, 291.
Amorgement, 311.
Amesser (inescare), 321.
Anrennef, nouvel an, 339.
Aorer, construit avec à, 300.
Aploter (s'), s'appliquer, 310.
Arivé (bien), opportun, 330.
Ataindre, teindre, 333.
Atraire, représenter, figurer, 325.
Aviero, avéré, 341.
Awan = *ouan* (hoc anno), 309.
Bedtel, stupide ? 351.
Benel, *beniau* (meuble), 343.
Becosse, secousse, 345.
Bobert, adj., sot, 337.
Bome (en), adv., 328.
Borsor, boursicoter, ou peut-être = *emborsor*, remplir sa bourse, s'enrichir (cp. Baud. de Condé, *o*, 150), 275.
Bourden, basse (t. de musique), 302.
Boursiel, coup, 330.
Brehter, impuissant ? 346.
Bristé, corrompu (au moyen d'argent ou de promesses), 326.
Busteler (p. *buissier*), bucher, frapper, 320.

- Chargier** (*en*) à qqn., en imposer, 270.
- Chandeleur**, dim. de *chaudel*, chaudéau, 347.
- Chief** (à *tor du*), loc. adv., 275.
- Chier** (*s'en tenir*), s'en féliciter, 305.
- Compaignie**, courtoisie, 301.
- Comparer**, condescendre, consentir, 326.
- Consir** (*faire*) = *se consirer*, 308.
- Contalhié**, couvert de taillades, 331.
- Centre**, par l'effet de, 321.
- Convoltié**, subst., convoitise, 275.
- Coret** (dimin. de *cor*, corne), cornet, 305.
- Corote**, ceinture; *estre çaint d'une coroie*, locution analogue à « porter jupon » ? 275, 311.
- Corsier** (*tas*) ? 315.
- Cos muscas**, quid ? 340.
- Cottener** (ou *cotrancer* ?), terme obscène, 346.
- Cranche**, promesse, 315.
- Creater** (*se*), 329.
- Cropener**, terme obscène, 346.
- Culvre**, ennui, désagrément, 324.
- Daigner**, employé comme impersonnel, 288.
- Damage**, sujétion, vasselage, 328.
- Dangier**, faculté, loisir, 346.
- Debarrer**, déchiqueter, 330.
- Defetü**, mort, amorti (sans force), 346.
- Defols** (*estre en*), être dans son tort, 346.
- Dehuré**, quid ? 346.
- Dementir** (*se*) de, renoncer à, 329.; prés. indic., 3^e ps. sing. *se dementie*, 351.
- Descouvrir sa raison**, lâcher son mot, dire son fait, 281.
- Descvrer**, trancher, décider (une question), 290.
- Destormer** (*sans*), sans hésiter, 292.
- Deviser**, méditer, 281.
- Diestre** (*tenir le chemin à*), se détourner de sa route, 315.
- Domars**, mardi, 347.
- Droitturier**, prêt, disposé, pr. en droite voie, 330.
- Elme**, heaume, du genre féminin, 320.
- Embarrer** l'haume, 320.
- Emprendre** p. *esprendre*, s'embraser, 277.
- Enchéement**, lat. *incitamentum*, 311.
- Endamer**, pr. endommager, puis entamer, 328.
- Engramier** (*s'*), se fâcher, 339.
- Enmolu**, p. *esmolu*, 333.
- Ensi n'ensi**, en aucune manière, 315.
- Entait**, tout entier à, 320.
- Ente** (*il m'est*) de qqch., 322.
- Entrepiés**, loc. adverb., foulé aux pieds, 353.
- Envial**, subst., 345.
- Envier**, inviter, 330.
- Escalcirer**, repousser, 342.
- Eschuer**, éviter, 315.
- Escubart**, coup, 347.
- Escueresse**, libératrice, 353.

- Esmerbré, pétrifié, stupéfait, 334.**
Esmer (s'), se proposer, 343.
Esmeuvre, 330.
Esperer, tailler, briser, 326.
Esrer (s'), se conduire, 313.
Essengne, p. *ensengne*, 334.
Essorber, p. *assorber*, effacer, 283.
Estachier (s'), s'étayer, fig. s'enrichir, 335. Ou = *s'attacher*, au sens figuré de s'insinuer; ou enfin un lapsus p. *essachier*, se rehausser (cp. p. 188, v. 169).
Estives, quid ? 340.
Estre (y), avoir compris, 327.
Esvelé, éperdu, 334.
Fausnier, ou *fausnier*, tromper, 279.
Fautre (vendre le) pour bon drap, locution proverbiale, 333 (v. 68).
Fier (se) de qqch., s'en croire capable, 324.
Fimer, viser, tendre, 301.
Fion (monosyll.), fian, 336.
Fiscle ? 303.
Foltete, subst. (?), dimin. de *folie*, 294.
Forjugler (d), faire injustice, 326.
Fouelt, part. passé de *fouir*, 323.
Gaignart, rogue, 305.
Gerbe scose = *escosse*, gerbe battue (sens figuré), 345.
Glissant, glissant, insinuant, 300.
**Gollas, Goliath, employé comme personnification de la concupis-
cence charnelle, 345.**
Grone, partie chauve de la tête, 342.
**Grime, adj., fém. de *grain*, *grin*,
fâché, 346.**
- Hardiment, p. *hardement*, subst.,
323.**
Havet, pillage, 332.
Mens, plur. de *holt*, *haut*, 324.
Hedure, p. *heidure*, 324.
**Meir (*faire*), mettre en possession,
293, 308.**
**Muls et femestre, au sens mé-
taphorique de condition, moyen,
326; cp. une expression sembla-
ble dans Band. de Condé p. 141,
v. 248 : *C'est esperance nés (nef) et
porte D'amor et de prison d'amer.***
**Immitat actif à sens passif, 281,
314.**
**Jamucl, subst., quid ? (peut-être
p. *jà mucl*), 294.**
Là, là où, 307.
Lembel, quid ? 340.
Le mes = me les, 342.
Liege, subst., terre libre, 331.
Lien, lieux, 341.
Limhart, bandeau, 347.
Lime, chagrin, 346.
**Ler, eux, régi par une préposition,
317.**
Luffre, adjectif, 330.
Mal, bon temps, plaisir, 348.
Man, masc., manoir, 326.
Mains prister = mépriser, 277.
**Matrier, verbe, maîtriser, prendre
le dessus, 300, 319.**
**Malbe (*prendre*) por marc, loca-
tion proverbiale, 333 (v. 68).**
Marage, adj., de marais, 334.
**Marchie, chose vaut un marc,
335.**

- Moblé**, qui a des biens meublés, 335.
- Meuble**, meuble, 309.
- Molmeresse**, médiatrice, 327.
- Mollé**, jeté en moule, fig. bien fait, 295; cp. Tournois de Chauvency, 743, Estoit si biaux et si mollez.. De chief, de cors et de visaige,
- Monter** à qqn., être de sa famille, 345.
- More**, quid ? homme robuste ? 348.
- Mot** (à un), aussitôt, 316.
- Moulé** = *moilé*, 309.
- Muçoire** à l'aisselle, 303.
- Muer**, faire autrement, 321.
- Muscas**, voy. *coz*.
- Nei** = ne la, 313.
- Neure**, prés. de *norir*, 319.
- Nemal** = *nenil*, 316.
- Norir**, neutre, être entretenu, demeurer, loger, 168; en parlant d'un maladie: grandir, s'invétérer, 335.
- Nulere** (*en*), quid ? 341.
- Nulal**, part. passé de *nuire*, 297.
- Ol** (diphthongue) répondant à lat. *au*, 321.
- Ol** (*mal*), avoir un mauvais renom, 282.
- Ombre** (*vendre*) *por soleil*, loc. proverbiale, 333 (v. 68).
- Outage**, demeure, 304.
- Palle** p. *paëlc*, lat. *patella*, 345.
- Parpent** (*ci*), adv., dans ces environs, 344. Cf Baudouin de Sebourg, Chant X, v. 364.
- Parlter**, loquace, opp. à *laisiu*, 325.
- Passage** (*estre au*), 297.
- Passé**, certain, 290.
- Piren** (*chape à*), quid ? 339.
- Plain** (*al*), à toute force, 323.
- Plastor**, fléchir, dompter, 273.
- Plol** (*estre cl*), 285.
- Pose** (*à chief de*), 347.
- Postels**, p. *poëstis*, 312.
- Prendre** (un tournoi), annoncer, 318.
- Prometeus**, 289.
- Purement**, sans se faire remarquer, 318.
- Ranoel** (*m*), un brin, 329.
- Raverquin**, quid ? 340.
- Remuers** (*robe à*), 340.
- Repaire**, fréquentation, 317.
- Reprendre**, prendre racine, 300.
- Requerre** à qqn. d'une chose, la lui demander, 315.
- Roston**, raton, crêpe, 347.
- Resterresse**, restauratrice, 335.
- Reverser**, garnir d'un rebord ? 344.
- Rivel**, p. *reuel*, sauvagerie, 270; opposition, 291.
- Restle**, régal, 306.
- Rouker**, ronfler, 346.
- Rute**, crécelle, 340.
- Samalme**, somme (charge), ou bât ? 325.
- Sament**, sèment (de *semer*), 329, 334.
- Saus** ? 281.
- Scos** (p. *escos*), dans *garbe scose*, 345.
- Sentestre**, faux, opp. à *droit*, sincère, 313.
- Stège**, subj. de *sooir*, 350.
- Stwe**, sienne, 347.

- Sougi** p. *sougit* (subjectus), 309.
- Taille**, liste des marchandises fournies à un client et dues par lui, 334.
- Talsin**, taciturne, 323.
- Tas**, mêlé, 323.
- Tiex**, monosyll., flamand, 337.
- Tolser**, bander (l'arc), 317.
- Termer** (*se*) à qqch. , s'en soucier, 273.
- Teste**, p. *tolle*, prise, 270.
- Traîne** (*metre en*), 281.
- Tresorie**, trésorier, 323.
- Tresorier**, lieu où le trésor est déposé, 323.
- Triole**, retard, 338.
- Veehien**, voisin, 339.
- Venvole**, chose légère, 341. L'étymologie par *vant* + *voler*, n'est qu'apparente; la véritable est *vain* + *vole* (*veule*). Voy. Diez, Et. Wœrt II, 452.
- Veste**, 3^e ps. sg. indic. prés., p. *vest*, 340.
- Vesture**, investiture, 326.
- Vlans** (monosyll.), plur. de *vel*, contr. de *veel* (veau), 333.
- Veihet** ou *wihot*, mari trompé, 313.
- Veir**, subst., histoire vraie, 334.
- Vuele**, vain, 333.
- Wihet**, voy. *voihot*.

